

Librairie
Jean-Claude Vrain



Portraits d'écrivains

Deuxième partie : D-L

De Pierre Dac à Pierre Loti

Librairie Jean-Claude Vrain

12, rue Saint-Sulpice 75006 Paris
Téléphone : 01 43 29 36 88. E-mail : jcvrain@wanadoo.fr

SAS au capital de 161 000 euros. Siret: 40896371800015
Banque : Crédit du Nord Paris Luxembourg. Agence 02033.
Compte 28031200200

Membre du Syndicat national de la librairie ancienne et moderne,
du Syndicat national des Antiquaires
et du Syndicat Français des Experts professionnels en œuvres d'art
et objets de collection.

Expertises et estimations.
Vente et achat de tous livres rares et précieux.
Achats réglés au comptant.
Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie
Ancienne et Moderne
de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.

Toute commande doit être adressée à l'adresse suivante :
jcvrain@wanadoo.fr



Liste des sujets

Retrouvez facilement les sujets et les artistes en utilisant la fonction « rechercher » (Ctrl/Commande+F) de l'application.

Pierre Dac	Léon-Paul Fargue
Salvador Dali	Claude Farrère
Alphonse Daudet	William Faulkner
Léon Daudet	José Maria Ferreira de Castro
Régis Debray	Robert de Flers
Lucie Delarue-Mardrus	Gustave Flaubert
Gilles Deleuze	Achille Flaubert
Joseph Delteil	Louise Colet
Jean Desbordes	Jean Follain
Marceline Desbordes-Valmore	Michel Foucault
Robert Desnos	Paul Fort
Charles Dickens	Anatole France
Denis Diderot	Bernard Frank
Maurice Donnay	Eugène Fromentin
Fiodor Dostoïevski	
Pierre Drieu la Rochelle	Serge Gainsbourg
Marcel Duchamp	Gandhi
Georges Duhamel	Federico Garcia Lorca
Alexandre Dumas	Gabriel Garcia Marquez
Alexandre Dumas fils	Maurice Garçon
Marguerite Duras	Giuseppe Garibaldi
	Romain Gary
Ilya Ehrenbourg	Pierre Gassendi
Albert Einstein	Charles De Gaulle
Sergueï Eisenstein	Théophile Gautier
Paul Eluard	Jean Genet
Nusch Eluard	Philadelphpe de Gerde
Pierre Emmanuel	Roger Gilbert-Lecomte
Max Ernst	Allen Ginsberg
Emmanuel des Essarts	Jean Giono
Luc Estang	Jean Giraudoux
	Albert Glatigny
	Paul Goma

Edmond de Goncourt
Maxime Gorki
Julien Gracq
Félix Gras
Günter Grass
Julien Green
Graham Greene
Fernad Gregh
Uri Zvi Grinberg
Che Guevara
Sacha Guitry
Pauline Carton
Paul Guth

Martin Heidegger
Heinrich Heine
Helvétius
Ernest Hemingway
Hergé
Hermann Hesse
Jules Hetzel
Patricia Highsmith
Chester Himes
Michel Houellebecq
Georges Hugnet
Aldous Huxley
Joris Karl Huysmans

Eugène Ionesco

Max Jacob
Francis Jammes
Alfred Jarry
Marcel Jouhandeau
Eugene Jolas
James Joyce

Ezra Pound et Ford Madox Ford
Sylvia Beach et Adrienne Monnier

Gustave Kahn
Alphonse Karr
Jack Kerouac
Joseph Kessel
John Steinbeck

Hermann Keyserling
Martin Luther King
Rudyard Kipling
Pierre Kropotkine

Jacques Lacan
Jacques de Lacretell
Jean de La Fontaine
Ernest La Jeunesse
Alphonse de Lamartine
Olivier Larronde
Valery Larbaud
Paul Léautaud
Robert Lebel
Philéas Lebesgue
Michel Leiris
Jules Lemaître
Gaston Leroux
Claude Lévi-Strauss
Sinclair Lewis
Juste Lipse
Emile Littré
Jack London
Pierre Loti

Liste des artistes

Laure Albin-Guillot
Allain
Patrick Artinian

Ferdinand Bac
Karl-Heinz Bast
Zéphirin Belliard
Benjamin
Benque
Patrick Bertrand
Gaston Bigard
Mario Bisceglia
Blanc et Demilly
Werner Bokelberg
Edouard Boubat
Jean Boulet
Bourne & Shepherd
Joseph Breitenbach
Michel Brodsky
Ernst Burkhardt

Robert Capa
Etienne Carjat
Charles Cassal
Georgette Chadourne
Pierre Choumoff
Lucien Clergue
Jean Cocteau
Robert Cohen
P. A. Constantin

Ellen Dahlberg
Paul Darby
Laure de Decker
G. Devred

Maxime Dmitriev
Dornac
Draeger
Jean Dubuffet
Maxime Du Camp
Marcel Duchamp
Alberto Durazzi

Elliott and Fry
Hugo Erfurth

Fayer
Gisèle Freund

André Garde
Jean Genet
Alberto Giacometti
Carola Giedon Welcker
Tim Gidal
Michel Giniès
André Gomès
Georges Gorvel
Jean-Marie Gouttin
Alfred Grévin
C. Grün
Sacha Guitry

Manuel H.
Philippe Halsman
David Harali
Charles Harbutt
Albert Harlingue
Harris
Jean-Paul Haustrate
Ernest Hemingway

Maurice Henry
Hergé
Jan Herman
Léon Herschritt
Michel Holtz
Jean d'Hugues
Valentine Hugo

Izis

Max Jacob
Cor Jaring
Birgit Jorgensen
Romain Julien

Marion Kalter
Yousuf Karsh
Ernst Benedikt Kietz
Alberto Korda

Ernest La Jeunesse
E. Lamy
Fernand Léger
Gusave Le Gray
Maurice Leloir
Charles Lelièvre
Gustave Lévy
Pierre Ligey
Boris Lipnitsky
Lucien Lorelle
Jacques Lubin

Dora Maar
Gaston et Lucien Manuel
Henri Manuel

Man Ray
Jean Marais
André Marinie
Henri Martinie
J.-B. Michel
Lee Miller
Bruno de Monès
Louis Monier
André Morain
Luigi Montabone
Ferdinand Mulnier

Nadar
Paul Nadar
Célestin Nanteuil
Jacques Noël
A. Novaro

Jean Oberlé
Ed. Ocana
Otto & Pirou

Pach Brothers
Michaïl Panov
Denyse Parrot
Irving Penn

Pierre Petit
Michel Philipot
Roger Picard
Pablo Picasso
Pierre & Gilles
Pierre-Louis Pierson
Eugène Pirou
Solange Podell
James Pradier
James Edward Purdy

Stéphanie Rancou
Eugene Richee
Hiacinthe Rigaud
Alcide Robaudi
Claude Robin

Enrique Sabater
Augustin de Saint-Aubin
Sebastiano Salgado
Schelte de Bolswert
Flip Schulke
Louis Silvestre
Douchan Stanimirovitch
Théodore-Alexandre Steinlen

Maurice Tabard
Pacifco Tagliacozzo
Ernst Tappe
Jean-Pierre Thierry
Edouard Tissé

Marc Vaux
Carl van Vechten
Claudine Vernier-Palliez
Françoise Viard
André Villers
Jacques Villon
Ezio Vitale
Raymond Voinquel
Pablo Volta
Jean Vuck

Ottocaro Weiss
Gret Widmann

Gaston Xhardez

Maurice Zalewski



D
comme Dumas

Deuxième moitié des années
quarante. Tirage argen-
tique d'époque.
20 x 14 cm. Tampon du
Parisien libéré au dos.

400 €

Pierre Dac (photographie anonyme)

S'il n'a jamais revendiqué le statut d'écrivain, Pierre Dac n'en laisse pas moins une œuvre considérable, amirable de loufoquerie, que ce soit dans son journal *L'os à moelle*, au théâtre (on citera *Phèdre (à repasser)*) ou dans ses célèbres feuilletons radiophoniques.



1929. Tirage original
réalisé d'après le négatif
par Pierre Gassmann.
28,5 x 22 cm.
Cachet Man Ray au dos.

6 500 €

Salvador Dali par Man Ray

Si Salvador Dali a toute sa place dans cette galerie de portraits d'écrivains, c'est qu'il est l'auteur d'une œuvre littéraire considérable. Autobiographique avec *La Vie secrète de Salvador Dalí* et *Journal d'un génie*, théorique avec le *Mythe tragique de l'Angélu de Millet*, romanesque avec *Visages cachés* et polémique avec *Les Cocus du vieil art moderne*. Cette photographie se distingue de celles que Man Ray a prises des membres du groupe surréaliste. Dans un éclairage sophistiqué, Salvador Dali apparaît presque comme un mannequin de mode. Les cheveux gominés, la fine moustache soigneusement dessinée, en complet croisé boutonné avec pochette, très chic, l'artiste fixe l'objectif de façon assurée. Mais ses grands yeux où se lit encore une trace de timidité révèlent une profondeur intérieure qui éclipse l'ambiance glamour de la photo.



Années trente. Tirage original argentique d'époque.
27,5 x 16,7 cm.

7 000 €

Salvador Dali (anonyme)

Cette photographie semble être très légèrement postérieure à la précédente. Dali, toujours aussi élégant, a gagné en assurance. La veste ouverte, une main dans la poche, les jambes écartées, il fixe l'appareil d'un regard décidé, presque provocateur. Dans ses yeux on sent l'assurance, la détermination, la volonté. Il sait qu'il est déjà un peintre qui compte.

Magnifique photo inédite.



1934. Tirage argentique
d'époque. 23,7 x 16 cm.
Tampon du photographe au
dos daté à la main du 29
novembre 1934 et référencé
XVIII g : 9.

3 500 €

Salvador Dali par Carl van Vechten

Magnifique portrait du jeune Salvador Dali de profil, tenant dans ses mains une vache en porcelaine. L'image est divisée verticalement en deux avec, sur la partie gauche un paravent orientalisant en fond, la partie droite restant d'un noir profond, sur lequel se détachent la vache décorée et les mains de l'artiste.

La mise en scène a déjà quelque chose d'un peu surréaliste-kitsch, mais contrairement aux photographies plus tardives, l'artiste offre ici un visage grave, concentré, loin de toute piterie.

Somptueux tirage.



1934. Tirage argentique
d'époque. 23,7 x 17,3 cm.
Tampon du photographe au
dos daté à la main du 29
novembre 1934 et référencé
XVIII g : 11.

3 500 €

Salvador Dali par Carl van Vechten

Salvador Dali a tourné la tête et regarde cette fois le photographe. Il tient la vache différemment, en présentant le socle, si bien que l'on n'en distingue plus que les cornes et les oreilles.

Dans le visage de l'artiste se lit encore une certaine candeur très touchante.

A nouveau un magnifique tirage, profond et chaud.





1929
Tirage argentique original
réalisé d'après le négatif
par Pierre Gassmann.
28 x 22 cm.
Cachet Man Ray au dos.

6 500 €

Salvador Dali par Man Ray

Ce gros plan sur son visage met en évidence la délicatesse de ses traits où se lit une candeur presque enfantine dans ses grands yeux de biche.



Salvador Dali (photographie anonyme)

On peut comparer cette photographie à celle reproduite plus haut. Dali y est pareillement vêtu d'un costume clair croisé, mais la prise de vue et l'attitude diffèrent du tout au tout. Plus trace de nonchalance ici. Saisi en contre-plongée en haut des marches d'un hôtel particulier, l'artiste se tient bien droit, sérieux, personnage officiel. Il commence à incarner la statue de lui-même qu'il n'aura de cesse de forger.

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
18 x 17,3 cm.

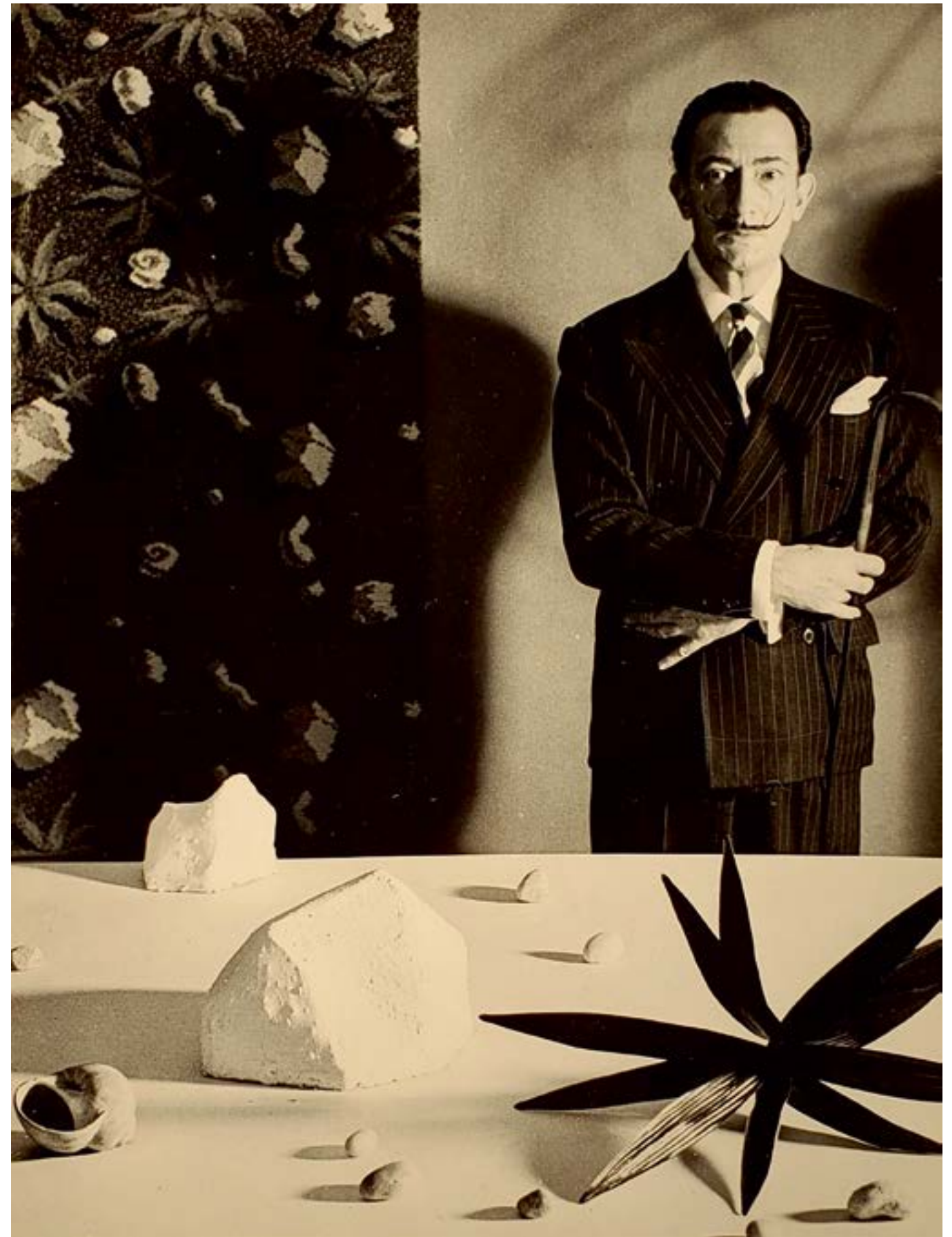
2 500 €

1954.
Tirage argentique
d'époque. 20 x 16 cm.
Tampon de l'éditeur Aldo
Palzzi au dos. Encadré.

2 200 €

Salvador Dali en 1954

Belle image énigmatique d'un Salvador Dali aux yeux écarquillés mais plus posé qu'à l'habitude. Sur une grande table devant lui sont disposés plusieurs éléments qui pourraient figurer dans l'un de ses tableaux: des blocs de pierre, des cailloux, une coquille d'escargot et une sorte de grande feuille.



1964.
Tirage argentique
d'époque. 22,3 x 18,3 cm.
Tampon Agip / Robert Cohen
au dos. Encadré.

2 000 €

Salvador Dali et la Vénus aux tiroirs

L'artiste pose ici à côté d'une copie de sa *Vénus aux tiroirs*, dont l'idée originale remonte à 1936 avec la complicité de Marcel Duchamp. « Avec les tiroirs, il est désormais possible de regarder l'âme de la Vénus de Milo à travers son corps », commentera-t-il.

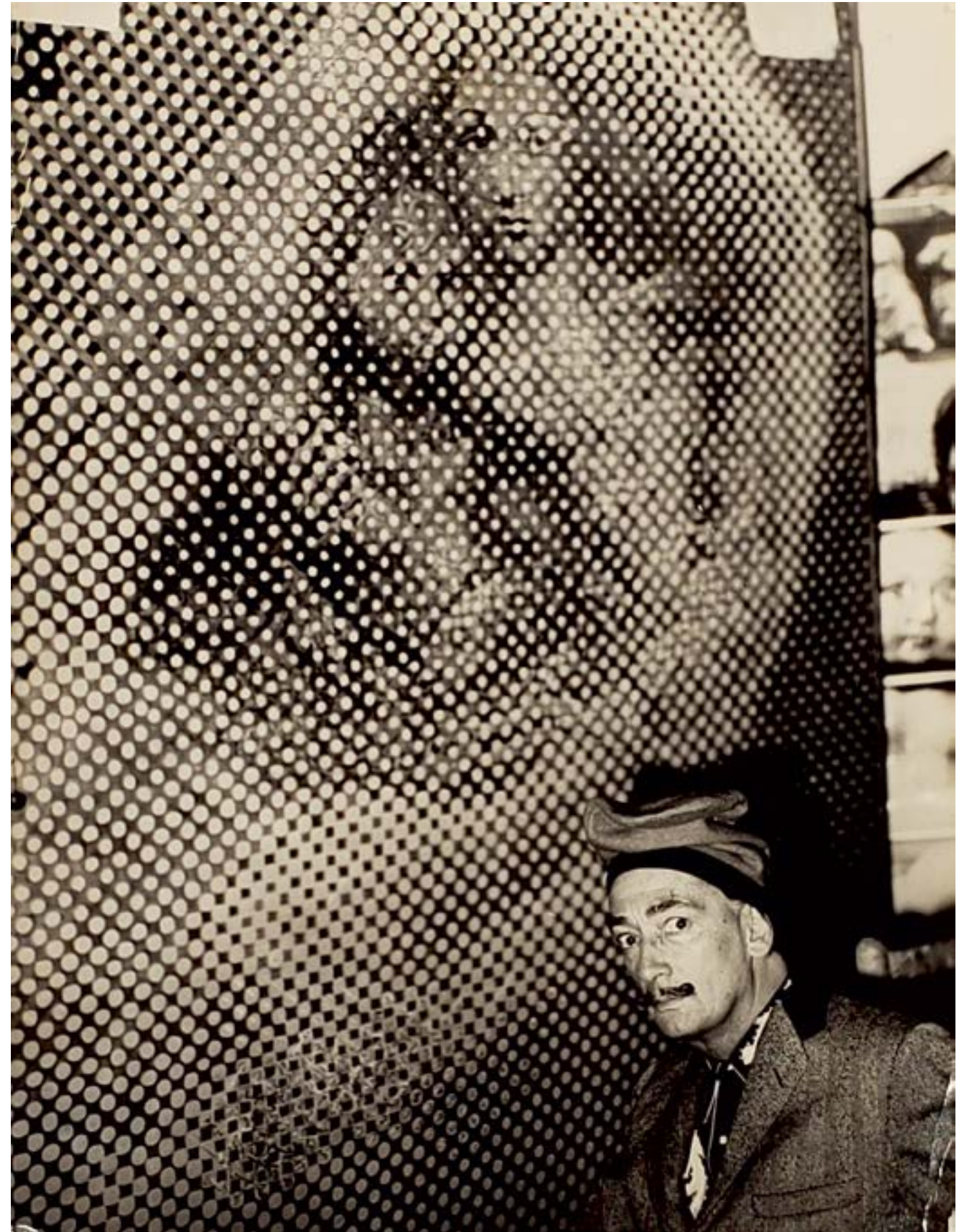


1958.
Tirage argentique
d'époque. 24 x 18,3 cm.
Tampon de l'agence
Keystone et dépêche de
presse au dos. Encadré.

2 500 €

Salvador Dali devant L'Oreille antimatière

Salvador Dali commentera ainsi cette œuvre. Il s'agit d'un « *tableau presque gris qui, vu de près, est un tableau abstrait ; observé à deux mètres de distance, c'est la Madone Sixtine de Raphaël ; et, à quinze mètres, l'oreille d'un ange mesurant un mètre et demi ; peint à l'anti-matière ; par conséquent au moyen d'énergie pure* ».



Début des années cinquante. Tirage argentique d'époque. 25,5 x 20 cm.

1 400 €

Salvador Dali (agence Dufoto)

Probablement prise à Rome la photographie montre Salvador Dali sortant d'un bâtiment, marchant droit sur le photographe, qu'il fixe des yeux, la bouche arrondie comme s'il était en train de siffloter. La majesté du porche derrière lui ajoute au décorum. Vêtu comme souvent d'un costume croisé, il a toujours fière allure, quoique l'on remarque son double menton naissant.

Sa moustache forme un angle droit, la moitié droite relevée verticalement et la droite à l'horizontale.



1947.
Tirage argentique.
17,7 x 12,7 cm. Tampon du
photographe et annotations
manuscrites au dos.

5 000 €

Salvador Dali par Irving Penn

Irving Penn a pris toute une série de portraits (Truman Capote, Marcel Duchamp, Maurice Chevalier et bien d'autres encore), où ses modèles sont saisis entre deux cloisons formant un angle. Jambes et bras écartés, les mains posées sur les genoux, Salvador Dali regarde le photographe dans une attitude de défi, comme prêt à bondir.



Années cinquante. Tirage
argentique d'époque.
35 x 28 cm. Tampon du pho-
tographe au dos.

2 500 €

Salvador Dali par Philippe Halsman

Philippe Halsman (1906-1979) a consacré un ouvrage entier à Salvador Dali et sa moustache (*Dali's Mustache, a Photographic Interview*. New York, Simon and Schuster, 1954).

Cette photo le montre les yeux écarquillés, se tenant le menton, en pleine réflexion sur la façon de répondre à la question. Sa moustache cirée au point d'en être devenue rigide, forme deux angles parfaits.

Dali et Halsman se sont associés pour élaborer ensemble des images dont la dimension ludique a peu d'équivalents.





1965. Tirage argentique de
2004. 85,5 x 116,3 cm.
Signée par l'artiste au
dos.

2 500 €

Salvador Dali par Werner Bokelberg

Une image peu commune de l'artiste. Déporté sur la gauche, il n'occupe pas le centre de l'image mais, face à la plage déserte de Cadaquès, se tient rêveur, la tête appuyée sur la main, coiffé d'un curieux bonnet. Cette image dont il émane un grand calme tranche heureusement sur toutes les photographies où Dali cabotine, multipliant les effets de moustache.

Emouvante image.

1956. Tirage argentique
d'époque. 19 x 18 cm.
Tampons *Paris-Match* et
Editoriale Milano Nueva
avec tampon dateur du 22
mars 1956.

1 700 €

Salvador Dali en 1956

Dans une mise en scène bien étudiée, Salvador Dali a placé sa tête au centre d'une fenêtre ronde qui lui fait une sorte d'auréole. Les yeux écarquillés comme un magnétiseur, les bras croisés tenant ses coudes, dans l'un de ses habituels costumes croisés à fines rayures, il incarne à merveille le personnage qu'il s'est façonné.



Années cinquante. Tirage
argentique d'époque.
42 x 31 cm.
Marques de plis.

2 500 €

Salvador Dali aux roses

Salvador Dali, une fois de plus, ouvre grand les yeux, mais ici son regard est moins halluciné, comme surpris, avec une légère trace d'angoisse.

Il peignit en 1958 une toile intitulée *La Rose*, dans laquelle on voit la fleur rouge flottant sur un ciel bleu.



1954. Tirage argentinique d'époque. 21,5 x 17,3 cm. Tampon d'agence de presse et dépêche de presse au dos. Marques de manipulation.

1 500 €

Salvador Dali en 1954

Dans une suite d'hôtel new-yorkais, Salvador Dali, en robe de chambre de soie s'est installé sous un bureau pour lire plus confortablement un livre sur la fusion atomique. A côté de lui, on peut voir l'un de ses dessins pour l'illustration de *Don Quichotte*.





1954. Tirage argentique d'époque. 18 x 13 cm. Tampon Agip / Robert Cohen et dépêche de presse au dos. Marques de manipulation et petit pli dans le coin inférieur gauche.

Salvador Dali en 1954

1 200 €

Salvador Dali pose, la moustache asymétrique, devant l'une de ses œuvres exposées à Rome en mai 1954.



1961. Tirage argentique d'époque. 18 x 13 cm. Tampon A.D.P et dépêche de presse au dos. Tache au verso ayant déteint sur le recto.

Salvador Dali en 1961

1 000 €

La photographie fut prise à l'issue d'une conférence sur Vélasquez donnée à l'école Polytechnique. Il est ici dans les « égouts » (les sous-sols) de l'école, photographié par un étudiant sous une plaque confectionnée à son nom.

1957. Tirage argentique
d'époque. 30 x 24 cm.
Tampon de l'agence Dufoto
au dos.

1 500 €

Salvador Dali par Alberto Durazzi

La photographie, originellement composée, montre le peintre en buste dans le coin droit, coiffé de son bonnet catalan. Les motifs de sa chemise, la courbe de sa moustache, la guirlande de fleurs posée derrière l'oreille, la ferronnerie derrière lui, jusqu'au mouvement de l'oiseau posé dans une niche au mur : tout cela forme une ligne serpentine qui structure l'image.



1957. Tirage argentique
d'époque. 30 x 24 cm. Tam-
pon de l'agence Dufoto au
dos.

1 500 €

Salvador Dali par Alberto Durazzi

Prise lors de la même séance que la précédente, cette photo-
graphie montre Dali adoptant une expression différente, plus
illuminé, roulant des yeux, une attitude qu'il s'est souvent plu à
adopter.

On y aperçoit divers objets hétéroclites plutôt kitsch, posés sur les
étagères derrière lui (papillon doré, branche de corail, faux fruits dans
une corbeille...)





1957. Tirage argentique d'époque. 24 x 21 cm. Tampon de l'agence Dufoto et copyright du photographe au dos.

1 700 €

Salvador Dali par Alberto Durazzi

Cet ours polaire empaillé fut offert à Salvador Dali dans les années trente par le poète, collectionneur et mécène britannique Edward James (1907-1984).

Il trône toujours dans le vestibule de la maison de Port Lligat. Dali l'a orné d'un lampadaire, d'une couronne, de diverses médailles accrochées au cou, d'un porte-cannes et d'un panier d'osier, ensemble hétéroclite et kitsch caractéristique de l'univers de l'artiste.

On le voit ici appuyant tendrement sa tête contre l'épaule de l'animal recouverte d'un châle.



Salvador Dali (photographie anonyme)

Probablement prise chez le peintre à Port Lligat, la photographie montre un Salvador Dali sobre dans son expression, avec un beau regard qui s'abstient de tout roulement d'yeux, la main affectueusement posée sur l'épaule de son ami.

Nous n'avons pas réussi à identifier les deux personnes à ses côtés.

Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 20 x 25,5 cm.

1 500 €

1957. Tirage argentique
d'époque. 24 x 30 cm.
Tampon de l'agence Dufoto
et légende manuscrite au
dos.

1 500 €

Salvador Dali et Gala par Alberto Durazzi

Cette fois, Salvador Dali pose aux côtés de Gala. La photographie permet de voir l'atelier du peintre qui se tient devant l'une de ses toiles en cours, agenouillé, fixant l'objectif les yeux écarquillés. Gala, un peu guindée, n'a de tout évidence pas le même sens de la mise en scène que lui. Entre eux, une monographie consacrée à l'artiste.



1957. Tirage argentique
d'époque. 30 x 24 cm.
Tampon de l'agence Dufoto
et légende manuscrite au
dos.

1 500 €

Salvador Dali par Alberto Durazzi

Cette photographie fut prise durant la préparation du ballet *Gala*, chorégraphié par Maurice Bejart et dont Salvador Dali avait écrit l'argument et créé les décors. Il fut représenté en août 1961 sur la scène du théâtre de la Fenice à Venise. Le sujet en est la recherche par un groupe d'éclopés de la femme idéale, rôle interprété par Ludmilla Tcherina.

L'artiste avait imaginé un décor de tonneaux, d'où sortaient des bulles de savon, de fûts d'essence et de bouteilles géantes disposés sur la scène.

On le voit ici dans une tenue de peintre en bâtiment maculée de peinture, donnant des indications au machiniste, toujours coiffé de son célèbre bonnet.





1959. Tirage argentique
d'époque.
13 x 15,3 cm. Tampon de
l'agence Keystone au dos.

1 400 €

Salvador Dali dans son ovocipède

C'est en décembre 1959 que Salvador Dalí exposa à Paris son ovocipède. Il s'agit d'une sphère en plastique transparent dans laquelle peut prendre place un passager qui, allongé sur un siège monté sur roulements, se déplace en faisant rouler la sphère à l'aide de ses pieds. Selon lui cette machine est capable de « *satisfaire les phantasmes intra-utérins* », et par conséquent convient à « *tous ceux qui souffrent de traumatismes de la naissance* ».

Il a revêtu pour la circonstance une combinaison argentée rappelant les vêtements des cosmonautes.



1961. Tirage argentique.
18 x 13 cm. Tampon A.D.P.,
du *Parisien libéré* et
dépêche de presse au dos.

1 100 €

Salvador Dali à Cadaquès en 1961

A l'été 1961, Salvador Dalí pose contre le pigeonnier de sa maison de Cadaquès en tenue catalane, coiffé du béret traditionnel, chaussé d'espadrilles et tenant à la main un bâton sculpté. On ne peut s'empêcher de faire l'analogie entre les fourches qui ornent la tour et la moustache du peintre.



1965. Tirage argentique
d'époque.
20 x 27 cm. Tampon United
Press et dépêche de presse
au dos.

1 400 €

Salvador Dali en 1965

Prise à New York, la photographie montre Salvador Dali travaillant à sa dernière création de joaillerie, *Le Calice de la vie*, une pièce en or sertie d'émeraudes et décorée de papillons de diamant, rubis et saphir, un mécanisme permettant à ses derniers de mouvoir leurs ailes.



Salvador Dali et Serge Lifar

Cette photographie fut prise lors d'une conférence intitulée « Aspects phénoménologiques de la méthode paranoïaque-critique » qu'il donna à la Sorbonne le 17 décembre 1955.

On le voit ici à côté de Serge Lifar avec Gala au second plan. Au mouvement de sa bouche on devine qu'il est en train de prononcer avec son accent espagnol l'une des phrases sonores et roulantes qu'il affectionnait.

Remarquons le visage étonné de Serge Lifar, qui manifestement se demande dans quel cirque il a été entraîné.

1955. Tirage argentique.
24 x 18 cm. Tampon Omicron
Photos et Aldo Palazzi
editore au dos.

1 100 €



Années soixante. 3 tirages argentiques d'époque. 18 x 12,7 cm. Tampon Studio Emont au dos.

1 000 €



Salvador Dali peignant

Ces photographies semblent avoir été prises lors d'une « performance » de Salvador Dali. On le voit en effet en train de peindre une toile devant un public, un micro posé devant lui. En même temps qu'il peint, il commente son geste.

Derrière lui, alors que l'artiste lui tourne le dos, son modèle en slip de bain prend une pose classique, les yeux levés au ciel.



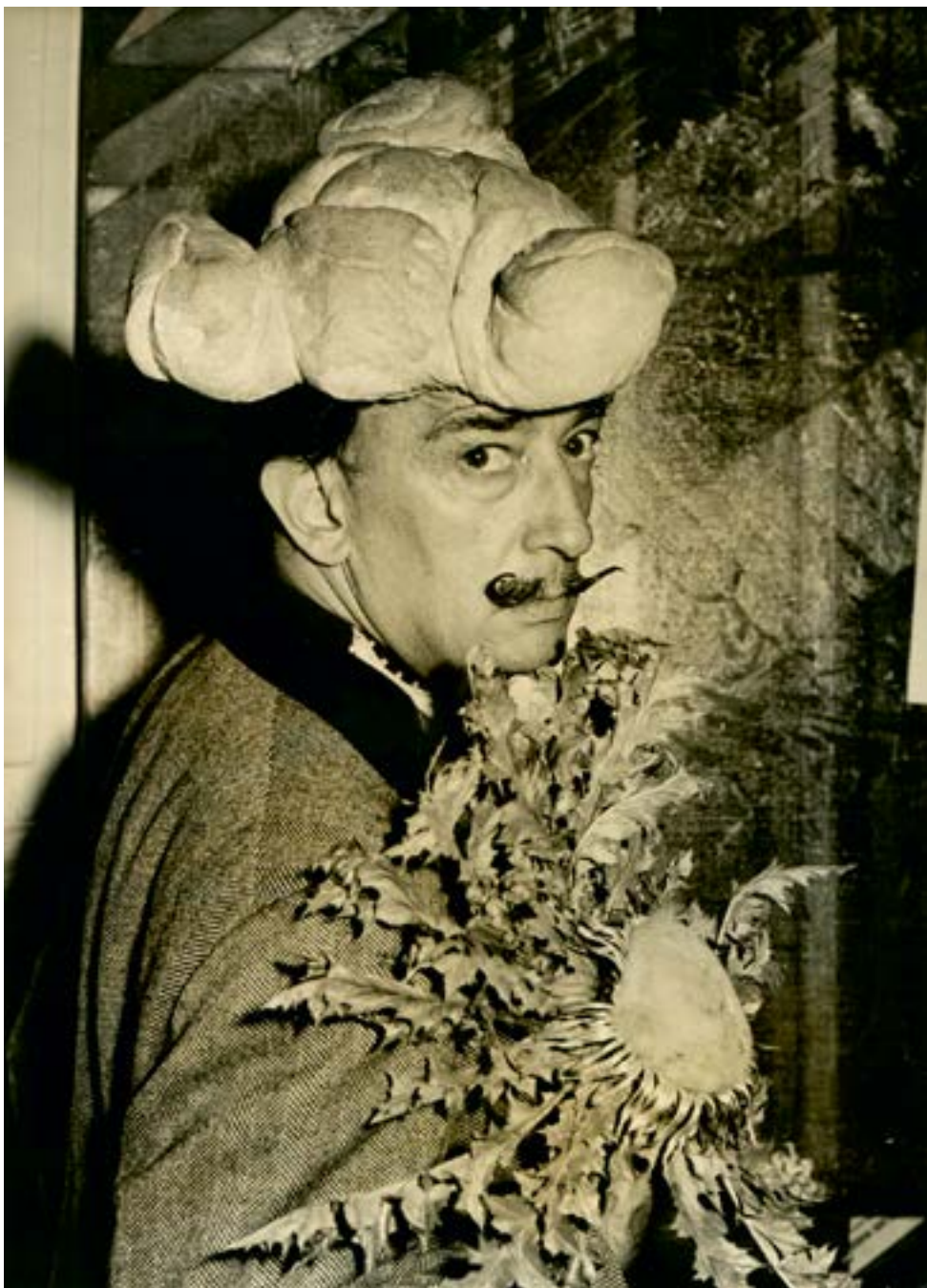
Salvador Dali et Georges Mathieu

Deux artistes, deux moustachus, deux amateurs de costumes à rayures (l'un noir et l'autre blanc) réunis sur cette photographie. Dali lui montre une de ses œuvres, semblant solliciter son avis, tandis que celui-ci reste impassible., sinon dubitatif.

Mathieu, qui fut profondément influencé par Salvador Dali, partageait avec lui une même propension à la démesure. Il lui rendit ainsi hommage : « *Dali est plus important comme génie cosmique que comme peintre.* »

Fin des années cinquante. Tirage argentique d'époque. 16,5 x 24 cm. Tampon Paris-Match / Marie-Claire au dos.

1 100 €



1958. Tirage argentique d'époque.
18 x 13 cm. Tampon de l'agence Keystone et dépêche de presse au dos.

1 200 €

Salvador Dali coiffé de son chapeau en pain

Coiffé d'un chapeau en pain de sa fabrication, Salvador Dali tient un tournesol à la façon d'un bouclier, comme si c'étaient les choses les plus naturelles du monde. L'excentricité comme art de vivre.



Salvador Dali en 1957

Cette photographie fut prise à la parution du *Don Quichotte* illustré par Salvador Dali (Joseph Forêt, 1957), dont il tient le prospectus à la main. Il affirma avoir réalisé à cette occasion « *les lithographies du siècle* ». L'ouvrage était présenté à l'époque comme « *le livre le plus cher du monde* ». Certaines des lithographies étaient tirées en vingt couleurs après que l'artiste eut projeté sur la pierre « *balles d'arquebuse et plombs, escargots, insectes, petits crapauds, (...) gravier, boules d'argile, mastic, papier, œufs, oursins...* »

1957. Tirage argentique d'époque.
16 x 13 cm. Tampon de l'agence Keystone et dépêche de presse au dos. Pli horizontal dans le bas.

1 200 €



1967. Tirage argentique
d'époque.
17,3 x 12,5 cm. Tampon
Agip / Robert Cohen et
dépêche de presse au dos.

1 200 €

Salvador Dali et son éléphant

Parmi les toiles célèbres de Salvador Dali figure celle des deux éléphants, peinte en 1948, où l'on voit ces animaux juchés sur d'immenses pattes arachnéennes.

La photo le montre dans sa ville natale de Figueras, où lui fut offert un petit éléphant d'Inde. L'artiste aurait eu le projet de franchir les Pyrénées sur le dos de l'animal, ce que la taille modeste de celui-ci n'a malheureusement pas permis.



Salvador Dali par Solange Podell

La photographie fut prise en 1968 au restaurant new-yorkais L'Etoile. A sa table, visage de trois quarts, canne à la main et bracelet au poignet, Dalí fixe la photographe de ses yeux écarquillés, en tenant un portrait d'elle.

Solange Podell (1927-2020), après avoir été danseuse et comédienne, se consacra à la photographie au milieu des années cinquante et termina sa carrière comme photographe officielle de la principauté de Monaco.

1968. Tirage argentique
postérieur.
23,7 x 18 cm. Copyright
manuscrit de la photo-
graphe au dos.

1 400 €

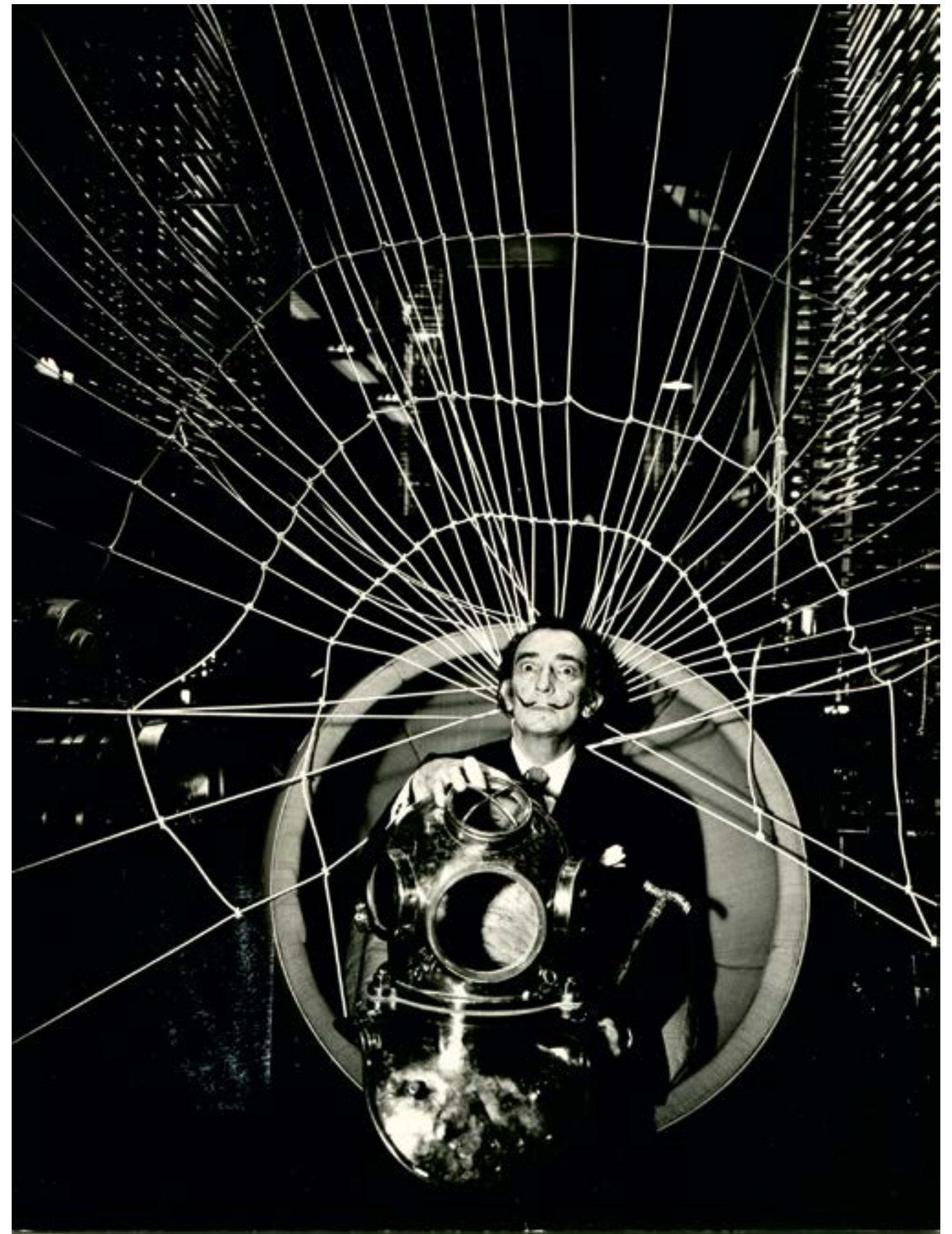
1968. Tirage argentique
d'époque.
24 x 18 cm. Tampon du pho-
tographe et dépêche de
presse au dos.

1 600 €

Salvador Dali par Draeger

Cette photographie fut prise à l'époque de la parution du *Dali de Draeger* aux éditions du Soleil noir en 1968. Salvador Dali se trouve à l'imprimerie Draeger dans un décor fantastique au milieu des machines et d'un appareillage qui ressemble à une toile d'araignée géante. Il pose devant un scaphandre, qu'il revêtira pour une autre photographie de la série.

Le regard halluciné que jette l'artiste est au diapason de cette ambiance de science-fiction.



1968. Tirage argentique
d'époque.
24 x 18 cm. Tampon du pho-
tographe et dépêche de
presse au dos.

1 500 €

Salvador Dali par Stéphanie Rancou

Salvador Dali se trouve à bord du paquebot *France*, arrivant à New York en 1964. On voit sur la gauche l'éditeur Joseph Forêt et, à côté de lui, Joseph Ropars, le commandant de bord du navire.

Dali et son éditeur se rendaient aux Etats-Unis pour y présenter *L'Apocalypse*, ouvrage monumental imprimé à un seul exemplaire, illustré par Dali, Buffet, Foujita, Fini, Mathieu... Jean Cocteau, Jean Giono et Jean Rostand, entre autres, y écrivirent des textes.

Conçu entre 1958 et 1961, l'ouvrage était imprimé sur sur une seule feuille qui pouvait se déployer sur 150 mètres de long. Le livre fut présenté pour la première fois à Paris en 1961 et béni par le pape en 1963. Il fit ensuite le tour du monde

C'est ce livre de 210 kilos que l'on voit ici protégé sous globe, avec sa couverture de bronze incrustée de pierreries conçue par Dali. Il fut acheté par un particulier en 1979, puis, en 2003, par l'artiste Christian Karouzos.



1974. Tirage argentique
d'époque. 15 x 10 cm.
Tampon du photographe au
dos.

850 €



Salvador Dali par Enrique Sabater

Un blouson imitation léopard, un jabot blanc, un gilet brodé sur un pantalon de velours côtelé, un double bracelet serpentin au poignet, Salvador Dali, comme on dit, « a fait fort ».

Pour couronner le tout il tient ici une sorte de face à main « tridimensionnel », dont la forme imite celle de sa moustache.



Salvador Dali et Gala par Ezio Vitale

Cette photographie montre le couple lors d'une réception ou d'un vernissage à Rome, au palais Palaciccini en 1957. Gala, un large sourire aux lèvres, arrange la moustache de son mari comme on ajusterait un nœud de cravate.

Une belle image de la complicité et de l'amour qui unit Dali et Gala.

1957. Tirage argentique.
18 x 24 cm.

1 500 €



Salvador Dali par Ezio Vitale

Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 24 x 30,5 cm. Tampon du photographe au dos.

2 000 €

L'artiste pose ici de trois quarts, les yeux levés au ciel, tenant dans les mains son tableau *Autoportrait mou*, peint en 1941. Il s'agit, selon ses dires, d'un « *autoportrait antipsychologique* », sur lequel on reconnaît sa moustache en croc, ses sourcils et ses lèvres fines. Les différentes parties du visage en train de s'écouler sont soutenues par de petites béquilles. Posé sur le socle, une tranche de lard grillé.

Laissons la parole au peintre qui commente ainsi cette œuvre : « *Ce gant de mon moi est comestible et même un peu épicé, comme du gibier noble et c'est pourquoi les fourmis accompagnent le lard grillé. Le plus généreux de tous les peintres, je m'offre sans cesse à manger et donne ainsi à notre époque la plus exquisite nourriture.* »



Salvador Dali (Agip)

C'est un Salvador Dali chevelu (a-t-il mis une perruque ?) que nous montre cette photographie, comme si lui aussi avait succombé à la mode hippie. On le voit ici en compagnie de deux charmantes créatures, dont une porte une tenue d'indienne, dont il serre fermement la main dans la sienne. L'autre jeune femme, le regard en coin, semble jalouse..

Ce côté « jet-set » est une composante de sa personnalité à partir des années soixante.

Années soixante-dix. Tirage argentique d'époque. 17,8 x 12,6 cm. Tampon de l'agence au dos.

1 000 €

1956. Tirage argentique
d'époque. 23 x 18 cm.
Dépêche de presse et tam-
pon de l'agence Interna-
tional News Photos au dos.

1 200 €

Salvador Dali par Frank Mastro

Cette photographie fut prise à l'hôtel Eden Roc de Washington en 1956, lors d'une réception donnée en l'honneur de Perle Mesta (1889-1975), ancienne ambassadrice des Etats-Unis au Luxembourg. Surnommée « *hostess of the mostest* » (l'hôtesse du gratin), elle était connue pour les fêtes somptueuses qu'elle organisait.

Elle figure ici à droite de l'image. Au centre se tient la cantatrice française Lily Pons (1898-1975), qui fit sa carrière aux Etats-Unis et fut naturalisée américaine en 1941.

En smoking, canne à la main, moustaches relevées jusqu'aux paupières, Salvador Dali roule des yeux avec l'expression clownesque qui lui est familière.

L'artiste se plaisait à fréquenter le gratin international et appréciait la reconnaissance de celui-ci.



1970.
Tirage argentique
d'époque. 24 x 17,7 cm.
Cachet Interpress et
légende manuscrite au dos.

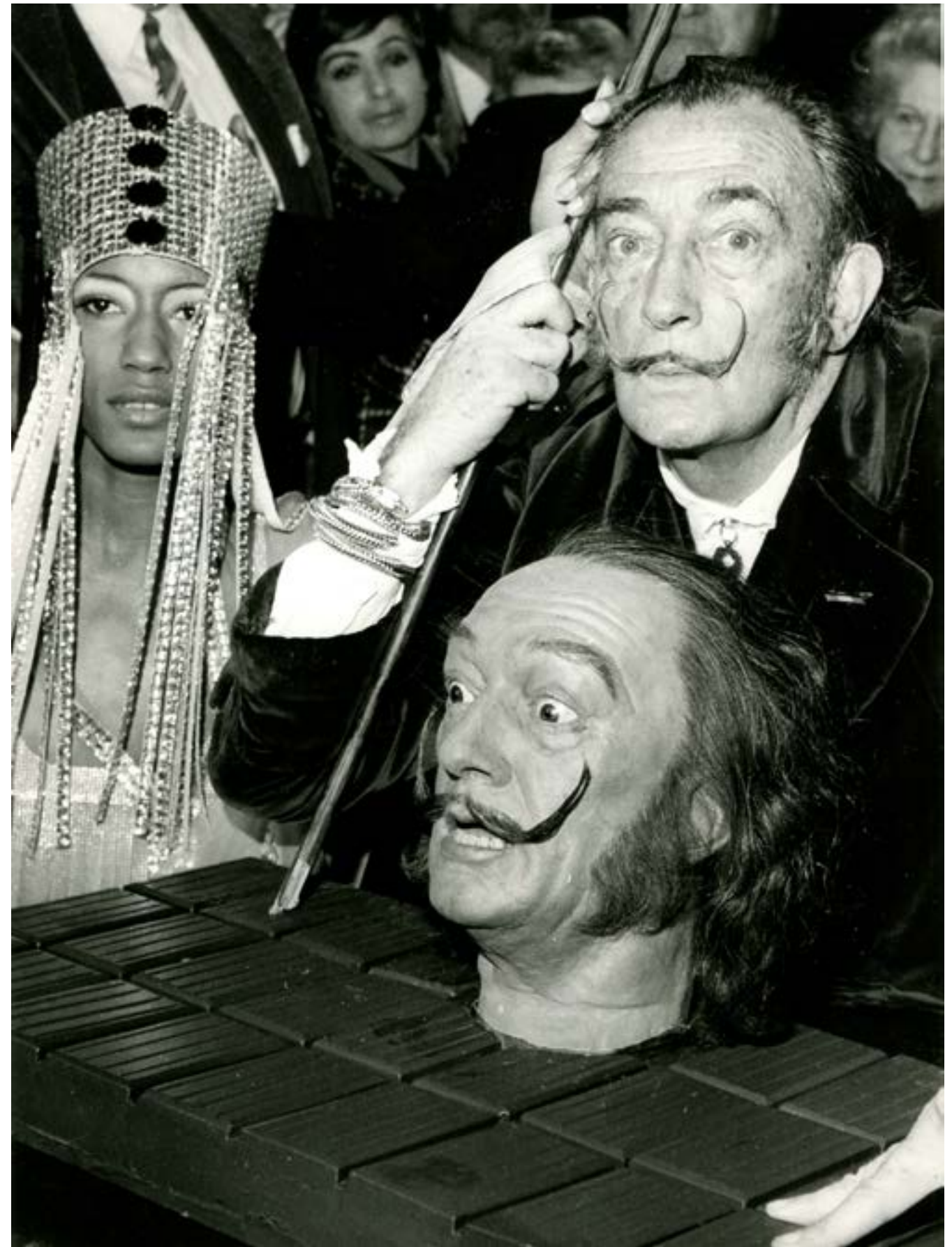
1 400 €

Salvador Dali en 1970

Cette photographie fut prise lors d'une conférence de presse donnée par Salvador Dali au musée Gustave Moreau le 1^{er} avril 1970 à propos de la création du Théâtre-Musée Dalí de Figueras.

Devant lui, sa tête en cire écarquille les yeux, posée sur une tablette de chocolat géante (c'était l'époque où l'artiste avait tourné sa célèbre publicité pour la marque Lanvin).

A côté une femme coiffée d'un chapeau d'où pendent de longues rangées de perles ajoute encore à l'étrangeté daliesque de la scène.





Salvador Dali par Gaston Xhardez

Années soixante. Tirage argentique d'époque. 23 x 29,3 cm. Tampon du photographe au dos.

2 000 €

Cette photographie, comme les deux suivantes, fut prise dans la piscine de la maison de Salvador Dalí à Port Lligat par le photographe belge Gaston Xhardez (1924-1996). L'artiste, comme on le devine sur la photo suivante, s'y baignait entièrement nu.

Malgré leurs similitudes, ces photos n'en offrent pas moins des aspects assez différents du visage de l'artiste. Sur celle-ci, il roule les yeux comme souvent, fixant le photographe d'un air de défi. La vue générale du bassin de la piscine et de la maison en fond crée un cadre luxueux accordé à l'image traditionnellement accolée à l'univers du peintre.

Mais cependant sur ces trois photographies, Dalí n'arrive pas vraiment à tricher sur son apparence et sa personnalité. Elles sont profondément touchantes.



Salvador Dali par Gaston Xhardez

Années soixante. Tirage argentique d'époque. 20,5 x 30,3 cm. Tampon du photographe au dos.

2 500 €

Sur celle-là au contraire, Salvador Dalí apparaît fatigué, vieilli. Son regard est éteint, ses cheveux pendent comme des algues et son torse, que l'on devine dans l'eau, semble chétif et fragile.

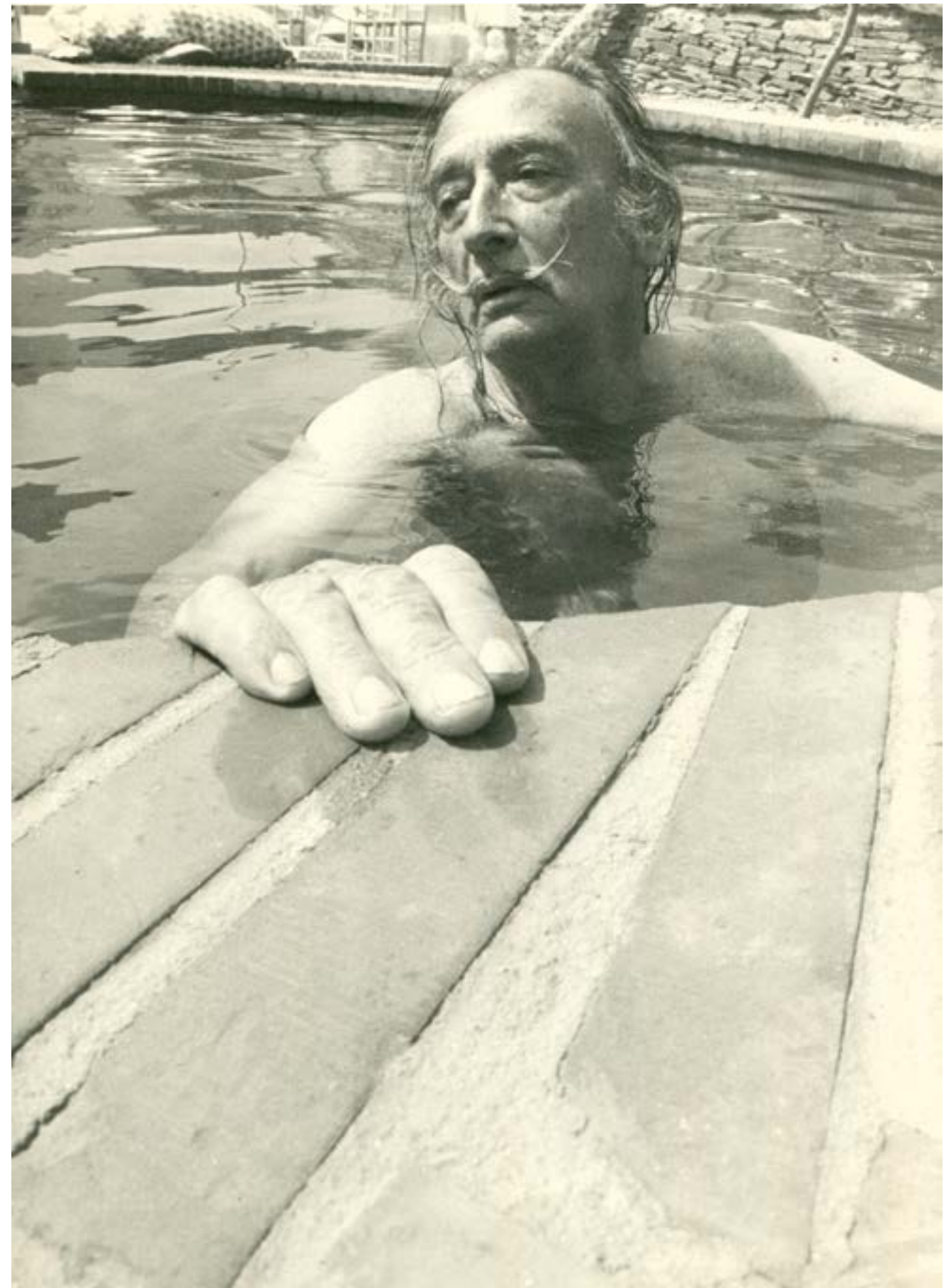
Années soixante. Tirage
argentique d'époque.
29,5 x 23 cm. Tampon du
photographe au dos.

2 200 €

Salvador Dali par Gaston Xhardez

Là aussi, l'expression du visage de l'artiste est plutôt douloureuse, avec quelque chose de presque christique. Le luxe du cadre ne suffit pas à effacer les atteintes du temps.

Ce qui, pourtant, ne varie pas, c'est la tenue de la moustache cirée, qui, bien que blanchie aux extrémités, conserve sa forme malgré l'eau.





1989. Tirage argentique d'époque. 30 x 40 cm. Légende manuscrite « *Spain Dalí el morte* » et signature du photographe sous l'image.

4 000 €

Salvador Dalí sur son lit de mort par Harris

Salvador Dalí mourut le 23 janvier 1989 à Figueras, à l'âge de quarante-quatre ans. Cette photographie en plan rapproché, qui ne laisse voir que son visage sans l'apparat du cercueil et de la robe mortuaire restituée, paradoxalement, toute l'humanité de l'artiste qui venait de disparaître. Si l'on peut dire, la comédie est terminée et Dalí est rendu à la vérité de son être.



Vers 1880. Tirage albuminé d'époque. 14,5 x 10 cm. Contrecollée sur carton du photographe avec sa signature reproduite, adresse et diverses mentions au verso.
Dédicace autographe : « à Robert ... [illisible].
Alph. Daudet ».

2 500 €

Alphonse Daudet par Eugène Pirou

Cette belle photographie d'un Alphonse Daudet souffrant, l'air las, avec une lueur de bonté dans le regard est l'un de ses portraits les plus emblématiques. On en connaît plusieurs versions, avec ou sans monocle (il le tient ici à la main).
Le photographe Eugène Pirou (1841-1909) fut aussi un pionnier du cinéma.

Crayon gras sur calque,
titré « Daudet ».
16,7 x 12 cm.

2 500 €



Alphonse Daudet par Félix Régamey

Surprenante représentation.

Alphonse Daudet est représenté avec le corps d'un chiot, jouant du tambour dans une petite carriole tirée par un angelot à l'air dubitatif, sinon réprobateur. Dans le lointain, on aperçoit un moulin.

Cette mise en scène burlesque contraste avec le visage de l'écrivain, qui arbore son éternel air mélancolique, voire douloureux. Il est encore jeune, avec sa longue crinière noire et les traits de son visage sont parfaitement rendus par le dessinateur.

Joli portrait.



Alphonse Daudet (photographie anonyme)

L'écrivain est photographié dans le cabinet de travail de sa maison de Draveil Champrosay, dans l'Essonne. Pensif, il est assis, accoudé à son bureau, la tête reposant dans sa main gauche, tenant de l'autre un carnet posé sur les genoux. Les cheveux mi-longs et ondulés, la lavallière lui donnent un côté artiste que vient accentuer la pose rêveuse.

Alphonse Daudet est ici entre deux âges, avec quelque chose encore de sa jeunesse, avant que son visage ne soit émacié par la maladie.

Beau tirage aux tons chauds.

Vers 1880. Tirage albuminé
d'époque. 17,5 x 12,4 cm

1 800 €

Vers 1890. 14,5 x 10,3 cm.
Contrecollée sur carton
du photographe avec sa
signature et son adresse
en rouge. Au verso :
« Médaille d'or/ Exposit-
tion Universelle 1878/
Nadar/ rue d'Anjou St Ho-
noré (5)/ à l'angle de la
chapelle expiatoire/ Paris
(Hôtel privé/ (ancien-
ment Boulevard des Capu-
cines) ». Quelques taches.



1 500 €

Alphonse Daudet par Paul Nadar

Grand ami d'Alphonse Daudet, Nadar réalisa plusieurs portraits de lui. Les premiers, au début des années 1860, montrent un beau jeune homme aux cheveux et à la moustache noires portant une courte barbe.

Usé par le temps et la maladie, l'écrivain offre ici sous l'objectif de son fils un visage creusé au regard douloureux. Ses cheveux peu soigneusement coiffés, sa longue barbe aux fils argentés lui donnent l'air d'un homme prématurément vieilli. « *Le drôle de petit vieux que je suis tout à coup devenu* », écrira Daudet.



Vers 1890. Tirage albuminé
contrecollé sur carton du
photographe.
14,6 x 11,6 cm.

1 500 €

Alphonse Daudet par Paul Nadar

Bien que probablement prise lors de la même séance que la photographie de profil ci-contre, cette photographie montre de l'écrivain un visage moins douloureux. Les rides sont moins marquées, le regard moins anxieux et le reflet de la jeunesse y est encore visible.

Années trente. Tirage
argentique d'époque.
14,3 x 9,9 cm.
Contrecollé sur le carton
du photographe. Dédicace
à l'encre en bas à gauche
du montage : « à M. Yves
Bonnat, sympathiquement.
Léon Daudet. »

500 €

Léon Daudet par Otto & Pirou

Le fils d'Alphonse Daudet ne fut pas seulement le journaliste et polémiste féroce que l'on connaît, mais également l'auteur de beaux livres de souvenirs comme les deux volumes de *Paris vécu*.

Marcel Proust écrivit de lui : « *Les ressemblances entre Saint-Simon et Léon Daudet sont nombreuses : la plus profonde me semble l'alternance, et l'égale réussite, des portraits magnifiquement atroces et des portraits doux, vénérants, nobles.* »

L'épreuve est sans doute dédiée à Yves Bonnat (1912-1992), peintre, décorateur et critique théâtral.



1984. Tirage argentique
d'époque. 30 x 20 cm.
Légende dactylographiée au
verso.

400 €



Régis Debray par Michel Philipot

Cette photographie fut prise lors d'une visite officielle en Suède de François Mitterrand, dont Régis Debray était chargé de mission pour les relations internationales.

L'ancien guérillero a troqué le treillis pour l'habit mais garde un air juvénile, comme un peu émerveillé de se retrouver là.



Lucie Delarue-Mardrus par Paul Nadar

Un portrait très Belle-Epoque.

Cette photographie est un peu plus qu'un portrait de Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945), épouse du célèbre orientaliste et elle-même auteur prolifique de poèmes, romans et essais, connue aussi pour ses amours avec Natalie Barney ou Romaine Brooks.

C'est, au-delà du modèle, une image emblématique de la Belle-Epoque, prise juste avant que ne se déclenche la Première Guerre mondiale. La romancière porte une étoile de vison qui tombe de ses épaules dans un négligé savant, une robe brodée, un collier de perles. Assise, elle croise les genoux et tient nonchalamment une cigarette à la main. Elle fixe l'objectif d'un air très légèrement narquois, incarnation même de la décontraction élégante.

Très beau tirage.

Vers 1914. Tirage argentique
d'époque, contre-
collé sur le carton du
photographe avec diverses
mentions imprimées au dos.
13,5 x 9,2 cm.

1 600 €

1988. Tirage argentique
d'époque. 24,7 x 19,5 cm.
Signée au dos par le
photographe

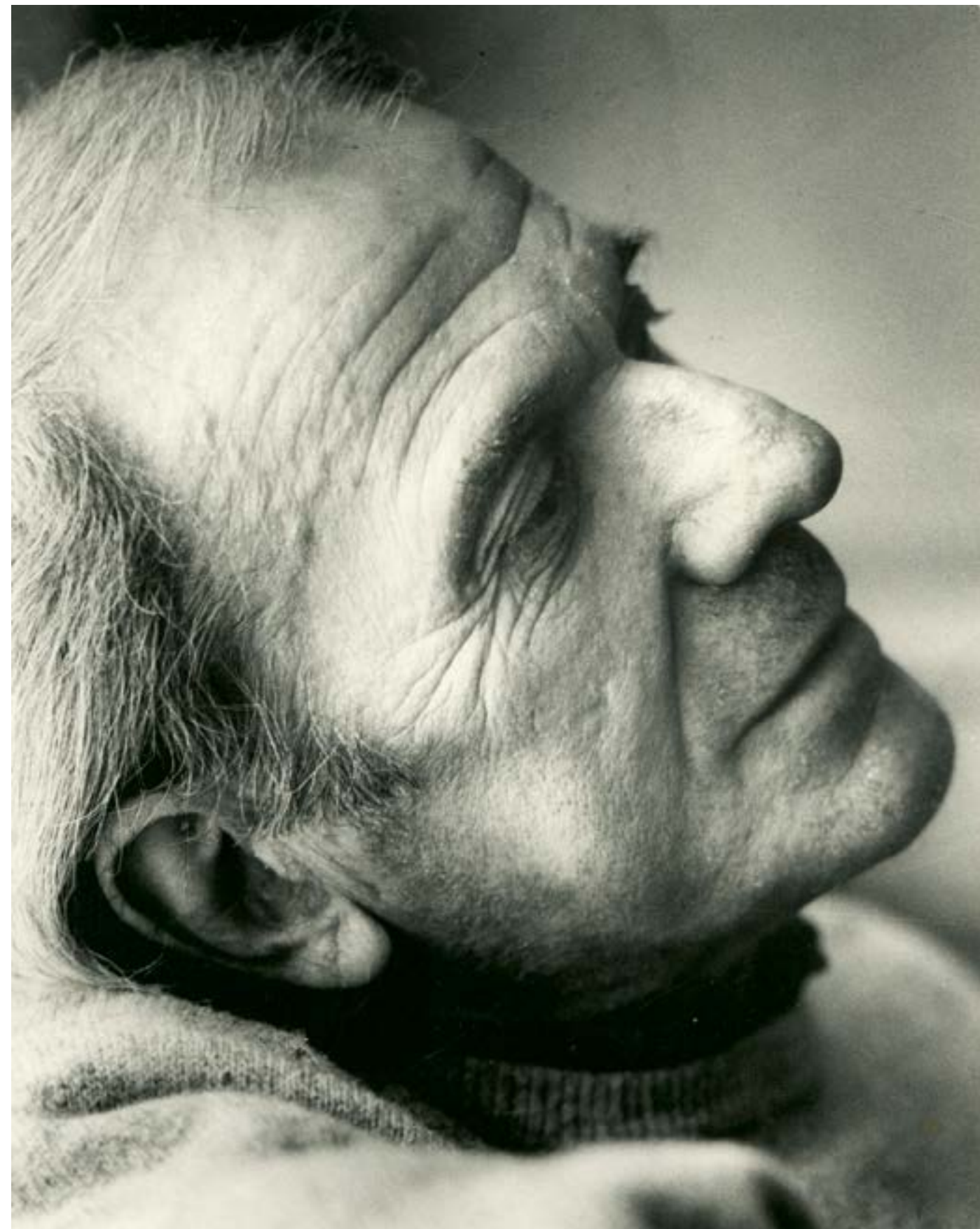
1 600 €

Gilles Deleuze par Bruno de Monès

Le philosophe est photographié chez lui, en juillet 1988. L'angle de vue original montre son visage de profil, très doux, cadré serré, tête penchée en arrière, les yeux levés mais absorbés.

La vue plongeante projette d'une certaine façon le spectateur au cœur d'une pensée qui se cherche, donnant à voir l'image même de la réflexion

Assurément l'un des plus beaux portraits de Gilles Deleuze.





Fin des années vingt.
Tirage argentique
d'époque. 28 x 19,7 cm.
Signé et légendé à l'encre
violette. Contrecollé sur
carton avec l'étiquette du
photographe.

1 200 €

Joseph Delteil par Manuel Frères

Vers 1925. Tirage argentique d'époque. Dédicace autographe signée : « A l'Université de Washington. Il n'y a pas de pire audace que l'audace des purs. Delteil »



Joseph Delteil, photographie anonyme

Amusante photographie.

Joseph Delteil est en compagnie de Magali de Séverac, fille du compositeur Déodat de Séverac. Ils posent au volant d'une voiture peinte de fête foraine.

Reproduite dans la revue *Entretiens*.

Vers 1928. Tirage argentique d'époque. Format carte postale. 8 x 12,8 cm

1 400 €



25 dessins d'un Dormeur.
Lausanne : H.-L. Mermod,
[1929]. – In-4. Couverture
muette avec étiquette de
titre collée. En feuilles,
couverture rempliée.

Edition originale de ce
recueil de 25 dessins
reproduits à pleine page,
représentant des portraits
de Jean Desbordes. Tirage
à 213 exemplaires ; 1 des
3 exemplaires de tête sur
vieux japon (B), justi-
fié par l'éditeur, qui
a inscrit son nom à la
justification.

Exemplaire unique enrichi
de :

- un envoi autographe signé de Jean Desbordes sur le 1^{er} f. : « à notre cher Mermod, Jean Desbordes » ; sur le même f.,

- un dessin original de Jean Cocteau à l'encre noire, signé Jean et daté de 1928, *Clinique de St-Cloud* ; un second dessin original de Jean Cocteau à l'encre noire, signé Jean et daté de 1928 sur un feuillet volant ; un télégramme de Jean Cocteau à Mermod ; le manuscrit de la préface (14 pp. in-8 corrigées, à l'encre noire, orné de 3 dessins originaux de J. Cocteau au crayon, dont l'un avec taches d'encre).

Jean Desbordes par Jean Cocteau

Ce portrait appartient à une série de vingt-cinq dessins représentant Jean Desbordes endormi (ou allongé). Ils furent exposés en 1928 à la librairie des Quatre-Chemins, avant d'être reproduits dans le présent volume.

« Ces dessins ne sont pas exactement des portraits de Jean Desbordes mais plutôt de l'amitié que je lui porte et d'une admiration respectueuse », écrit Cocteau dans la préface.

Jean Desbordes (1906-1944) publia *J'adore* en 1928, préfacé par Cocteau, ainsi que trois romans et une pièce de théâtre. Il mourut torturé par la Gestapo.

Exceptionnel exemplaire de l'éditeur. Il contient : un dessin original à l'encre signé de Jean Cocteau, un envoi autographe de Jean Desbordes à Mermod, accompagné d'un autre dessin original de Jean Cocteau, une carte-lettre de Cocteau à Mermod au sujet de l'ouvrage, un télégramme de Jean Cocteau au même (« trop mal écrire ému par livre de notre cœur à tous trois (...) ») ; trois dessins originaux de Jean Cocteau au crayon ; le manuscrit autographe de la préface (14 pp. corrigées, à l'encre noire).

Unique et exceptionnel exemplaire.

25 dessins d'un Dormeur.
Lausanne : H.-L. Mermod,
[1929]. – In-4. Couverture
muette avec étiquette de
titre collée. En feuilles,
couverture rempliée.
Edition originale de ce
recueil de 25 dessins
reproduits à pleine page,
représentant des portraits
de Jean Desbordes. Ti-
rage à 213 exemplaires ;
1 des 200 ex. sur vélin
pur fil (n° 158). Enrichi
d'un envoi autographe à
l'encre noire sur le pre-
mier feuillet : « à mes
chers amis Charles » orné
du dessin d'une étoile ac-
compagnée d'une guirlande
et d'un grand dessin ori-
ginal à l'encre signé à
pleine page sur le faux-
titre légendé « *Souvenir
de Saint-Bernard* ». Cachet
de la collection Serge
Lifar sur le 1^{er} feuillet.

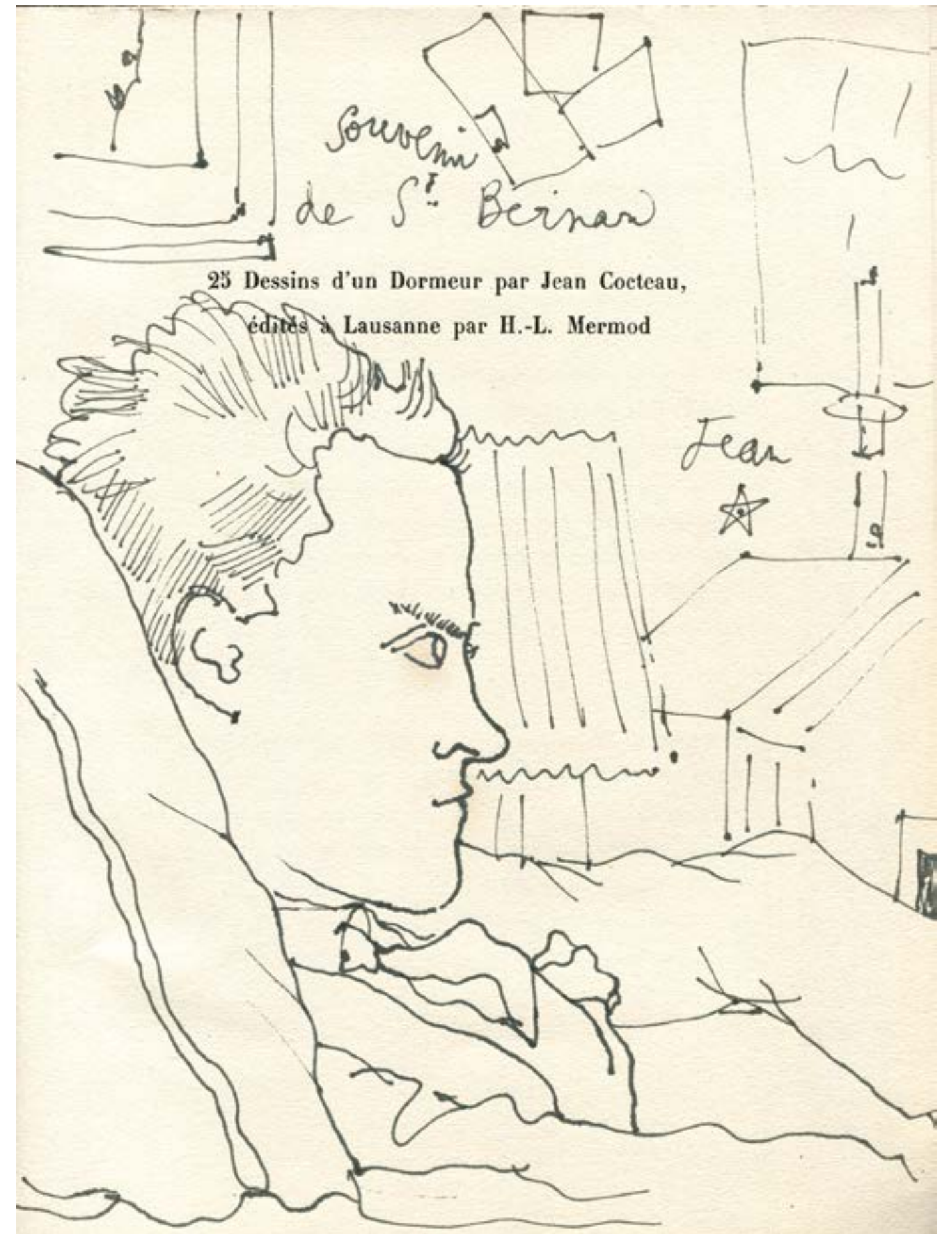
10 500 €

Jean Desbordes par Jean Cocteau

L'envoi est adressé à Charles et Marie-Laure de Noailles, grands amis et mécènes de Jean Cocteau. Le poète séjourna dans la villa Saint-Bernard qu'ils possédaient à Hyères (construite par Robert Mallet-Stevens) durant l'hiver 1929.

Le beau dessin qu'il a tracé sur le faux-titre représente Jean Desbordes qui ici, contrairement aux autres représentations qui figurent dans le livre, est bien éveillé, yeux grand ouverts, avec un regard fixe particulièrement perçant.

Ce dessin très achevé n'a rien à envier à ceux du livre.



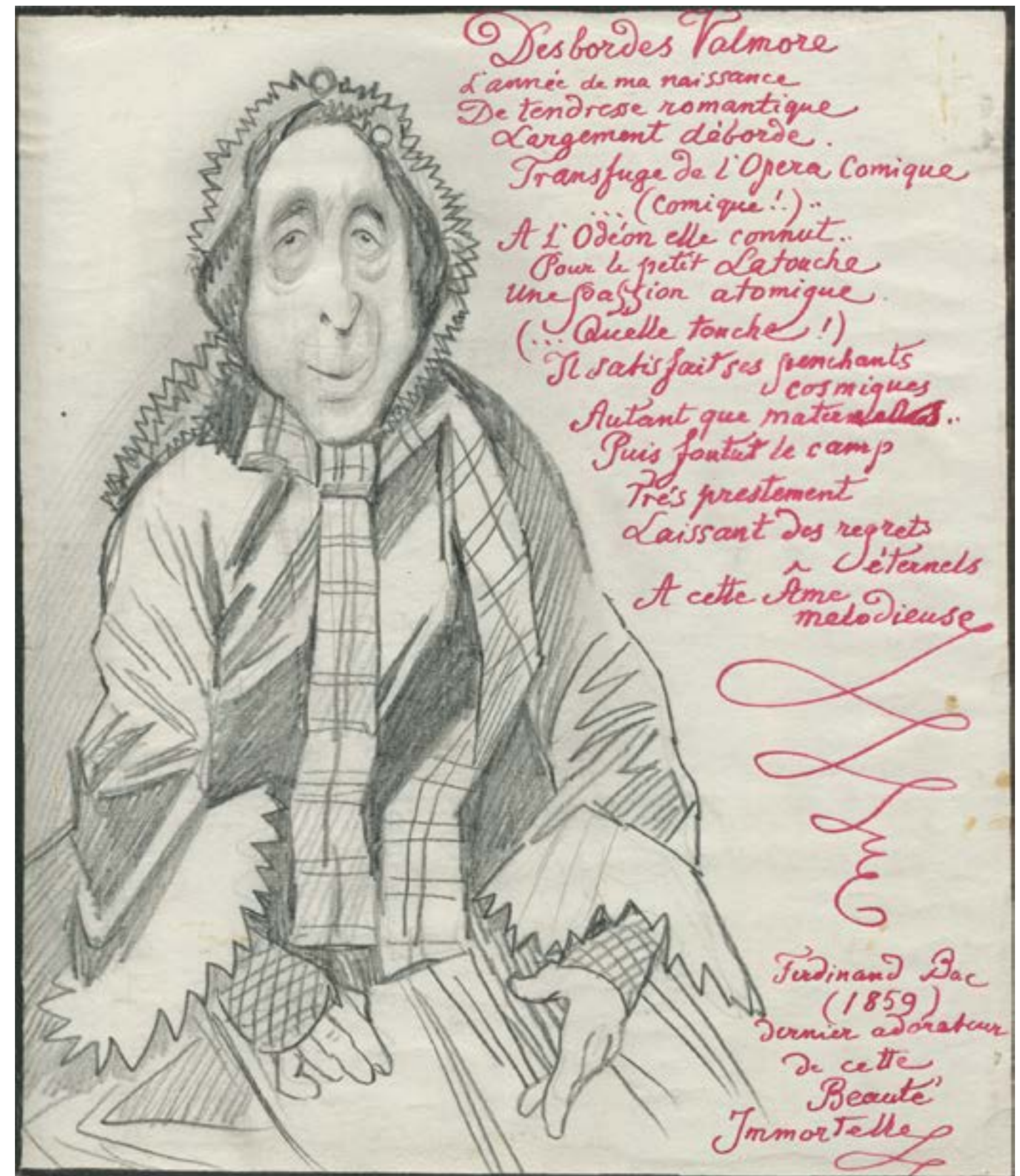
1859. Crayon sur papier.
23,7 x 20,3 cm. Légendé,
signé et daté à l'encre
rouge dans la partie
droite. « Desbordes Val-
more / L'année de ma
naissance / De tendresse
romantique / Largement
déborde. / Transfuge de
l'Opéra Comique ... (co-
mique !) / A l'Odéon elle
connut / Pour le pe-
tit Latouche / Une pas-
sion atomique / (Quelle
touche !) / Il satisfait
ses penchants cosmiques
/ Autant que maternels /
Puis foutut le camp / Très
prestement / Laissant des
regrets éternels. Ferdi-
nand Bac (1859) dernier
adorateur de cette beauté
éternelle ».

850 €

Marceline Desbordes-Valmore

par Ferdinand Bac

Exécuté d'après la célèbre photographie de Nadar, ce portrait ne « charge » pas son modèle outre mesure. On lit sur ses traits la même bonté, la même pitié un peu résignée. Les vers de Ferdinand Bac résument la vie douloureuse de la poétesse, mais il est certain qu'une grande tendresse se dissimule sous l'ironie.



Vers 1855. Tirage albuminé. 9,2 x 5,5 cm. Mentions au crayon au dos.

7 000 €



Marceline Desbordes-Valmore par Nadar

Rarissime tirage original de cette célèbre photographie.

Ce portrait est l'image emblématique de Marceline Desbordes-Valmore, celui que la postérité a retenu.

Elle illustre parfaitement cette phrase de Sainte-Beuve parlant des « *plaintes sans trêve, mais toujours humbles de celle que j'ose appeler la Mater Dolorosa de la poésie* ».

Commentant cette photo dans *La Chambre claire*, Roland Barthes écrit : « *Marceline Desbordes-Valmore reproduit sur son visage la bonté un peu niaise de ses vers.* »

Les épreuves originales de cette photo sont de la plus grande rareté. Le volume des photographies de Nadar (1979) ne la reproduit que d'après un contretype de Paul Nadar.

Provenance : baronne de Rothschild.

Vers 1923. Tirage postérieur de Marc Vaux. 15,5 x 11,2 cm. Tampon du photographe au dos.

2 000 €



Robert Desnos par Marc Vaux

Image emblématique de Robert Desnos prise lors de l'un de ses « *sommeils hypnotiques* ». On sait que celui-ci avait la faculté de s'endormir presque à volonté pour entrer dans une sorte de transe et que, lors des séances organisées par les surréalistes à partir de 1922, il « *parlait surréalisme à volonté* » (André Breton) et exécutait de saisissants dessins.

On le voit ici allongé, les yeux ouverts mais totalement absents, projeté dans le monde du rêve.

Incroyable image.

Années vingt. Tirage argentique postérieur. 9,7 x 8,7 cm.

1 500 €



Robert Desnos (photographie anonyme)

Amusante mise en scène : Robert Desnos en manteau et chapeau sur la tête, l'air ébahi, pousse une porte pour tomber sur une femme en peignoir, l'épaule dénudée, qui l'attend une cravache à la main.



Vers 1942. Tirage argentique postérieur par Marc Vaux. 13 x 11,2 cm. Tampon du photographe au dos.

1 200 €

Robert Desnos par Dora Maar

Cette photographie est un tirage par Marc Vaux (1895-1971), que l'on appelait « le photographe des peintres », ce dernier ayant laissé de nombreux portraits et clichés d'œuvres des artistes qu'il côtoyait à Montparnasse.

Elle fut prise en 1942 dans l'appartement de Desnos, 19, rue Mazarine. Comme dans la série des *Contemporains chez eux*, l'image vaut autant par le portrait que par le décor qui l'entoure. Ici une banquette où s'amoncelle quantités d'affaires diverses, des papiers posés sur le sol, un fauteuil recouvert d'un tissu à fleurs. Une atmosphère bohème et chaleureuse dans laquelle Robert Desnos, coupe en brosse et grosses lunettes rondes, affiche un sourire serein.

1944. Tirage argentique
postérieur.
11,5 x 11,5 cm.

1 000 €



Robert Desnos et Youki

Cette photographie fut prise en 1944. Robert Desnos tient un chat dans les bras, lequel regarde un autre félin de porcelaine tenu par Youki, qui le salue de la patte.

Image du bonheur saisie peu de temps avant la déportation du poète.



« Ch. Dickens at the Tremont House, Boston. 24 January 1842. »
Dessin à l'encre rehaussé
d'aquarelle.
(20 x 11,5 cm).

13 000 €

Charles Dickens par Charles Cassal

Ce portrait de Dickens contraste avec le suivant : l'écrivain est ici vêtu d'un élégant costume de ville, frac bleu, gilet jaune, cravate de soie, gants et haut-de-forme. D'une main il tient un journal et un manteau replié, de l'autre une canne-parapluie. Contrairement à la figure, le décor est simplement esquissé à l'aquarelle.

Dans une note explicative, l'artiste a ainsi commenté son dessin : « *Le n° 10 le représente fidèlement tel qu'il apparut le lendemain de notre arrivée à Boston.* »

Représentation originale et non posée de Charles Dickens, d'après nature.

« *Ch. Dickens on his first voyage to America. Steamer Britannia. 1842.* »

Dessin à la mine de plomb sur report photographique d'un premier dessin, fini en estompe.
(20,5 x 13,3 cm).

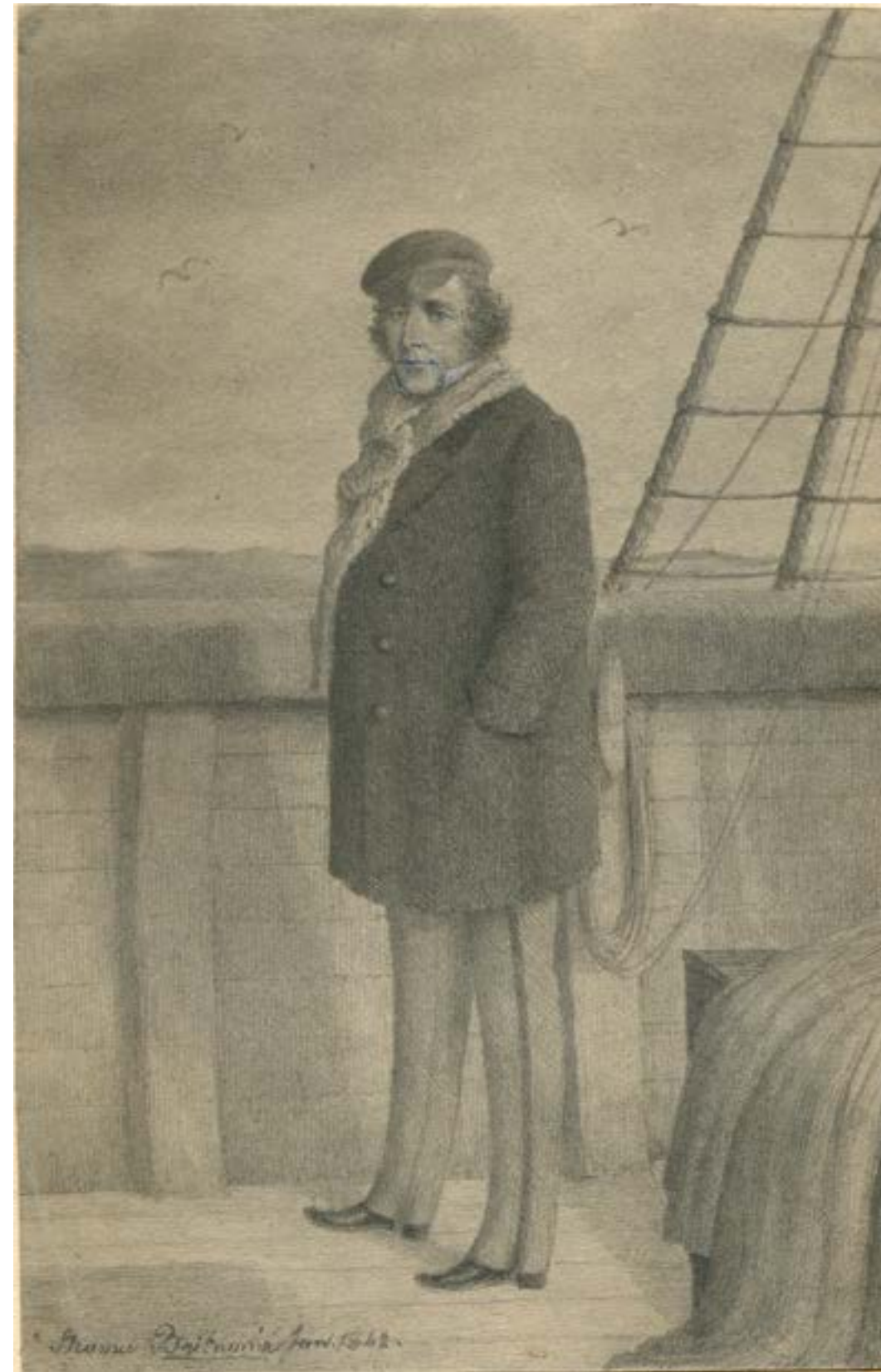
10 000 €

Charles Dickens par Charles Cassal

Dans une note explicative, l'artiste a ainsi commenté son dessin : « *Char. Dickens en voyage. A l'âge de 22 ans j'étais passager à bord du Cunard Steamer « Britannia » qui emmenait M. Dickens aux Etats-Unis à sa première visite. J'en étais déjà à ma quatrième. Mon récit de ce mémorable voyage fut publié en juin 1890 dans Nemrods New York Bazar. Pour être franc, j'étais le jeune passager que M. Dickens, dans ses American Notes [Notes américaines, 1842], mentionne comme ayant perdu 14 £ st. au vingt-et-un. Sans aucune expérience du jeu, je m'étais laissé entraîner par un grandiose américain qui pouvait bien avoir été un « compère ». Mais ce que Dickens ne raconte pas, c'est la manière dont il m'empêcha de perdre de nouveau le lendemain, après avoir regagné la moitié de ma perte de la veille. Un changement de banquier survint, et M. Dickens, spectateur silencieux, me donna le signal de quitter la table.*

Ce dessin n'est qu'une copie photographique (achevé au crayon) d'un original que j'ai vendu il y a 8 ans à M. Sabin, éditeur de Dickens in Pen and Pencil à Londres. »

Beau portrait de Dickens, sur le pont d'un navire couvert d'un manteau ample et sombre, une épaisse écharpe nouée autour du cou, et coiffé de sa fameuse casquette. Ciel et horizon de mer en dégradé à l'estompe.



Huile sur toile.
61,5 x 45 cm. Porte un
numéro 39 en bas à droite.
Restaurations.

35 000 €

Denis Diderot (Ecole française du XVIII^e siècle)

Superbe portrait de Diderot, réalisé par une main de grand talent.

Diderot est représenté le visage et les yeux tournés vers la gauche, la fine lèvre supérieure recouverte par l'inférieure, le haut front dégarni et un sourire esquissé au bord de ses lèvres. Il est coiffé d'une toque de fourrure brune et porte un manteau de même.

Le portrait correspond bien à la description que Diderot donne de lui-même dans le Salon de 1767 : « *J'avais un grand front, des yeux très vifs, d'assez grands traits...* ». Il est également conforme au portrait peint par Louis-Michel Van Loo : même bouche, même regard, même nez, même front.

On a pu douter que ce portrait représentât Diderot au motif que le portrait peint par Fragonard montre un visage aux yeux bleus (et non bruns comme sur celui-ci). Or, on sait avec certitude depuis quelques années que le modèle de Fragonard n'était pas Diderot.

De toute façon, Diderot avait lui-même prévenu de la difficulté de fixer ses traits : « *J'ai un masque qui trompe l'artiste : soit qu'il y ait trop de choses fondues ensemble ; soit que, les impressions de mon âme se succédant très rapidement et se peignant toutes sur mon visage, l'œil du peintre ne me retrouvant pas le même d'un instant à l'autre, sa tâche devient beaucoup plus difficile qu'il ne le croyait.* »

Ce portrait est plus vivant que celui peint par Van Loo, un peu guindé, sur lequel Diderot se trouvait « *la position d'un secrétaire d'Etat et non d'un philosophe* ».

Ce portrait, au contraire, beaucoup moins posé, plein de vivacité, de douceur, est réalisé par un grand peintre.



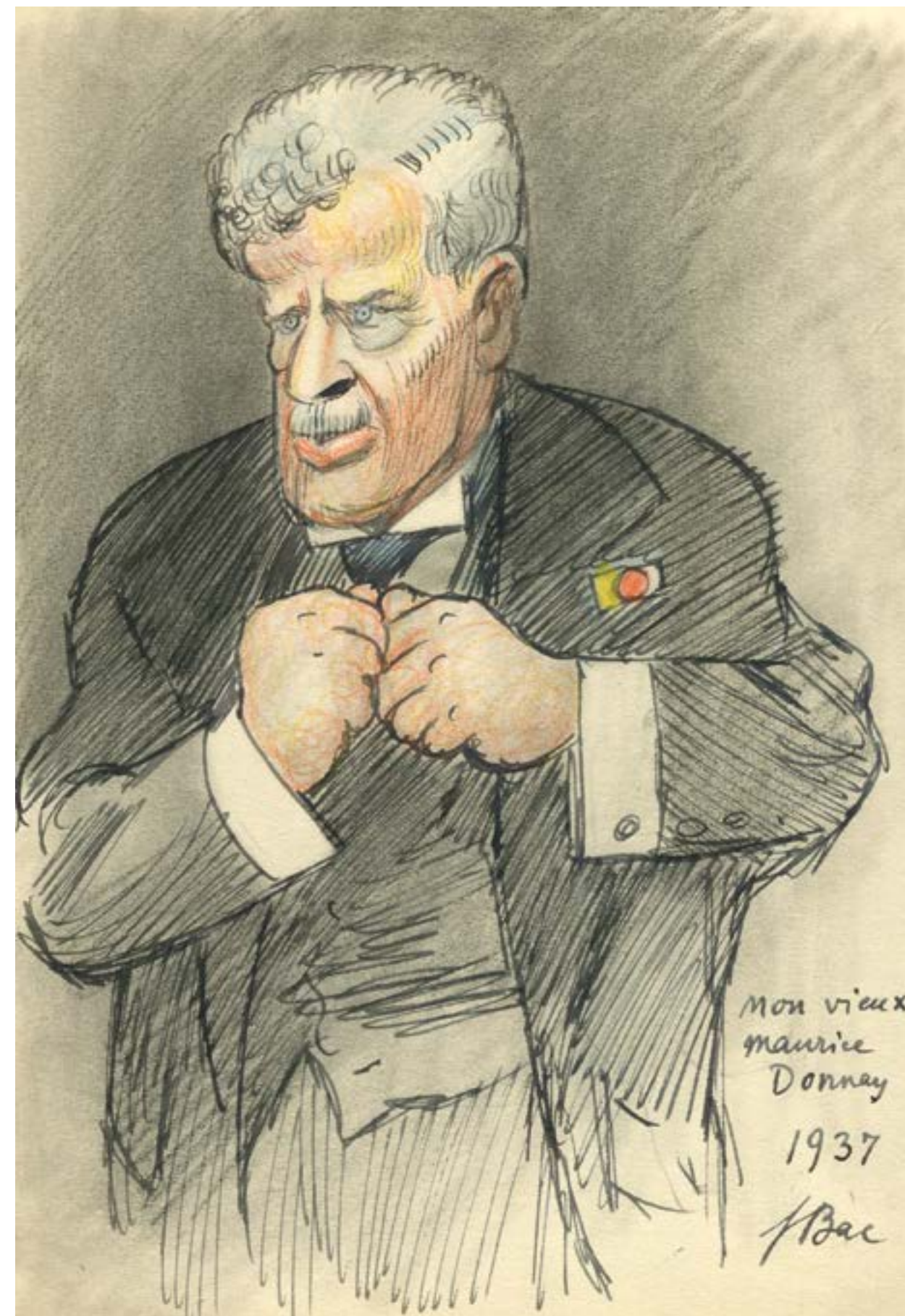
Sans date. 26,5 x 18 cm.
Encre de Chine, crayon
graphite et pastel sur
papier. Signé et légendé
en bas à droite à l'encre
noire : « *Mon vieux
Maurice Donnay, 1937.
F. Bac* ».

500 €

Maurice Donnay par Ferdinand Bac

Maurice Donnay (1859-1945) débuta comme chansonnier au Chat noir avant de connaître le succès au théâtre, avec, notamment, *Les Amants* (1895), *La Douleuse* (1897) ou *Le Torrent* (1899). « *Il était gavroche, il était gamin, il était Boulevard, il était Montmartre, il était Paris !* » écrivit de lui Yvette Guilbert. Il fut élu à l'Académie française en 1907.

Beau dessin montrant le dramaturge un peu bourru, une expression de bonté dans le visage où on lit toute la tendresse du dessinateur pour son modèle.



1880. Tirage albuminé d'époque format cabinet (10,8 x 8 cm) ; format du carton : 17 x 11 cm. Cachet monogrammé sous l'image et autre cachet au dos.

6 000 €



Fiodor Dostoïevski par Mikhaïl Panov

Ce portrait est l'un des plus célèbres de Dostoïevski, dont il n'existe que peu de photographies. La photographie fut prise à Moscou le 9 juin 1880, le jour de l'ouverture des fêtes en l'honneur de Pouchkine, moins d'un an avant la mort du romancier. Elle est l'œuvre de Mikhaïl Mikhaïlovitch Panov (1836-1894), considéré comme le plus grand photographe de Moscou à cette époque.

C'est la dernière de l'écrivain de son vivant. Sous son haut front, Dostoïevski ne regarde pas le photographe mais baisse les yeux avec une expression un peu égarée. Il semble mal à l'aise, légèrement recroquevillé sur lui-même, étranger à toute joie.



1928. Tirage argentique d'époque. 20 x 14,8 cm. Tampon des photographes au dos.

1 200 €

Pierre Drieu la Rochelle par G. L. Manuel Frères

Le studio G. L. Manuel Frères fut fondé en 1913, après que Gaston et Lucien se furent séparés de leur frère Henri, qui ouvrit son propre studio, rue du Faubourg-Montmartre. Il était situé au 47, rue Dumont-Durville.

Ce beau portrait montre un Drieu encore juvénile fixant l'objectif. Son buste est artistiquement flouté, de sorte que son visage n'en ressort que davantage sur un fond blanc un peu brumeux qui confère à la photo une atmosphère légèrement irréelle.

1928. Tirage argentique d'époque. 27 x 21,3 cm. Dédicace « A l'Université de Washington, Janvier 28 » en haut à gauche et pensée autographe signée au bas : « L'Homme vaincra-t-il la Machine ? L'Américain vaincra-t-il la Machine ? P. Drieu la Rochelle ».

2 500 €

Pierre Drieu la Rochelle
par G. L. Manuel Frères

La pensée qu'il a inscrite à l'intention de l'Université de Washington révèle ses préoccupations de l'époque. Après avoir, dans le sillage des futuristes, célébré la machine (« *la machine est un chef-d'œuvre vivant. Je me plais à la contempler...* »), il commença à s'interroger sur les effets néfastes qu'elle pouvait engendrer : « *le maître ne s'épuise-t-il pas à nourrir ses esclaves voraces ? Ces brutes qu'il ploie lui échappent.* »



Années soixante. Plume et
encre de chine sur papier.
32 x 23,5 cm.
Signé au crayon en bas
à droite. Encadré sous
marie-louise.

18 000 €

Marcel Duchamp par Jacques Villon

L'œuvre écrite de Marcel Duchamp, réunie en 1959 sous le titre *Marchand du sel*, occupe un fort volume. La plaquette *Rose Sélavy, oculisme de précision, poils et coups de pieds en tous genres*, publiée en 1939 aux éditions GLM rassemble « une série de phrases construites de lots soumis au « régime de la coïncidence » (...) phrases qui brillent de la lumière même du télescope et montrent dans le langage ce que l'on peu attendre du « hasard en conserve », grande spécialité de Marcel Duchamp » (André Breton, *Anthologie de l'humour noir*).

Ce portrait dessiné par son frère Jacques Villon est typique du style de l'artiste. De vives hachures brossent d'abord les traits, puis cernent et densifient la chair du visage ; on songe au traitement parallèle qu'un Giacometti faisait subir à ses modèles, mais dans un sens tout différent, vers une ressemblance intérieure, tandis que Villon recherche, en artiste plus classique, la valeur et le modelé des surfaces.





1941. Tirage argentique d'époque. 23,8 x 17,5 cm. Tampon de la vente André Gomès au dos.

2 500 €

Marcel Duchamp par André Gomès

La photographie fut prise à Sanary, où résidait Marcel Duchamp en 1941 avant de prendre le bateau pour les Etats-Unis.

On le voit ici photographié par un jour de grand vent, ses cheveux et son écharpe rejetés en arrière, entre Hans Arp (à droite) et le peintre belge Ernest Engel-Pak (1885-1965), qui habitait la ville.



1941. Tirage argentique d'époque. 23 x 16,3 cm. Tampon de la vente André Gomès au dos.

2 500 €

Marcel Duchamp par André Gomès

Prise au même endroit à la même époque, la photo montre Marcel Duchamp, coiffé d'un béret basque, écharpe autour du cou, s'avancant aux côtés d'Henriette Gomès, l'épouse du photographe. Hans Arp, casquette sur la tête les suit à quelques pas de distance.

1941. Tirage argentique
d'époque. 23 x 14,8 cm.
Tampon de la vente André
Gomès au dos.

2 500 €



Marcel Duchamp par André Gomès

Tandis que Hans Arp esquisse un pas de danse avec Henriette Gomès, Marcel Duchamp, l'air malicieux, un peu coquin, tient dans ses bras Miriam Davenport, artiste américaine qui travaillait avec Varian Fry au Centre américain de Secours. Au centre, Ernest Engel-Pak. L'ambiance est à la gaité.



1941. Tirage argentique
d'époque. 17,5 x 23,8 cm.
Tampon de la vente André
Gomès au dos.

Marcel Duchamp par André Gomès

Derrière le grillage d'une cage à poules, le regard de Marcel Duchamp (debout à gauche) apparaît extraordinairement perçant. On reconnaît Hans Arp à côté de lui, puis Varian Fry, puis Miriam Davenport. Nous n'avons pas identifié la personne agenouillée.

2 500 €



1941. Tirage argentique
d'époque. 23,7 x 17,7 cm.
Tampon de la vente André
Gomès au dos.

2 500 €

Marcel Duchamp par André Gomès

Les mêmes que sur la photographie précédente. Marcel Duchamp est en partie caché par Henriette Gomès. Si le bas de son visage est dissimulé, ses yeux percent l'objectif sous ses sourcils froncés.



1941. Tirage argentique
d'époque. 12,5 x 9,3 cm.
Tampon de la vente André
Gomès au dos.

1 500 €

Marcel Duchamp par André Gomès

Le personnage que l'on voit lever le bras à la proue est bien Marcel Duchamp, quittant Marseille sur le *Maréchal Lyautey* pour gagner New York en 1941.

1959.
65 x 50 cm.
Sérigraphie originale en
deux teintes signée en
bas à gauche, bleu et
rouge, sur papier carton-
né noir, reproduisant au
centre le profil de Du-
champ sur papier déchiré,
avec le titre imprimé :
« Marcel Dechiravit » ;
Au-dessus du profil, les
lettres formant le nom de
l'artiste en capitales
d'imprimerie sont sérigra-
phiées alternativement en
bleu et en rouge.

10 000 €

Marcel Duchamp par lui-même

Cette affiche fut sérigraphiée la première fois en 1959, pour l'exposition « Sur Marcel Duchamp », à la Librairie La Hune (Paris, 5-30 Mai 1959), à partir du profil déchiré de Duchamp, datant de 1958.

Mais cette première sérigraphie, tirée à 40 exemplaires numérotés dans la marge sous le profil, était imprimée uniquement en bleu, et non en deux couleurs (bleu et rouge), et ne portait ni le titre ni la date de l'exposition. Un certain nombre d'autres épreuves, non numérotées, portaient quant à elles l'annonce de l'exposition.

Une seconde série de sérigraphies de cette même affiche fut réalisée à 10 exemplaires, non numérotés, pour l'exposition « Omaggio a Marcel Duchamp » à la Galleria Schwarz, Milan, du 5 juin au 30 septembre 1964. Les présentes affiches, tirées en même temps que celles de La Hune en 1959, semblent être restées totalement ignorées. On en connaît pas le tirage exact, il est possible qu'elles furent toutes ainsi signées par Duchamp.

L'exposition à la Librairie La Hune était organisée à l'occasion de la parution de l'ouvrage de Robert Lebel : *Sur Marcel Duchamp*.



1959.
65 x 50cm.
Sérigraphie originale
signée en deux teintes,
bleu et rouge, sur papier
cartonné noir, reprodui-
sant au centre le pro-
fil de Duchamp sur papier
déchiré, avec le titre
imprimé : « *Marcel Dechi-
ravit* » ; Au-dessus du
profil, les lettres for-
mant le nom de l'artiste
en capitales d'imprimerie
sont sérigraphiées alter-
nativement en rouge et en
bleu.

10 000 €

Marcel Duchamp par lui-même

L'inscription « *Marcel déchiravit* » doit se lire de plusieurs façons. Elle renvoie aux mentions classiques en latin des gravures, « *sculptit* » ou « *invenit* ». Mais on peut également la comprendre comme « déchira vite », en référence au geste par lequel il créa cette œuvre.



1939. Tirage argentique
d'époque.
23,7 x 17 cm. Dédi-
cace autographe signée à
l'encre « *A René Davenay,
de grand cœur, en amical
souvenir. G. Duhamel, jan-
vier 1939.* »

1 000 €

Georges Duhamel (photographie anonyme)

Beau portrait de facture classique dans une vue légèrement plongeante, où l'écrivain apparaît tout en rondeurs, et dans lequel se lisent les conceptions humanistes de l'auteur.

René Davenay, journaliste et écrivain, est entre autres l'auteur de *Nos femmes. Roman d'un homme d'aujourd'hui* (1929) et des *Mal partis* (1935).



Fin des années cinquante.
Tirage argentique
d'époque.
30 x 24 cm. Tampon du
photographe au dos.

1 000 €



Georges Duhamel par Pierre Ligey

Georges Duhamel (1884-1966), un peu oublié aujourd'hui, est l'auteur d'une œuvre abondante dont plusieurs titres comme les *Scènes de la vie future* (1930) continuent à être lus. Il reçut le prix Goncourt en 1918 pour *Civilisation* et laisse un grand cycle romanesque, la *Chronique des Pasquier* (1933-1945).

Elu à l'Académie française, parvenu à une haute position sociale, il pose ici dans un cadre et dans une tenue en conformité avec son statut, au milieu de sa riche bibliothèque.

Fin des années cinquante.
Tirage argentique
d'époque.
29,3 x 20,8 cm. Tampon
« Agnès-Pierre Ligey »
au dos.

1 200 €



Georges Duhamel par Pierre Ligey

Cette photographie diffère sensiblement de la précédente bien que le décor en soit aussi luxueux. Dans son vaste lit à baldaquin, l'écrivain, beaucoup plus débonnaire, un petit sourire aux lèvres, pose en pyjama, en toute décontraction.

Portrait d'Alexandre Dumas très probablement par Bernard-Romain Julien

Etonnant portrait d'Alexandre Dumas faisant ressortir son aspect mulâtre grâce à un procédé original.

Le procédé consiste en ceci : au verso de la feuille, l'artiste a recouvert la forme du visage avec de l'aquarelle ocre-orangée, si bien que lorsqu'on l'approche de la lumière, celui-ci, par transparence, prend une couleur café au lait.

Une indication au crayon au verso du carton sur lequel est monté le dessin indique : vers 1840, mais l'auteur semble plus proche de la trentaine que de la quarantaine (Dumas est né en 1802).

L'écrivain est représenté en buste, de trois quarts, le regard dirigé vers la gauche. Il est vêtu d'une redingote noire passée sur un gilet blanc, une large cravate autour du cou. Sa célèbre chevelure est ici bien domestiquée, avec une raie soigneusement tracée sur le côté. Il a une ombre de moustache et arbore un air inhabituellement sérieux. La mâchoire comme le regard sont volontaires. Il se dégage de l'ensemble une grande dignité.

Le portrait est tracé d'une main très sûre et est assurément l'œuvre d'un artiste professionnel. Il pourrait s'agir de Bernard-Romain Julien (1802-1871), qui a dessiné un autre portrait assez similaire publié en lithographie dans le *Charivari* le 19 février 1832.

L'ascendance haïtienne de l'écrivain est nettement marquée mais son aspect métissé ressort encore plus grâce à ce procédé très étonnant. Rappelons la fameuse réplique de l'écrivain à une personne qui avait fait une allusion déplacée à ses origines : « *J'en ai certainement, Monsieur, du sang noir ! Mon père était mulâtre, mon grand-père était un nègre, mon arrière-grand-père était un singe. Vous voyez, Monsieur, que ma famille commence où la vôtre finit.* »

Cachet de la collection Charles Martyne (1876-1936). De son vrai nom Charles Martine, il fut bibliothécaire de l'école des Beaux-Arts et ami de Robert Desnos. On lui doit notamment des catalogues sur Eugène Delacroix, Honoré Daumier ou Pierre-Paul Prud'hon. C'est dire quelle était sa connaissance en matière de dessins et il n'est pas étonnant qu'une œuvre de cette qualité se soit retrouvée dans sa collection. Puis collection Jean-Louis Debaube.

Superbe représentation de Dumas, accentuée par un procédé de transparence unique.



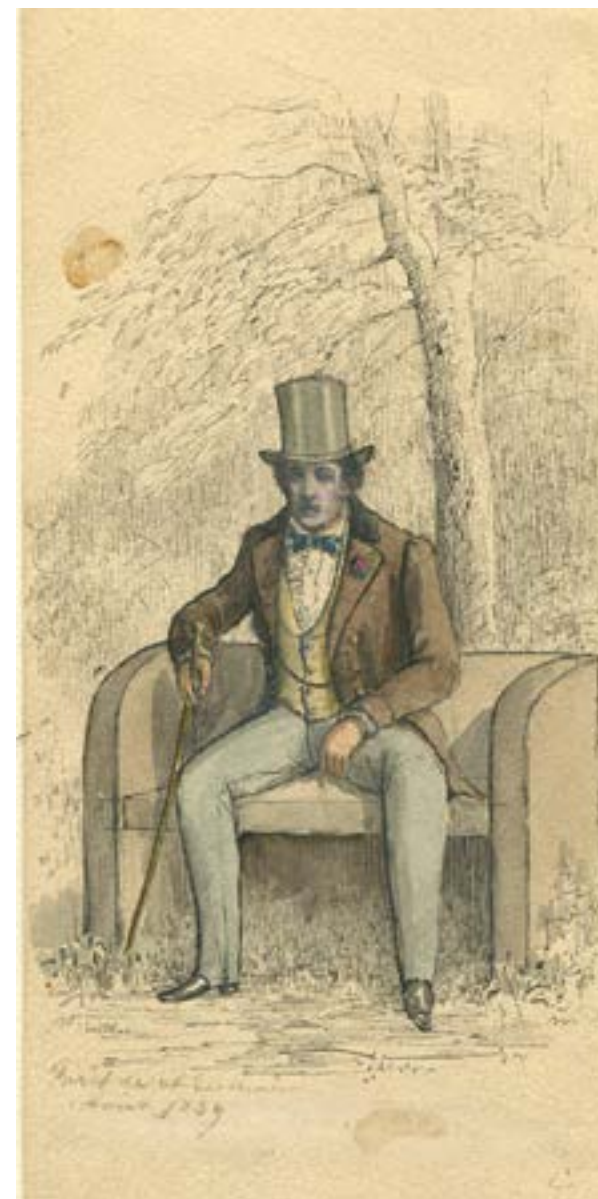
1839. Dessin à la plume
rehaussé d'aquarelle
(16 x 8 cm) Légendé :
« A. Dumas. Forêt de
St.-Germain. Août 1839 »

12 000 €

Alexandre Dumas par Charles Cassal

Dumas, âgé de 36 ans est représenté assis sur un banc de pierre, très élégant, en habit, tenant une canne à la main, coiffé d'un haut-de-forme. L'expression du visage est très fouillée, et révèle une attention avivée et curieuse.

Note de l'artiste : « *Alexandre Dumas, tel que je le vis une soirée d'été dans la forêt de St.-Germain. Il était accompagné d'une jeune femme qui cueillait des fleurs sauvages, mais ne m'offrit pas l'occasion de saisir ses traits.* »



Tirage albuminé d'époque
d'après un négatif sur
verre au collodion.
23,8 x 12,8 cm.

Réf. : *Gustave Le Gray, 1820-1883*, sous la direction de Sylvie Aubenas BnF, n° 172 du catalogue (non reproduit).

17 000 €

Alexandre Dumas par Gustave Le Gray

Superbe et très rare portrait par Gustave Le Gray, le préféré d'Alexandre Dumas.

Cette photographie fut prise dans le studio du photographe, boulevard des Capucines fin 1859. Dumas en fut tellement enthousiasmé qu'il la reproduisit dans son journal *Le Monte-Cristo*, le 5 janvier 1860 en l'accompagnant de ce commentaire : « *Des qualités de ce portrait, je ne veux qu'affirmer la première, la plus essentielle : la ressemblance. (...) Je ne me suis pas laissé guider par le hasard dans le choix du photographe, et qu'en M. Le Gray j'ai tout simplement rencontré un artiste de la meilleure venue. (...) Je suis allé le trouver, et j'ai été émerveillé. J'ai compris - ce qu'après avoir fait faire cent portraits par cent photographes différents, vous ne soupçonnez peut-être pas encore, chers lecteurs - j'ai compris que Le Gray comme photographe est à la fois un artiste et un savant.* »

Quelques mois plus tard, Alexandre Dumas emmenait Le Gray avec lui pour un voyage à destination de l'Orient, mais la nouvelle de la prise de Palerme par Garibaldi les conduisit à faire escale en Sicile. A Garibaldi qui lui demandait s'il avait un photographe avec lui, Dumas répondit : « *Le premier photographe de Paris, tout simplement : Le Gray* ».

Célèbre pour ses marines, Le Gray fut également un grand portraitiste, qui a entre autres immortalisé le mime Debureau, Théodore de Banville ou encore

laissé de très beaux autoportraits. Dumas est représenté en pied, ce qui est exceptionnel dans les nombreuses photos que l'on a de lui. A vrai dire, on n'en connaît que deux autres, au format carte postale, prises à la fin de sa vie avec son amie Adah Menken. Sur celle-ci il porte un pantalon de coton blanc, un gilet et une chemise de la même couleur sur lesquels il a passé une redingote noire. Autour de son cou, une cravate nouée à la façon d'un foulard.

L'écrivain est saisi entre deux âges : ce n'est plus le jeune homme filiforme du temps du romantisme, ce n'est pas encore la silhouette empâtée des dernières années. Ses cheveux crépus rejoignent la barbe en broussaille qui entoure l'ovale de son visage. Dans ses yeux se lit un mélange de douceur et de détermination qui fait de ce portrait l'un des plus beaux qu'on ait de lui.

La photo est très rare. On en connaît un autre exemplaire qui figurait dans un album de portraits de personnalités pris par Le Gray ayant appartenu à Alfred de Vigny. Celui-ci a été acquis par la Bibliothèque nationale de France et classé trésor national.

On connaît également deux exemplaires d'un tirage légèrement différent, un à la BnF et l'autre au musée Alexandre Dumas de Villers-Cotterêts.



Vers 1860. Matrice originale en gélatine durcie et transparente teintée anthracite réalisée par contact d'après le négatif original. 23,8 x 19,2 cm.

25 000 €

Alexandre Dumas par Etienne Carjat

Cette matrice est celle qui a servi pour le tirage en photoglyptie de la *Galerie contemporaine littéraire, artistique* (tome V, troisième année) en 1878.

Nous empruntons à Serge Plantureux sa description à la fois claire et précise du processus de la photoglyptie, mis au point par Walter Bentley Woodbury en 1864.

« Après développement du négatif, on obtient une surface en relief, comparable à de la taille-douce : on commence par insoler, puis contretyper la gélatine bichromatée étalée en couche de 3 à 4 mm sur un support, une plaque de verre de préférence. La gélatine doit être légèrement teintée au bleu de Prusse de façon à faire ressortir les reliefs et les creux. La plaque est mise à sécher puis mise en contact avec le négatif photographique. L'insolation permet alors à la gélatine de durcir, et ce faisant, un phénomène de réticulation se produit, dégageant les parties claires des parties sombres, en gradation de tons continus. En chambre noire, la gélatine durcie devenue empreinte est détachée de son support en verre et on la transfère sur une autre plaque recouverte d'un vernis de caoutchouc que l'on plonge dans un bain qui sert à dissoudre les zones non touchées par la lumière. On place ensuite la pellicule dans une presse hydraulique et on la recouvre d'une feuille de plomb et d'antimoine d'une épaisseur de 10 mm. La forte pression permet à la pellicule d'être contretyper. La feuille métallique devient donc un moule dans lequel on fait couler une encre spéciale de couleur sépia : il reste à déposer par-dessus le support papier, de procéder au tirage, puis au séchage. La finition se fait par un vernissage à la gomme laque. »

Cette matrice est donc la feuille de gélatine durcie qui, détachée de son support, a servi à l'impression.

Document d'une grande importance pour l'histoire de la photographie.



Vers 1860. Tirage albuminé d'époque. 22,5 x 20 cm. Contrecollé sur papier bleu au-dessus d'une petite reproduction de la photographie gravée. (Marque de pli centrale, légèrement froissé.)

4 500 €



Alexandre Dumas par Etienne Carjat

Ce portrait semble avoir été pris au cours de la même séance que celui qui a été reproduit dans la *Galerie contemporaine*. Il est toutefois beaucoup plus « réaliste ». L'écrivain y pose moins. Il est au contraire saisi « au naturel », avec son embonpoint et son double menton, génie débonnaire.

Cette épreuve est beaucoup plus rare.



Alexandre Dumas par Pierre Petit

Rare et belle photographie dédiée.

Elève d'Eugène Disdéri, Pierre Petit (1831-1909), surnommé « Collodion le chevelu », installa son atelier photographique en 1858, rue Cadet. L'année suivante, il se lance dans l'ambitieux projet d'une *Galerie des Hommes du jour*, portraits accompagnés d'une notice des personnalités du spectacle, des arts, des lettres ou de la politique. En 1867, il fut nommé photographe officiel de l'Exposition universelle.

L'écrivain est ici saisi dans sa maturité, sa chevelure crépue virant au blanc. Vêtu d'un complet noir et d'un gilet auquel est accrochée sa chaîne de montre, il porte également une cravate noire. La seule touche « artiste » de l'ensemble réside dans le col de sa chemise, dont un côté est relevé sur le cou.

Six portraits d'Alexandre Dumas réalisés par Pierre Petit illustreront l'ouvrage de Charles Chincholle, *Alexandre Dumas aujourd'hui*, paru en 1869 et portant cette mention : « Ces photographies sont les seules autorisées par la famille Alexandre Dumas ».

Photographie originale [vers 1860]. Tirage albuminé d'époque. Médailon 6,5 x 5 cm sur un carton format carte de visite, nom du photographe sous la photo et en-tête au verso. Dédicace autographe à l'encre noire sous la photo : « Avec mille compliments / Alexandre Dumas ».

1 500 €

Lithographie originale.
Imprimerie d'Aubert et Cie
(1832). Tirage sur chine
appliqué. 17 x 12,2 cm.
L'épreuve est surmontée de
l'inscription : « *Supplément au Voleur n° ...* »

1 500 €

Alexandre Dumas par Bernard Romain Julien.

Rare portrait de jeunesse.

Cette lithographie a été publiée dans *Le Voleur*, journal fondé en 1828 par Emile de Girardin, et qui devait son titre au fait qu'il reproduisait des articles tirés des autres journaux. Il publiait sous forme de suppléments des portraits de personnalités en vue (Balzac, Rossini, la Malibran, Thiers...)

Ce portrait a paru en 1832. L'écrivain y est représenté dans toute la beauté de sa jeunesse. On reconnaît sa chevelure crépue et ses grands yeux un peu proéminents. Mais son nez semble plus fin et ses joues sont plus creuses. Avec sa fougue, sa finesse, il est comme l'incarnation d'Aramis.

Ce très beau tirage, d'une grande finesse, est sans doute un premier état, comme le montre l'absence de numéro dans le titre.

Cette lithographie est très rare et ne figure pas dans l'Iconographie d'Alexandre Dumas père (1991), qui ne compte pas moins de 386 numéros.

Bernard Romain Julien (1802-1871) fut l'élève de Gros et figura régulièrement au Salon de 1833 à 1850 avec des peintures, des dessins et des lithographies. Il a laissé des portraits de Victor Hugo, Lamartine ou Lord Byron.





Alexandre Dumas par Charles Lelièvre

Lithographie sur vélin (Fonrouge). 27,3 x 20,5 cm. Au bas de l'image figure l'inscription : « Collection du journal *Le Voleur*, 6^e portrait ».

900 €

Alexandre Dumas rêveur. Cette lithographie a été publiée dans le journal *Le Voleur* le 25 mai 1835.

Mais le portrait est inspiré d'un dessin antérieur à 1833. Alexandre Dumas y apparaît en effet étonnamment jeune, avec quelque chose de presque enfantin dans les yeux et la moue. Son aspect métissé est assez souligné et le portrait, de façon générale, est très réaliste.

L'écrivain y arbore une expression que l'on ne lui voit pas souvent : un peu rêveur, légèrement mélancolique. Malgré sa mise élégante (il porte un haut col blanc amidonné) il garde quelque chose d'un peu sauvage, bien éloigné de la représentation traditionnelle de l'écrivain en vue.

Au rebours des nombreuses caricatures qui ont été faites de lui, cette lithographie met en évidence la beauté et la séduction du personnage.

Charles Jean-Baptiste Lelièvre, portraitiste, exposa au salon de 1830.



Vers 1831. Biscuit émaillé, sauf la tête. Hauteur : 13 cm, largeur : 11 cm, profondeur : 8,5 cm.

3 500 €

Alexandre Dumas d'après Dantan le jeune

Jean-Pierre Datan, dit Dantan le jeune (1800-1869) s'était spécialisé dans les portraits-charges des personnalités de son époque, dessinés ou sculptés. Le buste original en bronze qui a servi de modèle à cet encrier est conservé au musée Carnavalet.

C'est un Alexandre Dumas jeune qui est ici représenté, la tête beaucoup plus grande que le corps, revêtu d'une robe de chambre. Il se tient assis, le regard levé, accoudé à l'encrier, le bras droit relevé. On reconnaît immédiatement ses cheveux crépus et ses traits métissés.

Ecrivain plus que prolifique, il sert en quelque sorte de modèle d'inspiration à celui qui trempera sa plume dans l'encrier.

La tête de l'encrier n'a pas été émaillée, pesant plus lourd, comme posée sur le corps, faisant ressortir le visage si caractéristique d'Alexandre Dumas père.

S. d. Fusain sur papier. Signé et légendé au crayon : « Alexandre Dumas en revoyant ce portrait dit à A. Hye Qui c'est du temps où j'étais encore maigre. » Deuxième légende à l'encre sur le carton : « Arsène Hous-saye me parlait souvent du Père Dumas. Il me citait ses mots. La plupart a été perdue. J'étais trop jeune pour tenir un Livre-Journal. Ferdinand Bac. »

950 €



Alexandre Dumas par Ferdinand Bac

Ce dessin a été exécuté d'après celui de Léon Noël. Le visage y est légèrement plus empâté que sur l'original, avec un double menton naissant. Mais il est aussi plus vivant et plus expressif.



S. d. Crayon sur papier. 26,8 x 20,8 cm. Légendé au crayon en bas à gauche et signé à l'encre en bas à droite : « un fidèle client de Compiègne. Alexandre Dumas père 1865. F. Bac d'après un dessin contemporain ».

800 €

Alexandre Dumas par Ferdinand Bac

La légende fait référence aux « séries » que l'impératrice Eugénie organisait dans le salon de thé du château de Compiègne durant la saison de la chasse entre novembre et décembre de chaque année. Elle recevait de nombreux écrivains (Mérimée, Flaubert, entre autres) et personnalités.

Ce dessin, exécuté d'après un portrait dont l'original semble avoir disparu, montre l'écrivain tel qu'il s'offrait aux regards dans les dernières années de sa vie : fort enrobé, le visage d'un bon vivant. Il est coiffé d'un curieux chapeau dont dépasse sa chevelure frisée.

Si la charge n'est pas tendre, le portrait rend cependant toute l'humanité débonnaire du romancier.



Alexandre Dumas fils par Dornac

Très belle image d'Alexandre Dumas fils dans un superbe tirage.

Cette photographie appartient à la célèbre série « Nos contemporains chez eux » dont le texte reproduit au verso affirme son « *souci de vérité ainsi que son caractère d'art* ».

Dans cette série, le cadre importe presque autant que la personne photographiée. En l'occurrence, l'écrivain est assis derrière son vaste bureau ; au sol un luxueux tapis ; face à lui, une bibliothèque ; et, à sa droite, une série de tableaux accrochés au mur.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est sa tenue. Il est vêtu d'une blouse ample aux manches très évasées, resserrée à la ceinture et d'un pantalon non moins ample. L'ensemble tient à la fois du moine et du moujik.

Il porte beau, avec ses cheveux ondulés coiffés en arrière et sa fière moustache dont les coins se relèvent.

Bien que fixant l'objectif, il ne semble pas du tout regarder le photographe mais être absorbé dans sa pensée, avec une lueur un peu narquoise dans les yeux.

Superbe tirage aux tons chauds et contrastés.

[1891]. Tirage albuminé d'époque. 12,5 x 17,8 cm. Mentions au bas et au verso du carton.

900 €



[1891]. Tirage albuminé d'époque. 12,8 x 17,7 cm. Mentions au bas et au verso du carton.

900 €

Alexandre Dumas fils par Dornac

Alexandre Dumas est assis de l'autre côté son bureau. La photographie permet d'admirer une autre partie de sa collection de tableaux.

Fin des années 1870.
Tirage argentique
d'époque. 14 x 10,2 cm.
Monté sur carton, légende
imprimée sous l'image.



1 500 €

Alexandre Dumas fils par Fontaine

L'écrivain est représenté de trois quarts, la tête tournée vers sa gauche. Son visage a commencé à s'épaissir et sa chevelure crépue rappelle celle de son père. Cependant, dans son regard et son expression se lisent moins de bonhomie.

C'est ce portrait qui sera reproduit en photoglyptie dans *La Galerie contemporaine*.



1984. Tirage argentique
d'époque. 17,5 x 26,5 cm.
Indications manuscrites
au dos.

Marguerite Duras par Gérard Gastaud

Cette photographie fut prise sur le plateau d'Apostrophes. Le vingt-huit septembre 1984, Bernard Pivot avait consacré une émission entière à l'écrivain qui venait de publier *L'Amant*.

Sur cette image son visage de profil est caché par ses lunettes, mais la silhouette, le pull-over blanc à col roulé, le gilet noir suffisent à rendre sa présence intense.

700 €

Vers 1960. Tirage argentique d'époque. 29,7 x 20,3 cm. Divers tampons dont celui du photographe et annotations au dos. Traces de manipulation aux pointes.

800 €

Marguerite Duras par Léon Herschritt

Beau portrait entre deux âges. Marguerite Duras à la chevelure de jais fixe l'objectif d'un air où il entre à la fois de l'autorité et de la douceur. Elle est vêtue sobrement d'un pull-over dont dépasse le col de son chemisier, mais les bracelets et la bague ajoutent une touche de féminité à la figure.



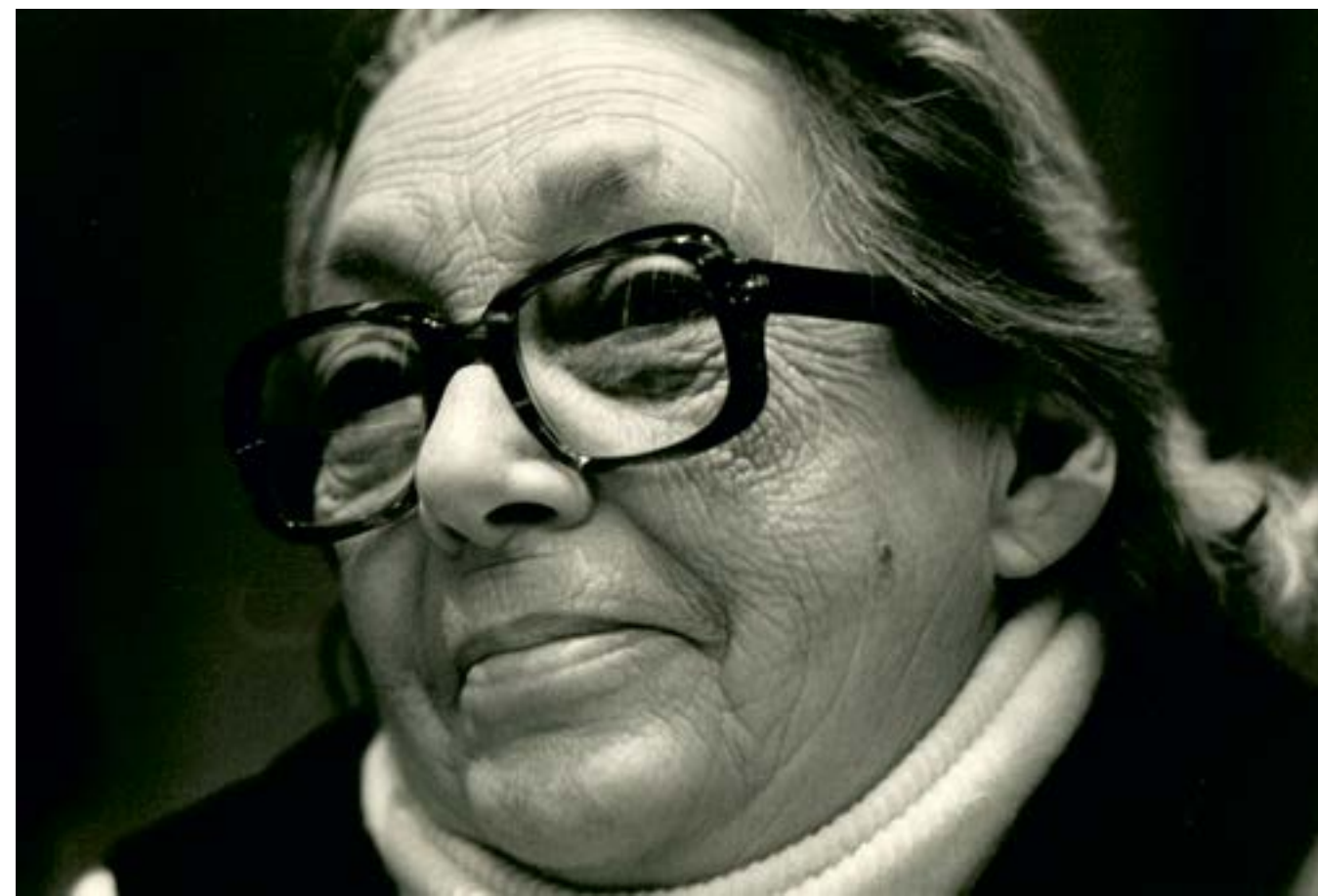


1962. Tirage argentique d'époque. 17,7 x 27,7 cm. Tampon de l'agence Parisimage et du photographe au verso. Petite déchirure en haut vers la gauche.

600 €

Marguerite Duras par André Morain

Enveloppée dans un grand manteau de fourrure, Marguerite Duras pose dans la rue devant une porte cochère, regardant le photographe d'un air un peu sévère derrière ses lunettes aux verres épais. Avec sa chevelure de jais, elle a un étonnant côté asiatique.



1989. Tirage argentique d'époque. 15 x 22 cm. Tampon du photographe et légende manuscrite au verso.

550 €

Marguerite Duras par Patrick Artinian

Vêtue du col roulé blanc et du gilet noir qui caractériseront sa silhouette à la fin de sa vie, Marguerite Duras apparaît ici dans un gros plan qui permet de se plonger dans son visage strié de fines rides comme une pomme. Le pli de la bouche est marqué d'une certaine tristesse mais son œil gauche pétille derrière ses lunettes, donnant son éclat au portrait.



1986. Tirage argentique
d'époque. 17,5 x 27,5 cm.
Tampon de l'agence Gamma
et légende dactylographiée
au verso.

900 €

Marguerite Duras et François Mitterrand par Marie-Laure de Decker

Cette photographie fut prise à l'Élysée, à l'époque des entretiens que Marguerite Duras eut avec François Mitterrand de juin 1985 à avril 1986, qui furent publiés dans *L'Autre Journal* de Michel Butel.

Tous deux se connaissaient depuis la guerre et la complicité qui les unit est immédiatement perceptible sur la photo. Petit lutin à lunettes dans son col roulé blanc, l'écrivain sourit, sous le regard amusé et indulgent du Président. Lui d'ordinaire plutôt froid montre ici une grande tendresse admirative pour l'écrivain.

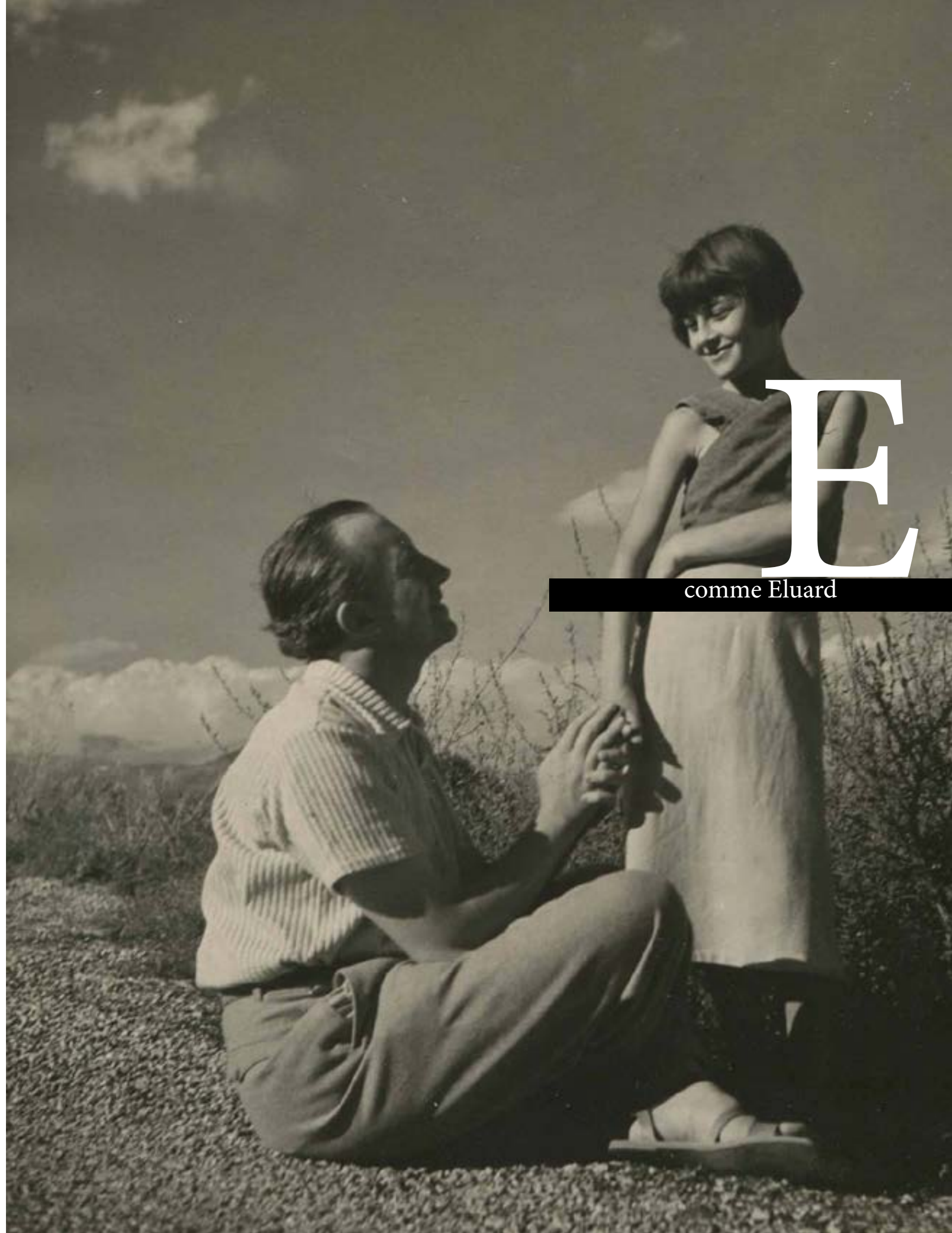


1981. Tirage argentique
d'époque. 23 x 17,8 cm.
Légende et copyright ma-
nuscrits au dos.

600 €

Marguerite Duras par Marion Kalter

Saisie à nouveau devant une porte parisienne, dans une vue plongeante, Marguerite Duras a encore cet air d'espiègle farfadet qui fait son charme si particulier.

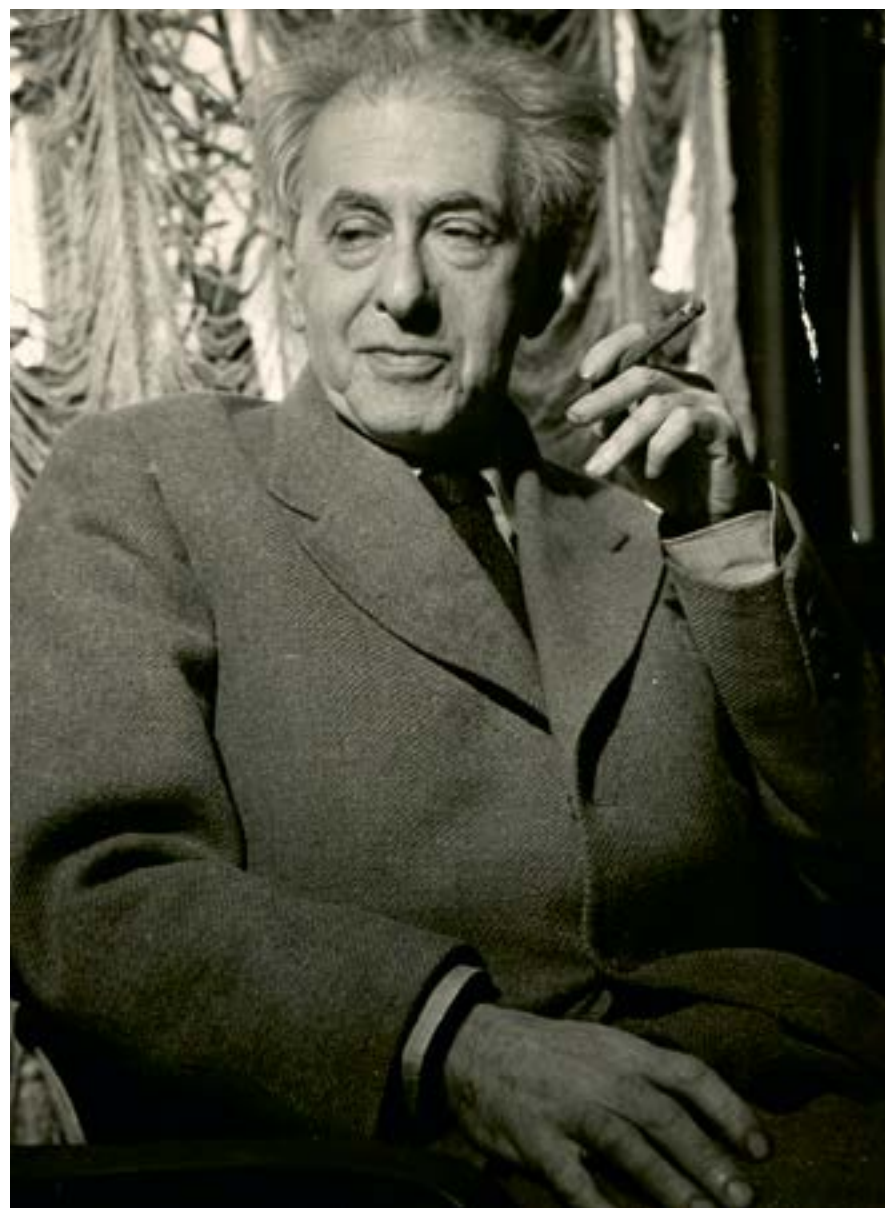


E

comme Eluard

Fin des années cinquante.
Tirage argentique
d'époque. 19 x 14 cm.
Plis dans le coin supé-
rieur gauche et à droite
avec cassure.

400 €



Ilya Ehrenbourg (photographie anonyme)

Le romancier russe Ilya Ehrenbourg (1891-1967), avait fréquenté la bohème parisienne dans les années 1910 et vécu à Paris de 1932 à 1939. Il est l'auteur d'une œuvre prolifique engagée dans la défense de l'Union soviétique.

1959. Tirage argentique
d'époque. 13 x 9 cm. Tam-
pon Interpress et dépêche
de presse au dos. Petites
taches en haut à gauche.

300 €



Ilya Ehrenbourg (photographie anonyme)

Cette photographie fut prise en mai 1959 lors d'une conférence de presse à la maison des journalistes de Paris. Ilya Ehrenbourg y offre en quelque sorte une image chimiquement pure de l'intellectuel.

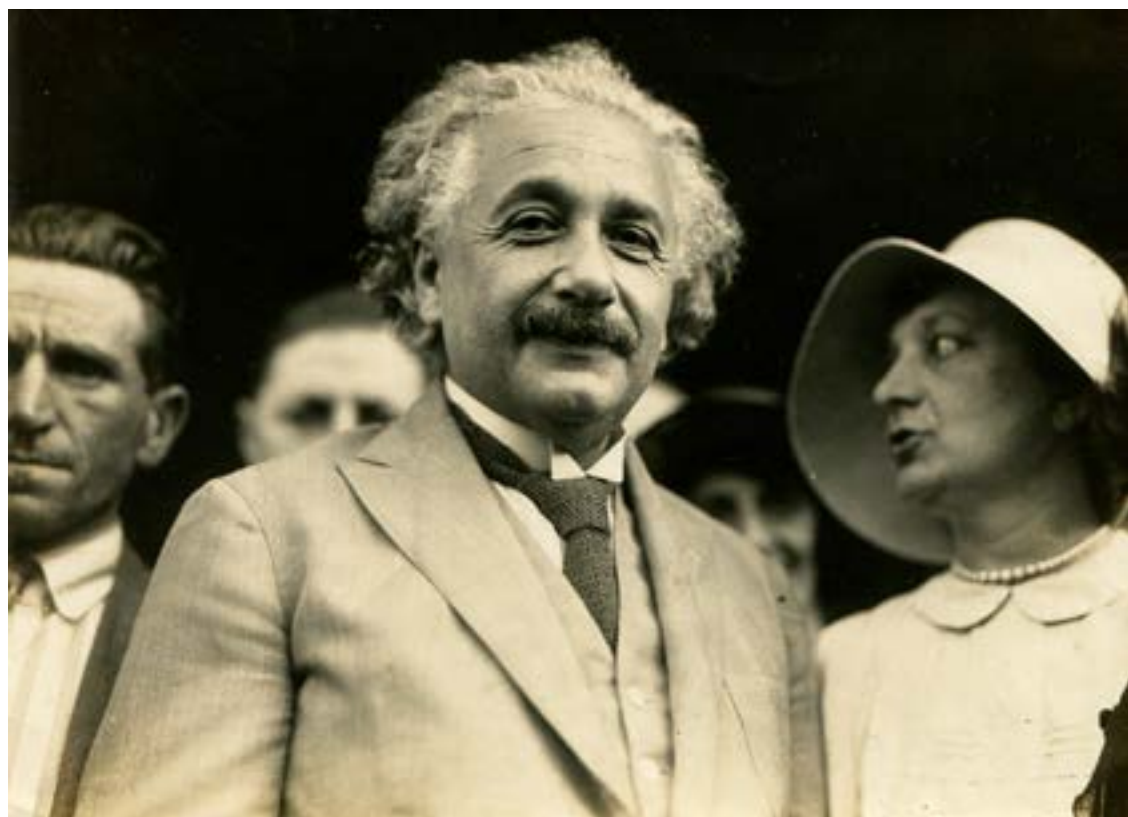
1956. Tirage argentique
d'époque. 18 x 13 cm.
Dépêche de presse au dos

400 €

Ilya Ehrenbourg (photographie anonyme)

Prise lors d'un autre séjour parisien, cette photographie montre l'écrivain sortant de son hôtel de la rive gauche. Le regard un peu éberlué, les cheveux décoiffés lui donnent un côté oiseau de nuit.





1930. Epreuve argentine de presse d'époque 11,3 x 15 cm. Tampon du photographe, tampon dateur du 28 décembre 1930 et légende manuscrite au verso

2 400 €

Albert Einstein par Julio Cesar Argüelles

Un Albert Einstein souriant, à la mine joviale, aux joues rebondies, en costume clair, les yeux pétillants de malice. A côté de lui se tient sa secrétaire Helen Dukas.



1930. Epreuve argentine de presse d'époque. 16,5 x 12 cm. Tampon du Wide World Photos et du *Petit Parisien* daté su 19 juin 1930 au verso. Légende manuscrite : « *Le Professeur Einstein faisant une conférence* ».

1 600 €

Albert Einstein conférencier

Debout derrière son pupitre, face à deux grands micros, Albert Einstein s'adresse au public. On remarque sa chevelure abondante rejetée en arrière, comme balayée par le vent.

1931. Tirage argentique
d'époque. 22,5 x 19 cm.

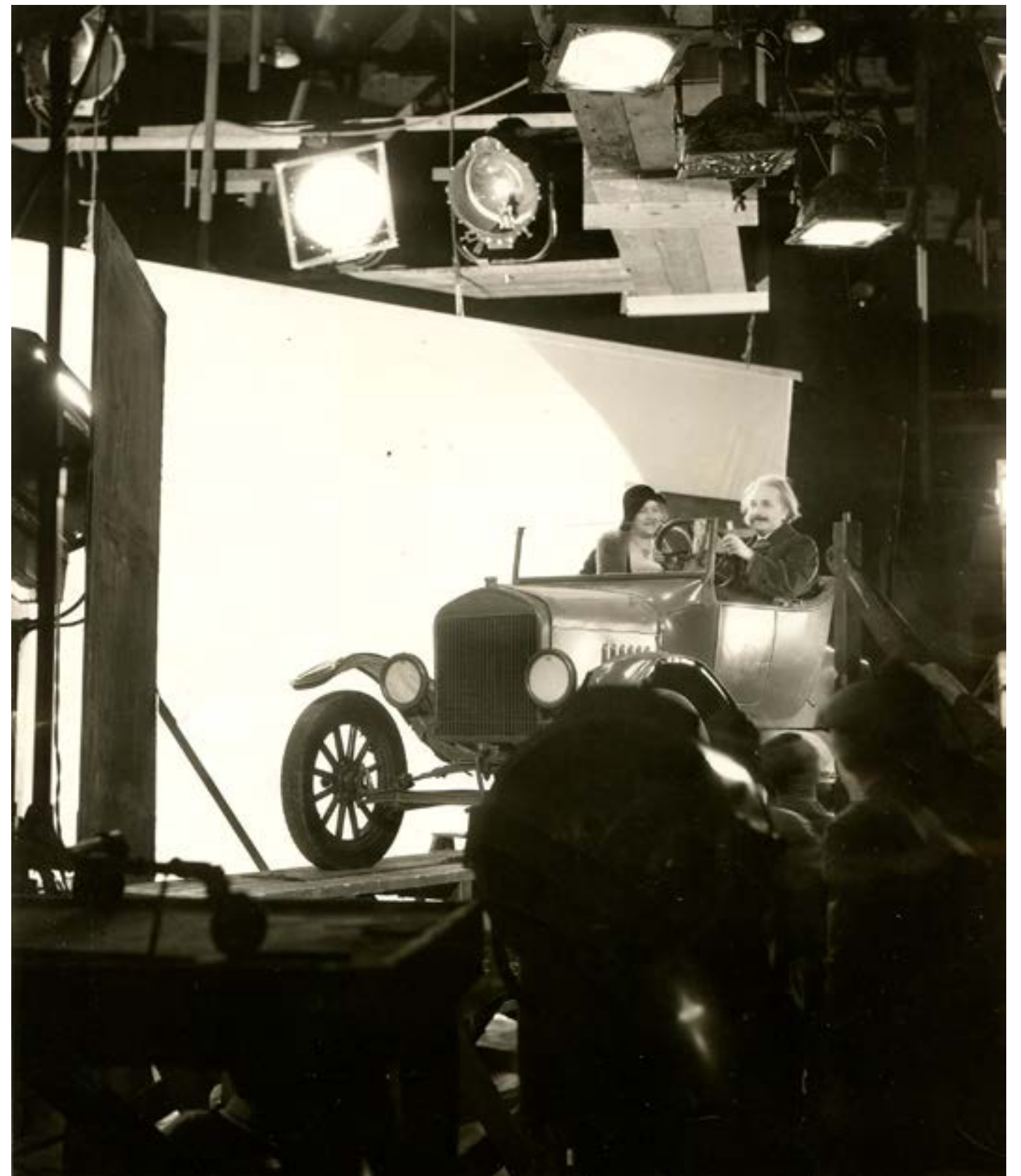
3 000 €

Albert Einstein au volant

Albert Einstein n'a jamais appris à conduire mais, le 3 février 1931, dans les studios de la Warner Bros., on le mit au volant d'une vieille voiture, avec sa femme Elsa, tous deux visiblement fort amusés. Derrière eux, un écran blanc sur lequel allaient être projetées des images défilantes de Broadway, Los Angeles, des plages, afin de tourner un petit film. A un moment, la voiture semble s'élever pour voler dans les airs au dessus des montagnes Rocheuses.

Le négatif de ce film de trois minutes tourné en 35 mm a été détruit mais la copie qui en avait été donnée au savant a été retrouvée en 2018. Elle permet de voir Albert Einstein et sa femme faisant semblant d'admirer les paysages qui défilent derrière eux : une illustration, en quelque sorte, de la relativité.

Une image fort peu commune.





1933. Tirage argentique d'époque 11,5 x 16,8 cm. Tampon Mondial Photo Press, Petit Parisien et dépêche de presse au dos.

1 600 €

Albert Einstein à Anvers

Albert Einstein partit des Etats-Unis dans l'intention de se rendre à Berlin en mars 1933. C'est à bord du *Belgenland* qu'il apprit que ses biens avaient été confisqués par les nazis. le navire accosta à Anvers le 28 mars.

La photographie fut prise à cette occasion sur le pont du bateau. Albert Einstein et sa femme restèrent quelque temps en Hollande avant de repartir pour les Etats-Unis sans avoir revu l'Allemagne.



Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 15,2 x 6,7 cm. Tampon d'agence et légende manuscrite au dos. Photo coupée.

1 800 €

Albert Einstein à la fin de sa vie

Belle photographie des dernières années. Les cheveux et la moustache blancs, le visage profondément las, Albert Einstein semble porter sur ses épaules tout le poids des années écoulées.

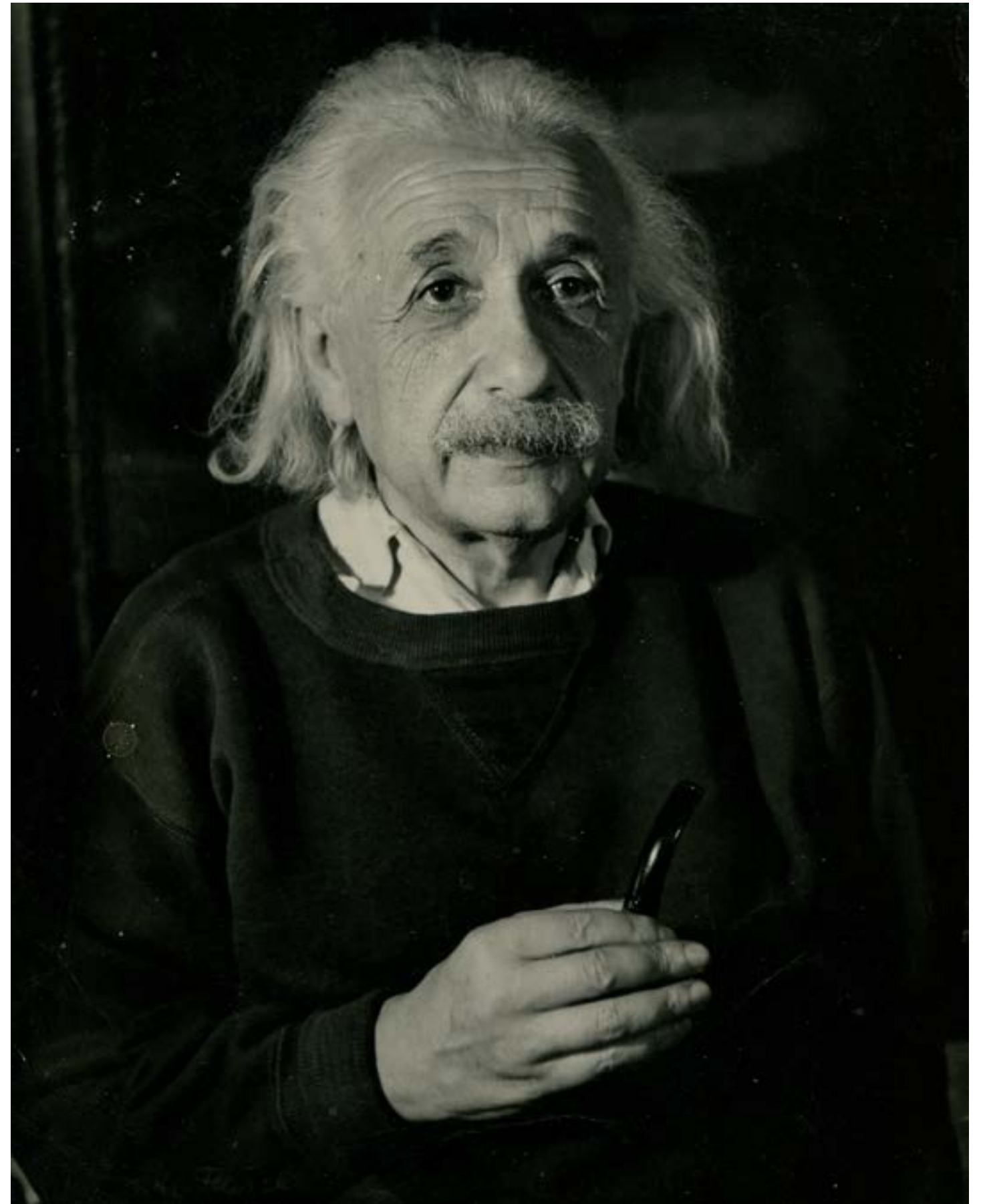
1946. Tirage argentique
d'époque.
24 x 19,4 cm. Tampon de
la photographie au dos.

8 000 €

Albert Einstein par Trude Fleischmann

Ce portrait, réalisé quelques années plus tôt, contraste fortement avec le précédent. C'est l'image d'Albert Einstein dans la dernière partie de son existence que l'on retiendra.

En sweat-shirt, la pipe à la main, les cheveux longs, le savant a un regard doux et empreint d'humanité, comme illuminé du dedans.





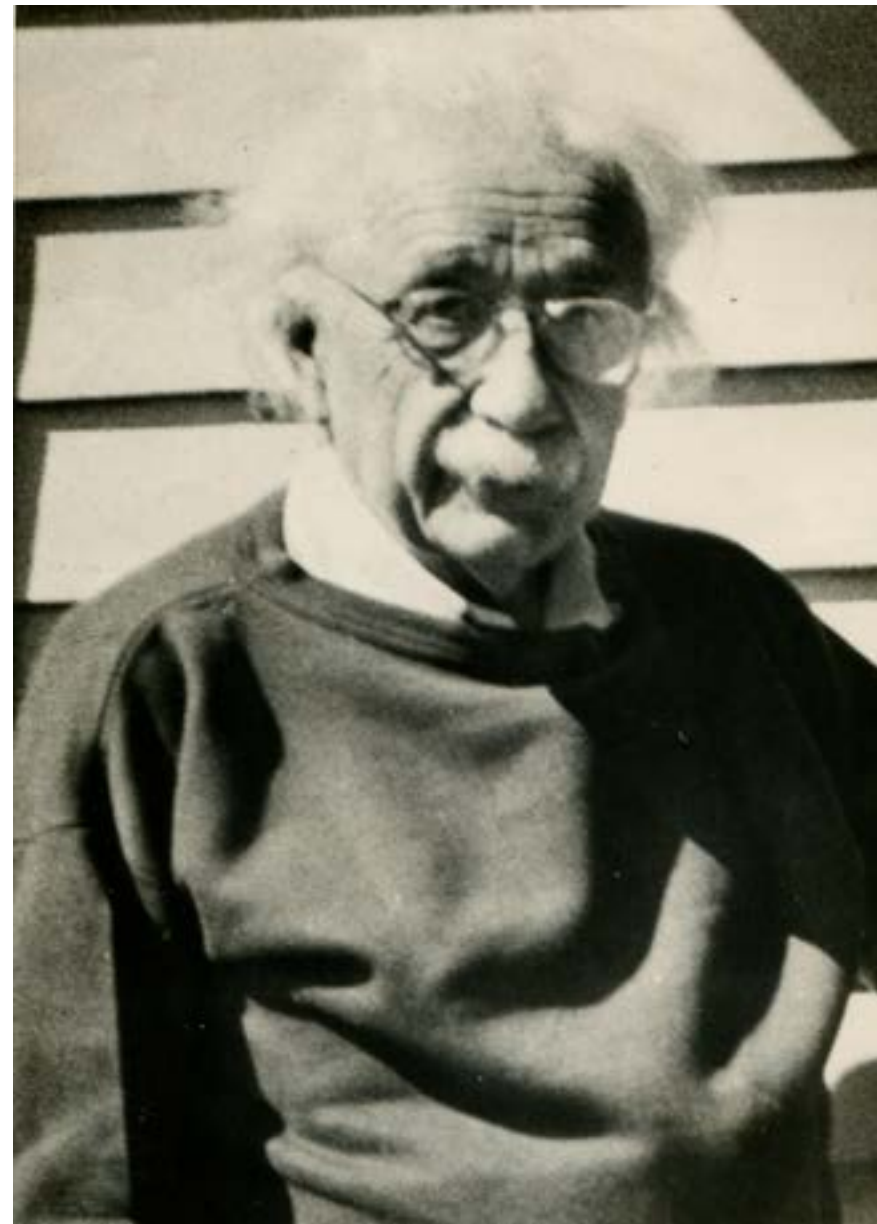
1949. Tirage argentique
d'époque.
21 x 15 cm. Dépêche
de presse au dos.

2 000 €

Albert Einstein et Pandit Nehru

Cette photographie, sur laquelle les deux hommes semblent s'entendre comme deux larrons en foire fut prise lors d'une visite du Premier ministre indien à l'université de Princeton en 1949.

Elle fut publiée dans le *New York Times* du 6 novembre 1949.



1955. Tirage argentique
d'époque. 16,5 x 11,7 cm.
Dépêche de presse au dos.

3 000 €

La dernière photographie d'Albert Einstein

D'après la dépêche qui figure au dos de la photographie, celle-ci serait la dernière connue d'Albert Einstein. Elle fut prise à Princeton le 14 mars 1955, à l'occasion de son 76^e anniversaire. Ce fut la seule photo prise durant cette journée et elle le fut avec le propre appareil du savant. Albert Einstein devait mourir le 18 avril suivant.

1930. Tirage argentique d'époque. 26,4 x 18,9 cm. Tampons Paramount Pictures, Archives Maurice Bessy et dépêche de presse au dos. Traces de manipulation.

7 500 €

Sergueï Eisenstein par Eugene Richee

Sergueï Eisenstein, à côté de ses réalisations cinématographiques, est l'auteur d'une œuvre écrite abondante et importante, qui se compose non seulement de textes théoriques sur le cinéma et la mise en scène (*Au-delà des étoiles*, *La Non-indifférente nature*) mais aussi d'importants *Mémoires* (3 volumes) et d'essais sur des sujets aussi divers que les mathématiques chinoises ou l'art français du XIX^e siècle.

En 1930 il fut invité à Hollywood par la Paramount, afin de réaliser un film adapté du livre de Theodore Dreiser, *Une tragédie américaine* (projet qui n'aboutira pas).

C'est là que fut pris ce portrait pour lequel le photographe a recréé une ambiance expressionniste-constructiviste grâce à la projection d'éléments de décor bousculés en fond, qui occupent une grande partie de l'image, l'artiste étant relégué dans le coin inférieur gauche. Son visage au front haut, sa chevelure volumineuse, son regard intense alliés au décor ont tout pour rendre ce portrait iconique.

Eugene Richee (1896-1972) travailla au studio de portraits de la Paramount de 1921 à 1941. On lui doit d'autres magnifiques et célèbres portraits, à commencer par celui de Louise Brooks de profil sur fond noir avec son immense collier de perles.

Maurice Bessy (1910-1993), ancien possesseur de cette épreuve, fut directeur du *Film français*, scénariste et critique cinématographique, et également grand collectionneur d'archives et documents cinématographiques.

Extraordinaire photographie, très très moderne.



1925. Tirage argentique
d'époque. 19,3 x 19 cm.
Indications de cadrage et
crédit au verso.

2 500 €

Une image du *Cuirassé Potemkine*

Cette image, due à Edouard Tissé, directeur de la photographie de tous les films d'Eisenstein, est l'une des plus célèbres du film, et peut-être du cinéma mondial. Sur les marches de l'escalier d'Odessa, après que l'armée a tiré sur les manifestant soutenant les mutinés, une mère soulevant son enfant blessé dans ses bras se retourne vers les soldats pour les supplier de ne pas tirer. Sa bouche, comme celle de son enfant, est grande ouverte dans un cri de détresse.

Cette image est une réinterprétation du thème de la *mater dolorosa*, qui symbolise non seulement les victimes de la répression mais, au-delà, toutes les souffrances du peuple.

Impressionnante image.





1. Studio Hubert Laplaud, Saint-Denis. Tirage argentique d'époque. 14,5 x 10 cm. Annotée au dos à l'encre bleue par Cécile Eluard : « Paul Eluard à 21 mois ». Cachet et annonces du photographe au dos.

2. Anonyme. Paul Eluard vers l'âge de six ans. Tirage albuminé d'époque. 9 x 5,5 cm. (Importante mouillure.) Vers 1905.

Reproduction : Album Eluard, Pléiade, p. 9 ; Album Eluard, Henri Veyrier-Tchou, 1967, p. 3 ; Visages d'Eluard, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, 1995, p. 73 pour la première photographie. Album Eluard, Henri Veyrier-Tchou, 1967, p. 4 pour la seconde

3 500 €



Deux photographies de Paul Eluard enfant

Ces deux documents étonnants comptent parmi les plus anciennes photographies que l'on connaisse du poète.

La première nous montre un enfant au cheveux longs et bouclés, vêtu d'une robe blanche, au regard surpris, presque émerveillé. Le photographe l'a fait poser assis sur un décor de rochers en carton-pâte, tenant dans les mains une pelle et un râteau.

Le seconde montre un jeune garçon en culotte courte, se tenant bien droit, les bras le long du corps, un cahier sous le bras. Il porte une grande lavallière et fixe l'objectif. Le regard et les traits du futur poète sont déjà parfaitement reconnaissables.

Provenance : Paul Eluard, puis sa fille Cécile.



Trois photographies de Paul Eluard adolescent

Le poète en gestation, avec une photographie prise par Gala.

La première photographie montre Paul Eluard posant chez le photographe. L'adolescent est assis dans un fauteuil, élégamment vêtu et cravaté, les cheveux coiffés avec la raie au milieu. Il croise les bras et fixe l'objectif. Il a déjà le même air doux que l'on retrouve sur la plupart des photos le représentant. Elle fut prise en 1911, alors qu'il était en villégiature estivale avec sa mère à Glion, en Suisse, au-dessus de Montreux.

La seconde montre le poète un peu plus âgé. Elle a été prise en 1912 au sanatorium de Clavadel, près de Davos où Eluard passa deux années pour soigner sa tuberculose, et où il rencontrera Gala. Le jeune homme est assis devant son bureau, vêtu d'un complet de laine. Il lève la tête d'un air un peu hautain. Au mur est accroché le masque de Verlaine. Le futur surréaliste a tout, dans la pose, dans la coiffure, du poète symboliste. La photographie peut être attribuée à Gala. On connaît en effet une photographie d'elle prise à ce même bureau. Nul doute que les deux amants se seront photographiés tour à tour dans la chambre.

La troisième a été prise en Suisse allemande, en août 1910, lors de vacances familiales. Paul Eluard, âgé de quinze ans, est assis au fond à droite. Devant lui se tiennent son père et sa mère. On notera l'élégance précoce de l'adolescent, en costume et chapeau.

Reproduction : Album Eluard, Pléiade, p. 19 pour la 1^{ère} photographie.

1. Studio F. Vachaux, Montreux (cachet à froid sur le carton). 10,5 x 6,5 cm. Annotation au dos de la main de Cécile Eluard : « Montreux, 15 ou 16 ans environ ».

2. Gala Diakonova. Tirage argentique d'époque. 10 x 7,5 cm. Annotation au dos de la main de Cécile Eluard : « Clavadel 1912. Photo de mon père à l'âge de 17 ans ».

3. Anonyme. Paul Eluard et ses parents en Suisse. Août 1910. Tirage argentique d'époque. 8,3 x 11,5 cm. Annotation manuscrite de Cécile Eluard au verso : « En Suisse allemande. 1910 - août ».

3 500 €



1. Paul Eluard et Gala. 1912. Tirage argentique d'époque. 10,5 x 7,5 cm. Annotation manuscrite de Cécile Eluard au verso : « Clavadel 1912. Photo de mon père et ma mère ».
2. Paul Eluard et Gala. 1912. Tirage argentique d'époque. 10 x 7,5 cm.
3. Paul Eluard seul. Tirage argentique d'époque. 10 x 7,5 cm.

3 500 €

Trois photographies de Paul Eluard à Clavadel

La première image nous montre Paul Eluard et sa future épouse prenant le soleil, assis sur la même chaise. Eluard, très juvénile, impeccablement vêtu comme toujours, ferme les yeux et esquisse un sourire, tandis que Gala semble lui parler. Une lettre à ses parents évoque peut-être la lavallière que l'on voit sur cette photo : « *Elise m'a fait mon nœud de lavallière et je suis divin.* »

Une autre photographie prise au même moment est reproduite dans l'Album Eluard de la Pléiade, p. 26. La seconde les montre debout, tous deux fermant les yeux face au soleil. Comme sur la première photo, le visage du jeune Paul Eluard aux yeux clos a quelque chose d'angélique.

La troisième montre un Eluard très dandy coiffé d'un chapeau à larges bords, appuyé sur une canne, l'autre main sur la hanche. Derrière lui, le paysage enneigé des montagnes suisses.

Reproduction de la 2^e photo in Album Eluard, Henri Veyrier-Tchou, 1967, p. 13.



Paul Eluard en compagnie de son père

Paul Eluard fut mobilisé en décembre 1914. Il servit d'abord comme soldat au 21^e régiment d'infanterie coloniale puis fut affecté à la 22^e section d'infirmiers militaires. Il demandera lui-même à être versé dans l'infanterie et sera affecté au 95^e régiment en décembre 1916. Il rejoindra son unité sur le front en janvier 1917, d'où il sera évacué en mars en raison de son état de santé.

Son père, Clément-Eugène Grindel, né en 1895 était un comptable devenu marchand de biens et agent immobilier prospère.

La photographie fut prise à Paris en 1915. Il existe un autre cliché pris lors de cette même séance, sur lequel on voit aussi Madame Grindel, assise à la droite de Paul.

L'attrait de cette photo tient au contraste entre le père et le fils. L'un vêtu de noir, l'autre de blanc ; l'un svelte, l'autre ventru ; l'un nonchalamment accoudé sur un guéridon, l'air détaché, l'autre figé.

Reproduction : *Album Eluard*, Henri Veyrier-Tchou, 1967, p. 15.

Mention « Photo des Alliés 111 bd Sébastopol ». Tirage argentique d'époque. 14 x 9 cm. Au verso, mention de la main de Cécile Eluard : « *Mon père et mon grand-père pendant la guerre de 14-18* ».

8 000 €

Paul Eluard au milieu des années vingt. Deux photomaton. Tirage argentique d'époque. 5 x 3,5 cm chaque.

4 000 €



Deux photomaton de Paul Eluard

Ces photomaton, sur lequel Eluard apparaît de profil et de face, les yeux ouverts, montrent le poète souriant, ce qui n'est pas si fréquent.



Cinq portraits de Paul Eluard à diverses époques

De cette belle série qui permet de mesurer à la fois le changement et la pérennité du visage de Paul Eluard, on retiendra surtout le magnifique portrait par Man Ray, quasi iconique.

1. Paul Eluard assis, portant des guêtres. Clavadel, 1912-1913 ? Tirage argentique d'époque. 11 x 7,7 cm.

2. 1926. Tirage argentique d'époque. 6,5 x 4,5 cm. Cachet du photographe (studio des Moulins) et inscription manuscrite au dos : « Paul Eluard. 12.12.26 Paris ».

3. Man Ray. Paul Eluard le 26 mars 1926. Tirage argentique d'époque. 12,5 x 8 cm.

4. Paul Eluard en 1940. Tirage argentique d'époque. 6 x 5 cm.

5. Paul Eluard en 1945. Tirage argentique d'époque. 9 x 6,5 cm.

7 500 €

1924. Tirage argentique d'époque. 8 x 11 mm. Annotation manuscrite de Cécile Eluard au verso : « Tyrol 1922 ».

3 000 €



Paul Eluard et Max Ernst (anonyme)

La fille de Paul Eluard s'est trompée en pensant que cette photographie avait été prise au Tyrol en 1922. C'est devant sa maison d'Eaubonne (Val d'Oise), où le poète s'était installé en 1924 que le cliché a été pris. Eluard et Gala y accueillirent Max Ernst pour former un ménage à trois.

On voit ici, à côté d'Eluard, Luise Ernst, la femme de Max, Gala, puis Max Ernst lui-même. Tout le monde a l'air souriant, pourtant Eluard n'allait pas tarder à souffrir de la situation et, désespéré, s'embarquera en avril pour un voyage solitaire autour du monde.



1937. Tirage argentique d'époque. 4,2 x 5,3 cm. Annotation manuscrite de Cécile Eluard au verso : « Montlignon ».

2 200 €

Paul Eluard et Valentine Hugo par Man Ray

Paul Eluard fut très proche de Valentine Hugo et collabora avec elle pour *Les Animaux et leurs hommes* (1920), *Les Hommes et leurs animaux* (1937) et *Médieuse* (1939).

Elle écrira de lui et de Breton (dont elle était amoureuse) : « *Paul Eluard et André Breton que j'ai admirés dans leurs œuvres depuis toujours et pour toujours m'ont sauvée du désespoir dès 1930, époque la plus sombre de ma vie.* »

Quant à Eluard, il la qualifiera d'« *amie fidèle, celle avec qui j'ai passé des jours innombrables, délicieux ou pathétiques* ».



Quatre photographies de Paul Eluard à Glion.

1. Paul Eluard et cinq autres personnes autour d'un bonhomme de neige. Tirage argentique d'époque. 1912. 7,5 x 10 cm.
2. Paul Eluard et deux autres personnes. Tirage argentique d'époque. 1912. 11,2 x 7,7 cm.
3. Paul Eluard et trois autres personnes. Tirage argentique d'époque. 1912. 11,8 x 8 cm.
4. Paul Eluard sur un banc. Tirage argentique d'époque. 1912. 10,5 x 7,4 cm.

Paul Eluard partit avec sa mère à Glion en Suisse en juillet 1912. Il tomba gravement malade et une lésion tuberculeuse fut découverte. Il y resta jusqu'en octobre.

Reproduction de la photo n° 4 dans Album Eluard p. 152, d'après un contretype de Valentine Hugo.



1912. 4 épreuves argentiques d'époque.

6 500 €

1. Man Ray. Tirage argentique d'époque. 5,5 x 8,5 cm. Mention manuscrite de Cécile Eluard au verso : « *Montlignon* ».
2. Anonyme. Tirage argentique d'époque. 9,7 x 14 cm.
3. Paul Eluard et Nush en barque. Sans date (années quarante). Tirage argentique d'époque. 6 x 10,5 cm. Mention manuscrite de Cécile Eluard au dos : « *Poitiers* ».

9 500 €



Trois photographies de Paul Eluard avec Nush

La première de ces photographies a été prise par Man Ray à Montlignon, près de Saint-Brice, où les parents de Paul Eluard possédaient une maison, sans doute aux alentours de 1937. Nush, les cheveux plutôt courts, vêtue d'un tailleur, se penche sur une table ouvragée recouverte de statuettes et de poupées en porcelaine. Dans le miroir placé au-dessus de la table on aperçoit le reflet du visage et les épaules de Paul Eluard.

Les deux autres reproductions que l'on connaît de cette photographie offrent un cadrage beaucoup plus serré. On ne voit que la tête de Nush et la photo est coupée au niveau de la deuxième statuette sur la droite. Sur cette épreuve, on peut voir tout le mur du fond ainsi que le début des pieds de la table. Célébrissime image au miroir.

La seconde nous montre le couple assis côte à côte. Paul regarde dans le lointain tandis que Nush fixe l'objectif. Lui est un peu guindé, les bras croisés, alors qu'elle rayonne de naturel et de simplicité. Le teint clair, le visage reposé, très peu maquillée, elle respire la nonchalance et la grâce.

La troisième photographie a été prise à Poitiers en 1943, lors d'une réunion du « groupe des Indépendants », qui comptait entre autres Georges Hugnet et Louis Parrot.

Reproduction pour la photo de Man Ray : Album Eluard, Henri Veyrier-Tchou, 1967, p. 142 ; *Visages d'Eluard*, Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, 1995, p. 115.





1. Paul Eluard assis sur une botte de foin. 1939. Tirage argentique d'époque. 8 x 5,5 cm. Annotation manuscrite de Cécile Eluard au verso : « En 39-40 dans le Loiret ».

2. Paul Eluard en compagnie d'autres soldats. 1939. Tirage argentique d'époque. 5,5 x 8 cm.

Photo n° 2 reproduite dans l'Album Pléiade p. 223.

4 000 €

Deux photographies de Paul Eluard mobilisé en 1939, attribuables à Man Ray

Paul Eluard, lieutenant d'intendance, fut mobilisé en 1939 à Mignières, dans le Loiret. Ces deux photographies bien peu martiales trahissent l'atmosphère de désœuvrement de la « drôle de guerre ».

Il est probable que ces clichés ont été pris par Man Ray. En effet le photographe, qui était venu lui rendre visite (Nush logeait dans un café non loin) a pris d'autres photos d'Eluard en uniforme à Mignières, dont une en compagnie de Nush.



Paul Eluard et divers par Denyse Parrot

Ces clichés furent pris en 1943 par Denyse Parrot, épouse de Louis Parrot (1906-1948). Ce dernier, poète, critique et journaliste fut très lié à Paul Eluard, sur qui il écrit le premier volume de la collection « Poètes d'aujourd'hui », publié en mai 1944. Sur ces photographies, Eluard apparaît aux côtés de Nush, Germaine et Georges Hugnet (impressionnant en maillot de bain léopard) Louis Parrot et son fils Jean-François.



Trois tirages argentiques d'époque. 6 x 10,5, 10,5 x 6 et 6,5 x 10,5 cm. Indications manuscrites au verso.

4 000 €

Portrait photographique de Paul Eluard probablement avec sa fille Cécile. 1937. 21,5 x 19,8 cm, tirage argentique d'époque sur papier brillant. Dans la marge blanche inférieure, la photographe a inscrit à l'encre en lettres capitales : « Paul Eluard by Lee Miller ».

9 000 €

Paul Eluard par Lee Miller

Très beau portrait du poète, assis aux pieds d'une jeune femme et lui tenant la main, leurs visages souriant se répondant, devant un paysage provençal buissonnant et bordé de nuages bas. La photographie fut prise à Mougins en 1937. D'après les Lee Miller Archives, la jeune femme serait Cécile, la fille unique du poète.

Cette photographie, qui a été reproduite dans *Eluard livre d'identité*, de Robert D. Valette (Paris, Henri Veyrier, Tchou, 1983), à la page 133 est présentée comme anonyme et l'identité de la jeune femme n'est pas précisée.

Il paraît pourtant assez probable que ce soit bien Cécile, alors âgée de dix-neuf ans, s'il on en juge par le regard plein de tendresse paternelle que lui adresse le poète.

Elizabeth, dite Lee Miller (1907-1977) fut une des plus grande photographes du vingtième siècle ; débutant à Paris avec Man Ray, sur recommandation d'Edward Steichen, ils découvrirent ensemble la « solarisation ». Mariée plus tard à Roland Penrose, elle entra au magazine *Vogue* puis couvrit la Seconde Guerre mondiale pour la magazine américain *Life*, inaugurant une ère nouvelle du photo-reportage.



Vers 1947-1949. Tirage
argentique d'époque. 39 x
29,5 cm. Signée à l'encre
en bas à gauche.
Sous cadre.

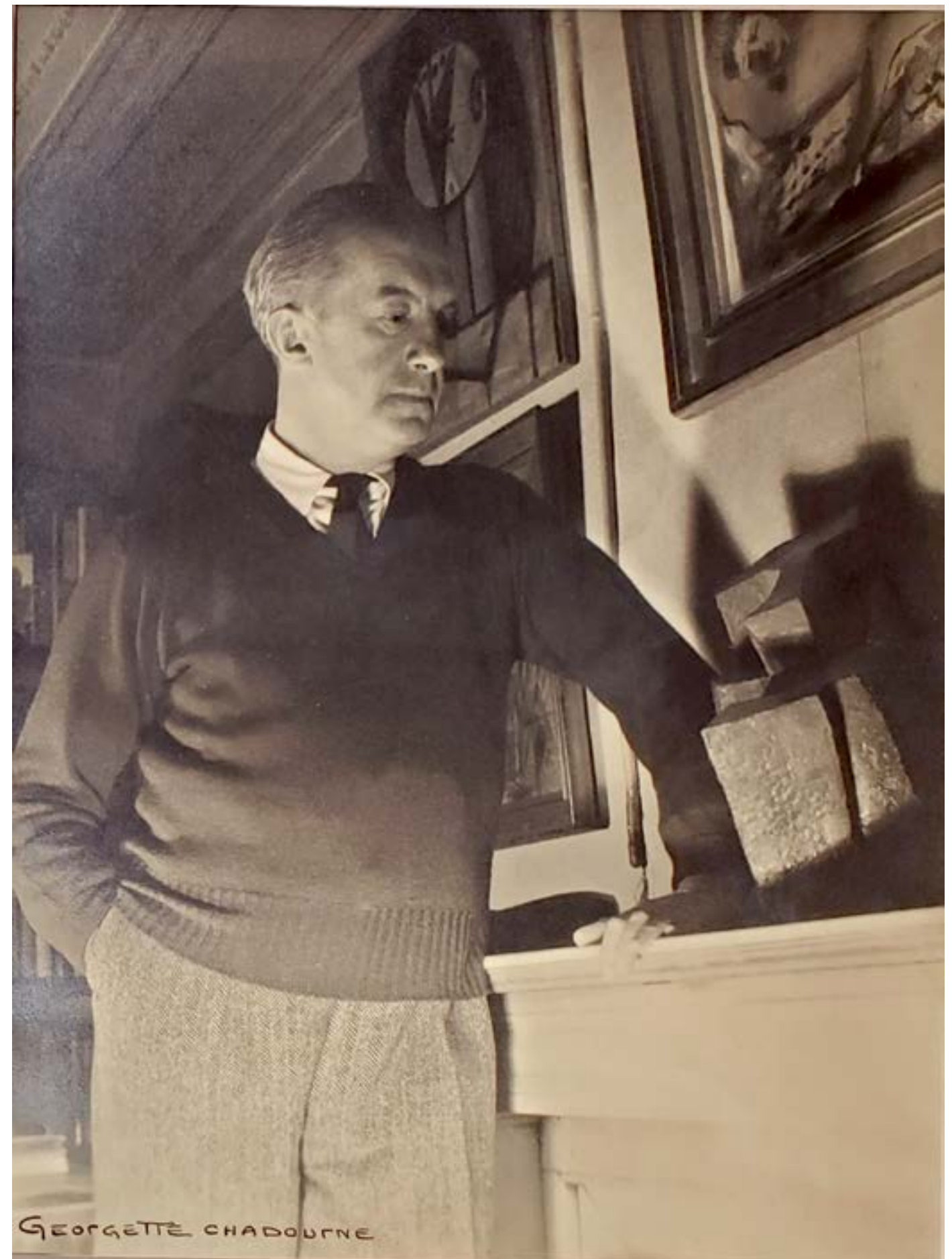
2 400 €

Paul Eluard par Georgette Chadourne

La photographe Georgette Chadourne (1899-1983), née Floiriet, avait épousé en 1929 Paul Chadourne, ancien proche du mouvement dada.

Paul Eluard est photographié dans son appartement de la rue de la Chapelle à la fin des années quarante. Il pose accoudé à sa cheminée, de trois quarts, l'air concentré, élégamment et confortablement vêtu. La partie gauche de l'image est plongée dans un beau clair-obscur, qui estompe les tableaux accrochés au mur.

Une grande sérénité se dégage de cette photographie qui montre un Paul Eluard apaisé.

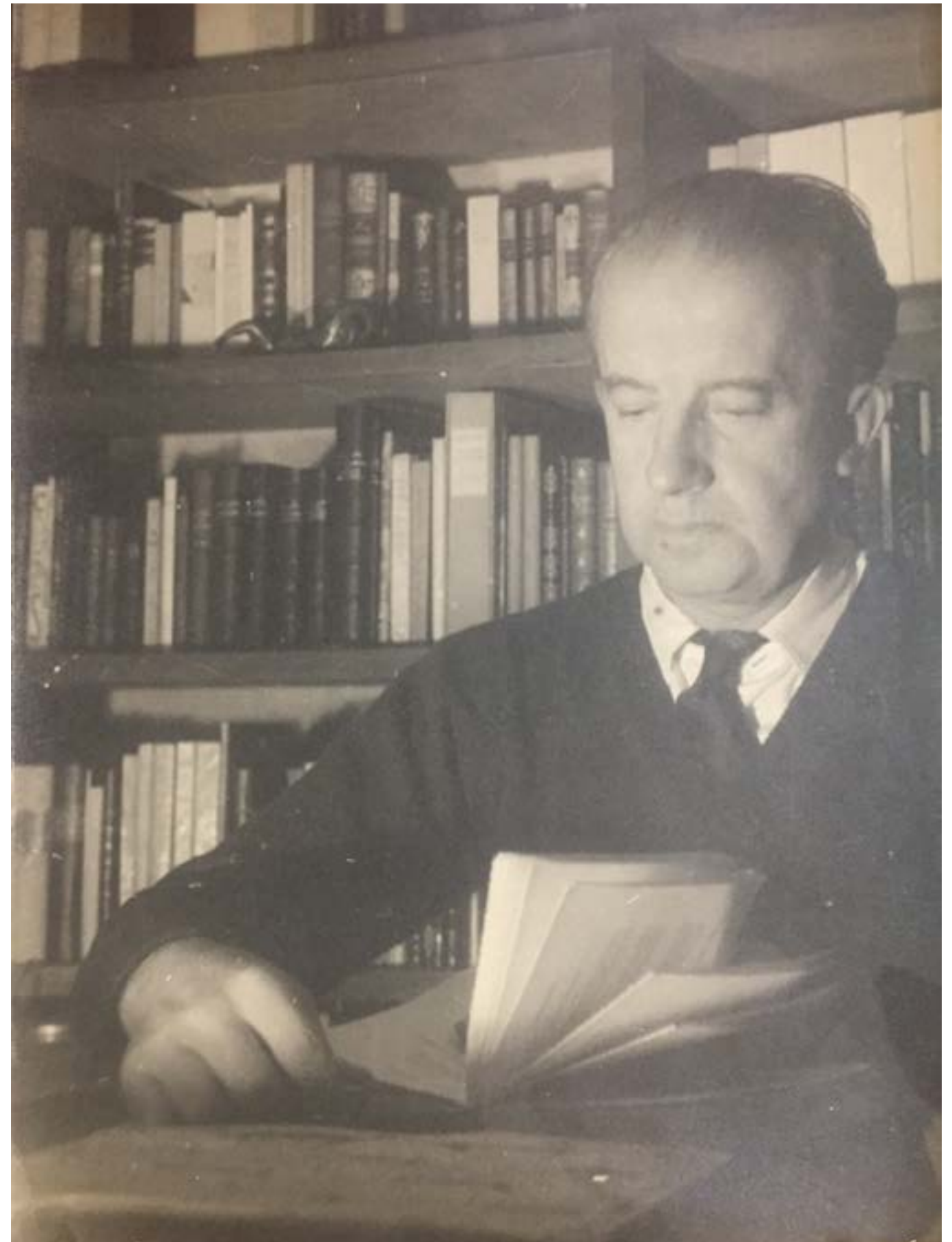


Vers 1947-1949. Tirage
argentique d'époque.
39,5 x 29,7 cm. Tampon de
la photographie au dos.

2 200 €

Paul Eluard par Georgette Chadourne

Assis à son bureau, Paul Eluard feuillette un de ses livres. On peut apercevoir derrière lui une partie de la bibliothèque du grand bibliophile qu'il fut : ouvrages anciens, modernes, reliés, brochés, sous emboîtage...



1953. Gouache et encre de Chine sur une feuille de papier à grain provenant d'un carnet de dessins. 32 x 23 cm. Signé F. L. en bas à droite. Sous cadre. (Marge de droite effrangée avec très léger manque supérieur dû à l'arrachage.)

100 000 €

Paul Eluard par Fernand Léger

Ce portrait a vraisemblablement servi d'étude à l'illustration de la longue fresque enluminée que réalisa Fernand Léger pour l'édition de « Liberté j'écris ton nom », chez Pierre Seghers en 1953, un an après la mort du poète.

Le visage, serein, pur, débarrassé de toutes les scories de l'existence offre des traits d'une douceur presque féminine. Les yeux grand ouverts, la main appuyée sur la joue, Paul Eluard semble contempler l'avenir. Les traits du poète, épurés mais tout à fait reconnaissables, deviennent un profil générique d'homme.

Posés sur les lignes qui dessinent le visage et la main, des aplats de couleur pure, verts, jaunes, rouges, bleus, de formes verticale ou horizontale, confèrent à l'œuvre un prodigieux dynamisme.

L'œuvre est évidemment un hommage et un salut par-delà la tombe, mais la vivacité des couleurs ôte toute dimension funèbre. Elle célèbre au contraire le triomphe de la vie.

Il existe un autre portrait d'Eluard par Fernand Léger, réalisé en 1947 (gouache sur papier quadrillé, 20 x 16 cm), semblable à celui-ci, dans lequel le visage du poète est tourné dans l'autre sens. On connaît également d'autres versions de la couverture de *Liberté j'écris ton nom*, avec une typographie et des couleurs différentes.

Provenance : Nadia Léger.



Paul Eluard

Un poème dans chaque
livre.

Paris, Louis Broder, 1956.

In-8 carré comprenant
douze poèmes autographiés
de Paul Éluard reproduits
en fac-similé, choisis
par l'éditeur dans douze
livres publiés entre 1921
et 1938.

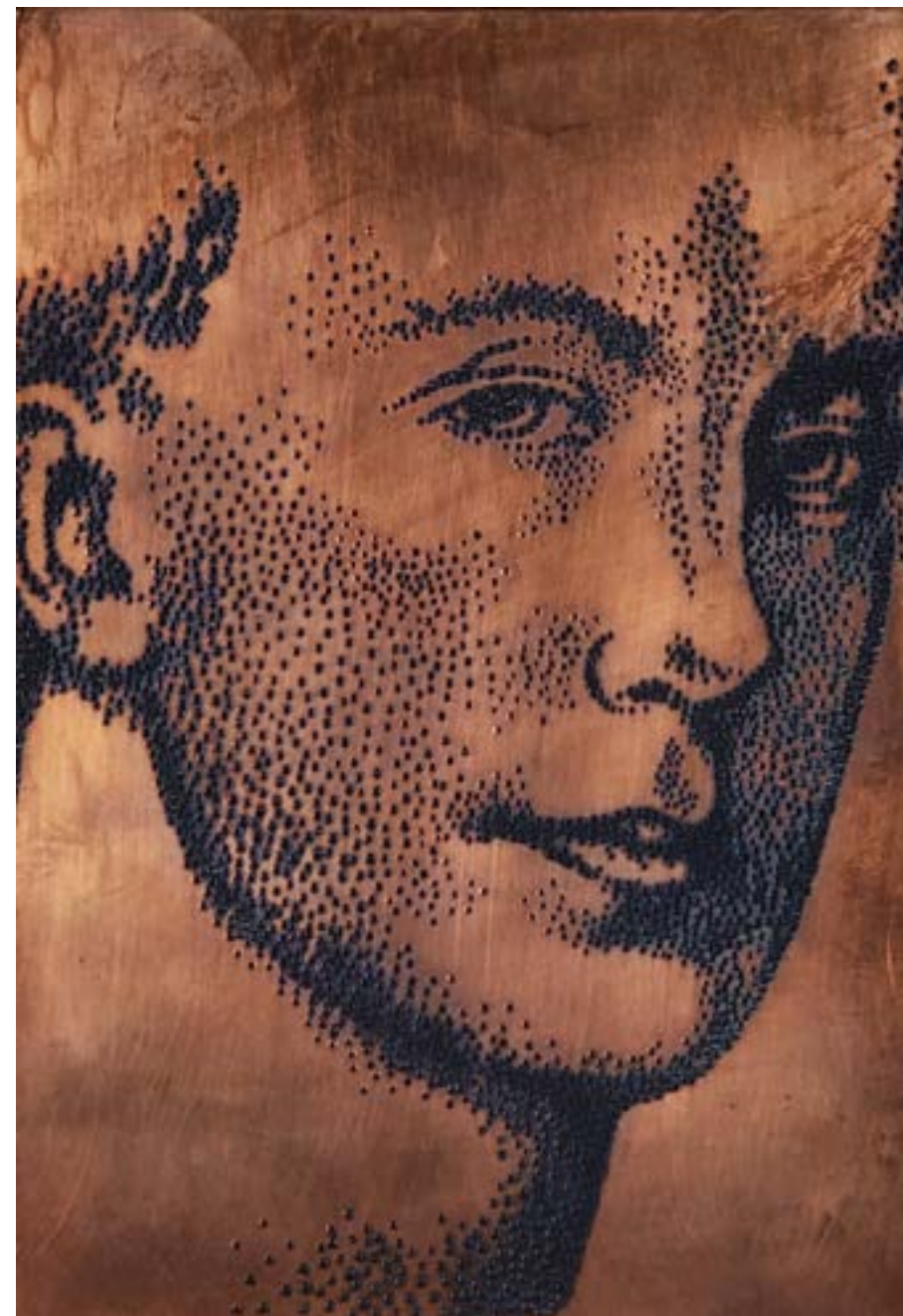
16 gravures originales
hors texte dont 5 sur
double page : 5 eaux-
fortes en couleurs de
Georges Braque, Max
Ernst, André Masson,
Joan Mirò et Jacques
Villon ; 3 eaux-fortes
en noir de Marc Chagall,
Alberto Giacometti et
Yves Tanguy ; une pointe
sèche en couleurs d'André
Beaudin ; 3 pointes sèches
en noir de Pablo Picasso
(2) et Oscar Domínguez
(1) ; une pointe sèche
tirée en bleu de Valentine
Hugo ; une lithographie
en couleurs de Fernand
Léger ; un bois en
couleurs d'Henri Laurens
et un bois en noir de Jean
Arp.



Paul Eluard par Valentine Hugo

(un *Un poème dans chaque livre* avec 3 cuivres
originaux)

Ce « livre d'amitié » a été conçu comme un hommage à Paul Eluard, mort en 1952. Chacun des douze poèmes choisis dans différents recueils, d'*Exemples* (1921) à *Cours naturel* (1938) y est illustré d'une composition originale de certains des plus grands artistes du XX^e



siècle, auxquelles s'ajoutent trois frontispices, par Picasso, Braque et Léger.

Le volume répond en quelque sorte à *Voir*, publié par Paul Eluard en 1948, recueil de 32 poèmes sur ses amis artistes, chacun étant précédé d'un dessin de l'artiste en question.

C'est l'une des plus belles réussites de Louis Broder, qui avait lancé sa collection « *Ecrits et gravures* », dont c'est le quatrième volume, en 1956.

Parmi les plus remarquables des planches, on retiendra la double de Joan Miro, celle de Georges Braque, double également, imprimée en

Exemplaire monté sur ongles. Reliure signée de Paul Bonet datée de 1959. Box tête de nègre orné sur les plats et le dos de pièces aux contours irréguliers mosaïqués en box orange, ocre et brique, de petites mosaïques rectangulaires en box vert et d'un graphisme de listels courbes et droits mosaïqués en box ivoire ; dos lisse portant le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage poussés à l'or ; petits encadrements intérieurs de box vert, doublures et gardes de daim orange, tranches dorées sur brochure ; couvertures et dos conservés. Chemise, étui. (*Carnets*, 1253)

Edition originale.

Tirage unique limité à 120 exemplaires numérotés sur vélin de Rives (n° 20), signés à la mine de plomb par les artistes à l'exception de Fernand Léger, Henri Laurens et Yves Tanguy, décédés avant la sortie du livre.

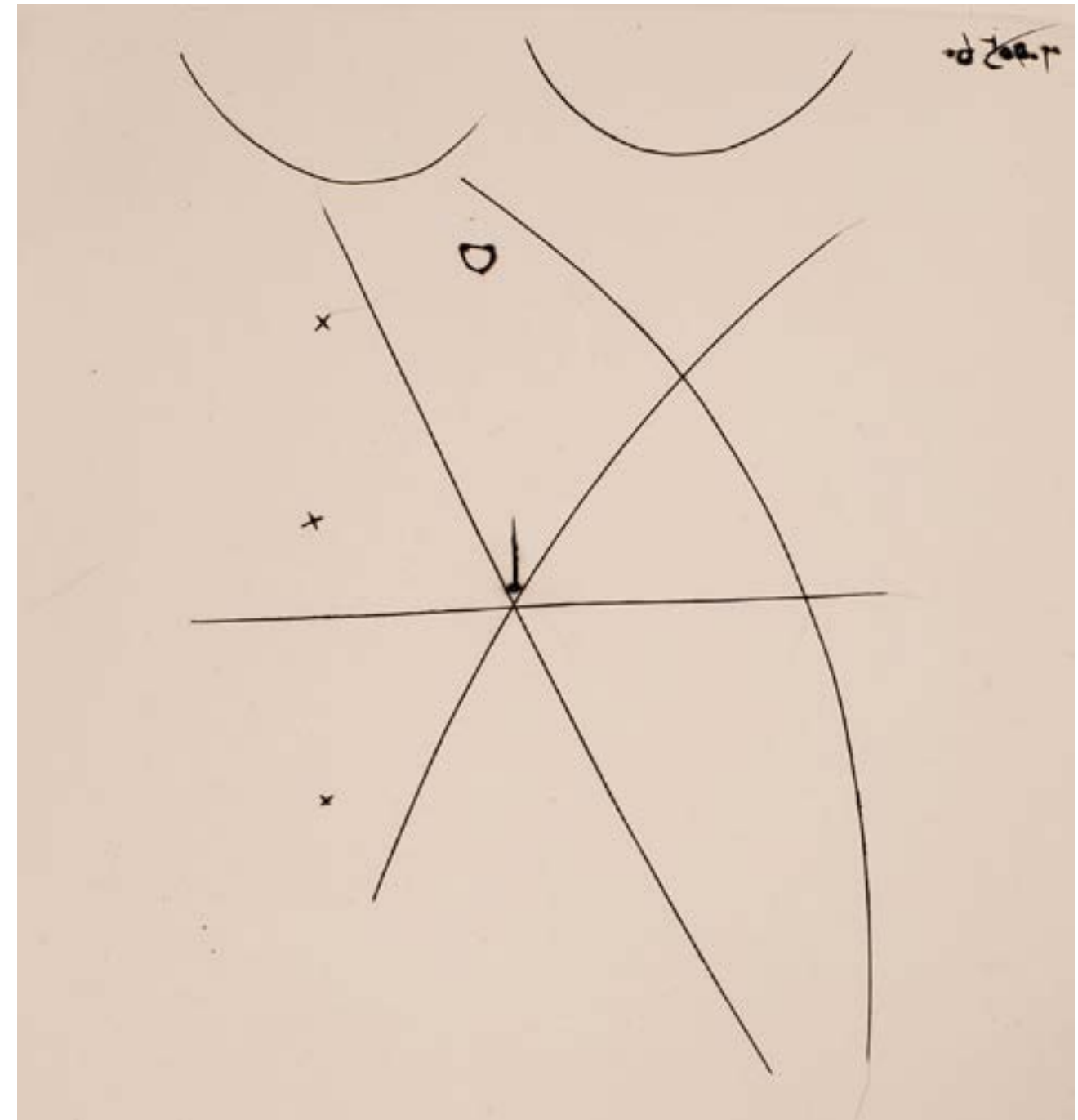
Le livre : 35 000 €

Les 3 cuivres :
45 000 €



gaufrage, la délicate estampe d'Alberto Giacometti représentant un bouquet de fleurs, ou encore le très beau portrait de Paul Eluard jeune réalisé par Valentine Hugo. Mais toutes méritent l'admiration, tant les artistes ont tenu à célébrer leur ami disparu.

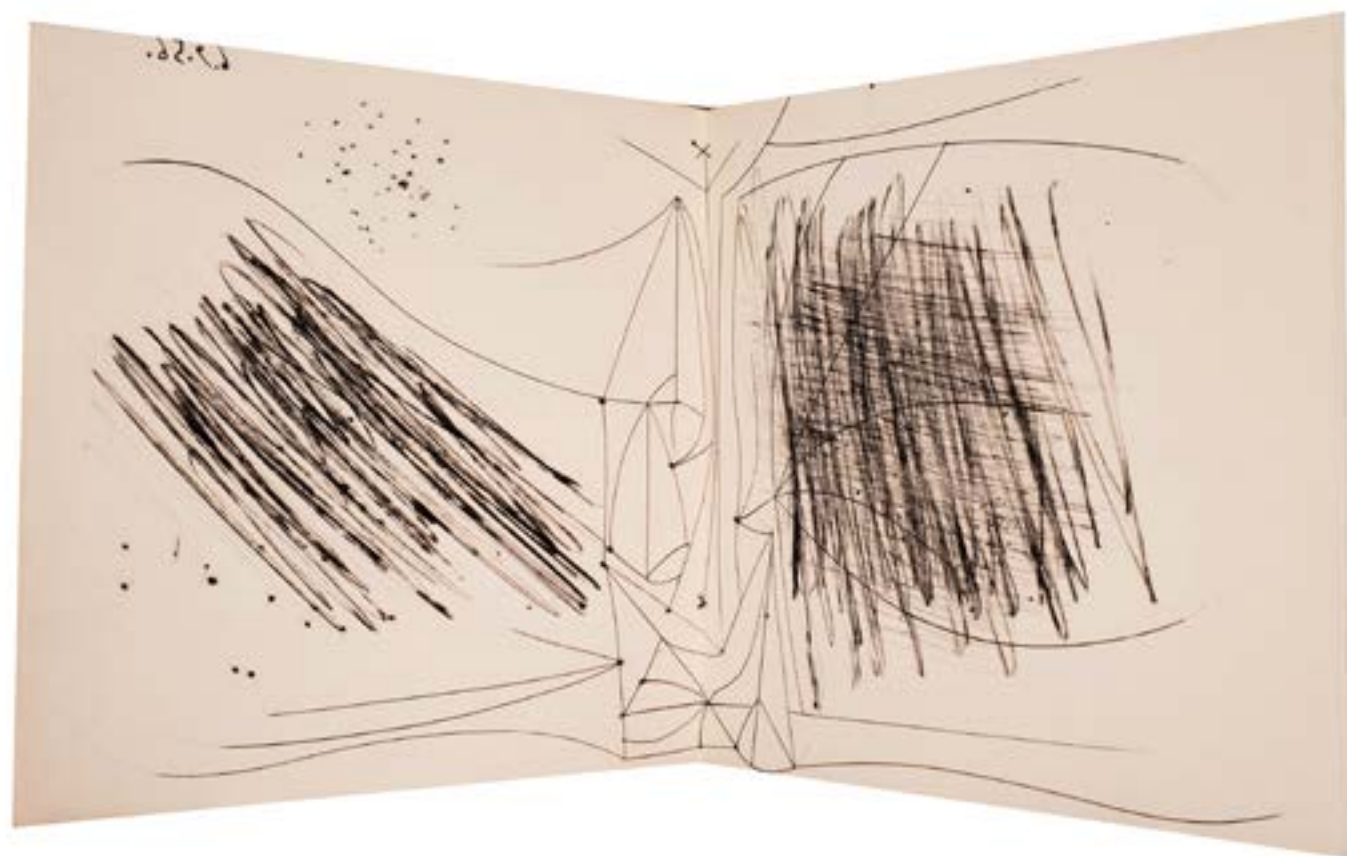
Les deux compositions de Pablo Picasso dont on a ici les cuivres originaux gravés au burin sont datées de septembre 1956. Elles évoquent des corps de femme de façon stylisée. La première (18 x 17 cm) est sereine, la seconde (20 x 36 cm) beaucoup plus tourmentée, avec des grifures rageuses de chaque côté.



La reliure réalisée par Paul Bonet a figuré à l'exposition La Reliure originale (Paris, Bibliothèque nationale, 1959, n° 261).

Provenance : Alexandre Loewy, Un libraire dans le siècle, Paris, Loudmer, 30 mars 1996, n° 78.

Cramer, Picasso 81 ; Cramer, Miro 37 ; Cramer, Masson 37.



Vers 1935. Bronze à la
cire perdue. Hauteur :
30 cm ; largeur : 17,5 cm.
Cachet « Cire perdue. Bis-
ceglia frères. Paris ».
Numéroté 5/7.

12 000 €

Moulage du visage de Paul Eluard d'après René Iché

Cette empreinte du visage de Paul Eluard a été réalisée par Mario Bisceglia (1879-1961), fondeur d'origine piémontaise venu en France vers 1905, qui s'installa à Paris puis à Malakoff avec ses frères Dominique et César. Elle a été fondue d'après le masque de plâtre réalisé par le sculpteur René Iché (1897-1954) vers 1930. Ce dernier avait également moulé le masque d'André Breton. Les deux étaient accrochés l'un en face de l'autre à la fenêtre de l'appartement d'André Breton.

Ce masque, recouvert d'une très belle patine, restitue de façon précise les traits de Paul Eluard dans les années trente. Le tirage en est de sept exemplaires, plus un non numéroté. L'une de ces épreuves a figuré dans la collection de Lucien Scheler.

Reproduit dans : *Eluard livre d'identité*, de Robert D. Valette (Paris, Henri Veyrier, Tchou, 1983), p. 132.



Voir. Poèmes,
peintures, dessins.

Genève, Paris, Édition des
Trois Collines. (1948).

In-folio. 342 x 242 mm.
147 pp. et 2 ff. n. ch.,
avec 32 planches en cou-
leurs, comprises dans la
pagination, reproduisant
un tableau de chaque ar-
tiste et 32 reproductions
en noir de dessins des
mêmes, à pleine page.

RELIURE SIGNÉE DE
PIERRE-LUCIEN MARTIN, DA-
TÉE DE 1973.

Box janséniste noir, dos
lisse avec le nom de l'au-
teur et le titre répétés
neuf fois en lettres mé-
tallisées alternées de
bleu et de vert et séparés
par un point rouge. Dou-
blures et gardes de papier
vert. Tranches dorées sur
témoins. Étui. Couverture
originale de Raoul Ubac,
gravée sur cuivre par Paul
Haasen.

Édition originale. Tirée à
3044 exemplaires. L'un des
44 premiers sur vélin pur
fil Lafuma.

39 000 €



Paul Eluard, Voir

L'exemplaire personnel d'Eluard, avec deux dessins originaux
de sa main et neuf manuscrits autographes.

Exemplaire unique imprimé au nom de Paul Éluard, avec la couver-
ture tirée en trois états.

Il est enrichi de :

- deux grands dessins originaux du poète, l'un étant signé,
- 9 poèmes manuscrits de l'ouvrage avec corrections et variantes inédites, dont 2 signés et d'une maquette originale du premier plat de couverture par Raoul Ubac, non retenue. Il s'agit d'une magnifique œuvre originale peinte par l'artiste, d'une très grande force.

- Les 2 dessins originaux aux crayons de couleur sont à pleine page et en vis-à-vis sur les deux feuillets blancs précédant le faux-titre ; ils représentent chacun un couple d'étranges oiseaux anthropomorphes ; le premier comporte cette mention : « demi-domaine sans raison » ; le second, couvrant toute la page, est signé à l'encre noire et porte, au crayon noir gras, la date du 17 octobre 1948.

- Les 9 manuscrits autographes de poèmes forment 14 pages in-4, à l'encre sur différents papiers ; ils sont dédiés à Jacques Villon (2 pp. de premier jet très corrigé) ; Fernand Léger (1 p. sans correction) ; André Beaudin (1 p. avec corrections) ; René Magritte (1 p. de premier jet très corrigé) ; Roland Penrose (2 pp. de premier jet très corrigé) ; Paul Delvaux (4 pp. au total : 3 pp. de premier jet très corrigé et une avec la version recopiée signée) ; Cicero Dias (1 p. de premier jet très corrigé pour la seconde partie du poème) ; Gérard Vulliamy (1 p. avec corrections) ; Raoul Ubac (1 p. signée avec une correction).

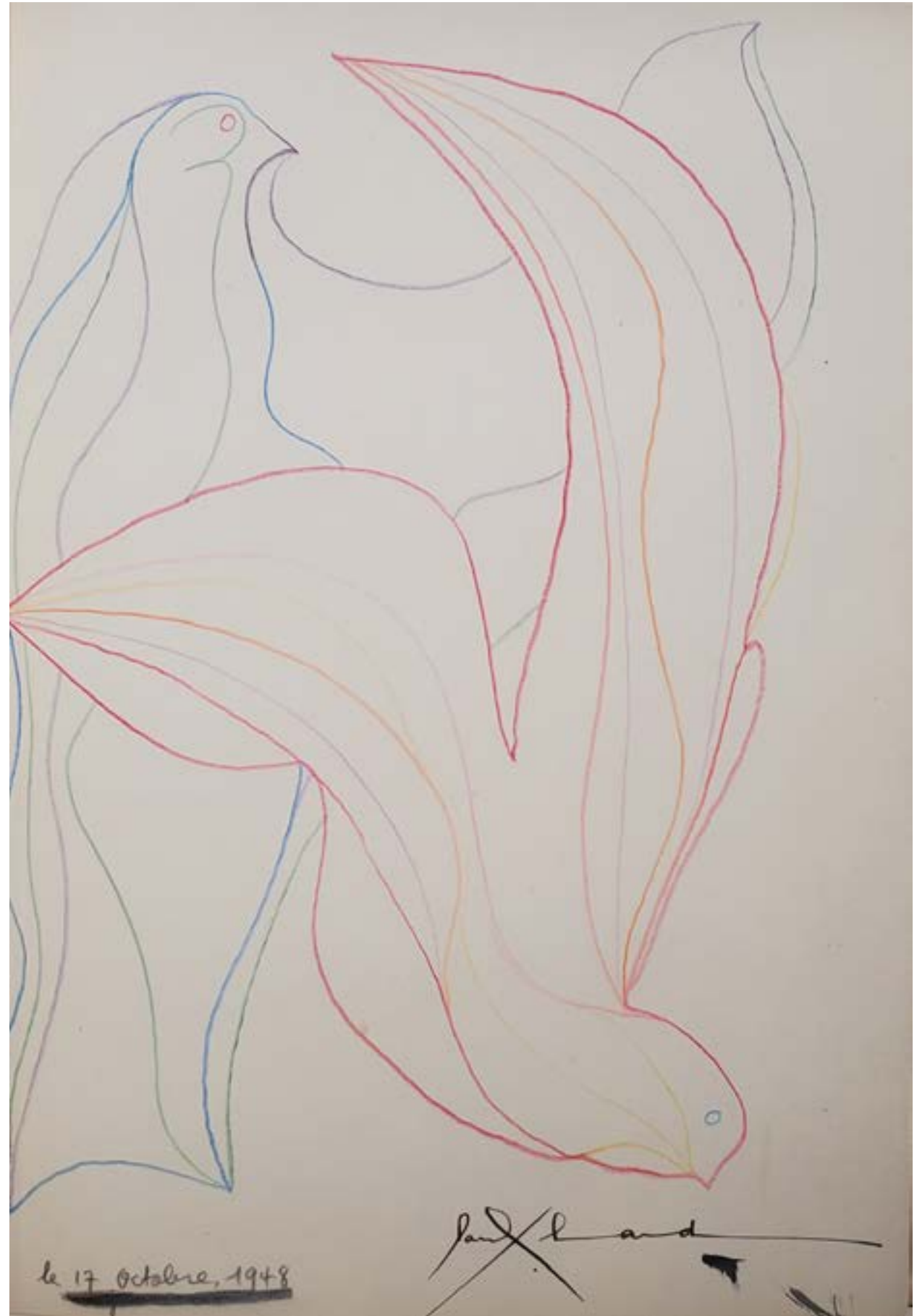
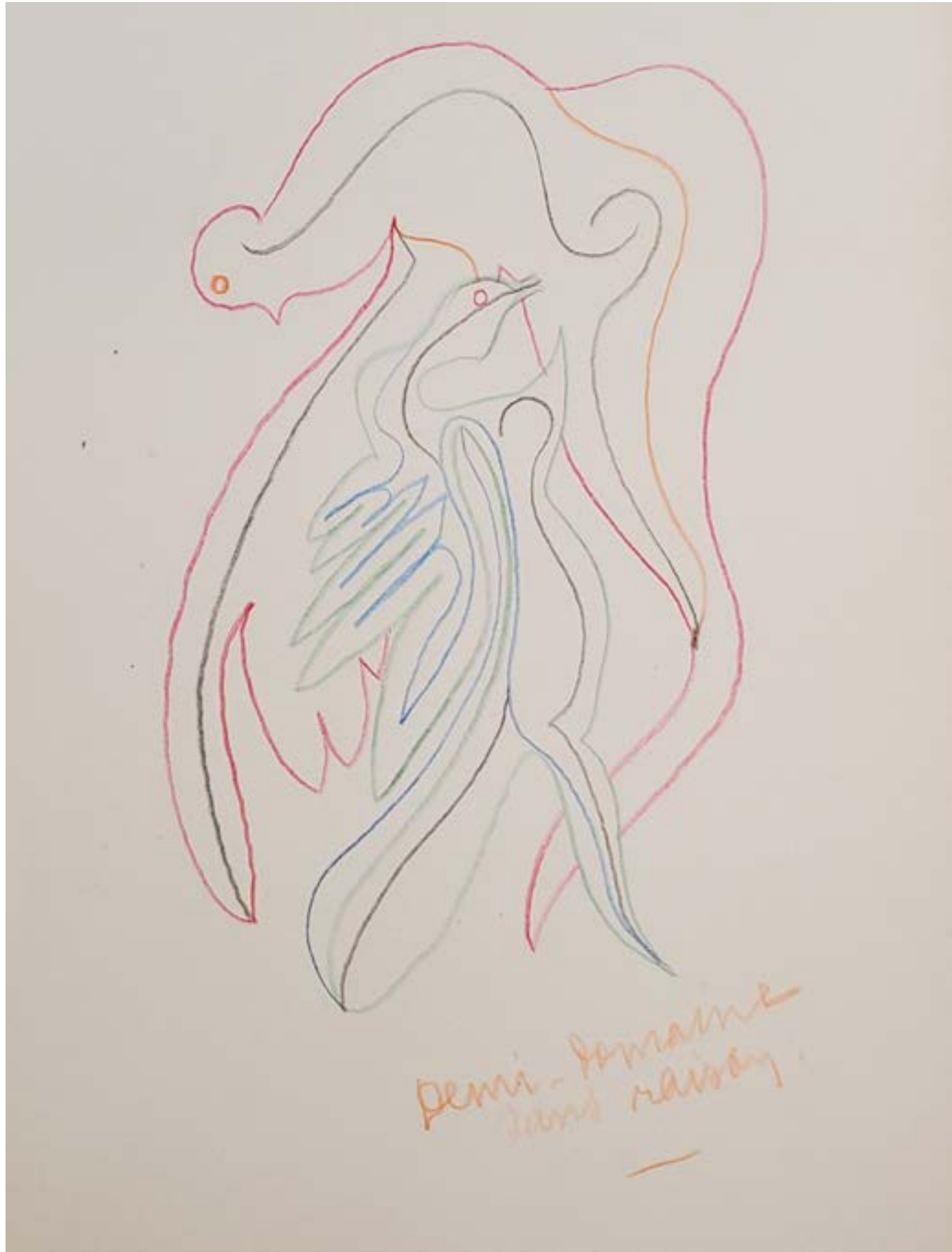
A l'exception du poème sur Fernand Léger et de celui sur Raoul Ubac, tous ces manuscrits sont de véritables manuscrit de travail, abondamment corrigés avec de nombreux vers et souvent des strophes entières biffés et récrits (plus de 80 corrections en tout.)

- Maquette originale de Raoul Ubac pour le premier plat de couver-
ture, 344 x 242 mm, la maquette présente le collage des lettres du titre,
plus grandes que dans la version retenue, peintes en noir sur papier
vélin fort recouvert d'un lavis de gris.

On a relié à la fin du volume l'annonce de publication du livre, 10 pp.
in-folio avec une reproduction en couleurs (Chagall).

Provenance : Paul Eluard ; Edmée Maus.





A René Maupassant

Les yeux et les seins nus
Un sourire sur le lit.
S'était étendu

~~Lumière~~
La lumière les bras levés
A sa toilette
La lumière ~~meurt~~ point
De sa beauté

Sous le lit une valise
Sur le pont d'un navire.
~~Chanson de~~ Danse de cette basse

Le ciel remue se convertit ^{répète} ~~est grande~~
Lumière épouse une chair éternelle
~~Lumière d'été~~
Et le soleil a la chair ferme et rose
Sourire est peu il lui faut ~~un~~ ^{un} ~~brin~~ ^{brin}

~~Rire~~
Rien n'est réel que ce rire en parade
~~du cœur~~
Cœur sans respect à l'aise dans ses draps
Rire a la main plus lourde qu'un fruit mûr

Et les malheurs terrestres sont ~~jugés~~

La dernière lettre

I
de Roland Pimrose

La douceur du climat marin
Des cheveux blonds dans une barque
Et la terre qui s'élève
Lui tremble au bord de l'eau
Me montrant une étrange
Définitive inutile
Et je la mets au secret
Et je me dresse face au froid.

II

Le soir est-il possible
~~de voir~~ ~~réduite~~ ~~tout~~ ~~en~~ ~~un~~ ~~instant~~
Capitale
Ma capitale minuscule
J'ai contenu les couleurs d'imposture
Ma capitale féminine
J'ai converti le doux fardeau de l'habitude
Aux frontières du corps humain
J'accepte le danger d'être ^{amoureux je vis} ~~heureux je suis brave~~

III

Je suis coussu je suis muet
Je suis comme un poisson dans l'eau
J'ai pour atout l'as du baiser
Dans ~~le~~ jeu des larrons
J'ai ~~soigné~~ ~~la~~ ~~mer~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~nudité~~ ~~des~~ ~~vagues~~
Hors de ma barque et dans ma barque
Pour opérer la double union
La double union qui divise le monde
Le monde intime et le monde public
Dans les filets de l'aventure
Je mesure moy ceux et ceux ajourés
Je suis le très ~~in~~ ~~aimable~~ ~~et~~ ~~le~~ ~~très~~ ~~substantif~~
Contemptueux et le très ~~substantif~~ ~~comptant~~ ~~du~~ ~~fin~~
De ~~la~~ ~~lettre~~ ~~la~~ ~~dernière~~ ~~à~~ ~~mesurer~~ ~~la~~ ~~lettre~~ ~~la~~ ~~dernière~~ ~~à~~ ~~mesurer~~

Voir. Poèmes,
peintures, dessins.

Genève, Paris, Édition des
Trois Collines. (1948).

In-folio. 342 x 242 mm.
147 pp. et 2 ff. n. ch.,
avec 32 planches en cou-
leurs, comprises dans la
pagination, reproduisant
un tableau de chaque ar-
tiste et 32 reproductions
en noir de dessins des
mêmes, à pleine page.

Broché, sous boîte.
Édition originale. Tirée
à 3044 exemplaires. L'un
des 3 000 sur grand vélin
blanc (n° 204).

Exemplaire enrichi d'un
envoi autographe signé 0
Pablo Picasso, à l'encre
sur le faux-titre.

Joint : lettre autographe
signée de l'éditeur, Fran-
çois Lachenal, à Pablo Pi-
casso lui envoyant l'exem-
plaire (1 p. in-4).

25 000 €

Paul Eluard, Voir

L'exemplaire de Pablo Picasso.

L Voir est une compilation poétique réunissant les principaux poèmes de Paul Eluard dédiés à des peintres, en regard de leurs œuvres.

Parmi ceux-ci le plus admiré et le plus aimé fut sans doute Pablo Picasso, qui figure ici par le portrait de Nusch.

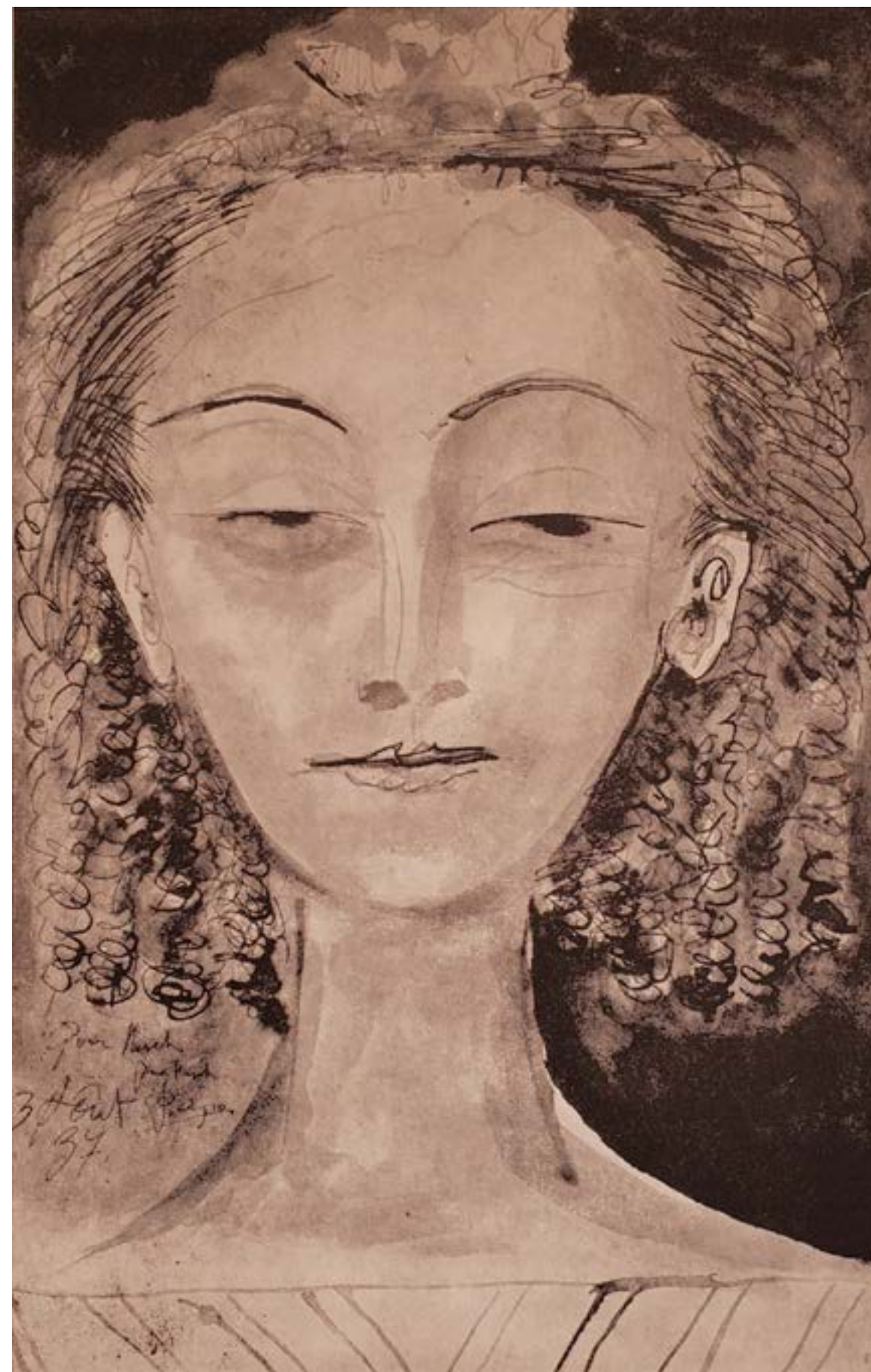
La relation qui unit Pablo Picasso à Paul Eluard dépassa le cadre de l'amitié, aussi intense fût-elle. L'artiste rechercha toujours la compagnie des poètes et sa peinture s'est nourrie de ces échanges. On sait l'importance qu'on tenue dans sa vie et dans son œuvre Guillaume Apollinaire, Max Jacob, puis Pierre Reverdy. A partir de 1936, c'est incontestablement Paul Eluard qui tient seul auprès de lui le rôle de l'interlocuteur poétique privilégié.

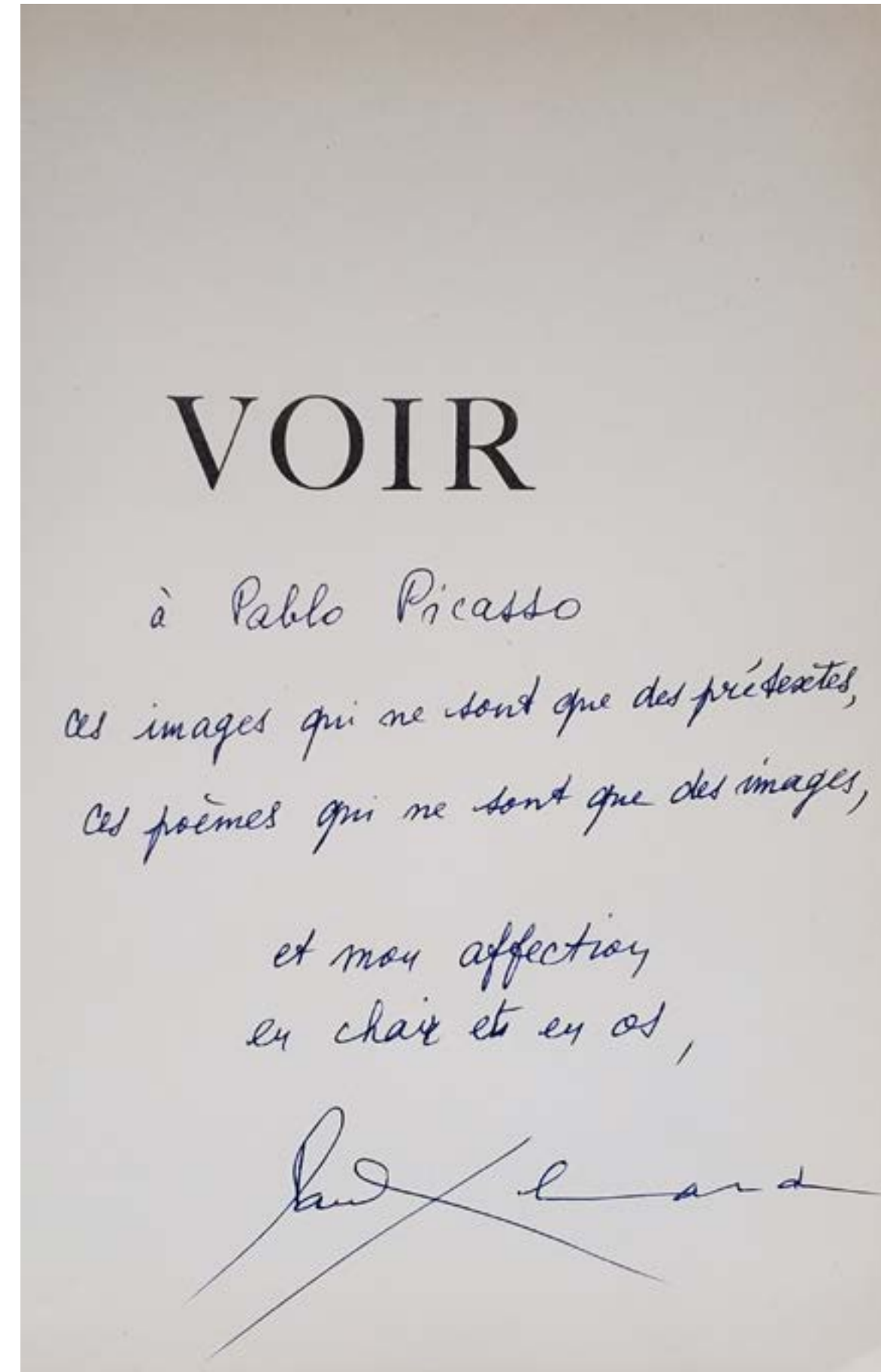
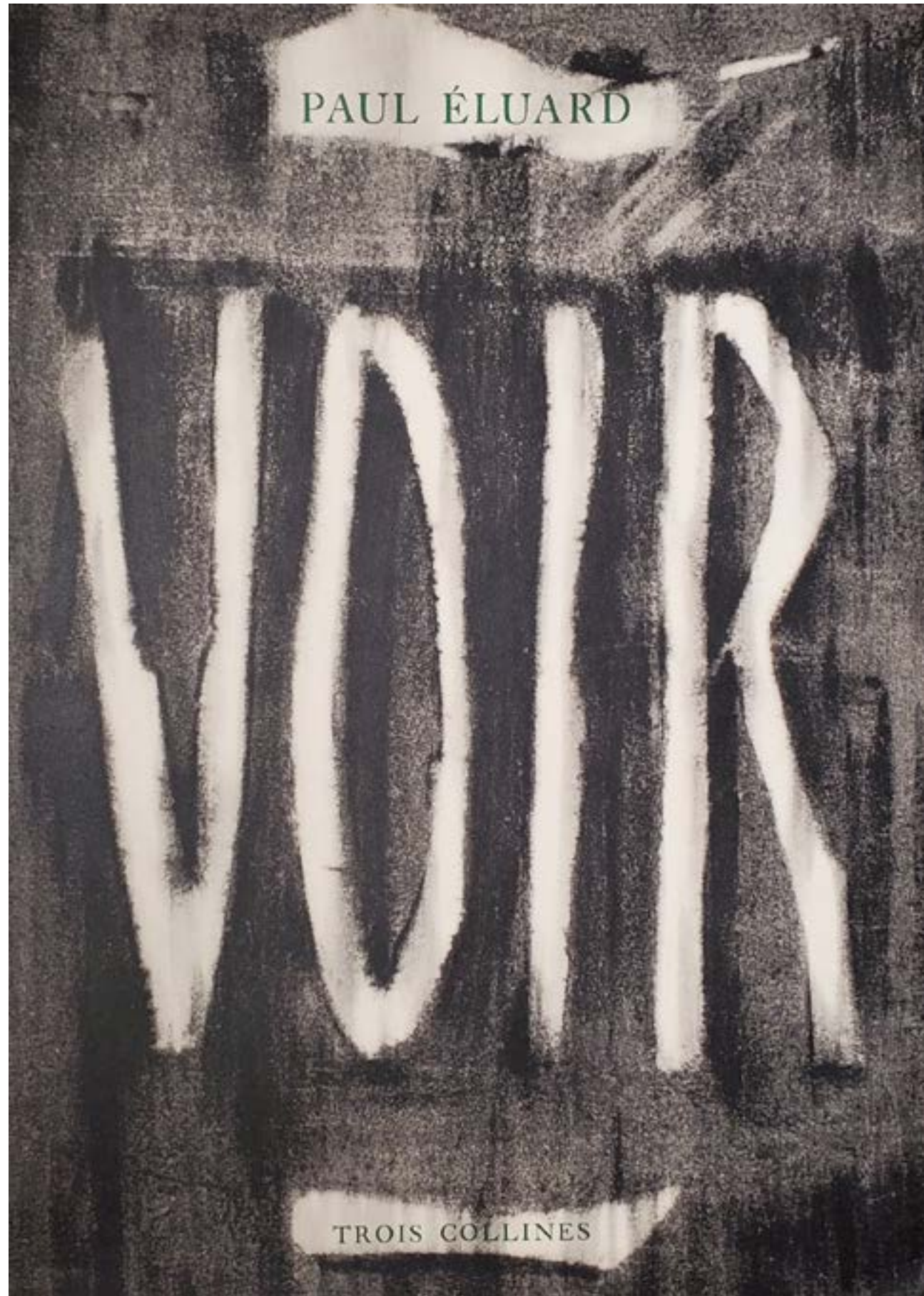
Le peintre et le poète s'étaient croisés à de nombreuses reprises avant cette date, mais c'est véritablement à partir de 1936 qu'ils devinrent inséparables, rapprochés par un engagement politique commun en faveur de l'Espagne républicaine. A partir de 1938, date de la rupture du poète avec André Breton, on peut dire que Picasso tient dans sa vie le rôle occupé précédemment par l'auteur du Manifeste du surréalisme.

En 1944, Paul Eluard fit paraître un recueil *A Pablo Picasso* dans lequel il regroupa les poèmes qu'il avait consacré ou dédié à son ami. On n'en compte pas moins de quarante. En 1948, il publie encore « *Picasso bon peintre de la liberté* » qui accompagne des photographies et en 1952, l'année de sa mort, un nouveau texte en regard d'un album de dessins.

Tout comme la personne et l'œuvre de Picasso irriguent l'œuvre poétique de Paul Eluard, Picasso a laissé de son ami et de sa femme Nush de nombreux et très beaux portraits. Leur complicité se matérialise par exemple dans le poème *Grand Air*, inspiré à Eluard par une gravure de Picasso, et que le peintre enlumine d'une eau-forte qui sera publiée dans *Les Yeux fertiles*.

Le peintre et le poète s'inspirent donc mutuellement, chacun fécondant l'œuvre de l'autre. Un phrase d'Eluard dans une conférence donnée en Espagne traduit bien cette fusion : « *A partir de Picasso les murs s'écroulent. Le peintre est devant un poème, comme le poète devant un tableau. Il rêve, imagine et crée.* »





Paul Eluard
Facile. Poèmes. Photographies de Man Ray.
Paris, G.L.M., 1935.

In-4 (245 x 183 mm).
28 pp. n. ch., illustrées
de 12 photographies en
noir et blanc.
Une photo originale signée
de Man Ray tirée à très
peu d'exemplaires, uni-
quement pour le tirage de
tête.

En feuilles, dans un
étui-chemise demi-box
beige, titre doré au long
sur le dos.

150 000 €

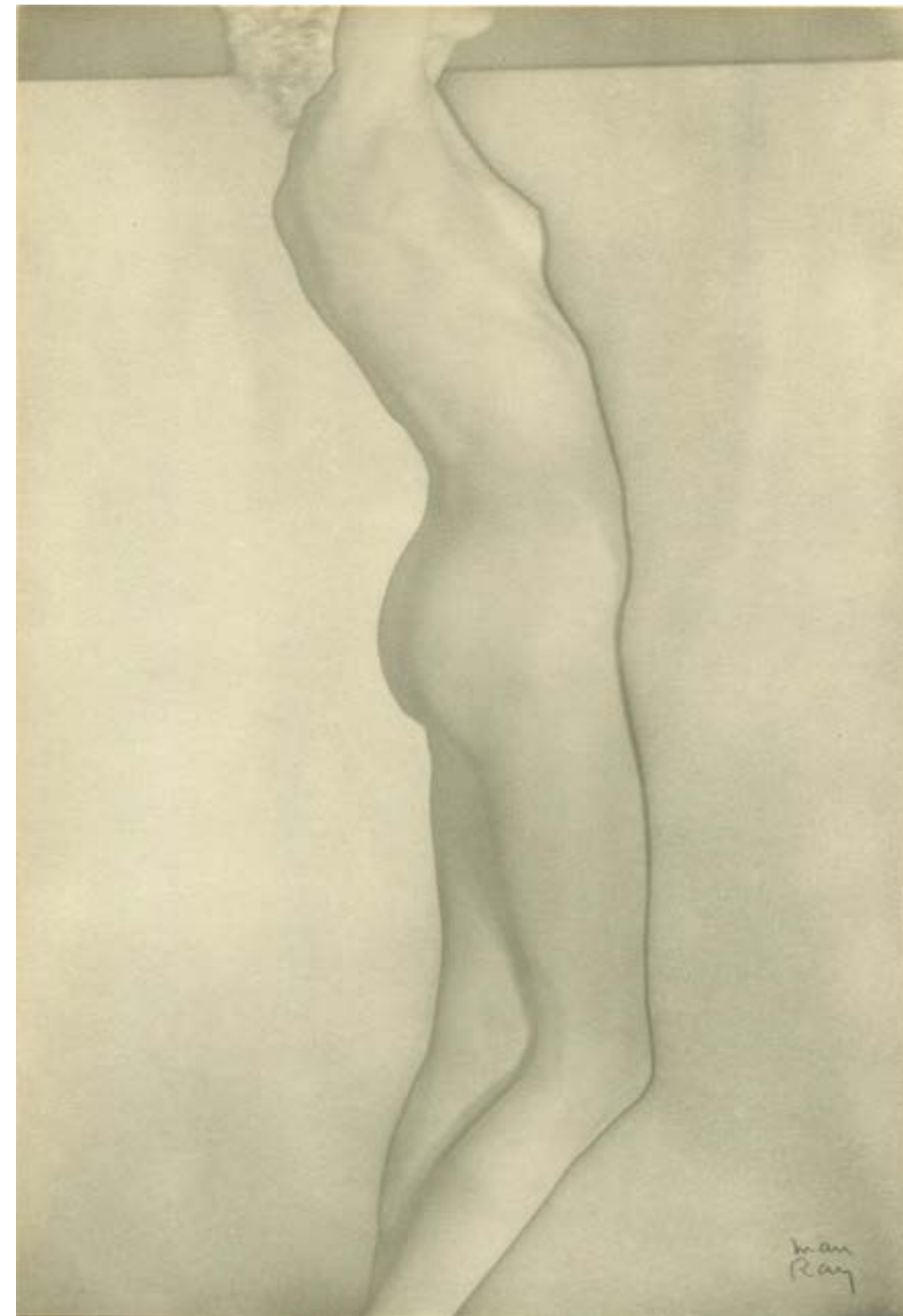
Nush Eluard photographiée par Man Ray ornant des poèmes de Paul Eluard

Edition originale, illustrée des 12 superbes photographies de Man Ray, inspirées par le corps de Nush. Un des 25 exemplaires sur Japon impérial (n° 6) contenant une photographie originale signée de Man Ray, seuls exemplaires sur grand papier, avant les 1 200 du tirage ordinaire.

La présente photographie originale signée est l'un des célèbres nus de profil, à la tête coupée et au cerne d'ombre accentué. Cette image, dans le corps de l'ouvrage, illustre le poème « L'Entente », mais elle est cadrée différemment, coupée au niveau de l'épaule et sur la partie droite du corps.

Facile est et restera l'un des plus beaux livres, sinon le plus beau livre illustré par la photographie d'avant-guerre.

L'exemplaire est parfait.



Années trente. Tirage
argentique d'époque.
22,5 x 16,5 cm. Signé par
la photographe sur le
carton. Cachets et mention
manuscrite au dos.

6 000 €

Nusch Eluard par Georgette Chadourne

Certes Nusch était-elle d'une grande beauté, mais encore fallait-il le talent de Georgette Chadourne pour la restituer aussi parfaitement grâce à ce cadrage serré mettant en valeur la délicatesse de ses traits comme la douceur rêveuse de son regard.



1935. Tirage argentique
d'époque sur papier bril-
lant. Tampon de la vente
Dora Maar au verso.

65 000 €

Nusch Eluard par Dora Maar

Saisie en plan serré, le menton appuyé sur la main, ses grands yeux clairs ouverts, Nusch apparaît dans toute sa beauté diaphane, presque irréelle.

Extraordinaire photographie.

Provenance : vente Dora Maar, 1998, n° 154.



1969. Tirage argentique
d'époque. 18 x 12,6 cm.
Tampon A.D.N.P. / E. Lamy,
Le Parisien et dépêche de
presse au dos. Petite cas-
sure et défauts dans le
coin inférieur gauche.

250 €

Pierre Emmanuel (E. Lamy)

Le poète Pierre Emmanuel (1916-1984) fut élu à l'Académie française en 1968 au fauteuil du maréchal Juin et y fut reçu le 5 juin par Wladimir d'Ormesson, jour où fut prise cette photographie. Fidèle à son passé de résistant, il s'en déclara démissionnaire en 1975, après l'élection de Félicien Marceau, pour dénoncer l'attitude de ce dernier pendant l'Occupation.



1922. Tirage argentique
d'époque. 3,8 x 4,2 cm.
Annotation manuscrite au
verso.

1 500 €



Max Ernst (photographie anonyme)

L'œuvre écrite de Max Ernst se compose d'un fort volume, qui, sous le titre *Ecritures* (Gallimard, 1970), réunit des textes d'allure poétique, dadaïstes et ultérieurs, et des écrits théoriques où il rend compte de ses créations artistiques.

Cette photographie très rare a probablement été prise au Tyrol, où certains membres du groupe surréaliste firent un séjour en 1922.

Max Ernst tient un agneau dans ses bras ; au second plan, son épouse Luise qui, elle, porte un chaton.

Provenance : Max Ernst, puis Juliette Verronneau, la gouvernante de Dorothea Tanning.



Années cinquante. Tirage
argentique d'époque.
12,6 x 8,3 cm.
Annotation manuscrite au
verso. Marques de cassures
sur la gauche.

1 800 €

Max Ernst par Dorothea Tanning

Une légende manuscrite au dos de la photo indique que celle-ci fut prise en Arizona, où Max Ernst et Dorothea Tanning vécurent entre 1946 et 1953.

Le cadre de ce restaurant, avec la bouteille de vin et la corbeille à pain au premier plan, l'homme coiffé d'un béret en arrière-plan, fait plutôt songer à la campagne française.

Provenance : Max Ernst, puis Juliette Verronneau, la gouvernante de Dorothea Tanning.

Fin des années cinquante. Tirage argentique d'époque. 7,8 x 7,8 cm. Annotation manuscrite au verso.

2 000 €



Max Ernst et Dorothea Tanning

La photographie fut prise à Huismes. Le couple Ernst est au premier plan, Max levant les yeux au ciel, dans l'attitude de l'artiste inspirée tandis que Dorothea sourit au photographe. Penché sur son épaule, c'est le fils de Max Ernst, Jimmy, né en 1920 de son premier mariage avec Luise Sraus.

Jolie photographie familiale.

Provenance : Max Ernst, puis Juliette Verronneau, la gouvernante de Dorothea Tanning.



1966. Tirage argentique d'époque. 8 x 8 cm. Annotation manuscrite au verso.

2 000 €

Max Ernst et Dorothea Tanning

La photographie fut prise en 1966 à Saillans, dans le Var, où Max Ernst et Dorothea Tanning s'installèrent en 1964.

Les deux époux se tiennent la main en se regardant dans les yeux, cette tendre image tournant au comique du fait des couvre-chefs dont ils sont affublés.

Provenance : Max Ernst, puis Juliette Verronneau, la gouvernante de Dorothea Tanning.

Années soixante. Tirage
argentique d'époque.
11,3 x 8 cm.
Annotation manuscrite au
verso.

2 500 €



Max Ernst par Dorothea Tanning

Cette photographie fut prise à Huismes, en Tournaine, où Max Ernst et Dorothea Tanning se fixèrent en 1955, dans la ferme du Pin, qu'ils nommaient « Le Pin Perdu ».

Assis à la table du salon, Max Ernst tient une tasse de café, dans une tenue assez curieuse, chemise à fleurs et casquette à carreaux.

Provenance : Max Ernst, puis Juliette Verronneau, la gouvernante de Dorothea Tanning.

Années soixante. Tirage
argentique d'époque.
12,5 x 7,8 cm.
Annotation manuscrite au
verso. Marques de plis sur
la gauche.

2 200 €



Max Ernst par Dorothea Tanning

Ainsi que l'indique l'enseigne de la boulangerie, cette photographie fut prise en Allemagne ou en Autriche.

Touchante image montrant Max Ernst assis, un peu recroquevillé, comme esseulé dans ce village désert.

Provenance : Max Ernst, puis Juliette Verronneau, la gouvernante de Dorothea Tanning.

Années soixante. Tirage
argentique d'époque.
11,2 x 7,5 cm.
Annotation manuscrite au
dos.

2 000 €



Max Ernst par Dorothea Tanning

On retrouve Max Ernst dans une attitude semblable à celle de la photographie précédente, assis, légèrement recroquevillé, les mains croisées entre les jambes. Devant la cheminée de sa maison de Huismes, il a l'air fragile, un peu perdu

Provenance : Max Ernst, puis Juliette Verronneau, la gouvernante de Dorothea Tanning.



Années soixante. Tirage
argentique d'époque.
7,8 x 7,8 cm.
Annotation manuscrite au
verso. Marques de plis sur
la gauche.

2 200 €

Max Ernst par Dorothea Tanning

L'artiste, dans l'une de ses activités favorites (de nombreuses photos en témoignent), est ici aux côtés du collectionneur et galeriste Alexandre Iolas et de Mimi Johnson, nièce de Dorothea Tanning.

Provenance : Max Ernst, puis Juliette Verronneau, la gouvernante de Dorothea Tanning.

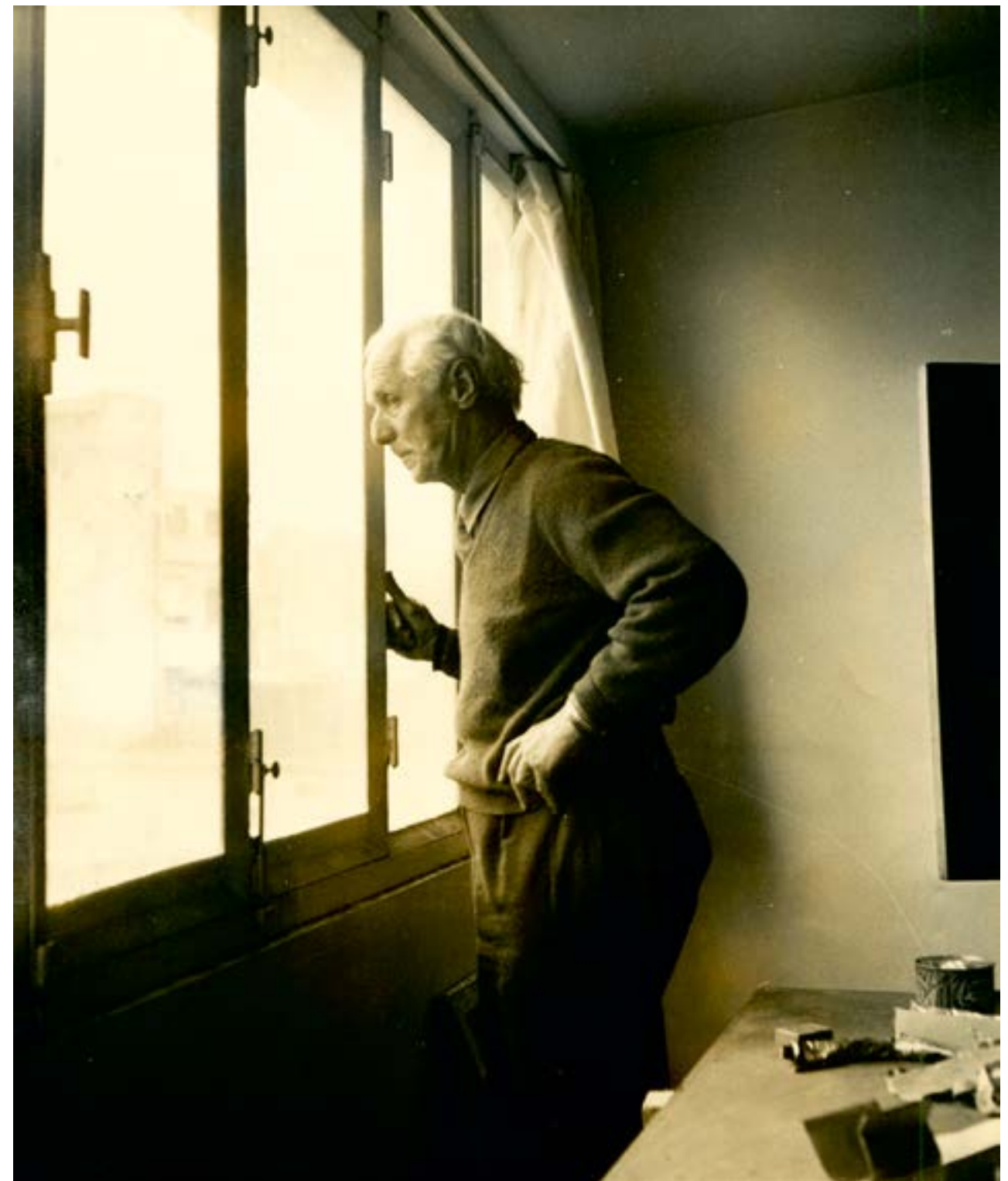
Années soixante. Tirage
argentique d'époque.
20 x 17 cm.
Annotation manuscrite au
dos.

2 500 €

Max Ernst (photographie anonyme)

Cette photographie semble avoir été prise dans l'atelier parisien de Max Ernst, impasse Ronsin. Debout derrière sa fenêtre, de profil, il regarde la rue où règne une lumière blafarde. Il s'en dégage une légère impression de mélancolie et de solitude, loin des photos convenues des ateliers d'artistes.

Emouvante image.



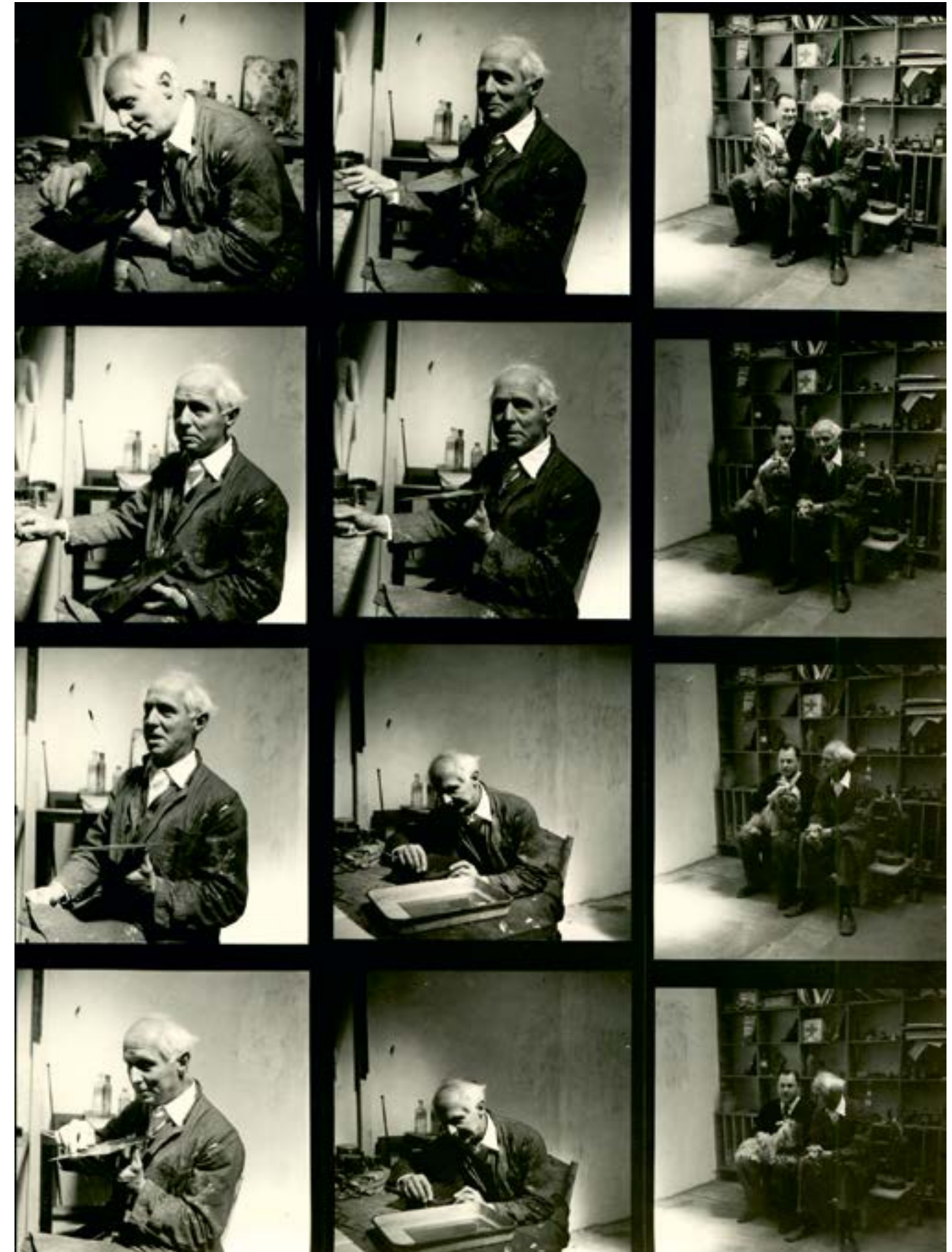
Milieu des années cinquante. 3 tirages argentiques d'époque.
 Portrait à la plaque de cuivre :
 24 x 18 cm.
 Portrait de l'artiste penché à sa table de travail : 18 x 16 cm
 Planche contact comprenant 12 photographies
 58 x 58 mm : 24,5 x 17,7 cm.

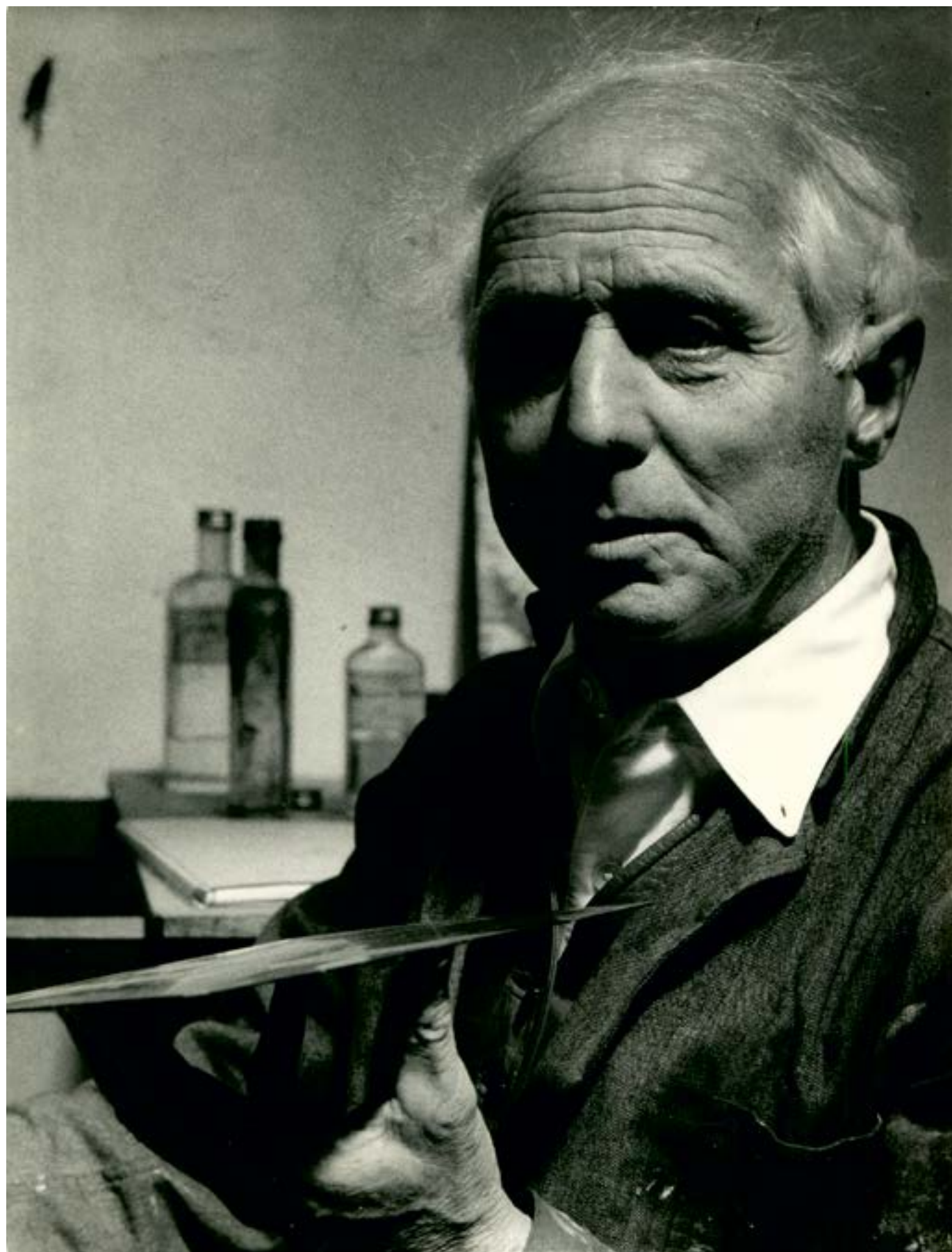
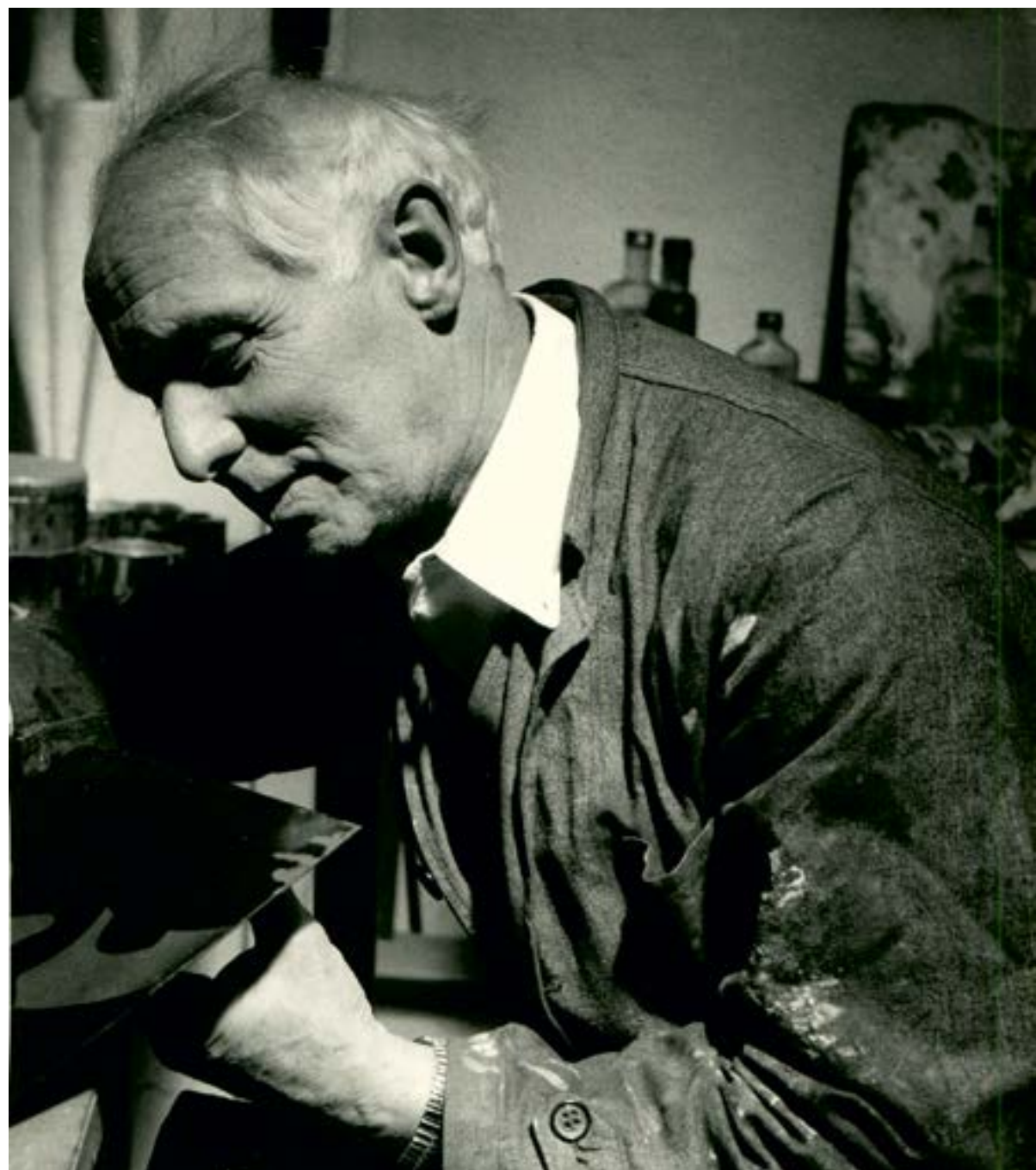
9 000 €

Max Ernst par Birgit Jorgensen

Ces belles photographies montrent Max Ernst au travail, dans sa blouse tachée de peinture, tenant dans la main une plaque de cuivre qu'il est en train de graver. La présence à ses côtés de l'éditeur d'art et collectionneur suisse Louis Broder (les deux hommes collaborèrent notamment pour l'édition de *Galapagos* d'Antonin Artaud) permet de dater ces prises de vue du milieu des années cinquante.

Sur la plupart d'entre elles le peintre arbore un air malicieux, souriant, prenant même parfois des poses comiques. Son profil d'aigle s'est légèrement adouci, conférant à son visage une magnifique humanité. Mais ce qui frappe le plus, en particulier sur le grand portrait, c'est l'extraordinaire intensité de son regard.



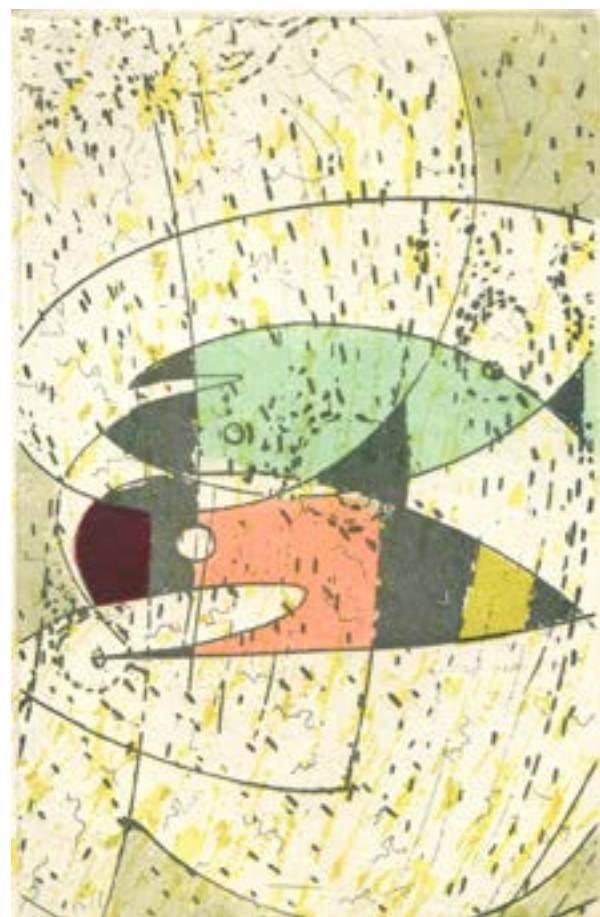


- 1955
1. 70 x 115 mm (in-texte p. 43)
 2. 150 x 45 mm (in-texte p. 32)
 3. 155 x 100 mm (hors-texte. 21)
 4. 150 x 45 mm (in-texte p. 33)
 5. 50 x 115 mm (in-texte p. 17)
 6. 155 x 100 mm (hors-texte p. 37)
 7. 155 x 100 mm (hors-texte p. 27)

On joint : Antonin Artaud, *Galapagos. Les Iles du bout du monde*. Eaux-fortes originales de Max Ernst. Paris, Louis Broder, 1955. Un volume in-8. 56 pages. 10 eaux-fortes en noir et en couleurs et une couverture à l'eau-forte en couleurs. En feuilles sous chemise et étui. L'emboîtement a été établi d'après un collage de l'artiste. Edition originale tirée à 135 exemplaires sur vélin de Rives, signés par l'artiste (exemplaire d'exposition n° II/III. Référence : Helmut. R. Leppien, Max Ernst, Das Graphische Werk, n° 59.

Les 7 cuivres :
140 000 €

Le livre : 15 000 €



Max Ernst 7 cuivres originaux gravés pour *Galapagos* d'Antonin Artaud

Galapagos est un ouvrage posthume d'Antonin Artaud édité par Louis Broder en 1955. Artaud avait publié ce reportage imaginaire, sous titré, *Les Iles du bout du monde* dans le numéro de mai 1932 du magazine illustré *Voilà*.

Max Ernst a dessiné et gravé la couverture de l'ouvrage et illustré le texte de dix eaux-fortes, tirées en noir, en couleurs et en blanc, à pleine page hors texte ou dans le texte.

Ces îles volcaniques désertiques de l'Equateur, peuplées d'oiseaux, de tortues et de poissons de toutes sortes concordaient très exactement avec la thématique de l'artiste dans les années 1953-1956.

La gravure de la page 17 est l'une des plus joyeuses de l'ouvrage, toute en courbes, évoquant le monde aquatique.

Le hors texte à pleine page de la p. 21 montre ainsi deux poissons la bouche ouverte, requins stylisés nageant l'un au-dessus de l'autre. Ils évoluent dans un décor fait de cercles et d'ovales entrecroisés constellés d'une pluie de hachures.



Le magnifique hors texte de la page 27 montre quant à lui un rapace. Là encore, les formes acérées s'équilibrent avec les formes rondes. L'œil féroce, le bec recourbé et pointu, les serres tranchent avec le corps ovoïde traversé d'une ligne ondulée donnant un extraordinaire dynamisme à la gravure. Il faut noter que dans ce livre cette planche est imprimée sans encre, estampée à froid, blanc sur blanc, ce qui atténue la force du motif. Sur le cuivre, au contraire avec les traits noirs rayant le métal, l'œuvre acquiert une force supérieure.

Les gravures en hauteur qui se répondent pages 32 et 33 montrent deux créatures dont l'une à tête d'oiseau, le corps constitué d'une grande nervure développant ses ramifications pétrifiées.

Le hors texte de la page 37 est une composition abstraite complexe, gravée à la pointe sèche et à l'aquatinte, où l'on distingue un oiseau stylisé environné de formes ovoïdes.

Le dernier cuivre, celui de la page 43, voit se détacher sur fond d'algues marines, un petit visage ovale qui apparaît au terme d'une longue ellipse.

Il est exceptionnel de rencontrer un tel ensemble de cuivres originaux, non rayés, de l'une des plus grandes réussites de Max Ernst dans les années cinquante.





Vers 1865. Deux tirages albuminés d'époque (9,2 x 5,5 cm) montés sur carton, le premier portant le nom du photographe imprimé en bas à gauche et son cachet au verso, le second portant cette dédicace autographe signée au verso : « à Frédéric Mistral, celui qui l'aime et qui l'admire. Emmanuel Des Essarts, mai 1865 ».

1 800 €

Emmanuel des Essarts par Etienne Carjat

Le poète Emmanuel des Essarts (1839-1909) fut un grand ami de Stéphane Mallarmé, qu'il avait connu à Sens en 1861. C'est lui qui lui fit découvrir les auteurs du Félibre, rencontrés lorsqu'il était professeur à Avignon.

Le premier portrait nous livre l'image d'un poète un peu mélancolique, au doux regard rêveur. Le second, en pied de profil, plus sérieux, rappelle qu'Emmanuel des Essarts fut professeur d'université. L'attribution de la première photographie à Carjat est attestée par une autre vue prise lors de la même séance, signée.

Luc Estang par Jean Vuck

Luc Estang (1911-1992), poète et romancier catholique est aussi l'auteur d'essais sur Antoine de Saint-Exupéry ou Julien Green. Son premier roman *Les Stigmates* (1949) fut mis à l'Index par le Vatican.

Ce beau portrait en studio de facture classique le montre en jeune homme aux cheveux soigneusement lissés en arrière, tourné de trois quarts vers la droite, le visage levé, la partie gauche dans l'ombre.

Années trente. Tirage argentique d'époque. 11,5 x 8,5 cm. Signé par le photographe en bas à gauche, contrecollé sur carton

300 €



F

comme Faulkner

1932. Tirage argentique
d'époque. 18 x 11 cm.
Cachet du photographe,
tampon du *Petit Parisien*,
mention manuscrite et
dépêche de presse au dos.

800 €

Léon-Paul Fargue par G. et L. Manuel

Cette photographie fut prise et publiée dans la presse à l'occasion de la remise du prix de la Renaissance, décerné à Léon-Paul Fargue pour la publication de *D'après Paris*.

L'écrivain n'a plus rien du flegme bohème de ses années de jeunesse, mais apparaît extrêmement sérieux, regard noir, bouche pincée, quelque chose de romain dans l'allure.

Beau tirage avec un effet de halo que l'on retrouve souvent sur les photographies des frères Manuel.



1944. Tirage argentique
d'époque. 24 x 17,5 cm.
Tampon de la photographie
au dos.

1 500 €

Léon-Paul Fargue par Georgette Chadourne

Belle et terrible photographie de l'écrivain à la fin de sa vie. Elle fut prise en 1944, trois ans avant sa mort. Un an plus tôt, Léon-Paul Fargue avait été frappé d'un accident vasculaire cérébral qui l'avait rendu hémiparétique. Empâté, le regard vide, un châle sur les épaules dans sa chemise froissée, il offre l'image même de la tristesse.



1944. Tirage argentique
d'époque. 39,5 x 29,7 cm.

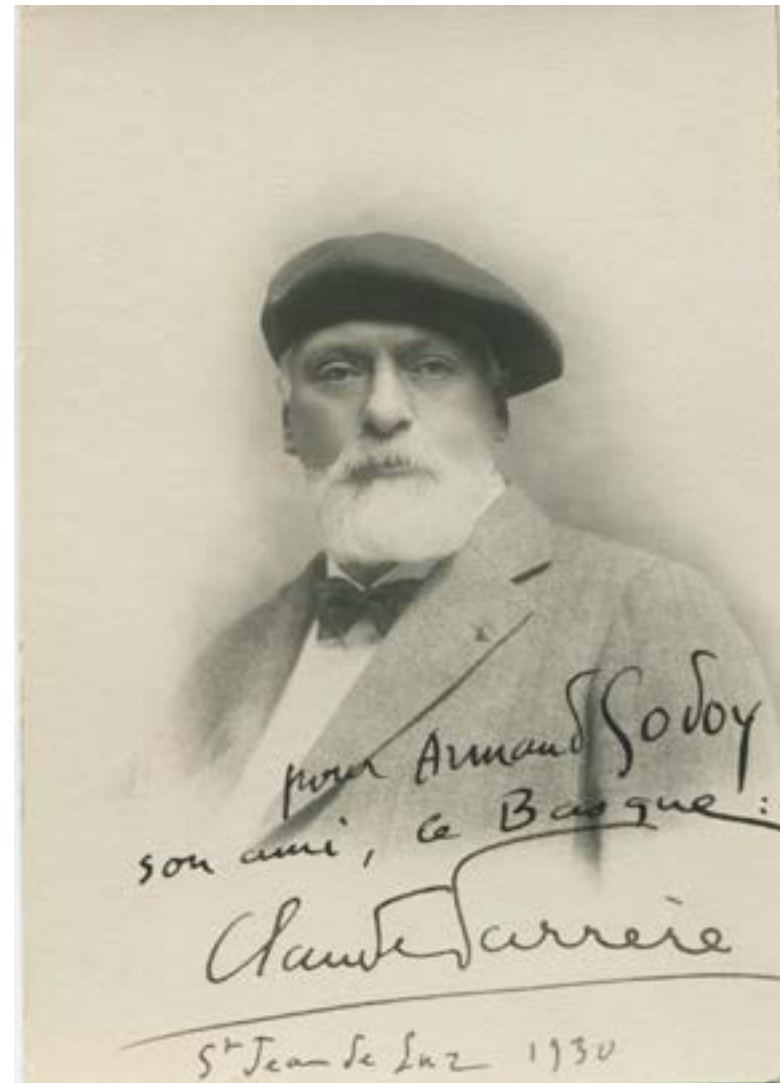
1 200 €

Léon-Paul Fargue par Georgette Chadourne

Le visage légèrement tourné vers la droite, Fargue rehausse la tête et lève les yeux d'un air un peu suppliant.
Très poignante phtographie.



1930. Tirage argentique d'époque. 14,5 x 10 cm. Dédicace autographe signée à l'encre : « pour Armand Godoy son ami, le Basque : Claude Farrère. St Jean de Luz 1930 ».



450 €

Claude Farrère (photographie anonyme)

Beau et fier portrait au béret basque de celui qui fut un grand ami de Pierre Louÿs, remporta le prix Goncourt en 1905 pour *Les Civilisés* et fut élu à l'Académie française en 1935, préféré à Paul Claudel. *Fumée d'opium*, publié en 1904, reste un beau et étrange recueil de nouvelles..



1932. Tirage argentique d'époque. 16,5 x 11,8 cm. Cachets du photographe et du *Petit Parisien* au verso ainsi qu'une légende dactylographiée.

400 €

Claude Farrère par G. Devred

Ainsi que l'explique la légende au dos de la photographie, celle-ci fut publiée dans la presse à la suite de l'assassinat du président de la République Paul Doumer le 6 mai 1932. Ce dernier inaugurerait le salon littéraire annuel des écrivains anciens combattants à l'hôtel Salomon de Rothschild. Il parlait avec Claude Farrère lorsque son assassin, Paul Gorguloff, un soviétique fascisant lui tira dessus. L'écrivain se jeta sur le criminel et tenta de détourner son arme. Il fut lui-même blessé.

Cette impressionnante photographie, sur laquelle Farrère apparaît massif et imposant est en parfaite résonance avec l'acte de courage dont il fit preuve.

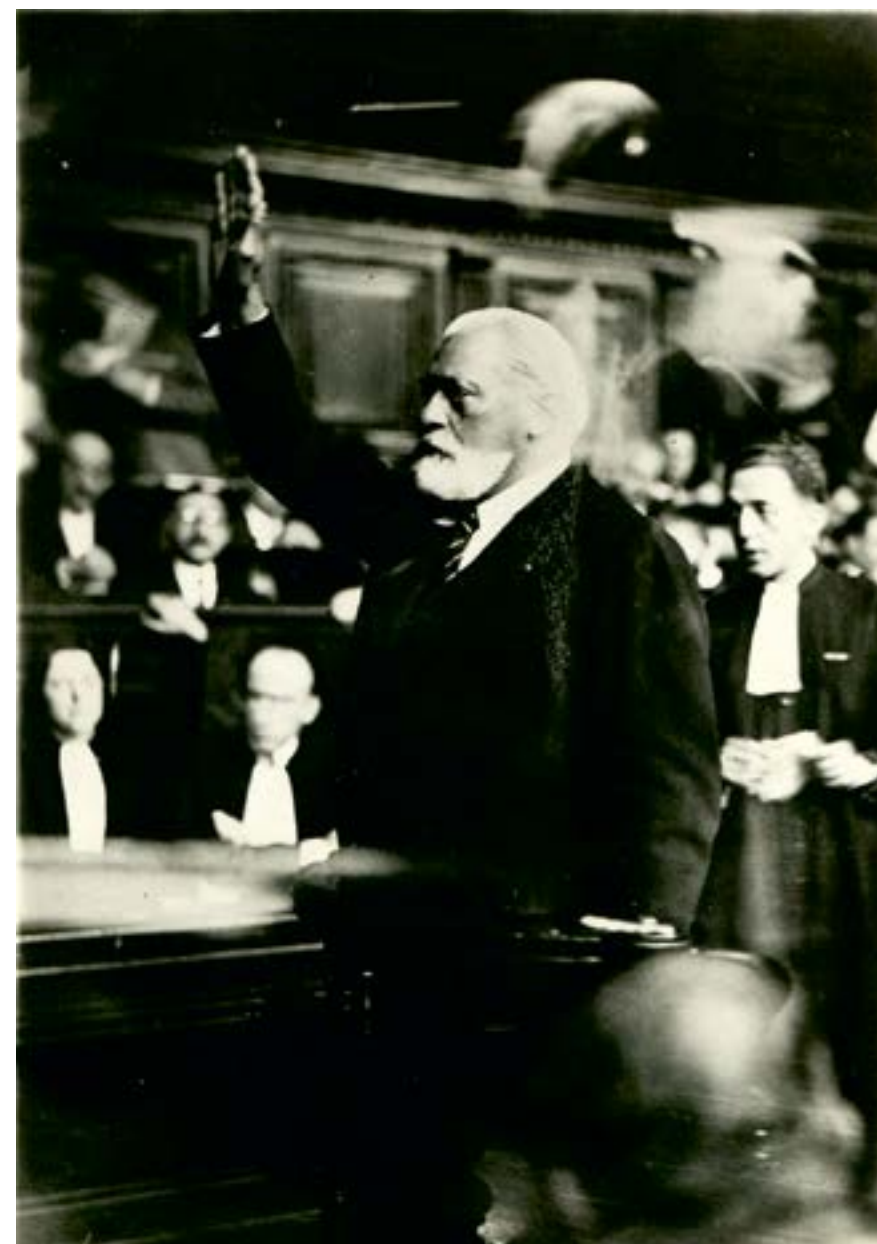


1950. Tirage argentique d'époque. 9,5 x 15,3 cm. Tampon du studio photographique et annotations manuscrites au dos.

400 €

Claude Farrère (studio Iozano)

La photographie fut prise à Madrid en 1950, sept ans avant la mort de Claude Farrère. On le voit ici assis mais toujours avec fière allure en compagnie de Gabriella Makowiecka (1906-2002), debout derrière lui. Hispaniste et slaviste de renom d'origine polonaise installée en France, elle avait fui l'arrivée des troupes allemandes en 1940 pour trouver refuge dans la capitale espagnole. Son mari se tient à la droite de la photographie.



1932. Tirage argentique d'époque. 16,5 x 11,8 cm. Cachets du photographe et dépêche de presse au dos.

400 €

Claude Farrère par G. Devred

Prise lors du procès dont il a été question à propos de la photographie reproduite plus haut, cette image montre l'écrivain en train de prêter serment avant de témoigner.

Trois portraits photographiques originaux tous signés sur le feuillet de montage « Odiorne - Paris » à l'encre noire.

Tirages gélatino-argentiques d'époque. 17,2 x 21 cm pour deux d'entre eux ; 12,5 x 14 mm pour le dernier.

38 000 €

William Faulkner par William Odiorne

Superbes et très rares photographies de William Faulkner à Paris en 1925.

William C. Odiorne (1881-1978) était un photographe de talent, qui fréquenta les cercles artistiques et littéraires de la Nouvelle-Orléans et de Paris dans les années vingt. D'après le biographe de William Faulkner Joe Williamson, « *Bill Spratling présenta Faulkner à William Odiorne, photographe très doué et personnage mystérieux de la Nouvelle-Orléans, qui prit effectivement de merveilleux portraits de l'écrivain naissant. Tout le monde appelait Odiorne Cicéron, et Faulkner et lui devinrent bons amis.* »

William Faulkner était venu en Europe en 1925 après la publication de son premier livre et demeura principalement à Paris.

La troisième photographie le montre en pied, un trench-coat passé sur son costume. Derrière lui, un petit jardin et une église, peut-être Notre-Dame, Saint-Séverin, Saint-Julien le Pauvre.

Il faut insister sur la rareté de ces portraits, qui comptent parmi les plus beaux que l'on ait de William Faulkner, et qui sont aussi les chefs-d'œuvre du photographe. L'écrivain y apparaît dans son jeune âge, avec une douceur de traits et un air rêveur qui disparaîtront des images ultérieures, plus dures, où il semble prendre plaisir à donner de lui l'image du propriétaire sudiste.

Il faut aussi noter l'extrême beauté et subtilité des tirages, avec leurs reflets argentiques bien visibles dans les noirs et leur richesse de grain, qui les tirent vers les photographies pictorialistes ou impressionnistes d'Edward Steichen.

Ces trois extraordinaires photographies ne sont pas reproduites dans l'Album de la Pléiade consacré au romancier.





Le portrait en studio montre l'écrivain en buste, de trois quarts, entouré d'une ombre épaisse. Il tient une pipe dans sa main, plus éclairée que le visage et qui forme le point lumineux de la photo. L'écrivain semble profondément méditatif. Toute l'image baigne dans une atmosphère de silence et de crépuscule. Avec son cadrage serré, l'absence de tout élément décoratif à l'arrière-plan, cette photographie dégage une indéfinissable et magnifique impression de rêve.

La seconde photographie le montre les jambes croisées, assis de trois quarts sur un banc. Il porte la même tenue que sur la précédente et sur la suivante : un costume de tweed chiné trois pièces, un chapeau et, toujours, sa pipe. La lumière éclaire le visage mince à la barbe très artiste. Les yeux sont plissés et l'écrivain semble être en train de réfléchir à quelque problème.

Cette photographie est remarquable en ce qu'elle est à la fois un reflet fidèle du jeune Faulkner et, au-delà, l'image emblématique de « l'artiste en jeune homme » : Paris, le chapeau, la barbe, la pipe, tous les éléments de la mythologie sont là, transcendés lorsque l'on connaît la personnalité du jeune homme.



1950 Tirage argentique
d'époque.
22 x 16,5 cm . Petite
touche de gouache blanche
au-dessus de l'épaule de
Faulkner. Cachet Acme
Telephoto et coupure de
presse au dos.
Dépêche de presse photo-
graphiée au bas de l'image.

1 500 €

William Faulkner en 1950

Cette photographie fut prise en 1950. Le romancier quittait le Mississippi pour se rendre à New York, d'où il devait décoller pour Stockholm afin de recevoir le prix Nobel de littérature qui lui avait été décerné au titre de l'année 1949 mais ne lui sera remis qu'en 1950, en même temps que le lauréat 1950, Bertrand Russell. Il est accompagné de sa fille Jill, âgée de dix-sept ans, qui fit le voyage avec lui car « *toute jeune fille a le droit de vouloir visiter Paris* ».

Dans un premier temps, Faulkner avait écrit qu'il était trop vieux (cinquante-trois ans) pour faire le voyage : « *Je pense que ce qui reste après trente ans de travail ne mérite pas d'être transporté du Mississippi jusqu'en Suède* », disait-il.



Fin des années cinquante. Tirage argentique d'époque. 9 x 7,7 cm. Annotation manuscrite au dos. On joint l'enveloppe autographe de Ferreira de Castro adressée à Noël Ruet, qui a contenu la photo.



500 €

José Maria Ferreira de Castro (photographie anonyme)

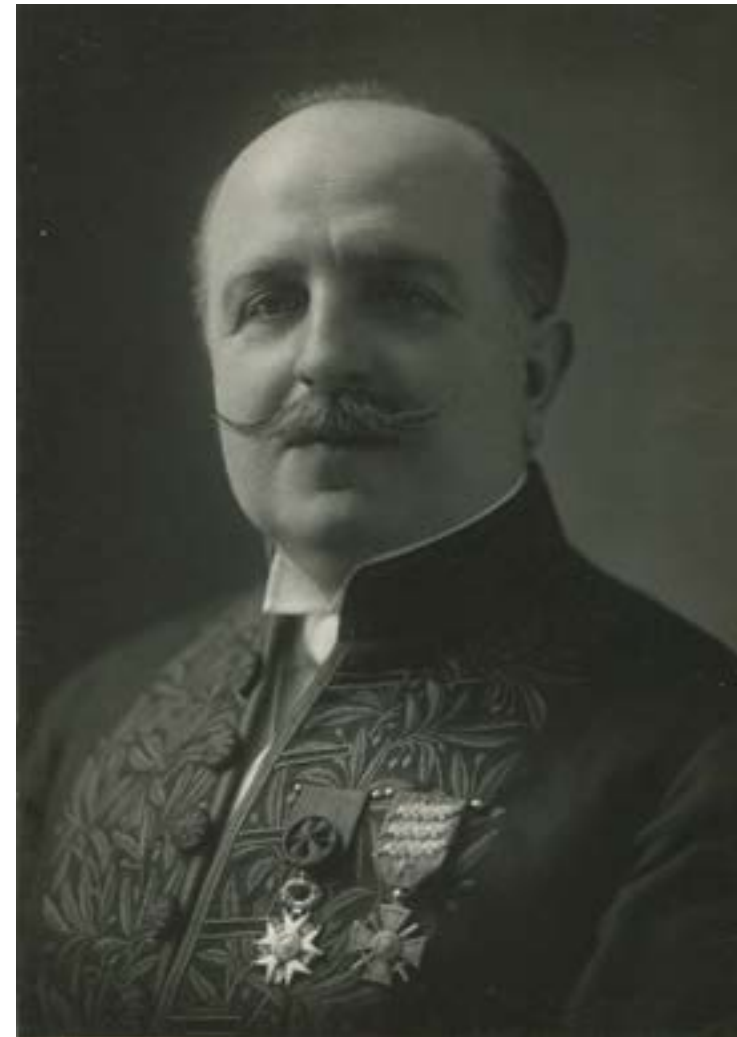
L'écrivain portugais José Maria Ferreira de Castro (1898-1974) est surtout connu pour son grand roman, *A Selva*, publié en 1930, traduit en allemand par Stefan Zweig et en français par Blaise Cendrars en 1938 sous le titre de *Forêt vierge*.

Fruit de ses années passées au Brésil, le roman raconte le drame des *seringueiros* (extracteurs de la gomme des hévéas) dans la forêt vierge amazonienne, nouveaux esclaves qui, écrit-il, « *trimaient comme des bagnards pour la conquête de cet or maudit, l'or noir, la sève des caoutchoutiers...* ».

« *Le drame social est le même presque partout dans le monde et je suis aux côtés de ceux qui sont les victimes de ce drame, quel que soit le point du globe où ils se trouvent* », écrira-t-il plus tard.

La photographie le montre (il est au centre) à Sintra, au Portugal, en compagnie du poète belge Noël Ruet (1898-1965).

Années vingt. Tirage argentique d'époque contrecollé sur le carton du photographe. 13,7 x 9,7 cm.



750 €

Robert de Flers par Henri Manuel

Robert Pellevé de la Motte-Ango, comte puis marquis de Flers (1872-1927) fut le condisciple de Marcel Proust au lycée Condorcet et son ami jusqu'à la fin. Il mènera une carrière politique de conseiller général puis d'ambassadeur, de directeur littéraire du *Figaro* mais surtout comme auteur dramatique de renom (*Le cœur a ses raisons, Miquette et sa mère, Le Roi L'Habit vert...*), ce qui lui vaudra d'être élu à l'Académie française en 1920.

Cet académicien rondouillard à la fière moustache, arborant ostensiblement sa Légion d'honneur, est celui-là même que l'on voit debout derrière Proust aux côtés de Lucien Daudet sur la célèbre photographie des trois amis prise par Otto.

1910. Héliogravure.
11 x 7,5 cm à coins
arrondis. Imprimée sur un
feuillet de papier vergé
filigrané à la signature
de Gustave Flaubert. Di-
mensions de la feuille :
21 x 15,5 cm.

230 €

Gustave Flaubert enfant

Ce portrait fut publié dans les *Œuvres de jeunesse inédites*, Co-
nard, 1910, t. I.

Le tableau original (anonyme), aujourd'hui conservé au Musée
Picasso d'Antibes se trouvait dans le salon de la villa Tanit, à Antibes,
où vécut à la fin de sa vie Caroline Commanville, sa nièce.

Une copie de ce tableau exécutée vers 1920 figure à la bibliothèque de
Rouen, portant un cartel rédigé par le premier conservateur du Pavil-
lon de Croisset, Georges Le Roy : « *Gustave Flaubert à 12 ans. Portrait
exécuté à Rouen en 1833, par une dame artiste peintre amateur amie de
la famille Flaubert, dont le nom est actuellement inconnu.* »



Dessin au fusain rehaussé
d'aquarelle et de gouache
blanche.
Légué « Gustave Flaubert
1861 » au crayon en bas à
gauche et « Mr Flaubert »
à l'encre en bas à droite.
32,5 x 24 cm. Sous cadre
de bois.

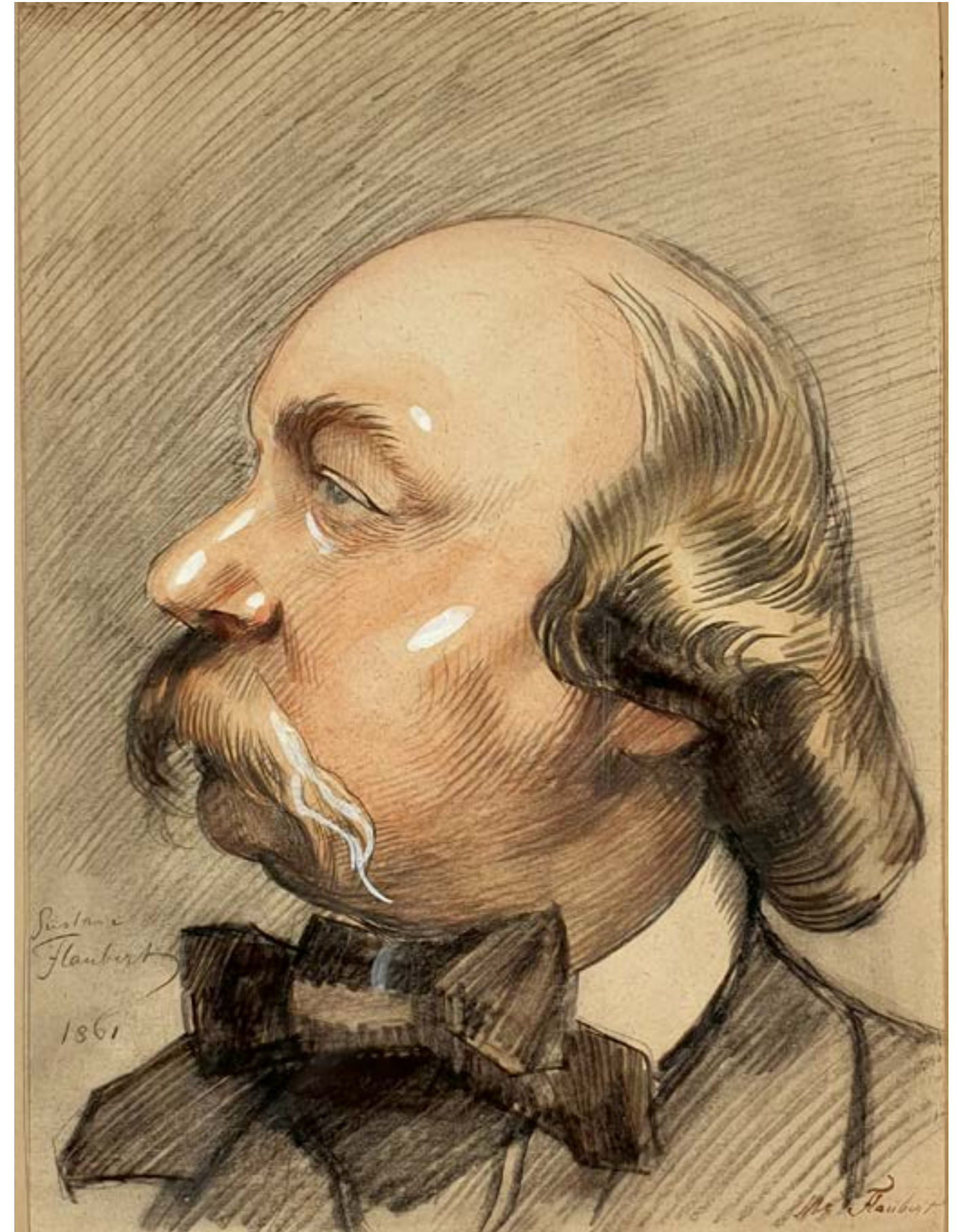
2 000 €

Gustave Flaubert par Ferdinand Bac

Gustave Flaubert est montré ici à l'âge de quarante ans. Ce portrait a très vraisemblablement été exécuté d'après la photographie prise par Nadar, sur laquelle l'écrivain porte le même nœud papillon.

Il est saisi de profil, tourné vers la gauche. Ses yeux à fleur de peau semblent rêveurs, fixés sur un horizon lointain. La calvitie, la moustache tombante, les joues rebondies, le teint rose de Normand : tous les « attributs » de sa physionomie sont bien présents.

Provenance : Ferdinand Bac (étiquette « Collection Ferdinand Bac » collée sous le portrait)



Gustave Flaubert par Maxime Du Camp

« Le Kaire. Maison et jardin dans le quartier Frank »
Photographie extraite de l'ouvrage *Égypte, Nubie, Palestine et Syrie*. Dessins photographiques recueillis pendant les années 1849, 1850 et 1851. Gide et Baudry, Éditeurs ; Imprimerie Photographique de Blanquart-Evrard, à Lille.
Epreuve sur papier salé à partir d'un négatif papier, 206 x 147 mm, monté sur un feuillet in-folio 450 x 310 mm, de papier vélin, numéroté (Pl. 3), titré « Le Kaire », sous-titré « Maison et jardin dans le quartier Frank », avec les indications du photographe en bord gauche de l'image : « Maxime Du Camp », des éditeurs en bord droit « Gide et Baudry » et de l'imprimeur des photographies en bas et centré : « Imprimerie Photographique de Blanquart-Evrard, à Lille ». Parfait état de conservation du tirage, sans virage ni accident. Minimes rousseurs en bordure du support de vélin.

Références : Marie-Thérèse et André Jammes, *En Égypte au temps de Flaubert, 1839-1860. Les Premiers photographes*. Paris, 1980, pp. 8-10.- Gustave Flaubert. *Exposition du centenaire*, BN, 1980, pp. 33-40. *Album Flaubert*, Pléiade, p. 83.

40 000 €

Magnifique épreuve superbement contrastée et parfaitement conservée de cette célèbre image due au pionnier de la photographie, l'écrivain Maxime Du Camp, montrant son ami Gustave Flaubert, en pied et de profil dans un jardin du Caire, barbu et revêtu d'un costume nubien, en janvier 1850. Le futur auteur de *Madame Bovary* s'est prêté semble-t-il de bonne grâce à l'objectif de son ami, non pas tant pour se faire « tirer le portrait » mais bien plutôt à la manière d'une silhouette humaine de façon à indiquer l'échelle des édifices. Comme on le sait, les émulsions photographiques primitives exigeaient de très longs temps de pose, limitant ainsi toute présence humaine à quelques rares silhouettes, le plus souvent fantomatique. Étant donné le peu de cas que Flaubert fit toujours de son portrait photographique (et la grande rareté de ceux-ci), l'image quasi forcée de son ami Du Camp revêt un caractère d'exception, en même temps qu'un témoignage précieux des débuts de la photographie.

Très rare épreuve originale extraite du premier livre français illustré de photographies et l'un des ouvrages fondamentaux de l'histoire du livre. Cet ouvrage est le fruit du célèbre voyage en Orient accompli par Maxime Du Camp et Gustave Flaubert en 1849 et 1851. Maxime Du Camp, qui avait été initié à la photographie par Gustave Le Gray, fit transporter à dos d'âne et de chameau tout un attirail considérable : appareils en bois, bassines de porcelaines, fioles en verre, flacons de cristal, etc. A son retour, Maxime du Camp opéra un choix de 125 clichés pour ne retenir que les plus remarquables parmi les 220 réalisés. Il est important de noter que cela constitue la totalité de son « œuvre photographique », car, par la suite, l'homme de lettres, arrivé au fait de la gloire mondaine, n'eut guère plus que du dédain pour cette pratique qualifiée pourtant ici avec noblesse de « dessin photographique ».

Blanquart-Evrard est considéré comme le premier éditeur de photographies de l'histoire du livre. On doit, en effet, à Louis-Désiré Blanquart-Evrard l'essor du calotype en France. En 1851, il ouvrit dans les faubourgs de Lille un atelier consacré au tirage des épreuves positives. L'entreprise ferma en 1855, supplantée par la concurrence des procédés photomécaniques.

Le tirage des épreuves dénote des secrets de fabrication que l'alchimiste s'était bien gardé de divulguer. Mais on sait qu'il usait d'un papier Canson ioduré pour renforcer la sensibilité du nitrate d'argent. Ses préparations à la gélatine ont l'avantage d'offrir des images mates, à l'opposé du rendu obtenu sur papier albuminé. Et leur sensualité rugueuse convient particulièrement aux détails de l'architecture et des monuments. Une des innovations fut l'emploi de l'acide gallique qui assurait un temps d'exposition à la lumière réduit à quelques secondes. Dans la chaîne d'atelier où s'activaient une trentaine de femmes, rien



n'était laissé au hasard pour ce qui concerne le développement, le virage, le fixage et le lavage qui, à l'instar du whisky, requiert une eau de la plus grande pureté. L'étape ultime du montage des épreuves sur vélin fort a été l'objet de soins particuliers. Curieusement, chaque planche revêt l'aspect d'une estampe dotée d'amples marges où les conventions en vigueur ont été respectées : titre, légende et éléments d'identification ont été lithographiés, ainsi que l'excudit magique : Imprimerie photographique de Blanquart-Evrard, à Lille. Un critère essentiel pour apprécier aujourd'hui les photographies primitives, porte sur la stabilité du tirage, trop souvent altéré lorsqu'il a été mal contrôlé. On saisit mieux les raisons qui ont permis à ces calotypes d'avoir si bien supporté l'épreuve du temps.

Très beau tirage, parfaitement contrasté.

1921. Bronze. Diamètre :
5 cm. Montée dans un cadre
recouvert de cuir,
15 x 12 cm.

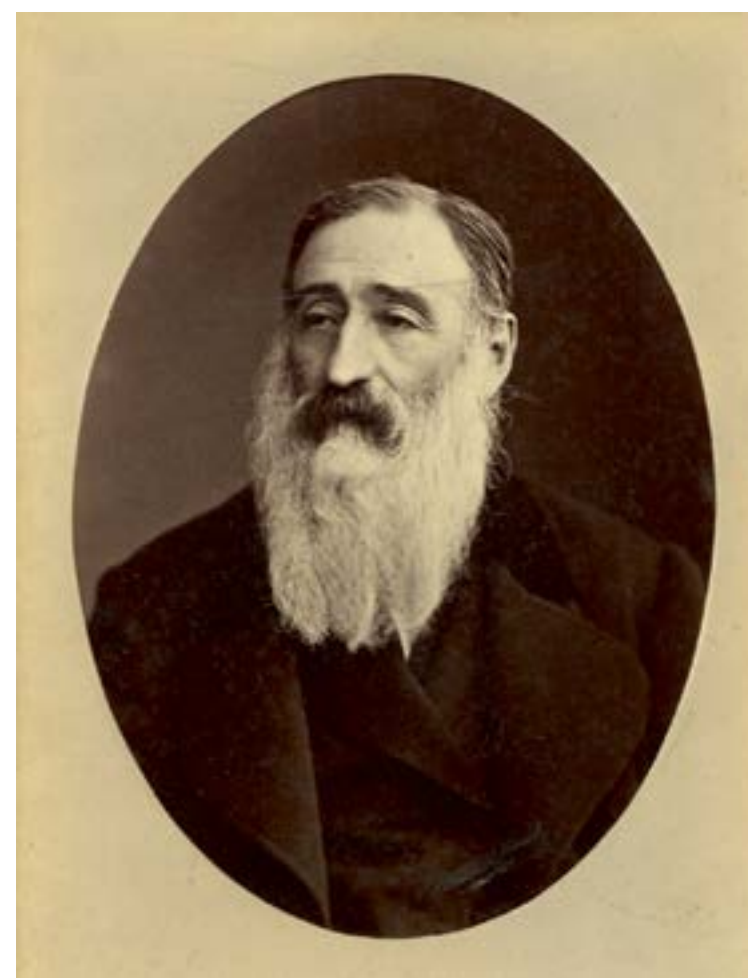
2 500 €



Gustave Flaubert par Gaston Bigard

Cette médaille fut gravée en 1921 pour le centenaire de la naissance du romancier. Elle porte au revers une vue du pavillon de Croisset avec la devise « Quod superest » et la date.

Gaston Bigard, né en 1883 exposa au Salon des artistes français entre 1914 à 1929, où il obtint une médaille d'or en 1925.



Vers 1880. Tirage argen-
tique d'époque contre-
collé sur le carton du
photographe. 14 x 10 cm.
Mentions manuscrites au
dos.

2 500 €

Achille Flaubert (photo Th. Truchaut & Valkman)

Achille Flaubert (1813-1882) était le frère aîné de Gustave. Comme son père, à qui il succéda à la tête de l'Hôtel-Dieu de Rouen, il avait embrassé la carrière de chirurgien. Il mourut à Nice deux ans après Gustave.

Les relations entre les deux frères furent distantes. Dès 1839, Flaubert écrivait à Ernest Chevalier, pressentant la différence de leurs destins : « Il va devenir un homme rangé, dès lors il ressemblera à ces polypes fixés sur les rochers. Chaque jour il recevra le soleil du con rouge de sa bien-aimée et le bonheur resplendira sur lui comme le soleil sur de la merde. »

Vers 1845. Plâtre patiné
façon bronze
(restaurations)
Haut. 82 cm

25 000 €

Louise Colet par James Pradier

Si Louise Colet eut aussi des liaisons avec Victor Cousin, Alfred de Musset ou encore Alfred de Vigny, c'est incontestablement à Flaubert qu'elle demeure associée et qu'elle doit en grande partie d'être restée dans l'histoire des lettres françaises. C'est justement chez le sculpteur James Pradier que ce dernier fit sa connaissance en 1846.

L'artiste l'a représentée dans toute sa beauté, décolleté, une étole enveloppant ses épaules, sa chevelure bouclée encadrant le visage, un collier à la grecque ornant sa poitrine. C'est Louise Colet elle-même qui, faisant son portrait physique, a livré la meilleure description de ce buste : « *J'ai la gorge, le cou, les épaules, les bras d'une grande beauté. On admire encore comme mon cou se fond avec mon visage, un peu trop peut-être, car le visage ainsi confondu manque de longueur et paraît trop rond. Je corrige ce défaut par ma coiffure, qui se compose de boucles très longues tombant sur les tempes, voilant les joues et descendant jusqu'aux épaules. Ma chevelure abondante (...) arrangée chaque jour avec art par un coiffeur, m'attire des compliments. (...) J'ai le front élevé, très bien fait, très expressif, les sourcils touffus et finement dessinés, les yeux bleu foncé, grands, fort beaux quand ils s'enflamment au choc de la pensée ou des sensations, mais souvent fatigués par le travail et par les larmes. Mon nez est charmant, fin, distingué, rare. Ma bouche est fraîche, petite, mais n'a rien de remarquable dans le modelé. Mon sourire est des plus agréables, bon, naïf, dit-on.* »

S. Lami, (*Dictionnaire des Sculpteurs de l'école française. Dix-Neuvième Siècle*, Paris, 1921) mentionne un buste en plâtre patiné ayant figuré à l'Exposition des *Portraits des Femmes sous les Trois Républiques* au Palais de Bagatelle en 1909, qui était depuis considéré depuis comme perdu. Il s'agit très vraisemblablement du présent exemplaire.

On connaît deux statuette de petit format en plâtre, réalisées en 1837 par Pradier : l'une la montrant allongée contre un rocher au bord des flots (Louvre et Maison Victor Hugo), et la deuxième assise sur un fauteuil (Maison Victor Hugo).



Années soixante. Tirage argentique d'époque. 17,5 x 12,3 cm. Légende en haut à droite de l'image. Annotations manuscrite au dos.

400 €



Jean Follain (anonyme)

Poète discret, Jean Follain (1903-1971) est l'auteur de beaux recueils comme *Usage du temps* ou *Exister*. Dans sa préface à ce dernier ouvrage, Henri Thomas le définit ainsi : « *Homme d'un terroir, homme d'une enfance qui le hante, ou voyageur sans regret - liseur infatigable, de la comptine aux Pères de l'Église, ou heureux par toutes choses qui se passent du langage - homme du monde et grand causeur, homme à l'écart et taciturne : Jean Follain est tout cela, sans donner pour autant l'impression d'être particulièrement déchiré.* »



Michel Foucault par Bruno de Monès

Le photographe Bruno de Monès prit une série de portraits de Michel Foucault chez lui en avril 1984, deux mois avant la mort du philosophe. Elles furent publiées dans le *Magazine littéraire* du mois suivant.

Celle-ci le montre à son bureau cerné par les livres, sous une grande boule japonaise en papier de riz.

1984. Tirage argentique d'époque. 24 x 17,5 cm. Signé et justifié « *épreuve d'artiste* » par le photographe avec son copyright manuscrit et son numéro de téléphone au dos.

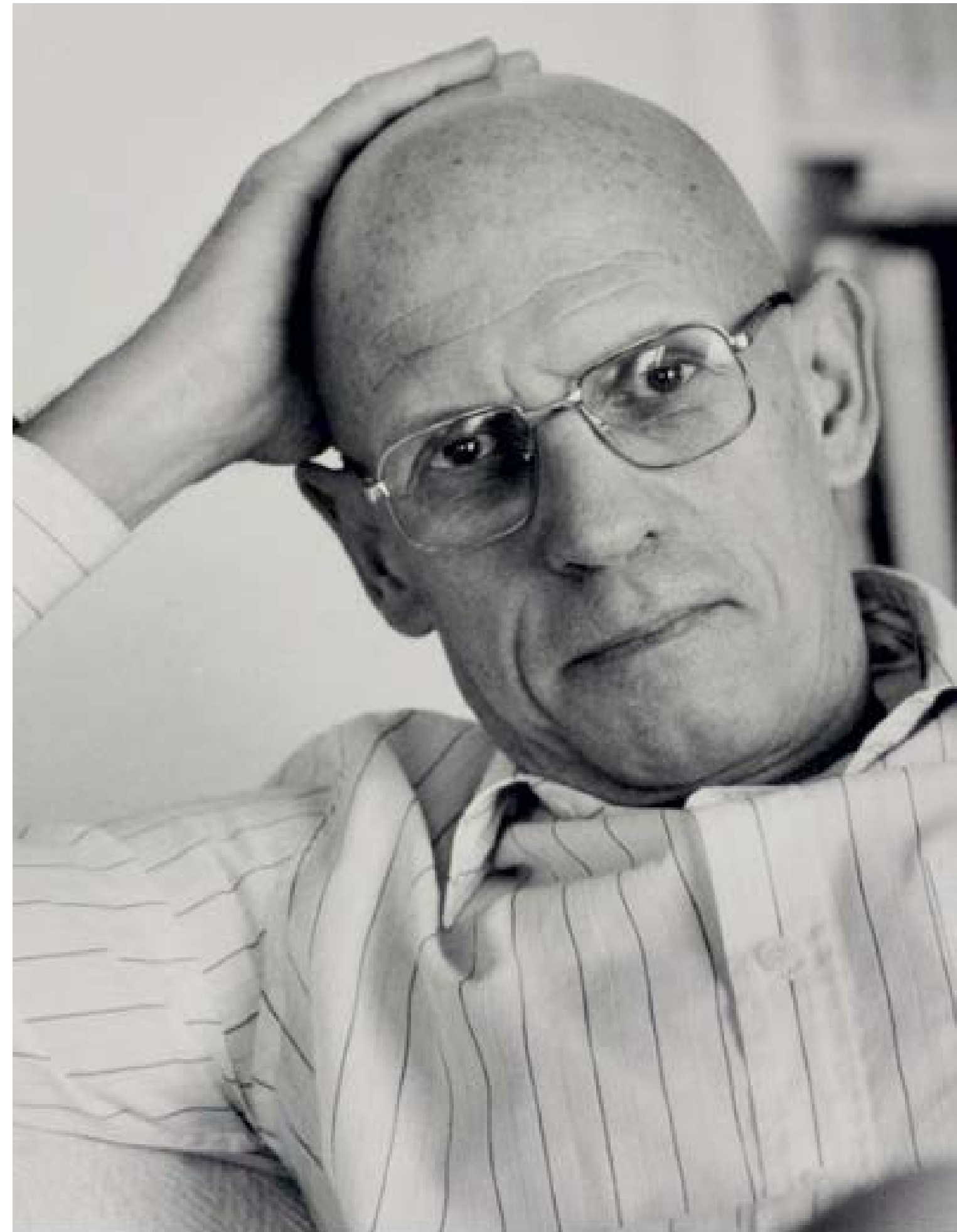
1 200 €

1984. Tirage argentique
d'époque. 26 x 20 cm.
Signé et justifié
« *épreuve d'artiste* » par
le photographe avec son
copyright manuscrit au
dos.

1 500 €

Michel Foucault par Bruno de Monès

Le cinéaste René Allio, auteur du film *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...* inspiré du livre de Michel Foucault, écrit à propos du physique de l'auteur : « *Dans tout son être, il tend à ressembler, culminant dans son crâne rasé, à un sexe en érection.* »

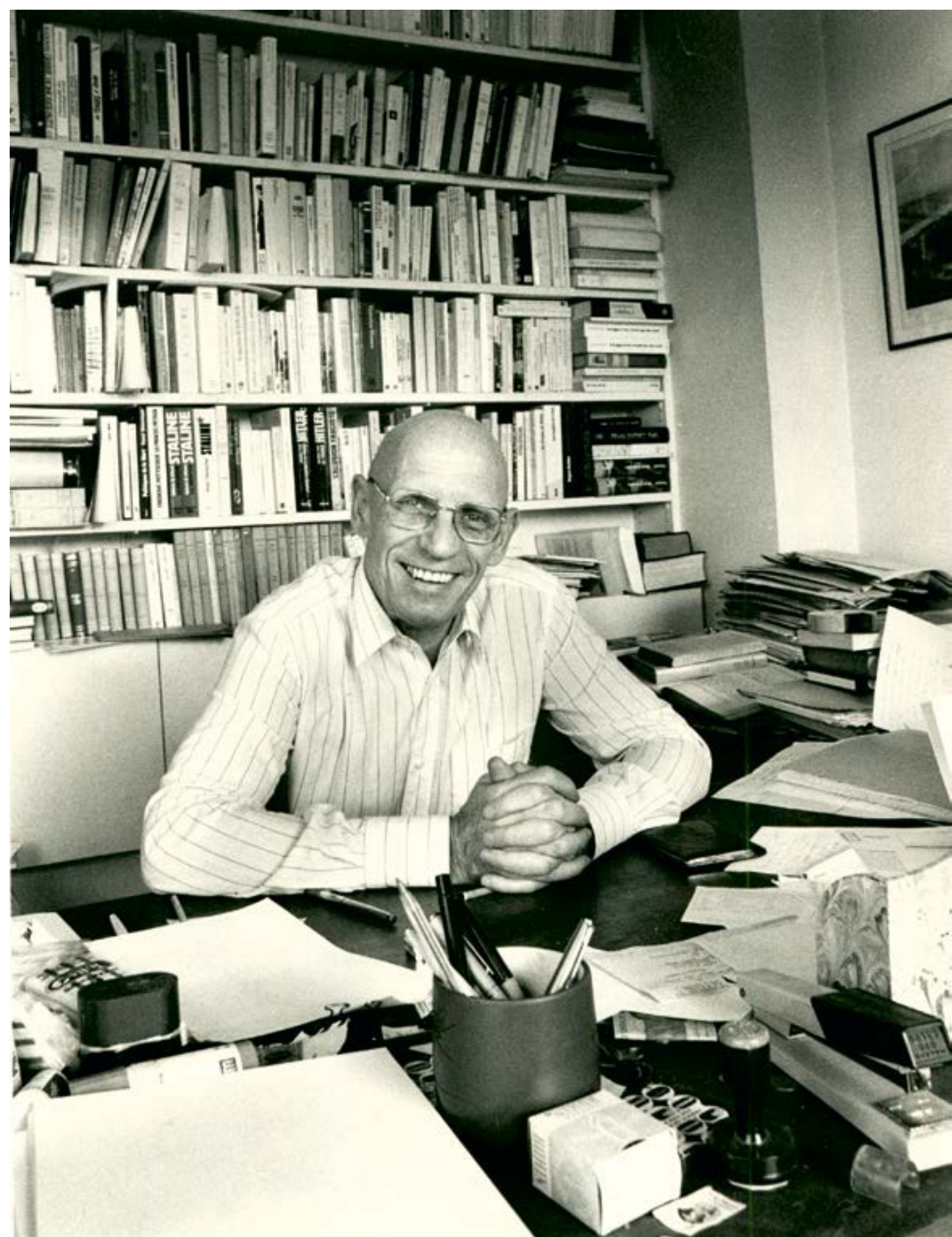


1984. Tirage argentique
d'époque. 27 x 21 cm.
Signé et justifié
« *épreuve d'artiste* » par
le photographe avec son
copyright manuscrit au
dos.

1 200 €

Michel Foucault par Bruno de Monès

Assis derrière son bureau encombré de papiers, de stylos, d'agrafes et tampons, le philosophe sourit de toutes ses dents derrière une partie de sa bibliothèque dans laquelle on discerne des ouvrages sur Staline et Hitler.

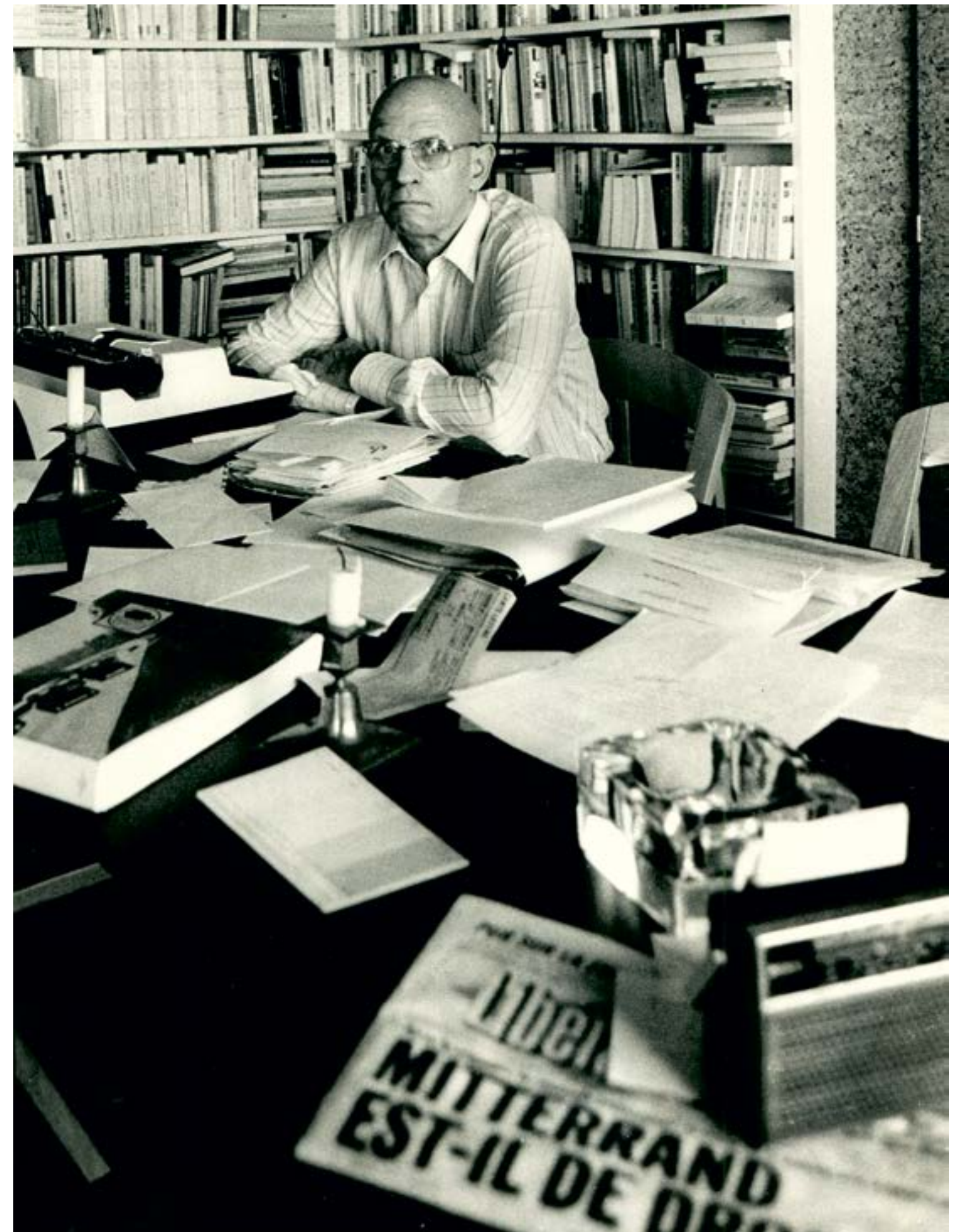


1984. Tirage argentique
d'époque. 26 x 20 cm.
Signé et justifié
« *épreuve d'artiste* » par
le photographe avec son
copyright manuscrit au
dos.

1 200 €

Michel Foucault par Bruno de Monès

Vu sous un angle différent, Michel Foucault, derrière sa machine à écrire, arbore cette fois une expression plus fermée. On remarque au premier plan un transistor et un numéro de *Libération*, ainsi que deux bougies, détail légèrement incongru et anachronique.

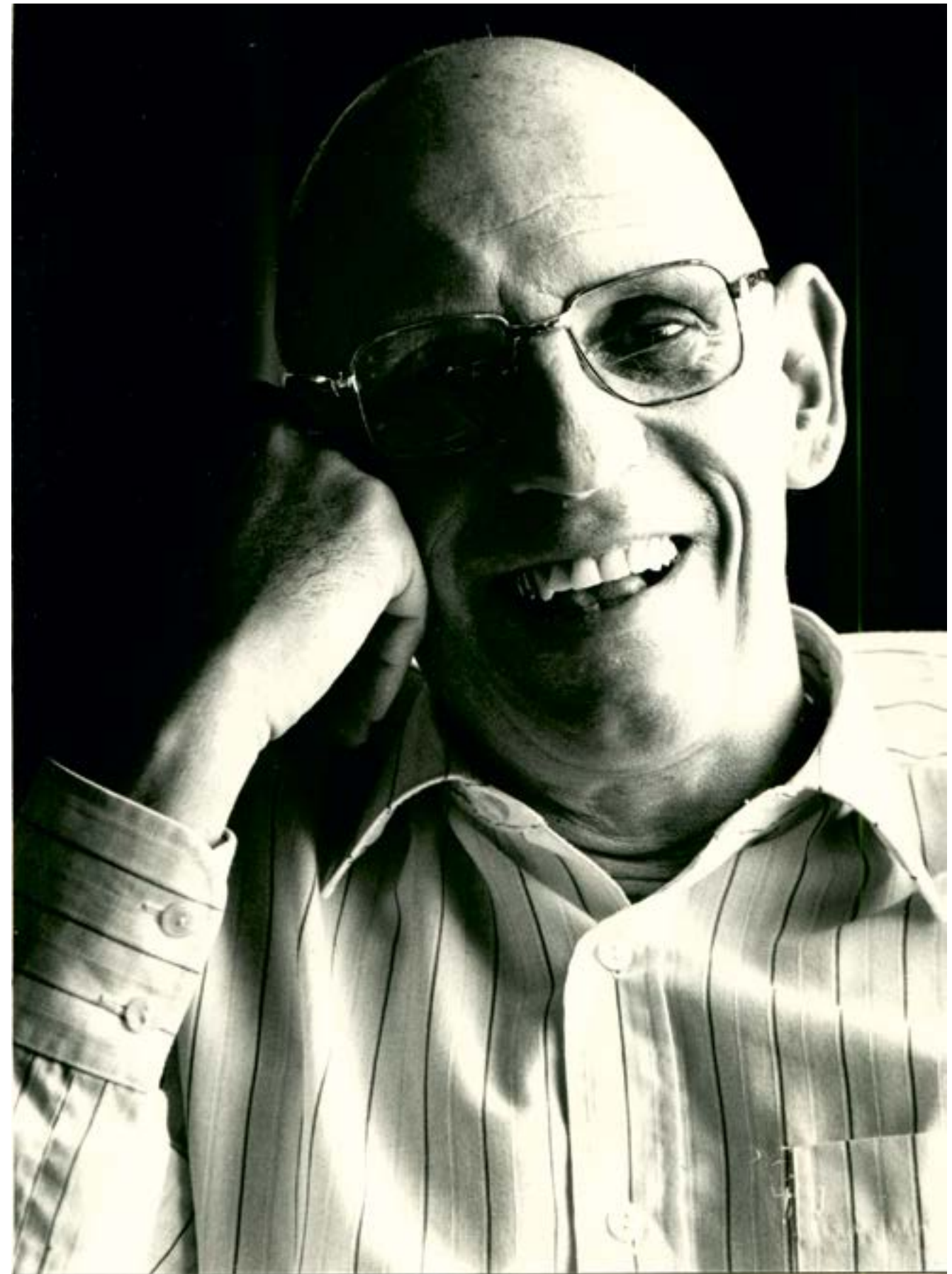


1984. Tirage argentique
d'époque. 24 x 17,5 cm.
Signé et justifié
« *épreuve d'artiste* » par
le photographe avec son
copyright manuscrit et in-
dications de cadrage
au dos.

1 200 €

Michel Foucault par Bruno de Monès

Retour au sourire, la tête penchée appuyée sur le poing, un
sourire touchant avec quelque chose d'enfantin.



1984. Tirage argentique
d'époque. 26 x 20 cm.
Signé et justifié
« *épreuve d'artiste* » par
le photographe avec son
copyright manuscrit au
dos.

1 200 €

Michel Foucault par Bruno de Monès

Prise dans une autre partie de son appartement du 289, rue de Vaugirard, que Michel Foucault habita de 1970 à sa mort, cette photographie le montre assis dans une attitude de réflexion, mains croisées sur les genoux, pouces joints, légèrement incliné. La partie gauche de son visage est plongée dans le noir, comme une prémonition de la mort qui allait emporter le philosophe trois mois plus tard.

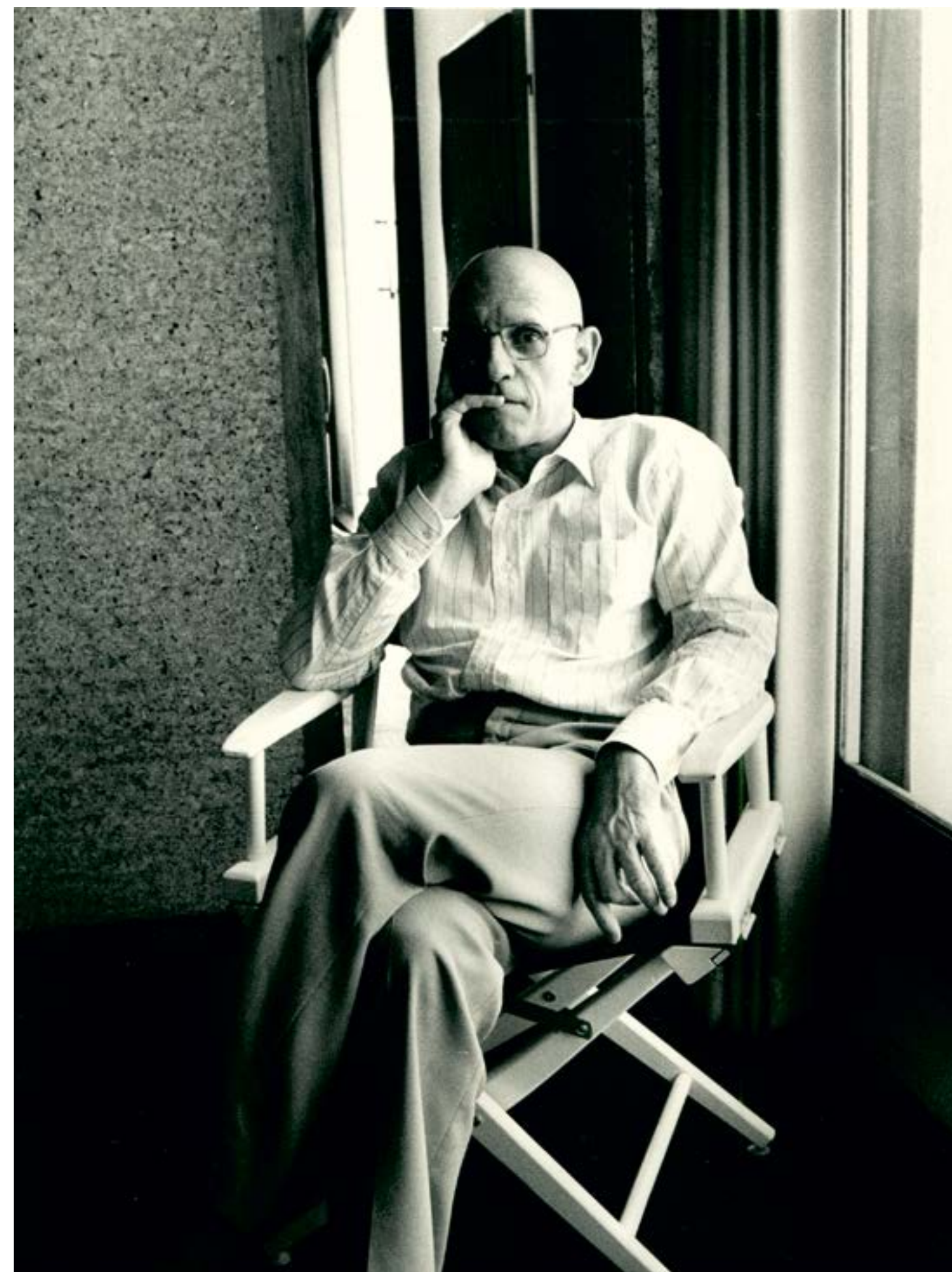


1984. Tirage argentique
d'époque. 26 x 20 cm.
Signé et justifié
« *épreuve d'artiste* » par
le photographe avec son
copyright manuscrit au
dos.

1 200 €

Michel Foucault par Bruno de Monès

Moins à l'aise que sur la photographie précédente, Michel Foucault semble ronger l'ongle de son auriculaire avec une expression un peu anxieuse dans le regard. Comme sur la photo précédente, la partie gauche de son visage est plongée dans le noir, ce qui donne une tonalité plus grave au portrait.

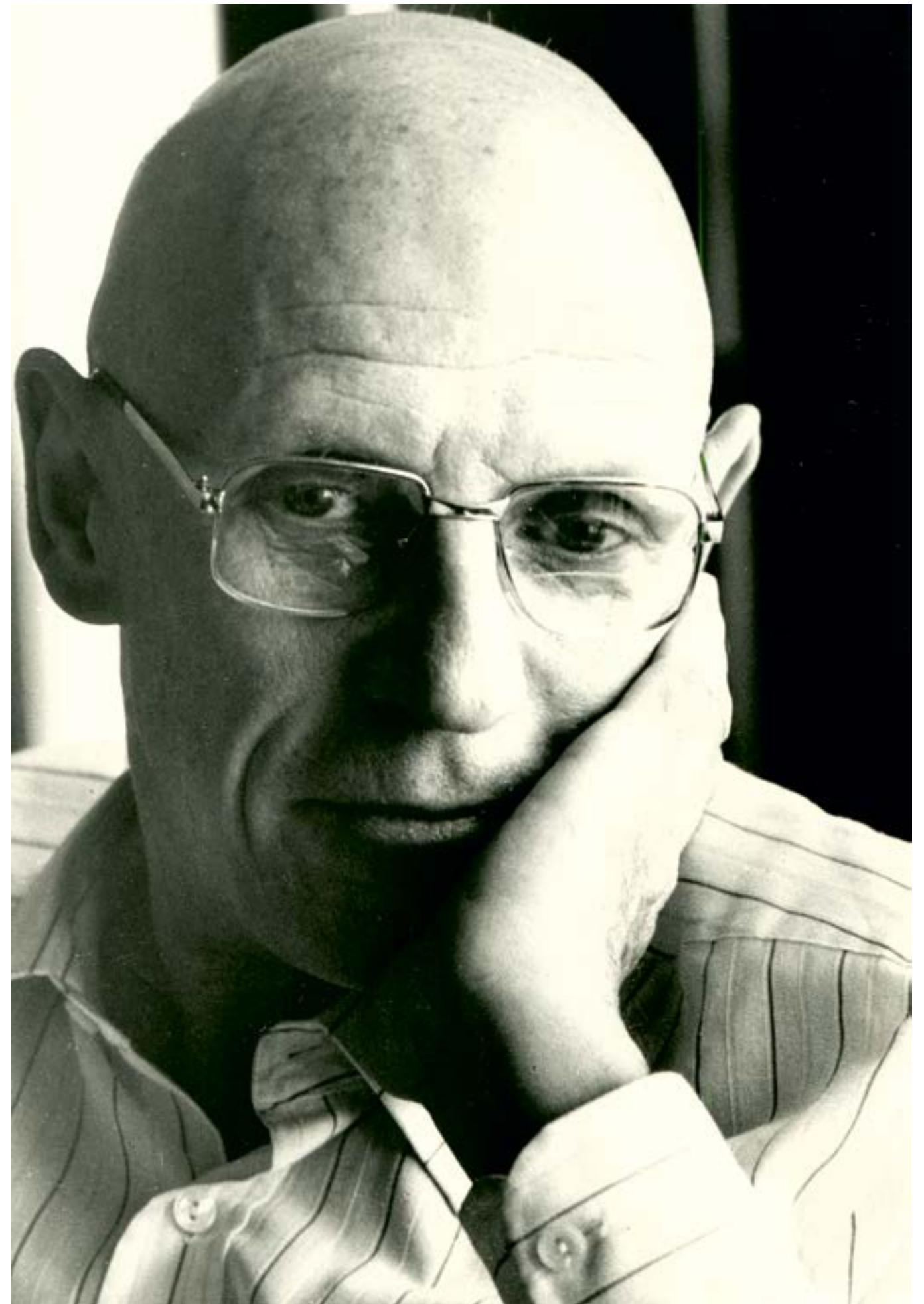


1984. Tirage argentique
d'époque. 26 x 18,5 cm.
Signé et justifié
« *épreuve d'artiste* » par
le photographe avec son
copyright manuscrit et
indications de cadrage
au dos.

1 500 €

Michel Foucault par Bruno de Monès

Un des plus beaux portraits de la série, sinon le plus beau.
Pensif, une ombre de mélancolie passant dans le regard, peut-être saisi « *dans la relation secrète à sa propre mort* ».



1928. Tirage argentique d'époque. 22,5 x 16,5 cm. Dédicace autographe signée à l'encre sous l'image : « A Monsieur André Bénédictus, pour accompagner son exemplaire du « Rire Français » avec mes biens cordiaux souvenirs. Paul Fort, octobre 1928. »



650 €

Paul Fort (photographie anonyme)

Beau portrait en buste du poète assis, coiffé d'un chapeau, tourné vers la droite. Le Rire français avait paru chez Bernouard en 1928.



Paul Fort (photographie anonyme)

A la fin de sa vie, coiffé de son béret, le poète, une coupe de champagne à la main, assiste probablement à la remise d'un prix littéraire. Son air réjoui, quelque chose de rustique dans l'allure, le distinguent au premier coup d'œil des officiels présents.

Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 18,5 x 17,2 cm. Mentions manuscrites au dos ayant laissé des traces sur l'image.

350 €

S. d. (vers 1900). Mine de plomb et fusain.
50 x 40 cm. Inscription en bas à droite : « Fort ».

4 500 €

Paul Fort (portrait anonyme)

Le poète est montré à mi-corps, âgé d'une trentaine d'années. De trois quart, il baisse le regard sur des feuilles de papier qu'il est en train de lire. Il porte un lorgnon et est coiffé avec la raie sur le côté qu'on lui voit sur les autres portraits de lui à cette époque. Il est élégamment vêtu d'un veston avec une pochette blanche, une lavallière noire nouée autour du cou.

Son attitude et son regard sont tout de concentration. Cette œuvre non signée est d'un extraordinaire réalisme, au point qu'on croirait d'abord voir une photographie. Elle témoigne d'une maîtrise impressionnante.

Provenance : Armand Godoy.





Dessin au verso.
51,72 x 46,74 cm.

Fusain rehaussé à la craie
sur papier vergé Ingres
teinté bleu « JCA »
(48 x 62 mm).

Superbe condition. Le
dessin, encadré sous ma-
rie-louise, présente un
certain jaunissement uni-
forme sur toute la sur-
face exposée. Une petite
rousseur claire en bas du
buste de l'écrivain.

Le dessin est monté sur un
carton de renfort et placé
sous encadrement d'époque
(années dix-vingt),
marie-louise, baguette
moulurée et dorée.

Ce grand portrait, non
signé et non daté, a été
réalisé vers la fin de la
vie de l'écrivain.

28 000 €

Anatole France par Steinlen

Très vivant portrait de l'auteur du *Crime de Sylvestre Bonnard*.

Anatole France est représenté sur le vif, en buste, de face et souriant. Ses yeux pleins de malice, desquels se dégage un air invinciblement doux et généreux, sous ses sourcils hauts-perchés, son nez légèrement proéminent et sa barbe de patriarche, particulièrement rendue par le blanc de craie : on sent toute la complicité de deux regards en parfaite harmonie avec leur temps.

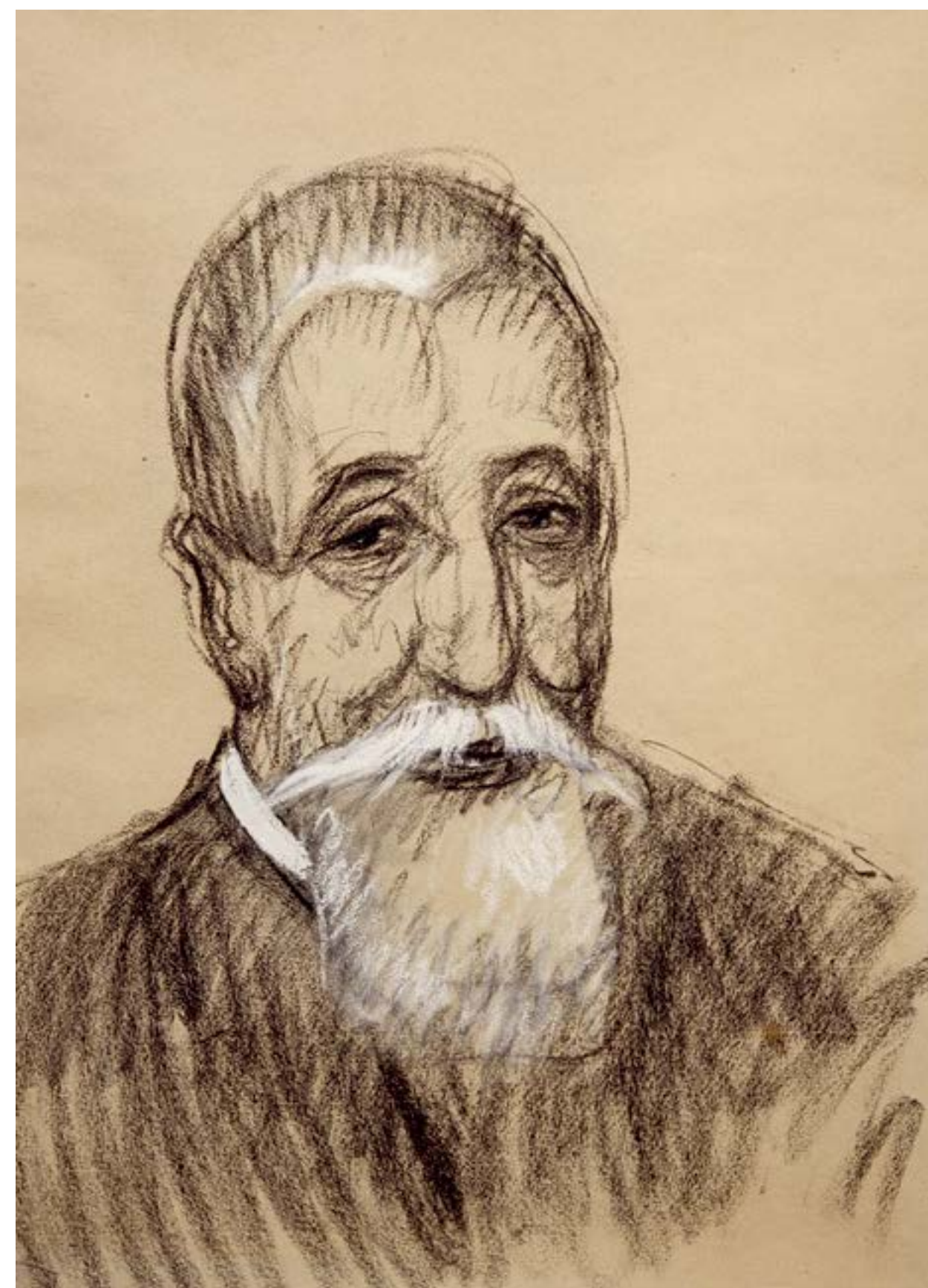
Au dos du présent dessin figure une esquisse originale du même par le même, en sanguine rehaussée de craie et de mine de plomb, montrant l'écrivain de trois-quarts, avec un grand sourire de franche gaieté et chaussant des lunettes. En bas du dos un petit cachet répété deux fois à l'encre violette, qui est sans doute celui du peintre, fut peut-être apposé lors de la vente de son atelier.

Steinlen, qui fut un des témoins les plus vifs du monde 1900, montre ici toute la force et la noblesse de son trait, d'une suggestive douceur, jamais outrancière ou caricaturale, et d'une remarquable puissance d'évocation, réalisant un portrait d'une rare vérité. D'Anatole France, Steinlen illustra l'*Affaire Crainquebille* en 1901, puis l'adaptation théâtrale *Crainquebille*, avec de nouveaux dessins, en 1905.

Concernant la relation très particulière unissant Steinlen à Anatole France, Claude Roger-Marx écrit au sujet du peintre : « *Il est l'ami de tous les déshérités, de tous les errants des villes ou des villages, qui glissent, maigres et voûtés, sous le vent, sous la pluie, de Crainquebille qui pousse sa misère, des gueux qui font peur (...)* Il s'est plu à illustrer les rêves d'une génération généreuse qui croyait, avec Anatole France, à l'avènement de « temps meilleurs » (...) *Ce grand ouvrier du dessin a vu moins un gagne-pain dans son labeur de journaliste que le moyen de défendre la vérité et de secourir son prochain.* »

Ce portrait fut vendu lors de la vente Steinlen du 29 avril 1925, il y avait été adjugé à cette époque 1950 frs plus les frais, selon une note manuscrite figurant au dos du carton de renfort du dessin. Le propriétaire suivant, le libraire, éditeur et collectionneur Max Philippe Delatte, président la Société Anatole France à partir de 1986 qui a apposé son étiquette un peu plus bas sur le même carton, a ajouté cette note manuscrite en rouge : « *Pour la première fois, exposé par les soins de la Société des Amis de Steinlen à la Rétrospective Steinlen, au salon d'Automne 1959. Max Delatte* ».

Parmi les portraits comparables de l'écrivain, on ne peut que citer celui par Eugène Carrière (musée Carnavalet), celui par Antoine Bourdelle (musée Bourdelle) ou celui par Kees Van Dongen (collection particulière).



Vers 1920. Tirage argentique d'époque.
22 x 16,3 cm. Signé en bas à droite « P. Choumoff / Paris ». Cachet du photographe au dos. (Tirage uniformément passé, quelque petites taches d'encre.)



1 000 €

Anatole France par Pierre Choumoff

Sur ce beau portrait l'écrivain offre un majestueux profil d'empereur romain, son foulard noué sur la tête faisant office de couronne de laurier.

Passage du temps ou volonté délibérée du photographe, l'épreuve est très pâle (alors que la signature est au contraire très noire). Toujours est-il que l'atmosphère particulière ainsi créée, alliée à la fixité du modèle, contribue à donner au portrait un côté crépusculaire, quasiment pré-mortuaire, très saisissant.

Début des années vingt.
Tirage argentique d'époque.
14,4 x 10 cm. Contre-collé sur carton.



1 500 €

Anatole France (photographie anonyme)

Photographié appuyé à un balcon en compagnie d'une personne non identifiée qui lui passe le bras autour de l'épaule, Anatole France offre un visage peu habituel. S'il est toujours coiffé de sa célèbre calotte, son expression n'a rien de celle du vieux sage qu'on lui voit sur de nombreuses photos (voir ci-contre).

Au contraire, le front plissé, le regard presque méchant, il présente un air bougon, acariâtre, grincheux.

Cette expression peu amène est peut-être à l'origine de la rareté de cette photographie, qui semble avoir été très peu reproduite.



Sans date. Encre de Chine, crayon graphite et pastel sur papier. 27 x 21 cm. Signé en bas à gauche et légendé : « A. France tel que je le vis au cours d'une visite villa Saïd en 1909. « Il est évidemment regrettable que le sens de la beauté ne se soit installé dans la vie de notre bourgeoisie que sous forme de pendule. » Anatole France ».

600 €

Anatole France par Ferdinand Bac

Anatole France habita au 5, villa Saïd, dans le XVI^e arrondissement, de 1894 à sa mort en 1924. Ferdinand Bac l'a représenté vêtu d'une grande blouse d'intérieur rayée de bleu, sa calotte rouge sur la tête. L'air pensif, il caresse distraitement la croupe d'une statuette antique de sa main droite, tandis que la gauche tient un livre.

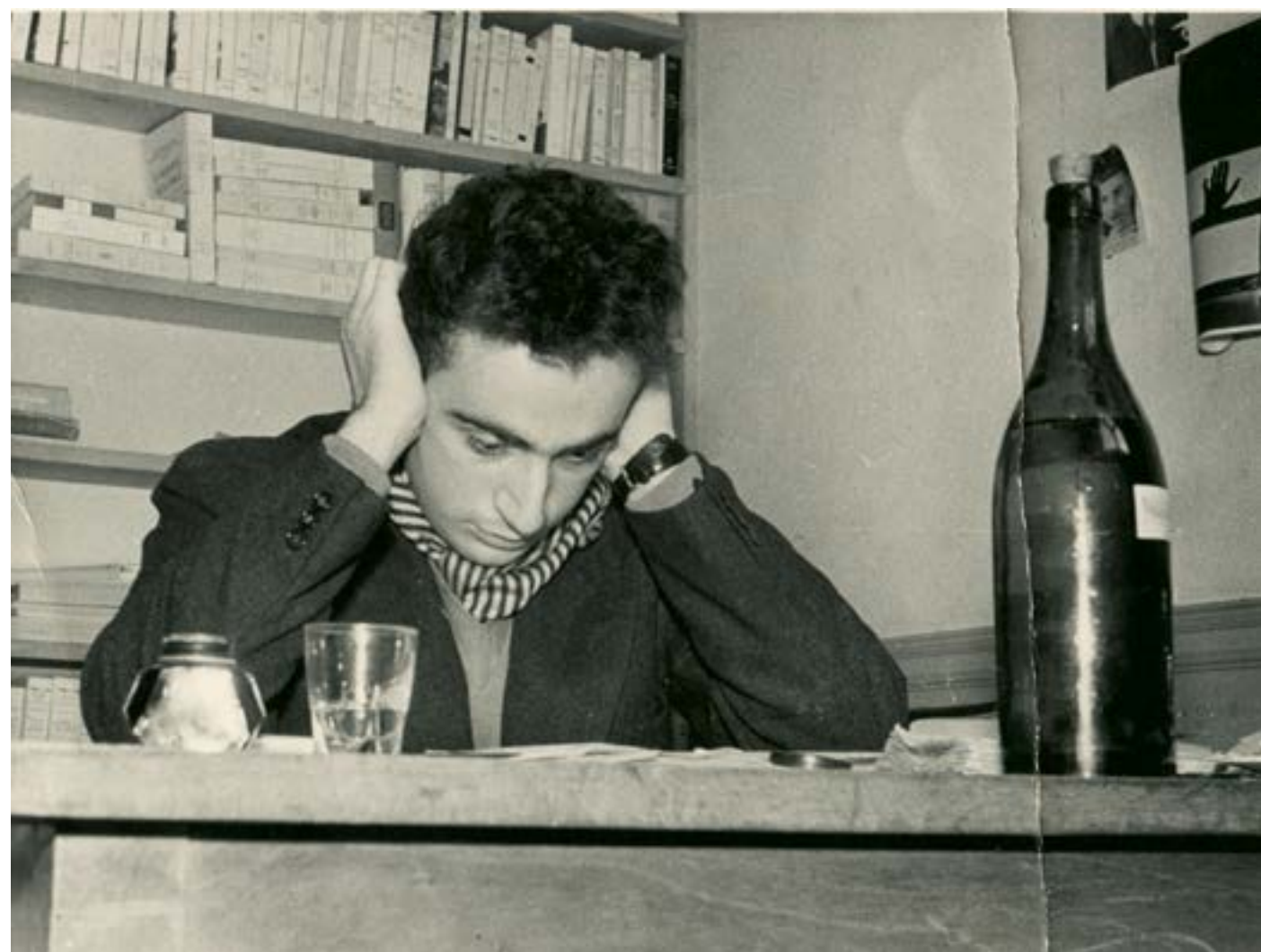


Années vingt ou trente. Eau-forte sur japon. 11 x 6,5 cm. Marges : 22 x 14,5 cm. Signature au crayon en bas à droite : E. Dailé.

220 €

Anatole France (eau-forte anonyme)

Cette eau-forte de belle facture a été réalisée d'après le portrait photographique de l'écrivain pris par Henri Manuel.



Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 17 x 23 cm. Pli vertical sur la droite;

1 500 €

Bernard Frank (photographie anonyme)

Très rare photographie du jeune Bernard Frank, qui se plaît à adopter une pose soigneusement étudiée. Assis à son bureau la tête dans les mains, il baisse les yeux sur un livre ou un manuscrit d'un air étonné et un brin consterné. A droite est posée une bouteille qui semble contenir de l'eau de vie. Devant lui, un verre ; derrière, des livres : rien ne manque.



Années 1980. Tirage argentique d'époque. 23,7 x 15,8 cm. Indications manuscrites au dos.

600 €

Bernard Frank par Claudine Vernier-Palliez

D'après une indication manuscrite au dos, cette photographie fut publiée dans le *Matin de Paris*. Elle a été prise par l'épouse de Bernard Frank, Claudine Vernier-Palliez, grand reporter à *Paris-Match* de 1980 à 2008.

Touchante portrait où se lit dans le regard la fragilité de l'écrivain tenant son chat dans les bras.

Tirage albuminé d'époque
dans un ovale.
7 x 5 cm. Carton au nom
et à l'adresse du photo-
graphe, avec mentions
au dos.

900 €



Eugène Fromentin par Ferdinand Mulnier

Ferdinand Mulnier (1817-1891) était un photographe en vue de la capitale, dont le studio se situait au 25, boulevard des Italiens. Il est l'inventeur d'un procédé breveté qui permet de produire « dans une douzaine de cartes d'une exécution irréprochable et d'une excessive finesse, trois poses diverses et en même temps stéréoscopiques au prix minime de 15 francs. » Dans le *Figaro* du 12 mai 1861, on peut lire que « cette maison, si connue pour ses beaux portraits et sa clientèle d'élite, méritait une mention toute particulière. »

L'auteur de *Dominique*, font dégarni et barbe très « troisième République » est saisi l'air grave, de trois quarts, le visage tourné vers la gauche. Malgré sa tenue stricte et la pose un peu figée, la sensibilité de l'artiste se lit dans son regard.



1960. Tirage argentique
d'époque. 13 x 8,5 cm.
Tampon « Universal photo »
et date au dos.



1 600 €

Serge Gainsbourg en 1960

La photographie date de l'époque du premier succès commercial de Serge Gainsbourg, *L'Eau à la bouche*.

Le jeune auteur-compositeur n'a encore rien de cynique, ni de blasé, encore moins de provocateur. Il apparaît ici avec un air extraordinairement enfantin, ouvrant de grands yeux candides. Une facette de sa personnalité peu mise en lumière.



Serge Gainsbourg et Michel Simon par André Marinie

La photographie fut prise à l'été 1967, dans le Vaucluse, sur le tournage de *Ce sacré grand-père*, un film de Jacques Poitrenaud sorti sur les écrans l'année suivante. Michel Simon y tenait le rôle principal et Serge Gainsbourg y interprétait le personnage de Rémy.

Les deux hommes s'entendirent fort bien et Serge Gainsbourg écrivit pour Michel Simon la chanson *L'Herbe tendre*, qu'ils interprètent en duo dans le film en sifflant des verres de vin.

1967. Tirage argentique
d'époque. 13 x 18 cm.
Tampon du photographe
au dos.

1 200 €

Années soixante-dix.
Tirage argentique
d'époque. 24 x 17,5 cm.

1 400 €

Serge Gainsbourg dans les années soixante-dix

En comparant cette photographie à la précédente, on peut mesurer le chemin parcouru. S'il est toujours en costume, celui-ci s'ouvre à présent sur une chemise déboutonnée. Les cheveux ont poussé, cachant les oreilles, la barbe « *de trois nuits* » est apparue et le paquet de Gitanes s'exhibe.

Un micro à la main, Serge Gainsbourg est saisi sur le plateau d'une émission de télévision, en toute décontraction.





1971. Tirage argentique d'époque. 24 x 30 cm. Signé en bas à droite par le photographe et justifié à gauche 3/3. Tampon et signature au dos.

1 400 €

Serge Gainsbourg par Patrick Bertrand

La photographie fut prise en 1971, à l'époque de la sortie de l'album *Melody Nelson*. Serge Gainsbourg est assis dans son hôtel particulier de la rue de Verneuil, devant son piano, l'air songeur, fumant comme il se doit une cigarette.

Elle permet de voir une partie du cadre de l'artiste : murs noirs, petits jouets simiesques posés, avec, sur la droite, une photo de Jane Birkin.



Serge Gainsbourg par Jean d'Hugues

Cette photographie est une pièce importante de l'iconographie de Serge Gainsbourg. Des clichés de la même série servirent à illustrer les pochettes du super 45 tours *Initials BB* puis de *L'Anamour*.

Tenant sa cigarette dans sa main gantée, l'artiste, concentré, plissant légèrement les yeux, est ici saisi à une période charnière de sa carrière. Ce n'est plus le chanteur en costume cravate des débuts et pas tout à fait encore le personnage très « cool » de la fin des années soixante.

L'image illustre parfaitement sa paradoxale séduction.

1966. Tirage argentique d'époque. 17 x 23 cm. Dimensions totales : 50 x 40 cm. Tampon du photographe au dos.

2 500 €

1988. Photographie peinte.
Tirage unique.
52 x 36,5 cm.
Encadrée par les artistes.

45 000 €

Serge Gainsbourg par Pierre & Gilles

Dans un entretien accordé aux *Inrockuptibles* (6 janvier 2017), les artistes évoquent cette œuvre intitulée *Gainsbarre* : « *Serge était venu avec Lulu. Il aimait bien se faire prendre en photo, il se donnait du mal. Il était soigné dans le choix de ses vêtements. Il était très fatigué, je pense qu'il était déjà malade. Je me souviens qu'ils avaient joué pendant des heures avec Lulu à la maison.* »

Ils ont fait le choix original de représenter l'artiste en père Noël emprisonné, des larmes aux yeux dans le manteau traditionnel porté comme un peignoir largement décolleté. Derrière les barreaux de sa cellule on aperçoit la nuit étoilée et la lune. Sur les murs, plusieurs graffitis ; « *P'tit Lulu* » (son fils) dans un cœur, « *Gainsbarre* », les femmes de sa vie : « *Jane B* », « *Bambou* », « *BB* », ainsi qu'un corps féminin et un sexe masculin.

Comme la plupart des créations de Pierre et Gilles, cette image mêle le kitsch à une sensualité un peu trouble. Mais ce qui compte, c'est le résultat ; et cette photographie de Gainsbourg est particulièrement intéressante et réussie. Les artistes définissent ainsi leur travail : « *Notre inspiration vient de ce monde ou la réalité nous échappe, nous le réinventons pour qu'il nous ressemble et nous rassure. Elle vient aussi de notre enfance, des bateaux sur la mer des marins, des stars de cinéma, des chanteurs et des chansons, des fêtes foraines, des ciels étoilés, des fées, des saints et des voyous.* »

Reproduit dans : Pierre et Gilles, *The Complete Works / L'Œuvre complet 1976 - 1996*, Taschen, 1997, p. 163.



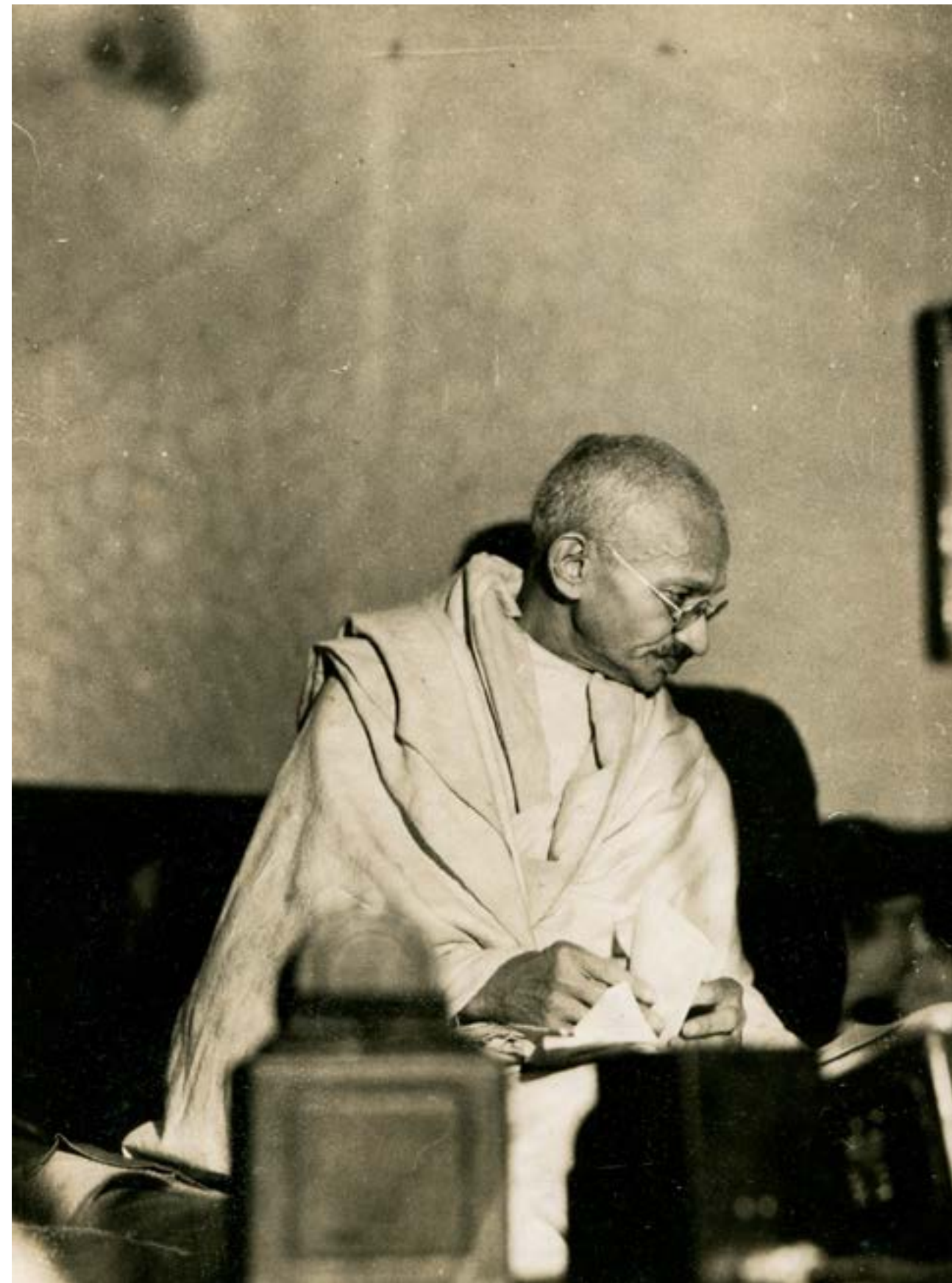
Années trente. Tirage
argentique d'époque.
23,5 x 17,5 cm.
Contrecollé sur carton.

5 000 €

Gandhi (photographie anonyme)

L'action de Gandhi s'est doublée d'une production d'écrits théoriques, soit sous forme d'articles dans des revues, soit sous forme de lettres. Il est également l'auteur d'une *Autobiographie ou mes expériences de vérité*. Ses écrits complets rassemblent plus de 50 000 pages en 100 volumes.

Beau portrait de trois quarts, tête baissée, dans une attitude de réflexion, un peu dans la position du scribe.





Années quarante. Tirage
argentique de 1968.
16,7 x 22,2 cm.
Dépêche de presse au dos.

Gandhi par Margaret Bourke-White

2 500 €

La grande photographe américaine Margaret Bourke-White (1904-1971) déclara à propos de son modèle : « *On me demande souvent si, en présence du Mahatma Gandhi, on pouvait dire que c'était un homme remarquable. La réponse est oui, on le savait. Il semblait y avoir une aura autour de lui, une touche de magie accolée à ce petit homme brun, dans sa robe blanche, avec sa voix grinçante qui influença les opinions du monde asiatique comme celles de l'Europe et de l'Afrique.* »



Gandhi à Londres en 1931

L photographie fut prise à Londres en novembre 1931, alors que Gandhi était venu participer à la deuxième *Indian Round Table Conference*, qui conduira à l'adoption de la loi de 1935 sur le gouvernement de l'Inde.

Gandhi, en visite au *Royal Agricultural Hall* admire deux chèvres (il était venu avec sa proche chèvre afin de disposer de sa ration quotidienne de lait).

1931. Tirage argentique
d'époque.
18,5 x 24,5 cm.
Dépêche de presse et
cachet Wide World Photos
au dos.

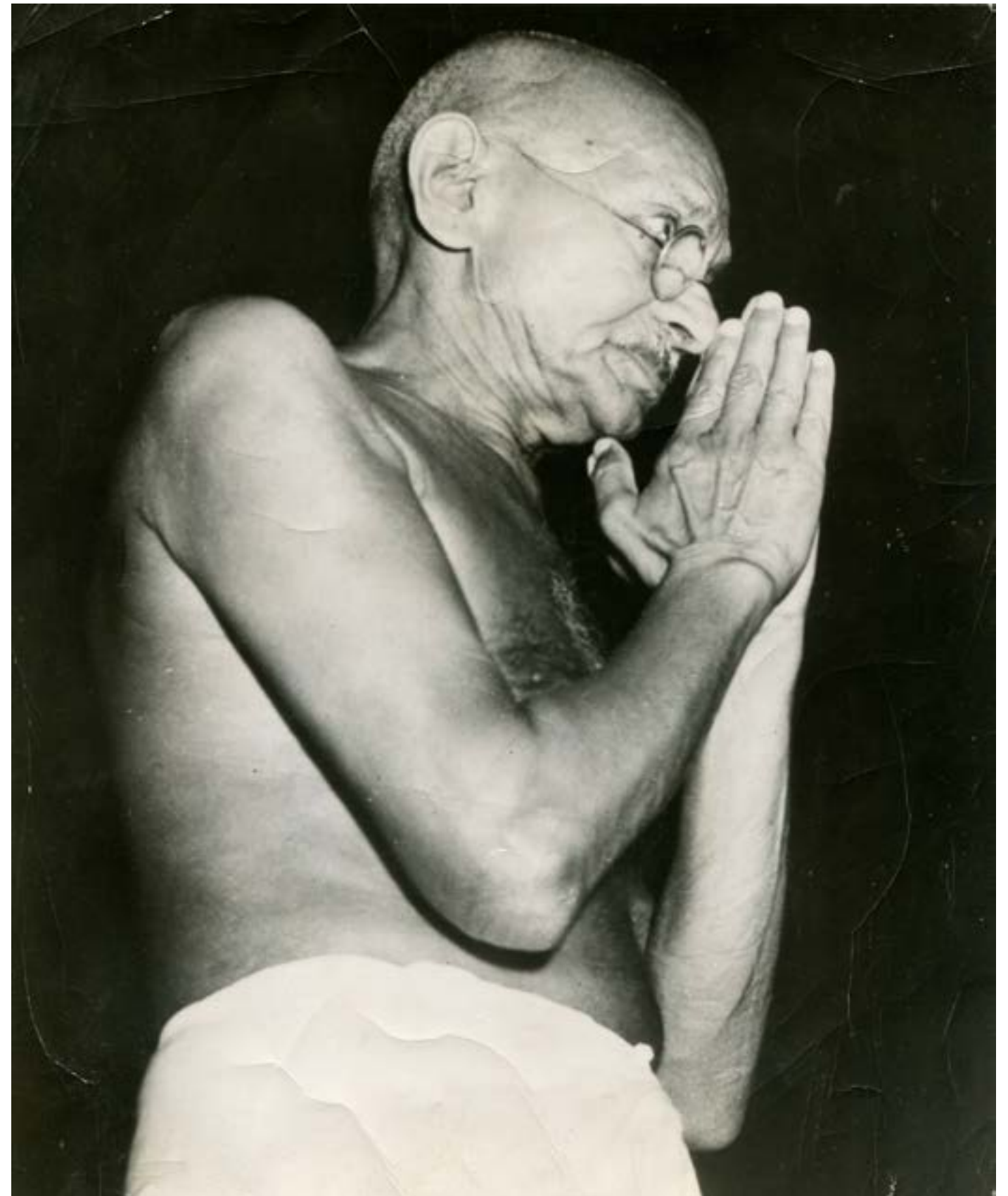
2 000 €

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
23,5 x 19,6 cm.
Cachets United Press
Photos et Noir & Blanc
au dos.
Marques de plis et traces
de manipulation.

3 000 €

Gandhi (photographie de presse)

Image emblématique de Gandhi, torse nu, en train de prier.



Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
25 x 20 cm.
Cachet d'agence effacé au
dos.
Indications de cadrage
à la gouache au recto.
Marques de plis et traces
de manipulation.

3 000 €

Gandhi (photographie de presse)

Beau et très étonnant portrait de Gandhi photographié dans le cadre d'une fenêtre de train, souriant à ceux qui sont restés sur le quai (on voit une main s'accrocher au rebord). Il est entouré d'une femme qui le regarde tendrement et de deux autres personnes qui regardent l'objectif.



1936. Tirage argentique
d'époque.
23,5 x 12,5 cm.
Cachet de l'agence Welt-
bild et dépêche de presse
au dos.
de manipulation.

2 800 €

Gandhi (photographie de presse)

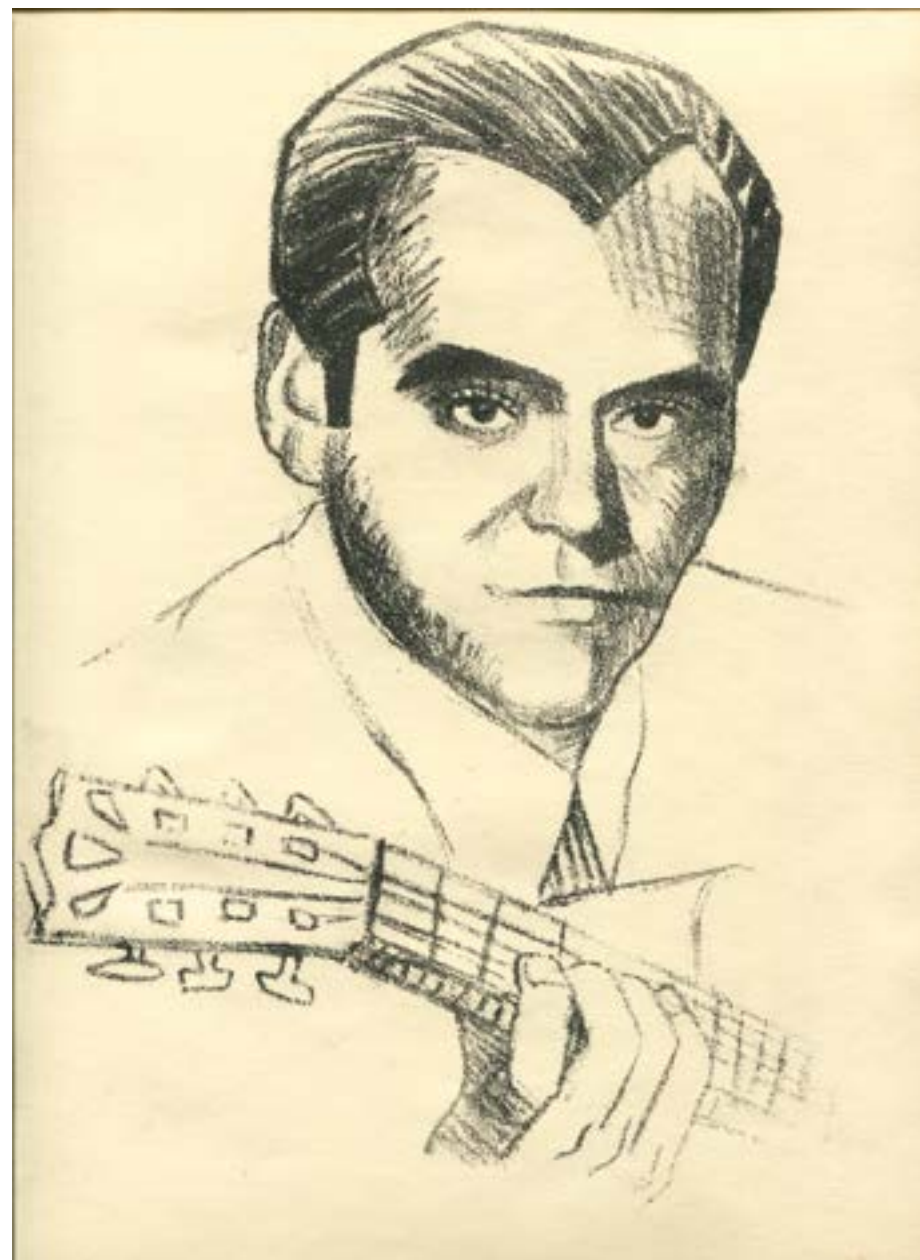
Cette photographie fut prise endécembre 1936 alors que Gandhi, mettant fin à deux ans de silence, s'était exprimé devant le Congrès national indien à Faizpur.

Elle est absolument emblématique du personnage, aussi frêle que déterminé, souriant derrière ses lunettes, vêtu du *dhoti*, la tenue traditionnelle des paysans du nord du pays et chaussé de sandales.



Federico Garcia Lorca, -
Cante Jondo.
Dix poèmes ornés de
lithographies.
 S.l., Paul Soler. 1952.
 Grand in-4, 4ff. n.ch., 50
 pp. et 2 ff. n.ch..
 13 illustrations dont 1
 portrait de Lorca et 11 à
 pleine page. 1952.
 Lithographie originale
 (32,5 x 25,5 cm) in :
 En feuilles, couverture
 gris bleu imprimée en
 noir.

1 600 €



Federico Garcia Lorca (Lithographie anonyme)

Cette lithographie figure dans l'ouvrage *Cante Jondo. Dix poèmes ornés de lithographies*, qui comporte treize illustrations dont ce portrait de Lorca. Le volume, qui reprend des fragments du *Poema del cante jondo*, fut tiré à 90 exemplaires et achevé d'imprimer « lors des atrocités yankees en Corée ». Les lithographies ne sont ni signées ni créditées.

Le poète apparaît ici en joueur de flamenco, une guitare à la main, légèrement de trois quarts, fixant le lecteur de ses grands yeux noirs.



Maurice Garçon (studio A. Harlingue)

Personnage en vue de la vie littéraire du siècle passé, maître Maurice Garçon (1889-1967), défendit Georges Simenon, Francis Carco ou encore Jean-Jacques Pauvert, éditeur des œuvres du marquis de Sade, dans un procès demeuré célèbre.

Il est lui-même auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la sorcellerie, d'une étude sur Huysmans et d'un monumental journal en cours de publication.

La coiffure avec la raie au milieu, qu'il conservera toute sa vie, était l'un de ses signes distinctifs. On notera le décor inusuel de la photo, présentant l'avocat entre une fresque murale et la nape à motifs floraux de sa table.

Années trente. Tirage
 argentique d'époque.
 17,5 x 12 cm. Tampon du
 photographe et annotation
 manuscrite au dos, dans
 laquelle l'avocat est qua-
 lifié de « *Fouquier-Tin-*
ville ».

500 €

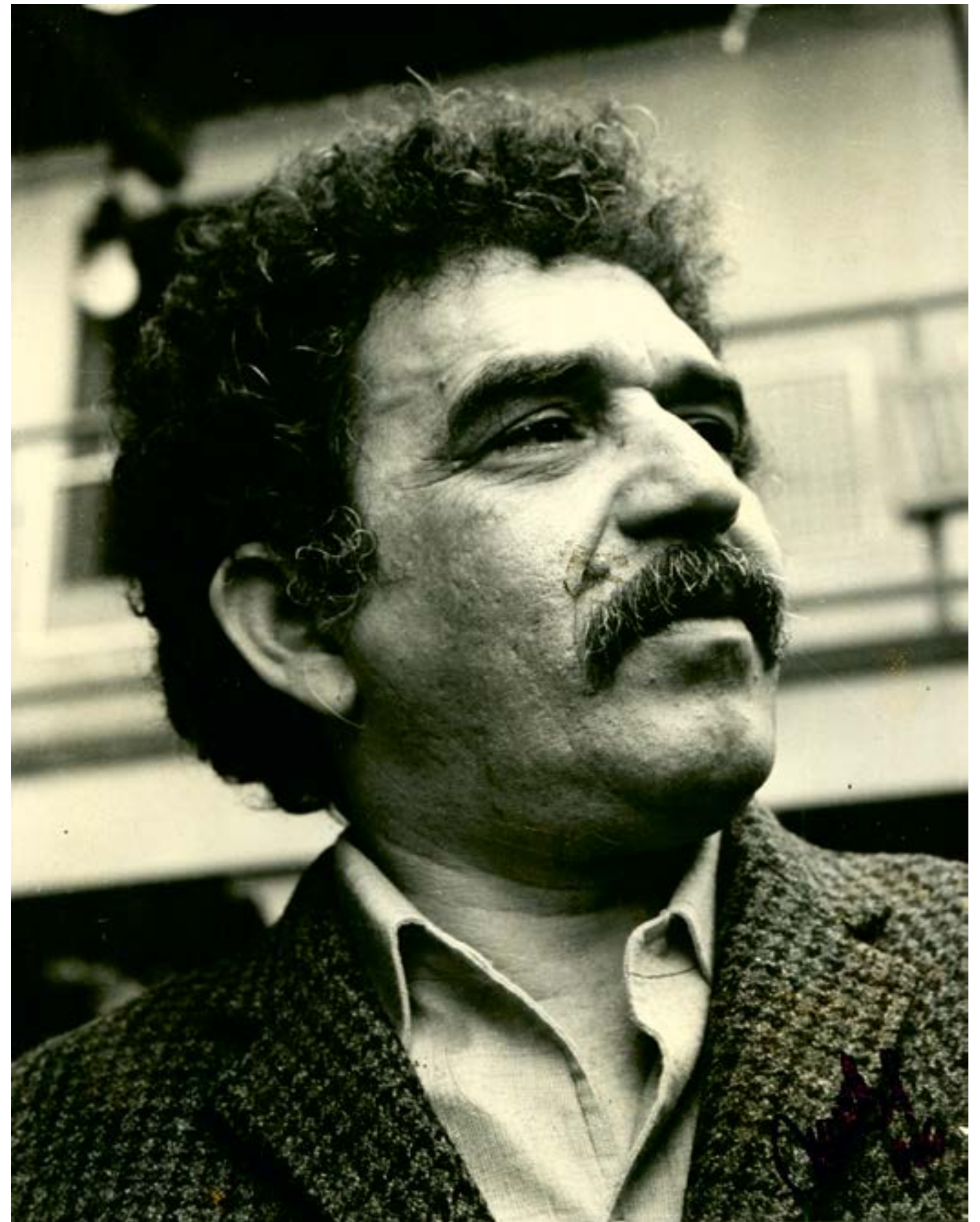
Début des années soixante-
dix. Tirage argentique
d'époque. 27,5 x 20,5 cm.
Tampon du photographe au
dos.

2 200 €

Gabriel Garcia Marquez par Manuel H

Manuel Humberto Rodríguez Corredor, dit Manuel H (1920-2009) était un photographe réputé de Bogota. Il livre ici un portrait du romancier vu de trois quarts plein de force, relevant fièrement la tête.

Il émane de sa personne une impression de puissance, un peu de rusticité, un rien de sauvagerie, qui correspond bien au souffle nouveau que Gabriel Garcia Marquez apporta au roman.



1982. Tirage argentique
d'époque. 21 x 29,5 cm.
Dépêche de presse et cré-
dit au dos.

1 200 €



Gabriel Garcia Marquez (Salt / Sygma)

La photographie fut prise à l'arrivée du romancier à Stockholm, le 8 décembre 1992, où on allait lui remettre le prix Nobel de littérature. Escorté d'accompagnateurs suédois, Garcia Marquez, plus rablé, souriant, tient une rose et une marguerite à la main.

Vers 1880. Epreuve d'époque sur papier albuminé montée sur support cartonné. 31.8 x 24 cm. signé 'G. Garibaldi' à l'encre (en bas à droite sur le support) et timbre sec du photographe (en bas au centre sur le support).

12 000 €



Giuseppe Garibaldi (photographie anonyme)

Cette photographie fut prise sur l'île de Caprera, en Sardaigne, où Garibaldi finira ses jours. Il est saisi ici en pleine nature, dans la montagne, assis sur un rocher. Vêtu d'une chemise traditionnelle il ressemble à un berger. Il a ôté son chapeau et tient une canne de bois à la main, les yeux fixés sur l'horizon.

Cette belle image traduit une certaine lassitude après une vie de combats menés.

Provenance : succession Victor Hugo.



1875. Tirage albuminé d'époque. 13,8 x 9,5 cm. Contrecollé sur le carton du photographe. Dédicace autographe à l'encre noire : « A Alice Victor Hugo, son dévoué. G. Garibaldi ».

6 000 €



Giuseppe Garibaldi par Pacifico Tagliacozzo

Garibaldi, sa toque brodée sur la tête, son foulard autour du cou est photographié dans son âge mûr, mais aussi fier et imposant que dans sa jeunesse.

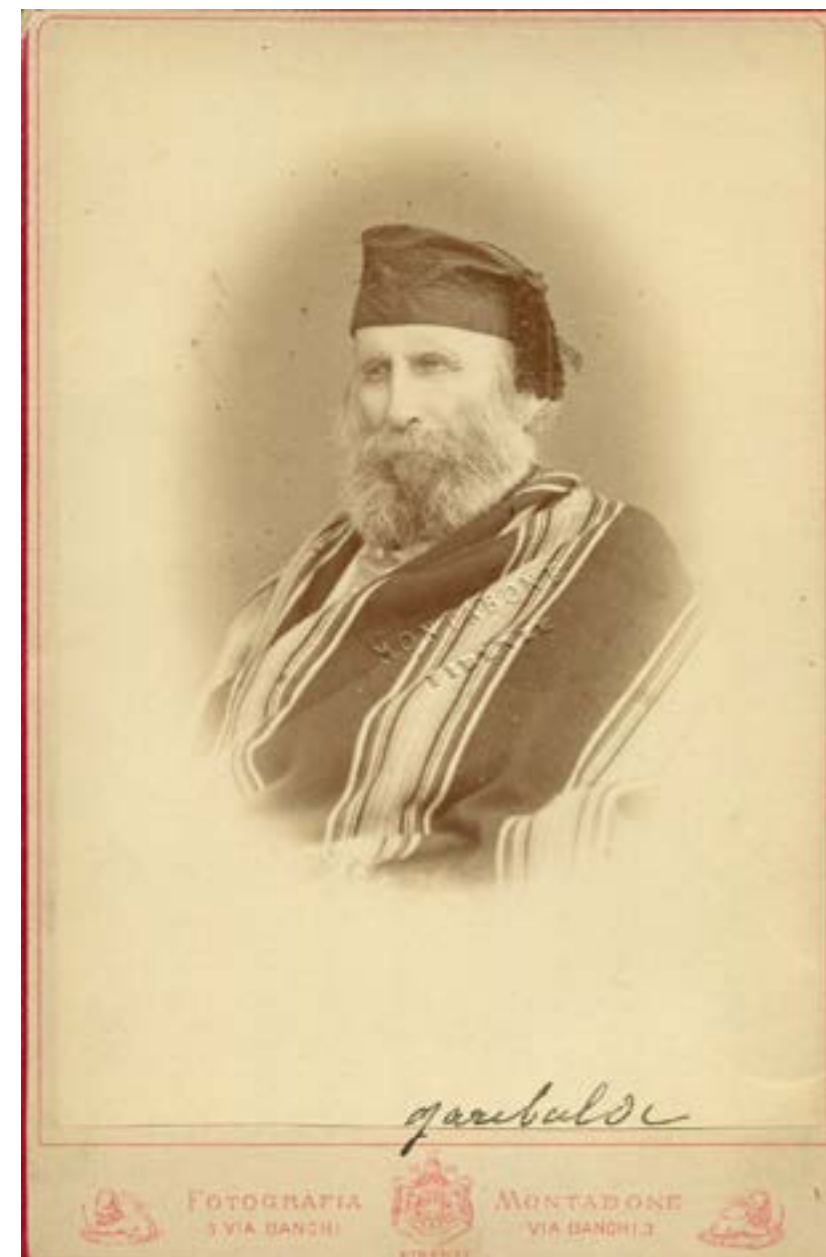
On sait que Victor Hugo fut un ardent soutien de Garibaldi. Il prononça le 13 juin 1860 un discours vibrant en son honneur, dans lequel il s'enflammait : « *Qu'est-ce que c'est Garibaldi ! C'est un homme, rien de plus. Mais un homme dans toute l'acception sublime du mot. Un homme de la liberté ; un homme de l'humanité.* »

La photo est dédiée à Alice le Haene, qui fut l'épouse de Charles Hugo et mère des deux petits-enfants chéris du poète. Veuve en 1871, elle se remaria en 1877 avec Edouard Lockroy (1838-1913), journaliste opposé à l'Empire, engagé dans les troupes de Garibaldi, et qui sera sous la troisième République député et ministre de la Marine.

Provenance : famille de Victor Hugo.

Vers 1875. Tirage albuminé d'époque. 14,3 x 10 cm. Contrecollé sur le carton du photographe. Tampon gaufré du photographe dans l'image. Inscription manuscrite « Garibaldi ».

4 000 €



Giuseppe Garibaldi par Luigi Montabone

Vêtu d'un poncho, coiffé d'une toque noire, Garibaldi a tous les attributs de l'aventurier. Il plisse les yeux d'un air rusé, semblant ourdir quelque plan audacieux.

Provenance : famille de Victor Hugo.

Années 1970.
Tirage argentique
d'époque. 42 x 30 cm.
Signé par le photo-
graphe en bas à droite et
justifié 3/15.

3 500 €

Romain Gary par Roger Picard

De profil, la tête baissée, barbu, Romain Gary offre l'image de quelque divinité assyrienne égarée à notre époque.





1966.
Tirage argentique
d'époque. 18 x 27 cm.
Cachet de l'agence Dalmas
au dos.

1 200 €

Romain Gary, Jean Seberg et Coco Aslan

Romain Gary, photographié ici de profil dans une galerie de peinture, son impressionnant cigare à la bouche, mains dans les poches, vient sans doute de faire quelque bonne plaisanterie. Son épouse Jean Seberg se tourne vers lui en un mouvement plein de grâce, son visage éclairé d'un large sourire, tandis que l'acteur Coco Aslan (1908-1982) éclate lui aussi de rire. Ce dernier avait joué en 1958 dans l'adaptation des *Racines du ciel* par John Huston.



1965. Tirage argentique
d'époque. 20,5 x 20,5 cm.
Tampon Globe Photos et in-
dications manuscrites au
dos.

900 €

Romain Gary et Jean Seberg

La photographie, prise en février 1965, montre Romain Gary et Jean Seberg à une table de restaurant en habits de soirée. L'écrivain regarde l'objectif d'un air légèrement provocateur, se mordant la lèvre en un rictus un peu canaille.

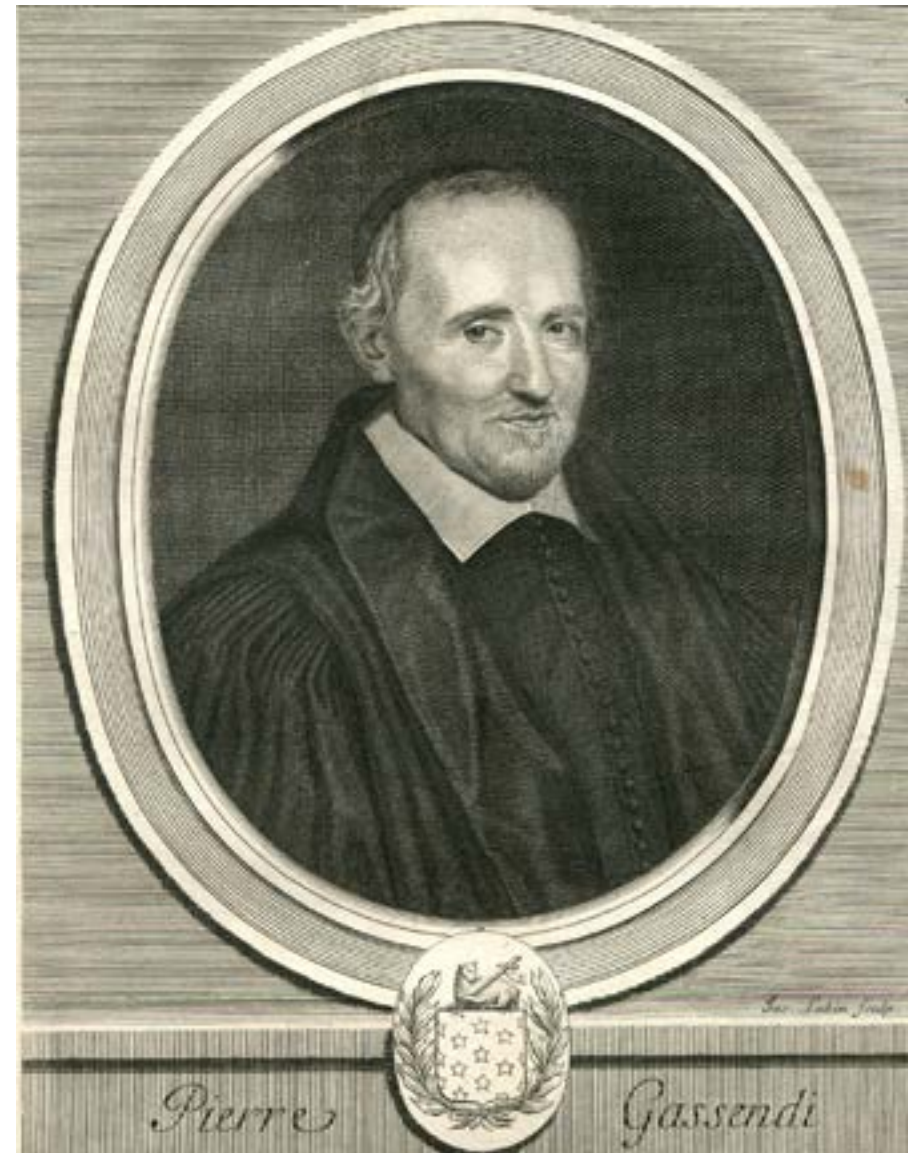
1956. Tirage argentique d'époque. 12 x 9 cm. On joint le prière d'insérer des *Racines du ciel* et une note dactylographiée sur R. Gary. Quelques traces de manipulation.



950 €

Romain Gary (Agence Gamma)

Cette photographie fut prise en 1956, l'année où Romain Gary reçut le prix Goncourt pour *Les Racines du ciel*. Élégamment vêtu, il fixe l'objectif avec un petit sourire en coin. Souvent reproduite, la photographie a servi pour la couverture de l'ouvrage de Nancy Huston, *Le Tombeau de Romain Gary* (Actes Sud, 1999).



1696. 24 x 19 cm. Avec le blason du philosophe au centre sous le portrait.

120 €

Pierre Gassendi par Jacques Lubin

Ce portrait, gravé par Jacques Lubin (1659-c. 1703) d'après le tableau de Louis-Edouard Rioult, a été publié par Perrault dans *Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle : avec leur portrait au naturel*.

Le scepticisme philosophique de l'auteur se lit bien dans son regard et son demi-sourire.



1944. Tirage argentique d'époque. 11 x 17 cm.

2 500 €

Charles De Gaulle descendant les Champs-Élysées

Le 26 août 1944, après avoir ranimé la flamme du Soldat inconnu, Charles De Gaulle descendit les Champs-Élysées acclamé par la foule de Paris libéré. Sur cette photographie on reconnaît sur la droite Georges Bidault et Alexandre Parodi. En un geste qui lui est familier, le général ouvre les bras.



1944. Tirage argentique d'époque. Signé en bas à droite.

5 000 €

Charles De Gaulle par Yousuf Karsh

Cette photographie fut prise à Londres par Yousuf Karsh (1908-2002), photographe d'origine arménienne. Ce beau portrait cherche moins à percer la psychologie du général qu'à fixer par l'image le symbole qu'il représente. A ce titre, les mots qu'on lit derrière lui : « Intégrité, Justice, fidélité » ont valeur de programme.

Photographie originale, avec envoi autographe signé au colonel Laurent-Champrosay, daté du 18 juin 1944. Tirage argentique d'époque (23,6 x 17,6 cm) monté sur un carton in-fol. (370 x 270 mm) portant dans la marge inférieure l'envoi du général. L'angle inférieur droit du carton a été découpé et remplacé par un galon de la médaille militaire de 1939-1945 (8 x 4 cm.). Petites pliures en angles du carton avec infime mouillure, traces de scotch au dos. On joint : la barette militaire du colonel Laurent-Champrosay.

7 000 €

Charles de Gaulle (studio Harcourt)

Très beau portrait en buste du chef de la France combattante, posant en uniforme, bras croisés, le regard très légèrement tourné vers la droite, accompagné d'un envoi autographe signé, à l'encre brune : « Au colonel Laurent-Champrosay Mon bon compagnon, dans la plus cruelle et la plus juste des guerres ! en toute confiance ! 18 juin 1944. C. de Gaulle »

La dédicace qui accompagne cette photographie est particulièrement poignante puisqu'elle a été rédigée le jour même où Jean-Claude Laurent-Champrosay (1908-1944) sautait sur une mine, lors d'une mission de reconnaissance sur la route de Scotto Morte, près de Sienne. Mais ce 18 juin 1944, outre l'issue fatale qui attendait ce compagnon de la Libération, est également une date importante dans le parcours du général de Gaulle.

Deux semaines après le débarquement allié en Normandie, de Gaulle est de retour à Alger où il prononce un important discours devant l'Assemblée consultative à l'occasion du quatrième anniversaire de la France libre.

Affecté à l'artillerie coloniale à sa sortie de Saint-Cyr, Laurent-Champrosay avait servi au Maroc et en Indochine avant d'être envoyé en Afrique noire en juin 1939 où il répondit à l'appel du général de Gaulle le 6 juillet 1940, engageant son bataillon dans les Forces françaises libres. Il dirigea ensuite des opérations en Érythrée, en Syrie puis en Libye, commandant le 1^{er} régiment d'Artillerie des FFL. Promu lieutenant-colonel au lendemain de la bataille de Bir-Hakeim, il combattit en Tunisie et débarqua en Italie à la fin du mois d'avril 1944, passant par Rome libérée et trouvant la mort à proximité de Sienne le 19 juin 1944.

Est jointe une barrette de distinctions honorifiques sur laquelle sont cousus 9 rubans de récompenses militaires dont la Légion d'honneur avec sa rosette, l'ordre de la Libération, la croix militaire avec 5 palmes, la croix de Guerre des TOE (opérations extérieures) avec une palme, le ruban de l'ordre britannique DOS (Distinguished Service Order), la croix du combattant pour la campagne d'Italie, la médaille coloniale avec agrafes « Tunisie 42-45 », « Érythrée » et « Libye » et la médaille des blessés militaires.

Superbe témoignage de fraternité du général de Gaulle à l'un de ses compagnons de Libération.



Vers 1940. Tirage argentique d'époque. Signé à la craie blanche par le photographe en bas à droite.

4 000 €

Charles de Gaulle par Fayer

Cette photographie fut prise à Londres au début des années quarante. De trois quarts, visage tourné vers la droite, le Général, en uniforme de la France Libre, croix de Lorraine épinglée sur la poitrine est saisi dans une attitude moins protocolaire que sur d'autres photos. Il a l'air songeur, comme en train de se demander ce que réserve l'avenir.



Vers 1940. Tirage argentique d'époque.
21 x 16,2 cm. Signé à la craie blanche par le photographe en bas à gauche.
Contrecollé sur carton avec le cachet du photographe au verso.
Miroir d'argent sur les bords.

3 000 €

Charles de Gaulle par Fayer

Une autre belle épreuve, dans un tirage un peu plus noir.



Vers 1945. Tirage argen-
tique d'époque.
14 x 10,5 cm.
Signature autographe
en grande partie effa-
cée sous la ceinture.

1 000 €



Charles De Gaulle (photographie de presse)

Prise à la Libération, cette photo montre le Général, sanglé dans son uniforme, en train de faire un geste qui lui est familier, un salut en levant les bras légèrement écartés. Il affiche un air plus souriant et détendu que sur la plupart des images que l'on a de lui.



Charles De Gaulle (photographie anonyme)

Sous un drapeau le Général salue, grave

Vers 1944. Tirage argen-
tique d'époque.
23,7 x 18 cm.

750 €

1944. Tirage argentique
d'époque. 27,5 x 20,5 cm.
Tampon du photographe au
verso.

2 500 €

Charles De Gaulle par Maurice Tabard

A la libération de Paris, après avoir descendu les Champs-Élysées, Charles De Gaulle rend hommage à Jeanne d'Arc devant sa statue place des Pyramides. La prise de vue, qui montre le général les yeux levés, humble aux pieds de la statue est hautement symbolique. Rappelons que Churchill avait qualifié De Gaulle de « *Jeanne d'Arc en pantalon* ».

Maurice Tabard (1897-1984), qui fut photographe de plateau sur *L'Atalante* de Jean Vigo et fréquenta les milieux d'avant-garde, s'engagea en 1944 au service photographique des armées.





1949. Tirage argentique d'époque. 18 x 13 cm. Tampon de l'agence Agip et dépêche de presse au dos.

500 €

Charles De Gaulle le 18 juin 1949

Cette photographie fut prise le 18 juin 1949, date évidemment symbolique, lorsque l'avenue d'Orléans, par laquelle le général Leclerc et les troupes de la France Libre étaient entrés dans Paris, fut rebaptisée avenue du Général Leclerc.

Charles De Gaulle y prononça son dernier discours avant de s'éloigner de la vie politique pour quelques années, discours où il déclara : « *Ce qu'a su réaliser un Philippe Leclerc de Hauteclouque, que nous primes capitaine pour en faire un général d'armée, est de l'ordre du merveilleux.* »



1960. Tirage argentique d'époque. 13 x 18 cm. Tampons de l'agence A.D.P., du *Parisien libéré* et dépêche de presse au dos.

650 €

Charles De Gaulle à Saint-Lo en 1960

La photographie fut prise à Saint-Lo le 6 juillet 1960, lors d'un voyage officiel du général dans la Manche. Il y prononça un discours où il fut naturellement question de la situation algérienne.

Cette intéressante image montre Charles De Gaulle, de dos, petit face à la foule qui se masse devant lui, mais sa silhouette les bras levés en V demeure reconnaissable entre toutes.



1962. Tirage argentique d'époque. 18 x 24 cm. Tampon du photographe et du *Parisien libéré* au dos.

900 €

Charles De Gaulle par Maurice Zalewski

Cette photographie fut prise lors d'une conférence de presse le 15 mai 1962. Charles De Gaulle s'adressait aux Français pour réaffirmer son hostilité à une Europe qui mettrait en péril les Etats nations.

Dans le geste, dans le regard passe toute sa volonté d'expliquer et de convaincre.

Une image devenue célèbre.



1963. Tirage argentique d'époque. 18,5 x 24 cm. Dépêche de presse anglaise au dos.

600 €

Charles De Gaulle à Saint-Dizier en 1963

Cette photographie fut prise le 23 avril 1963, à Saint-Dizier. le Général prononça un discours sur la place de l'Hôtel de Ville devant plus de 4 000 personnes. « Le Grand Charles » fait ici un large V de la victoire avec ses bras, rendu plus saisissant par la vue en contre-plongée.



1962. Tirage argentique
d'époque. 16,5 x 21,5 cm.
Tampon de l'agence
Keystone et dépêche de
presse au dos.
Indications de cadrage
au feutre orange dans le
bas.

600 €

Charles De Gaulle à Bonn en 1962

Cette photographie fut prise lors du premier discours que prononça Charles de Gaulle lors de son voyage en Allemagne du 4 au 9 septembre 1962. A l'Hôtel de Ville, devant une foule de micros, il prononça un vibrant éloge du peuple allemand, dont la ferveur est bien rendue sur cette image. A droite derrière lui se tient le chancelier Konrad Adenauer.



1968. Tirage argentique
d'époque.
20 x 30,2 cm. Tampon du
photographe au dos.

650 €

Charles De Gaulle à Bucarest en 1968

Cette photographie fut prise lors d'un voyage de Charles De Gaulle en Roumanie du 13 au 18 mai 1968. On voit le chef de l'Etat pris en contreplongée, la bouche ouverte, peut-être en train de chanter devant une foule de visages de femmes roumaines. La photo est due à Gilles Caron, célèbre pour sa couverture des événements de mai 68 à Paris.



Fin des années soixante.
Tirage argentique
d'époque. 27,5 x 17,5 cm.
Tampon du photographe au
dos.

1 000 €

Charles De Gaulle par Michel Holtz

Photographe de presse durant les années soixante et soixante-dix, Michel Holtz a travaillé pour *Paris Match*, *France-Soir*, mais aussi *Stern* ou *Life*. Il a laissé toute une série de portraits déformés de personnalités politiques de l'époque.

Si l'intention comique est évidente, ces portraits ne relèvent pas seulement du grotesque mais peuvent mettre paradoxalement en évidence certains traits de la personnalité du modèle. Ici, avec son nez allongé comme un bec, De Gaulle apparaît tendu et décidé.



Fin des années soixante.
Tirage argentique
d'époque. 27,5 x 18 cm.
Tampon du photographe au
dos. Petite griffure au
bord droit.

1 000 €

Charles De Gaulle par Michel Holtz

Ici au contraire, la déformation du visage, des arcades sourcilières, sous laquelle se creusent les orbites noires, exprime le souci, le poids des responsabilités.

Tirage albuminé
contrecollé sur le carton
de Paul Nadar.
14,5 x 10,5 cm

2 400 €



Théophile Gautier par Nadar

La terreur du bourgeois glabre et chauve.

Cette photographie fut prise vers 1855. Théophile Gautier apparaît bien ici comme la « *terreur du bourgeois glabre et chauve* » qu'il se flattait d'être. La barbe mal taillée, les cheveux longs dépassant d'un bonnet de cuir, vêtu d'un manteau en poils, il a les traits un peu bouffis et le regard noir.

Mais il se dégage de cette image une incroyable force et une humanité non moins grande.

Années 1860. Tirage albuminé d'époque.
8,7 x 5,8 cm. Contrecollé sur carton du photographes. Petites taches d'encre n'affectant pas le portrait.

1 500 €



Théophile Gautier par Jean-Pierre Thierry

D'abord actif à Lyon entre 1840 et 1850, Jean-Pierre Thierry s'installa à Paris au milieu des années 1850. Il eut son atelier au 41, rue de la Chaussée d'Antin à partir de 1860.

Ce portrait, dont il existe plusieurs variantes, n'héroïse en rien son modèle. Théophile Gautier y apparaît massif, des poches sous les yeux, l'air plutôt sombre.

S. d. Fusain sur papier.
27,3 x 21,2 cm. Signé en
bas à droite. Légende :
« Le père de notre
inoubliable amie Judith
Gautier de St Enogat
(croqué par mon paternel
ami Nadar et un peu trans-
formé par moi... »



500 €

Théophile Gautier par Ferdinand Bac

Ferdinand Bac s'est ici inspiré de la photographie de Nadar montrant Gautier assis, les bras posés sur un guéridon et du portrait publié dans le *Panthéon Nadar*, lui ajoutant son célèbre fez.

Le style du dessin, avec ses exagérations, est tout à fait dans la lignée des portraits-charges de ce dernier. Aucune méchanceté toutefois. Une grande tendresse au contraire, que vient accentuer la légende en souvenir de Judith Gautier, la fille du poète, grande amie de Ferdinand Bac.



Théophile Gautier par Nadar

Cette photographie est le troisième portrait que Nadar réalisa de Théophile Gautier. Le poète y est plus soigneusement vêtu que sur les autres et fixe l'objectif, sagement assis, appuyé à un guéridon.

Les vers qu'il a inscrits sous l'image ne semblent pas avoir été publiés dans ses œuvres. En revanche Baudelaire les cite presque mot pour mot dans une conversation rapportée dans son essai sur le poète : « l'écrivain qui ne sait pas tout dire, celui qu'une idée si étrange, si subtile qu'on la supposât, si imprévue, tombant comme une pierre de la lune, prenait au dépourvu et sans matériel pour lui donner corps, n'est pas un écrivain ».

Vers 1860. Tirage albuminé
d'époque.

9 x 5,5 cm. Contrecollé
sur un carton portant ces
vers autographes de Théo-
phile Gautier, signés et
datés du 25 juin 1863 :
« Celui qu'une idée sub-
tile, si bizarre si impré-
vue / qu'on la suppose,
tombant comme une pierre
de la lune, / prend au
dépourvu et sans maté-
riel pour lui / donner
corps, celui-là n'est pas
un écrivain. » Mention au
dos : « de la collection
Scitiaux ».

4 000 €

1951. Encre de Chine, aquarelle et crayon. 29,3 x 17 cm. Légendé, signé et daté à l'encre rouge : « *Théophile Gautier dans son privé et sans sa barbe légendaire de Neuilly, selon les documents de sa fille Judith, mon inoubliable amie avec qui j'ai voyagé en Bretagne avec Madame de Rohan et les Ch. Geniaux. Le jeune nonagénaire, F. Bac, 1951* ».

500 €

Théophile Gautier par Ferdinand Bac

Ce dessin est précieux car il a été exécuté d'après un document original inconnu (provenant comme le précise Ferdinand Bac des archives de Judith Gautier). L'écrivain est vu de profil, coiffé d'un béret rouge, cigare aux lèvres, bedonnant et chaussé de pantoufles. Son visage comme sa silhouette font songer à ceux de Balzac.



Dessin autographe signé à l'encre de Chine (30 x 23,7 cm). Sans date [années cinquante].

3 500 €

Jean Genet par Maurice Henry

Maurice Henry (1907-1984), membre du Grand Jeu, rejoindra les surréalistes en 1933. Il publia des milliers de dessins humoristiques dans la presse et de très beaux albums comme les *Métamorphoses du vide* (Minuit, 1955).

Ce portrait de Jean Genet appartient à une série de 85 « portraits-charges littéraires » publiés chez Gallimard en 1958 sous le titre *A bout portant* avec une préface de Raymond Queneau.

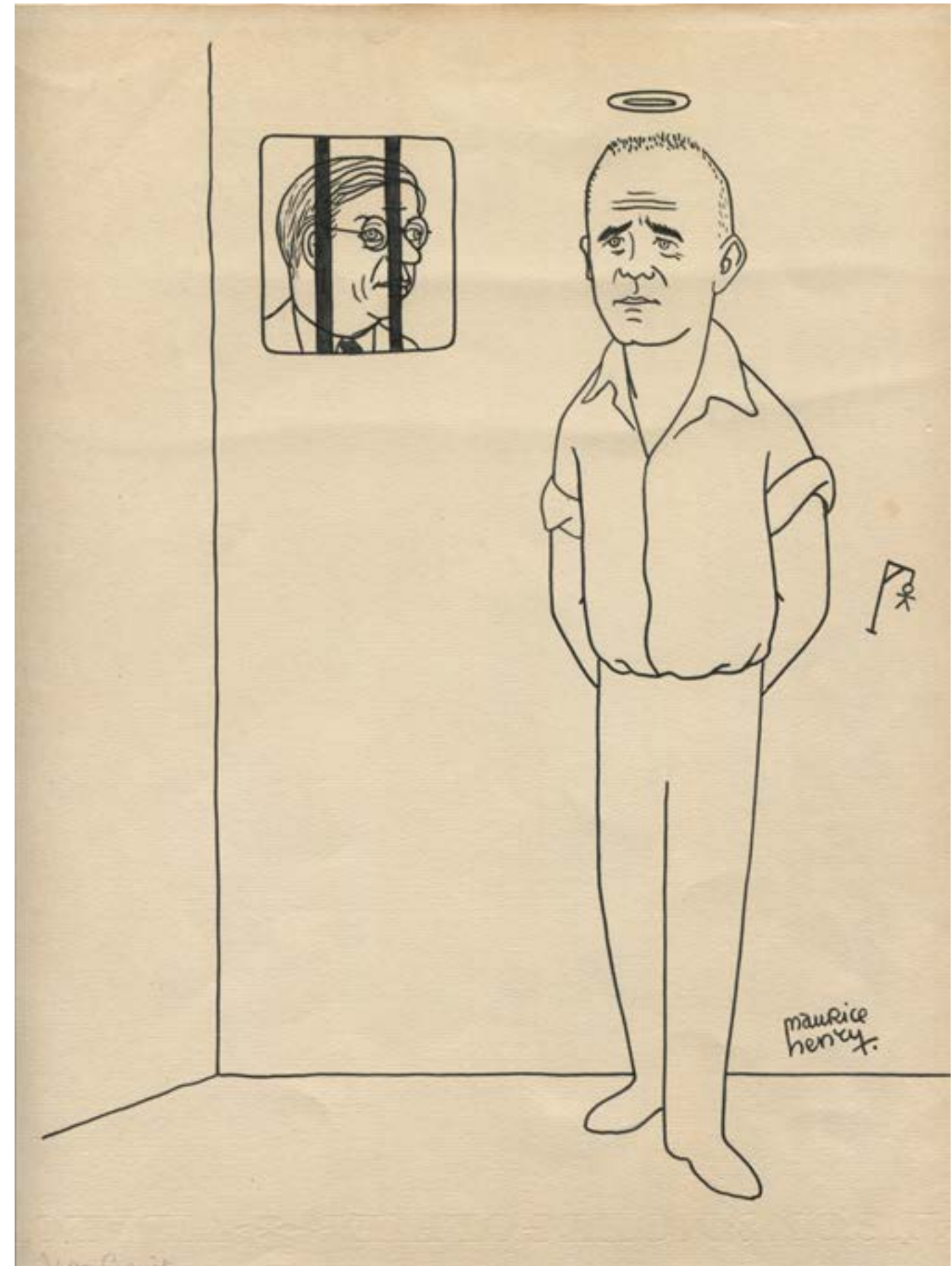
L'écrivain est représenté en pied dans une cellule, les mains derrière le dos, les cheveux ras, une petite auréole au-dessus de la tête. Derrière un judas à barreaux, on aperçoit le visage de Jean-Paul Sartre qui observe le prisonnier.

Le dessin se réfère bien entendu à l'essai de Sartre, *Saint Genet, comédien et martyr*, publié en 1952.

Comme dans tous ses dessins, Maurice Henry joue avec la mythologie des écrivains qu'il représente, avec un mélange d'humour, de moquerie et de tendresse.

Rare dessin représentant Jean Genet, dans lequel Maurice Henry exprime la marginalité de l'écrivain.

Provenance : Germaine Duhamel (mention au dos).



Vers 1945. Tirage argen-
tique d'époque.
30 x 24 cm.

2 800 €

Jean Genet par Douchan Stanimirovitch

Le très beau portrait de Jean Genet par le photographe Douchan Stanimirovitch (1912-1978) fut pris autour de 1945. L'écrivain y apparaît élégamment vêtu d'une veste noire, chemise blanche et cravate de soie. Il incline légèrement la tête sur le côté gauche et lève les yeux vers l'objectif, d'un air concentré et un peu soucieux.





Projet de couverture pour les *Poèmes* (L'Arbalète, 1948).

1 photographie originale de Douchan Stanimirovitch.

Tirage argentique d'époque. 30 x 24 cm. Cliché du 1^{er} plat, dos et second plat de couverture 300 x 483,5 mm en tout

9 000 €

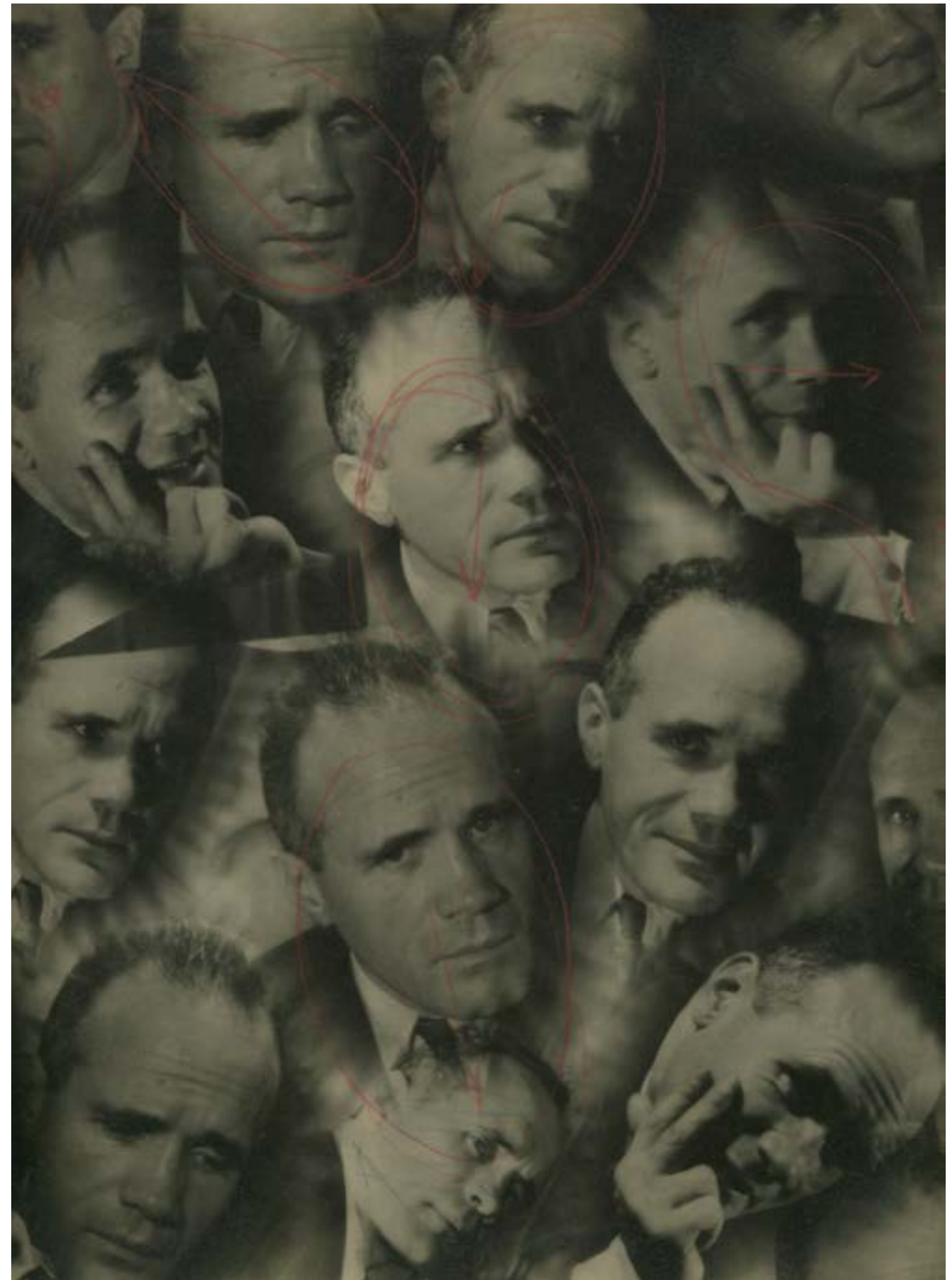


Jean Genet par Douchan Stanimirovitch

Au cours de la séance pendant laquelle fut prise la photo précédente, d'autres clichés furent réalisés sous différents angles, dans différentes poses où Jean Genet arbore des expressions diverses. Ce sont ces clichés que Marc Barbezat a réunis en un photomontage façon kaléidoscope, qui court sur les deux plats et le dos de la couverture.

Il devait servir à illustrer l'édition originale collective des *Poèmes* de Jean Genet, publiée par L'Arbalète à Lyon en 1948.

Le projet finalement retenu sera un peu différent : onze visages de l'écrivain apparaissent sur le plat supérieur, disposés sur trois rangées. L'aspect kaléidoscope est moins accentué qu'ici, en raison de l'absence de fondu entre les visages.



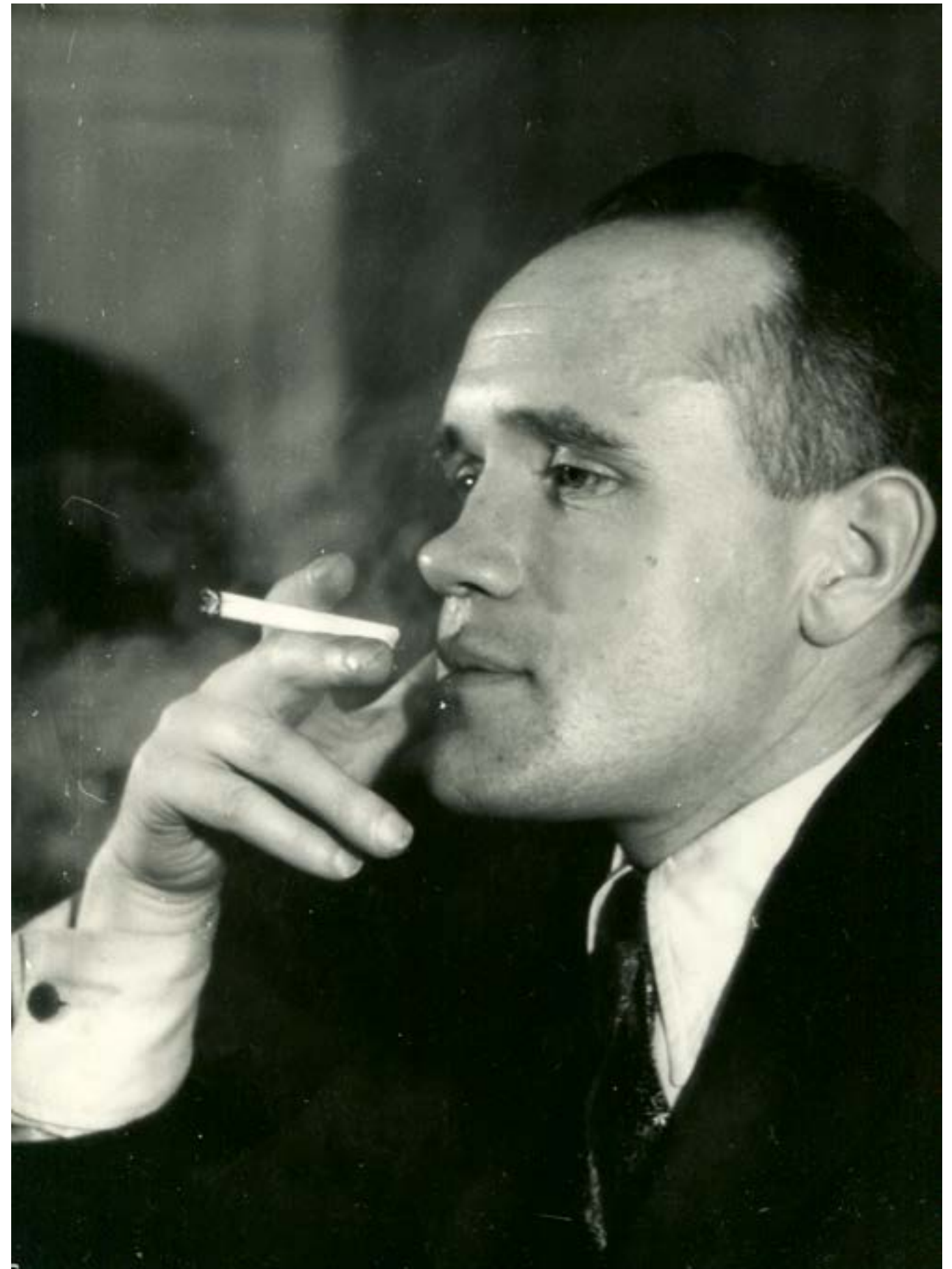
Vers 1945. Tirage argentique d'époque.
30 x 24,3 cm.

2 500 €

Jean Genet par Douchan Stanimirovitch

Probablement prise au cours de la même séance que les photographies précédentes, celle-ci montre Jean Genet de profil, fumant une cigarette.

Il offre un beau visage de boxeur, doux et apaisé, aux yeux rêveurs.

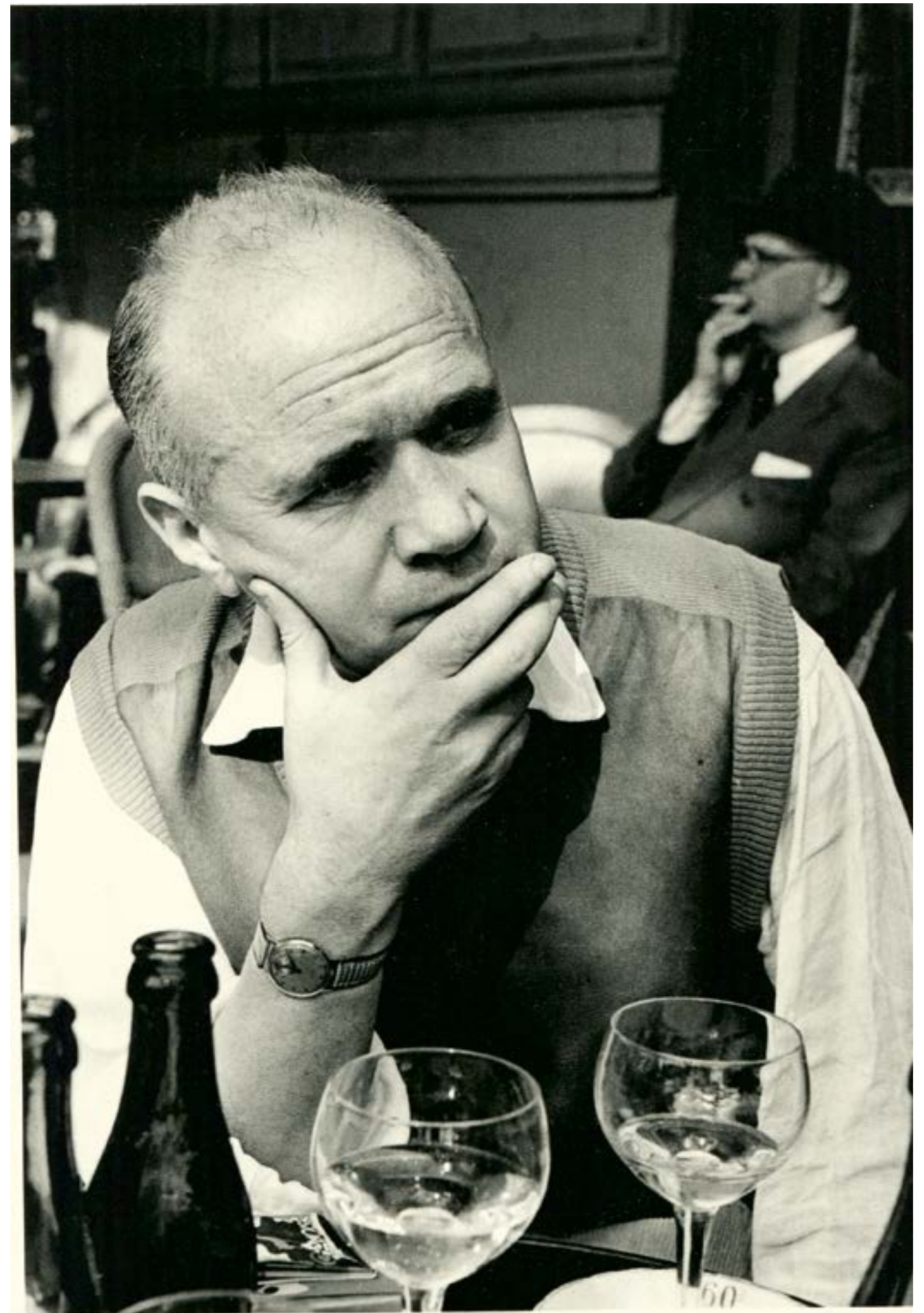


1956. Tirage argentique
signé au recto par Edouard
Boubat. 27,5 x 19,2 cm

6 000 €

Jean Genet par Edouard Boubat

Cette photographie aurait été prise au buffet la gare de Lyon-Perrache en 1956.
On y voit, pris en plan rapproché, un Jean Genet songeur, se tenant le menton dans la main, plissant des yeux, vêtu d'une chemise blanche et d'un débardeur. A l'arrière-plan, un bourgeois en chapeau, costume-cravate et pochette blanche offre un beau contraste



Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
17 x 12 cm
Tampon du photographe au
dos .

1 000 €



Jean Genet par Blanc et Demilly

Cette photo, comme les suivantes de la même série, fut prise à Lyon dans le studio de Blanc & Demilly, très probablement à l'initiative de Marc Barbezat.

Jean Genet y est saisi sous tous les angles : de face, de profil, de trois quarts, en plongée, en contreplongée... Il semble s'être prêté au jeu de bonne grâce, adoptant des expressions différentes, tantôt sombre, tantôt rieur, tantôt séducteur, tantôt pensif.

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
17 x 12 cm
Tampon du photographe au
dos .

1 000 €



Jean Genet par Blanc et Demilly

Théodore Blanc et Antoine Demilly tinrent, de 1924 à 1962, l'un des studios photographiques les plus en vue de Lyon. A côté de leur activité commerciale, ils se consacrèrent à des recherches personnelles créatrices. Marc Barbezat fit plusieurs fois appel à eux pour illustrer des couvertures de *L'Arbalète*.

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
17 x 12 cm
Tampon du photographe au
dos .

1 000 €



Jean Genet par Blanc et Demilly

Cette série se caractérise par des plans en buste, serrés, sur un fond apuré de tout décor, qui laisse toute la place à l'expression du visage. Sur le présent cliché, Jean Genet lève les yeux avec quelque chose d'un peu douloureux, légèrement christique.

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
17 x 12 cm
Tampon du photographe au
dos.

1 200 €



Jean Genet par Blanc et Demilly

Sur cette image, au contraire, il prend une pose un peu « marlou », regardant le photographe d'un air suspicieux, comme prêt à en découdre.

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
17 x 12 cm
Tampon du photographe au
dos.

1 000 €

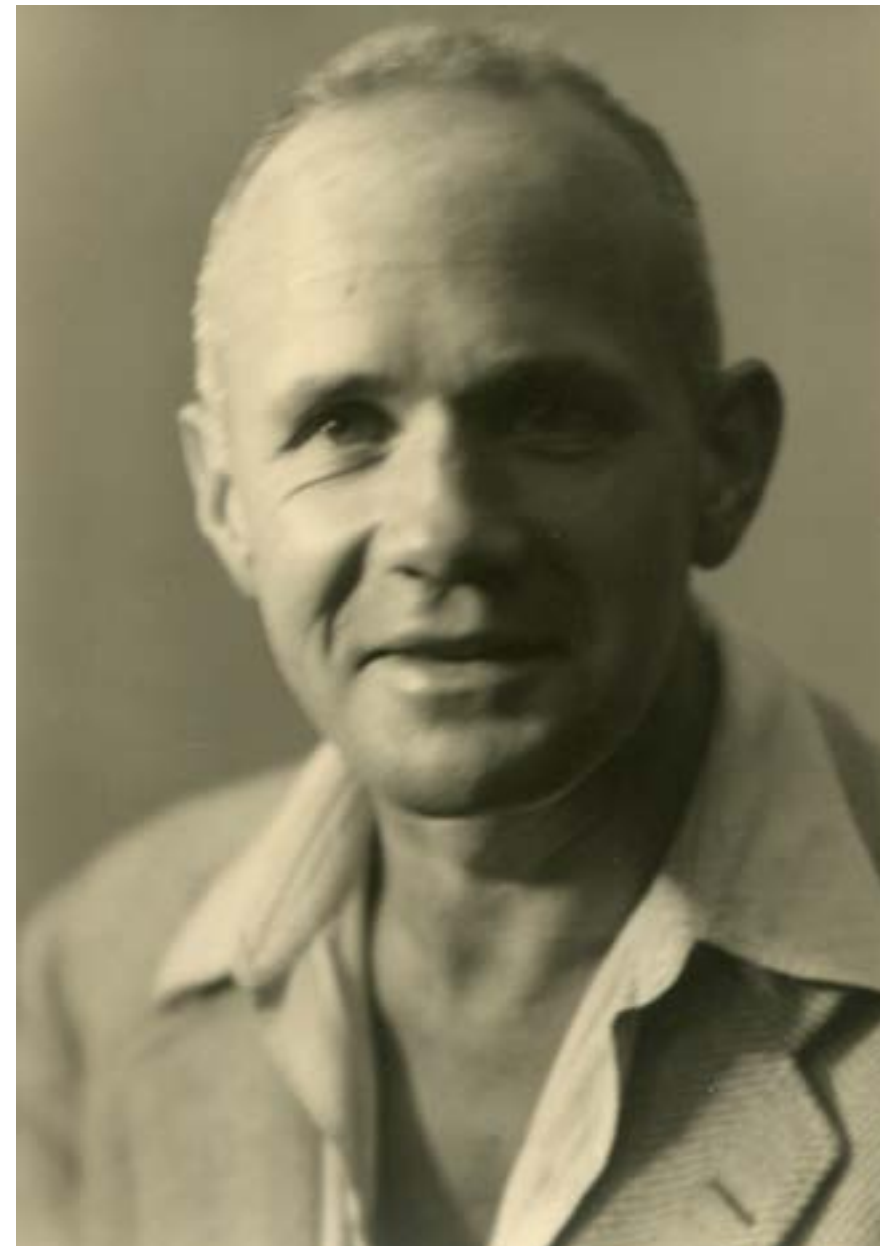


Jean Genet par Blanc et Demilly

Les yeux fermés, la tête inclinée vers le bas, Jean Genet prend un air pensif, un peu contrit.

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
17 x 12 cm
Tampon du photographe au
dos.

1 100 €



Jean Genet par Blanc et Demilly

Sur celle-ci, son visage s'éclaire d'un sourire qui l'illumine et ressuscite l'enfant qui est en lui.

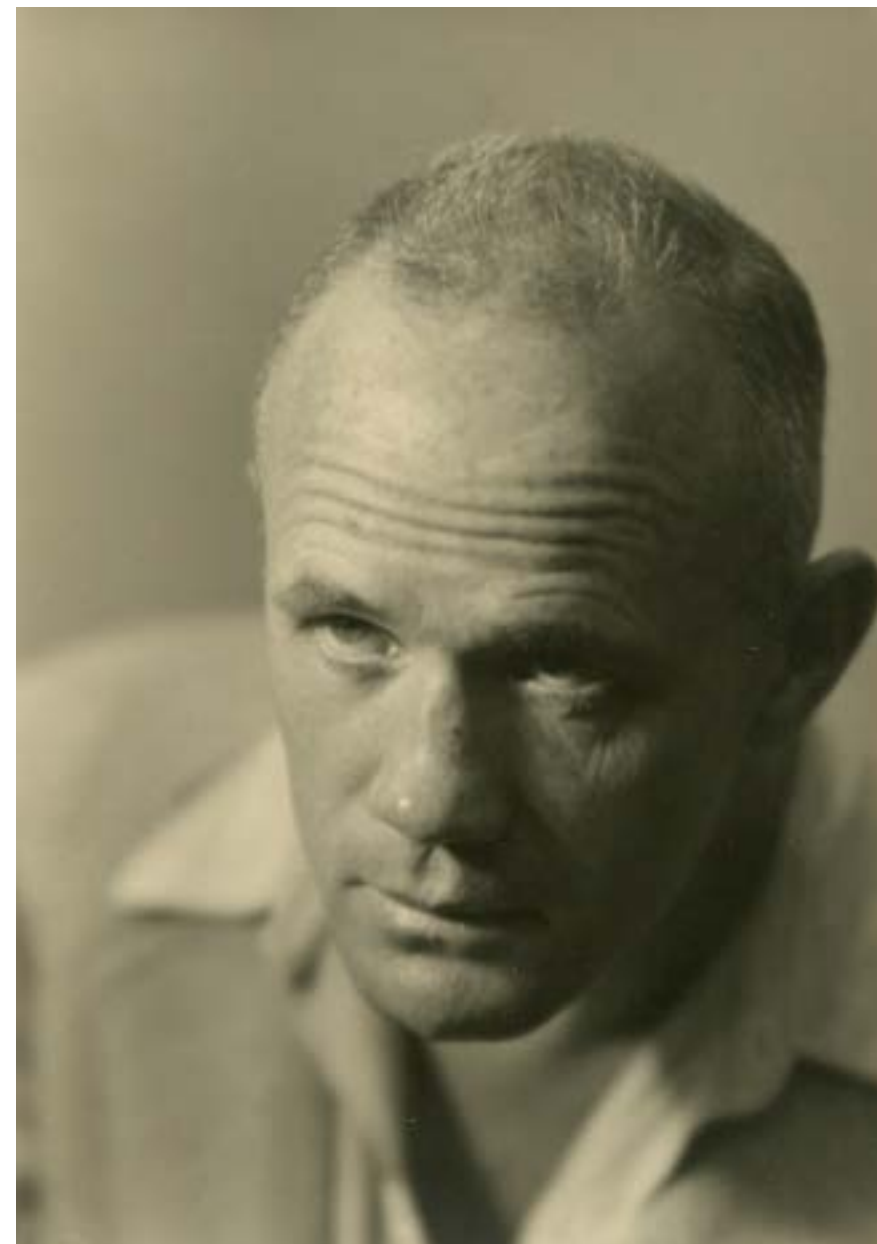
Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
17 x 12 cm
Tampon du photographe au
dos.

1 200 €



Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
17 x 12 cm
Tampon du photographe au
dos.

1 200 €



Jean Genet par Blanc et Demilly

Ce qu'il y a de frappant dans cette série de portraits, c'est qu'aucun d'entre eux ne permet de deviner que l'on a affaire à un écrivain. Tous les attributs habituellement associés à la fonction sont évacués, de même que les expressions que les auteurs se plaisent souvent à prendre : inspiré, rêveur, etc.

Ce qui correspond parfaitement à la position marginale de Genet dans la littérature.

Jean Genet par Blanc et Demilly

Si l'on devait deviner à qui l'on a affaire ici, c'est plutôt à un boxeur que l'on songerait. Le cheveux ras, le nez épaté, le regard par en-dessous, un peu mauvais, roulant des épaules, Genet dégage une impression de puissance saisissante.

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
17 x 12 cm
Tampon du photographe au
dos.

1 200 €



Jean Genet par Blanc et Demilly

Cette prise de vue est la plus « glamour ». A la façon d'un acteur, le buste de profil, Jean Genet tourne la tête vers l'objectif qu'il fixe d'un regard intense, plissant l'œil gauche, une amorce de sourire aux lèvres.

[Jean Genet]

Projets de couverture pour *Notre-Dame des fleurs*

Très précieux photomontages et photographies originales reconstituant l'univers mental et poétique de Jean Genet.

- 4 photographies originales, dont 2 découpées et deux photographies tirées de journaux, collées sur 1 feuillet de papier vélin 210 x 195 mm. Inscription au crayon au dos : « 1 page 140 x 190 ».
- Une photographie originale déchirée (torse d'un boxeur noir dont le visage a été découpé). Notes à l'encre de la main de Jean Genet au dos.
- Photomontage : 5 visages d'hommes découpés dans la presse ou sur des photographies originales, disposés sur 1 feuillet de papier vélin blanc 190 x 280 mm.
- 4 contretypes recadrés de la photo du boxeur noir.
- Une photographie original d'un soldat coiffé d'un béret et un contretypage agrandi de la même.
- 1 projet de couverture avec 10 collages de photographies (visages ou bustes d'hommes) Au centre de chaque plat, un visage (celui d'Eugène Weidmann sur le premier) et un portrait dans chaque angle à la façon de fleurons. (+ 2 photocopies)
- 2 photographies d'un photomontage avec les visages en guirlande (250 x 330 mm).
- 1 photographie du même photomontage sur fond peint en rouge avec marques des pliures du dos (200 x 320 mm).
- 1 feuillet de papier Canson (130 x 140 mm) portant collées 6 reproduction de photographies de femmes un homme en buste, ainsi que le visage d'Eugène Weidmann. Inscriptions manuscrites : « *La Wrille* » et « *avec le texte La Wrille* ».
- Un feuillet se papier pelure dactylographié : « *Miracle de la rose / Jean Genet 1943-44. / A Guy N. / Mon cher Guy, je t'offre mon livre, afin que tu saches ma vie qui fut la tienne. / J. G.* »
- 3 coupures de presse.

Ces photos ont été envoyées par Jean Genet à l'éditeur (en recommandé) en juillet 1948 avec ce mot : « *Mon cher Marc, disposez vous-même ces visages. Amitiés. Genet* ».



6 000 €





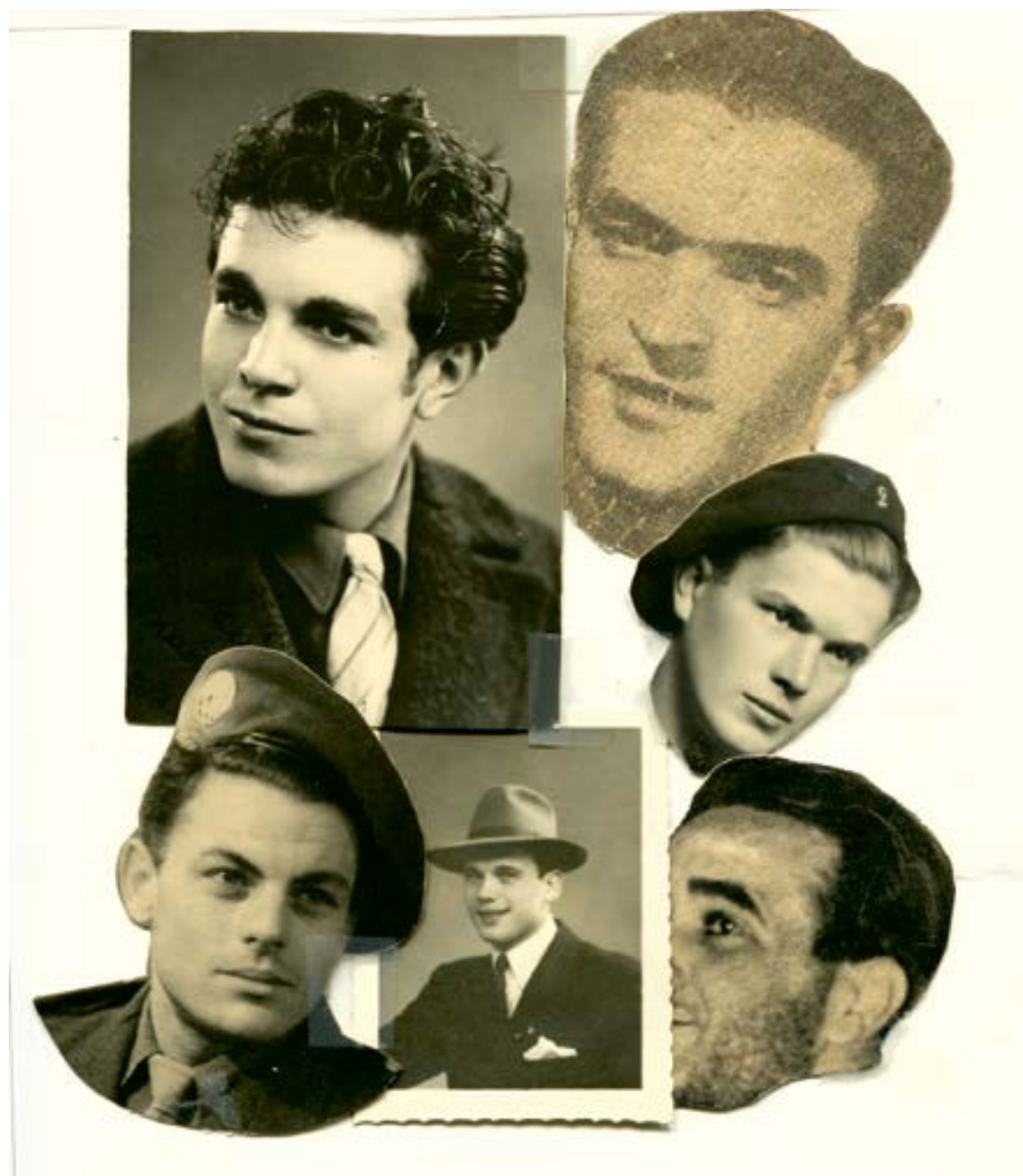
Elles étaient destinées à un projet de couverture illustrée pour l'édition de *Notre-Dame des fleurs* (la première publique) que L'Arbalète allait publier en 1948. Le visage bandé qui est au centre du premier plat dans le premier projet et de la guirlande dans le second est en effet celui de l'assassin Eugène Weidmann, sur l'évocation de qui s'ouvre le livre : « *Weidmann nous apparut dans une édition de cinq heures, la tête emmaillottée de bandelettes blanches, religieuse et encore aviateur blessé tombé dans les seigles un jour de septembre* ».

Aux côtés de Weidmann (3 portraits différents), on reconnaît d'autres visages qui figurent au panthéon personnel de Jean Genet. Son ami Jean Decarnin, avec le béret marqué du chiffre 2, tué par la Milice lors de la libération de Paris ; le traître Marc Aubert, qui vendit des secrets militaires à l'ennemi et fut exécuté en 1939 ; un bel éphèbe en polo

marin, un autre aux cheveux noirs bouclés qui ressemble au jeune Moloudji, un boxeur noir, des enfants bagnards au regard dur, deux visages de cadavres ou l'on reconnaît peut-être Jules Bonnot, un jeune homme en uniforme allemand, qui est probablement Erik, l'amant de Genet.

A partir de ces visages, Marc Barbezat a conçu deux projets de couverture. L'une sur laquelle les portraits sont disposés de façon « classique », un au centre et les autres en fleurons d'angles. Le deuxième dans lequel les visages forment une guirlande qui court sur le dos et les deux plats, avec celui d'Eugène Weidmann au centre du dos, toujours en position principale.

Aucun de ces projets ne sera retenu et le livre paraîtra sous un cartonnage aux plats muets, avec le titre et l'auteur en rouge sur le dos.



Les deux autres documents de l'ensemble ne concernent pas la couverture de *Notre-Dame des fleurs*, mais présentent un grand intérêt. Il s'agit d'un projet de dédicace de *Miracle de la rose* à son amant Lucien Guy Noppé, de dix ans plus jeune que lui, rencontré à la prison de la Santé, dédicace qui ne sera pas imprimée.

Le deuxième document montre les photos de six femmes et d'un homme, de tout évidence bourgeois ou paysans provinciaux. Elles devaient servir à illustrer un texte intitulé *La Wrille*, du nom d'un



cours d'eau près d'Alligny, le village où Genet enfant fut placé chez ses parents nourriciers. On n'a nulle trace de ce texte sur son enfance, à laquelle il est fait allusion dans *Notre-Dame des fleurs*.

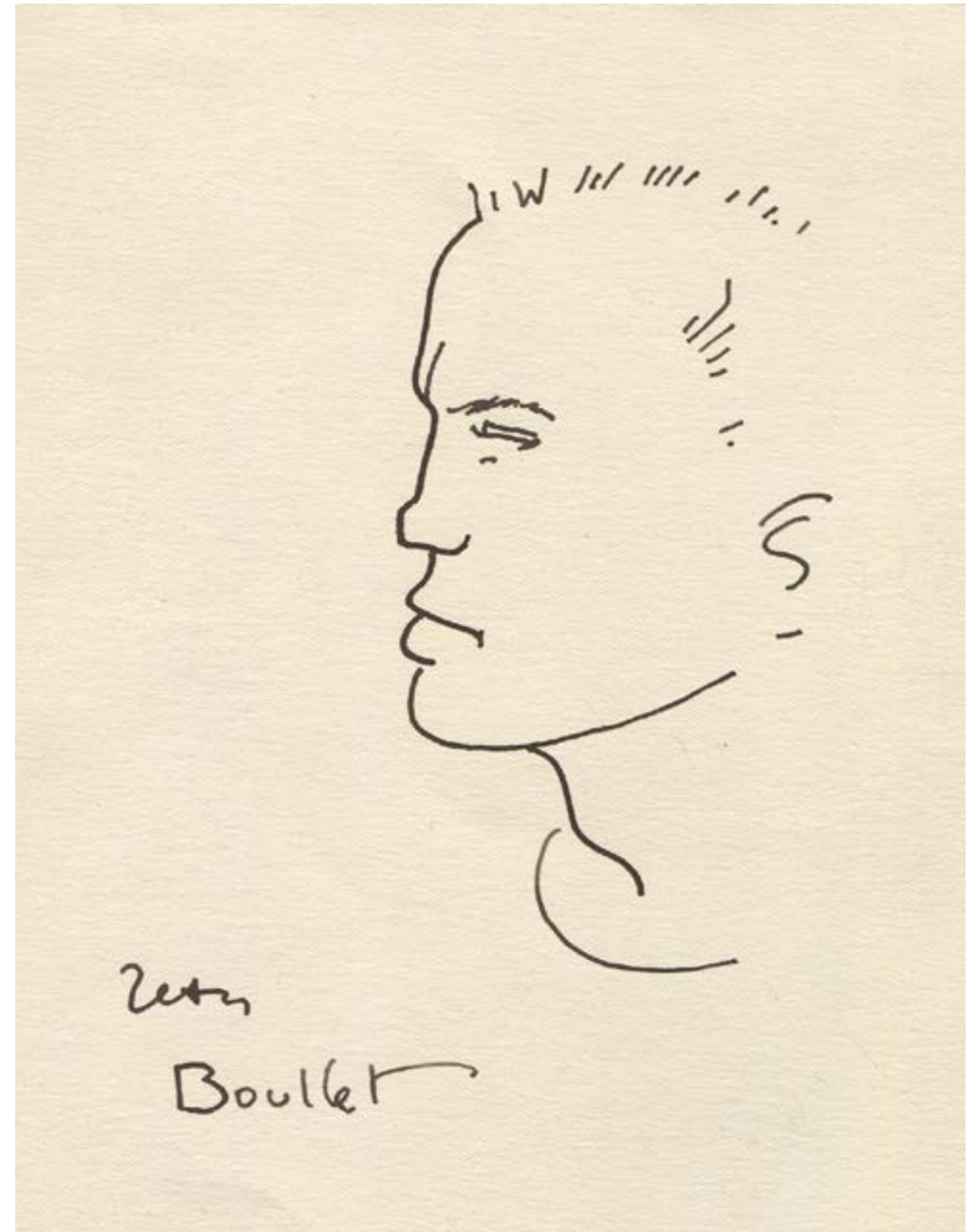
Cet ensemble de documents, photographies précieuses entre toutes aux yeux de Jean Genet, qui constituent les étoiles de sa galaxie personnelle, offre un condensé particulièrement frappant de son univers mental et poétique. Criminels, traîtres, condamnés à mort, amants, enfants délaissés : une extraordinaire iconographie.

Sans date. Encre de Chine
sur papier.
23,2 x 17,6 cm. Signé en
bas à gauche.

1 800 €

Jean Genet par Jean Boulet

Jean Boulet et Jean Genet, qui partageaient le même amour des garçons virils, forçats et marins, ont des univers extrêmement proches. Le présent dessin montre l'écrivain de profil, le nez cassé, la moue boudeuse, semblable à l'une de ses créatures ou à un personnage du *Livre blanc* de Jean Cocteau.





Photographie originale du tableau de Jean Marais.

Tirage argentique.
22,6 x 17,8 cm. Cachet de Roger-Viollet et inscription manuscrite au dos.

200 €

Jean Genet d'après Jean Marais

Ce portrait de Jean Genet, aujourd'hui dans une collection privée, fut peint par Jean Marais en 1947. Son style évoque le réalisme allemand des années trente, avec un beau jeu d'ombres sur le visage douloureux de l'écrivain.



Philadelphe de Gerde par Paul Darby

Philadelphe de Gerde (1871-1952) s'appelait plus prosaïquement Claude Duclos. Elle prit ce nom en référence au village de Gerde, près de Bagnères-de-Bigorre, où elle passa l'essentiel de son existence.

Poétesse en langue d'oc, elle fut adoubée par les Félibres. Même si elle avait pris ses distances en 1909 pour fonder son propre journal, *L'Estello*. On la voit ici coiffée du capulet noir bigourdan, qu'elle ne quittait jamais, en signe de deuil pour la langue et les coutumes de son pays.

Sans date. Tirage argentique d'époque. 15 x 10 cm dans un ovale, monté sur carton noir.

Dédicace à l'encre noire sous l'image « à Na Margarido de Maiano. Philadelphe ».

On joint : une plaquette d'hommage à Philadelphe de Gerde, Toulouse, 1962 ; une plaquette sur l'inauguration de sa stèle, Bagnères-de-Bigorre, 1962, une carte postale représentant Mistral et Philadelphe de Gerde ; un bifeuillet en souvenir de Philadelphe ; la pochette du photographe.

1 500 €

Dessin au crayon sur un
feuille de papier vergé
ivoire «signé et daté
« M. Henry. 30 » en bas
à droite. 23 x 21 cm.
Légende à l'encre sous
le dessin : « Roger Gil-
bert-Lecomte endormi ».

6 500 €

Roger Gilbert-Lecomte par Maurice Henry

Maurice Henry l'a saisi dans le sommeil, et a parfaitement rendu la beauté et la finesse de ses traits ainsi que son côté étranger au monde. Dans *Nerval le nyctalope*, René Daumal raconte comment il pouvait sortir de son corps endormi et se déplacer librement. Le présent dessin peut rappeler ces expériences-limites menées par les membres du Grand Jeu.

Si le dessinateur s'est ensuite tourné vers le dessin d'humour (voir le portrait de Jean Genet présent dans cet ensemble), il a livré ici une de ses plus belles œuvres, qui témoigne de la fascination que Lecomte a exercée sur lui. Une autre version de ce dessin est conservée dans les collections du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.



Années cinquante. Tirage argentique de 1986. 24,2 x 15,5 cm. Etiquette du documentaire *What happened to Kerouac* au dos.

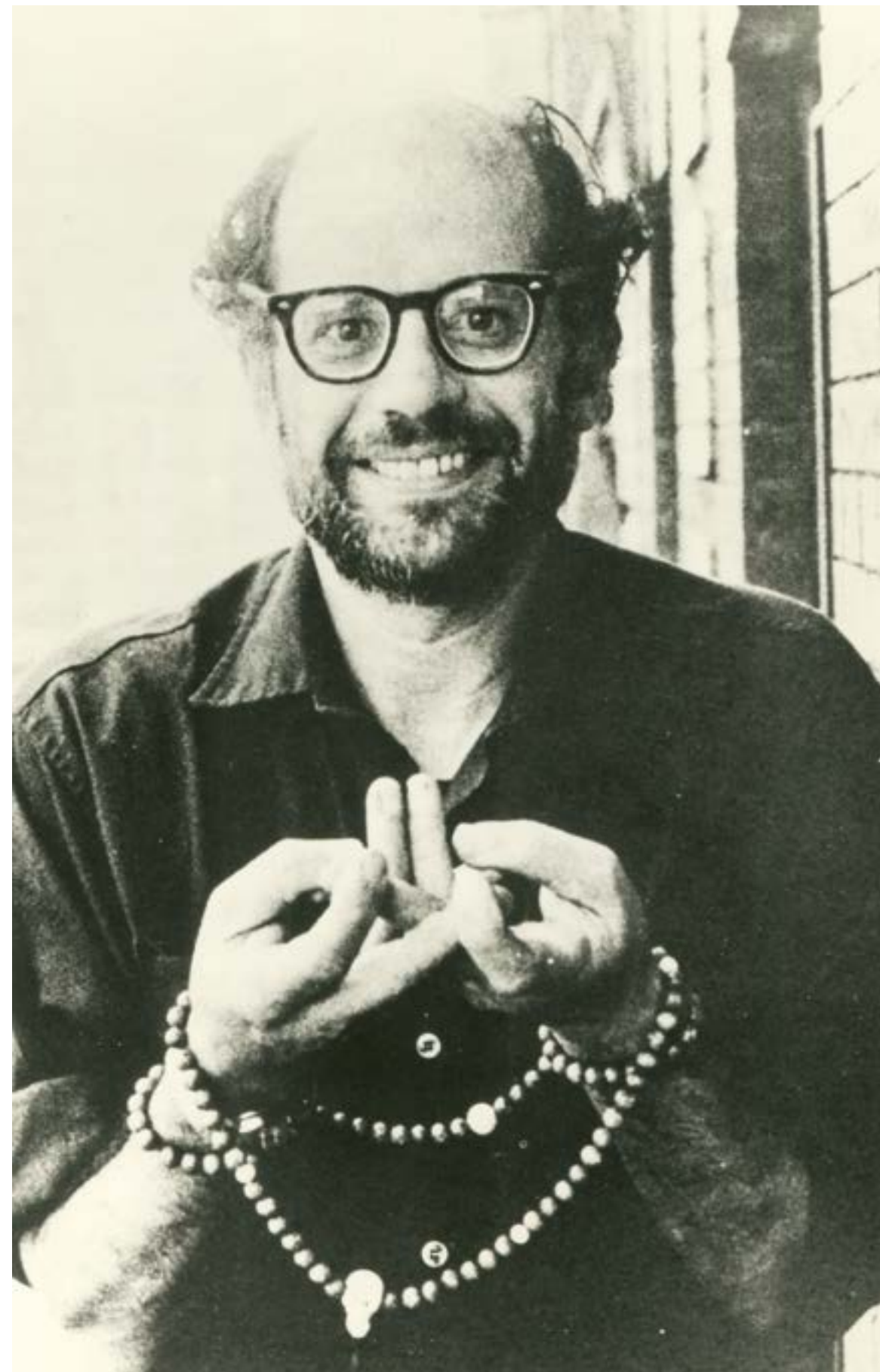
450 €

Allen Ginsberg (photographie anonyme)

Le poète est saisi à un stade intermédiaire de son apparence physique. Ce n'est plus le jeune homme imberbe qu'il était au début de sa carrière mais, si son front s'est dégarni, il ne porte pas encore les cheveux longs et la barbe fournie qu'on lui verra dans les années soixante.

Affichant un large sourire, le regard brillant, il porte un chapelet accroché autour de ses poignets et forme avec les doigts un signe bouddhiste.

Beau portrait, peu connu.



1967. Tirage argentique
d'époque.
25 x 20,5 cm. Tampon du
photographe au dos.

Les 3 photos :
1 600 €

Allen Ginsberg par Cor Jaring

Cette photographie fut prise à Amsterdam en 1967 par Cor Jaring (1936-1967), photographe et artiste conceptuel néerlandais, célèbre pour ses photographies du mouvement « Provo », un groupe d'anarchistes et libertaires qui bouscula la vie politique hollandaise au milieu des années cinquante.

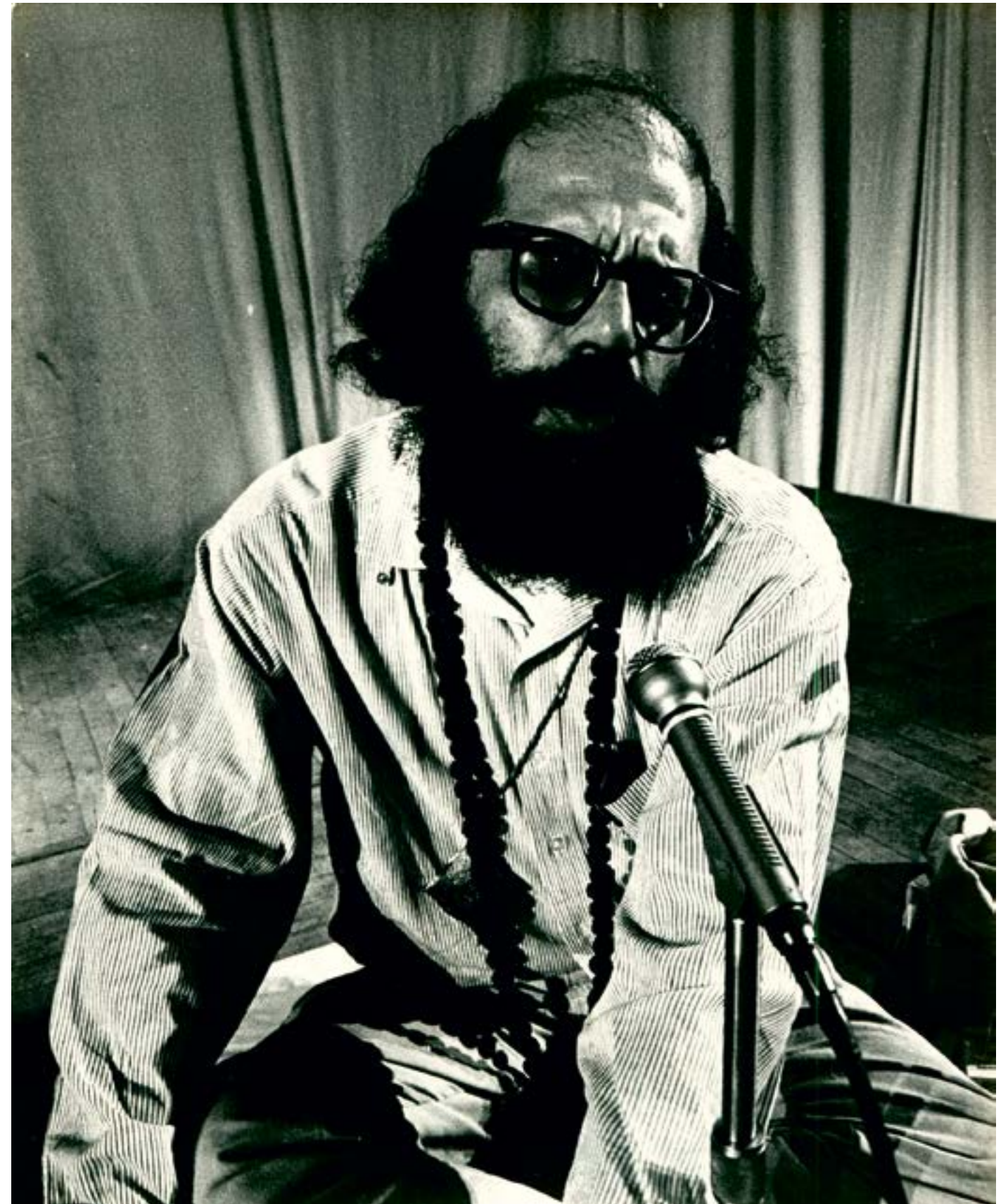
La personnalité d'Allen Ginsberg avait tout pour séduire ce mouvement, et inversement. On le voit ici assis à même le sol, en train de réciter un poème les yeux clos, comme en transe.

Une image assez emblématique des années soixante.

On joint deux autres photos de Cor Jaring prises à Amsterdam à la même époque, qui donnent une idée de ce qu'étaient les Provos,.

La première montre un jeune homme criant quelque slogan en marchant, sous le regard peu amène d'un passant âgé. L'un des verres de ses lunettes noires a été remplacé par le sigle de la Paix. Autour du cou il porte une énorme chaîne de métal et, au bout d'une autre chaîne, un crâne humain. En cravate et gilet rayé, il a revêtu une parka sur laquelle on peut voir, outre d'autres signes de la Paix, un badge portant la mention « *Lets legalize pot* » (Légalisons l'herbe).

La seconde montre un homme de dos, marchant dans la nuit. Il porte un gilet sur lequel il a inscrit : « *Provo. Homo-sex vrij* », à savoir, « Sexe homosexuel libre ». Le gilet s'orne d'un signe de la paix et d'un autre dessin dans lequel on peut voir, au choix, une fleur ou une paire de fesses.





1967. Tirage argentique
d'époque.
25,3 x 20,5 cm. Tampon du
photographe au dos.



1967. Tirage argentique
d'époque.
25,3 x 21,5 cm. Tampon du
photographe au dos.

1980. Tirage argentique
d'époque. 10 x 8 cm.
Indications manuscrites,
tampon et coupure de
presse au dos.

1 000 €



Allen Ginsberg par Jan Herman

Allen Ginsberg fut initié au yoga et à la méditation lors d'un séjour en Inde en 1962. Nombreux sont ses poèmes qui témoignent de l'influence du bouddhisme, dont il considérait que le psychédéisme n'était qu'une variante.

La photographie fut prise par Jan Herman, à la fois journaliste et photographe, figure de la contre-culture à San Francisco dans les années soixante, qui fut notamment l'assistant de Lawrence Ferlinghetti, poète et éditeur d'Allen Ginsberg.



1967. Tirage argentique
d'époque. 25,5 x 20,5 cm
Etiquette légendée, daté
et tampon au dos.

1 200 €

Allen Ginsberg (photographie anonyme)

Le poète à la silhouette reconnaissable entre toutes, marche les mains dans les poches dans la 67^e rue à New York, arborant un badge portant l'inscription « *Voznesensky glows in the dark* » (Voznesensky brille dans la pénombre). Derrière lui, on aperçoit le consulat soviétique. Il s'y était rendu ce 19 juin 1967 pour essayer d'obtenir — en vain —, un visa pour le poète russe Andreï Voznesensky (1933-2010).

Ginsberg l'avait rencontré en 1965 à Moscou et s'était lié d'amitié avec lui. Les deux hommes écriront par la suite plusieurs poèmes en collaboration. A l'époque où fut prise cette photo, Voznesensky, qui luttait contre la censure en Union soviétique, était interdit de lectures publiques.

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
23 x 18 cm.

1 200 €

Jean Giono (photographie anonyme)

Beau portrait assez emblématique de l'écrivain, assis en robe de chambre devant sa bibliothèque, un manuscrit posé sur son bureau. Il jette un regard en coin au photographe, l'air malicieux, les joues rebondies.



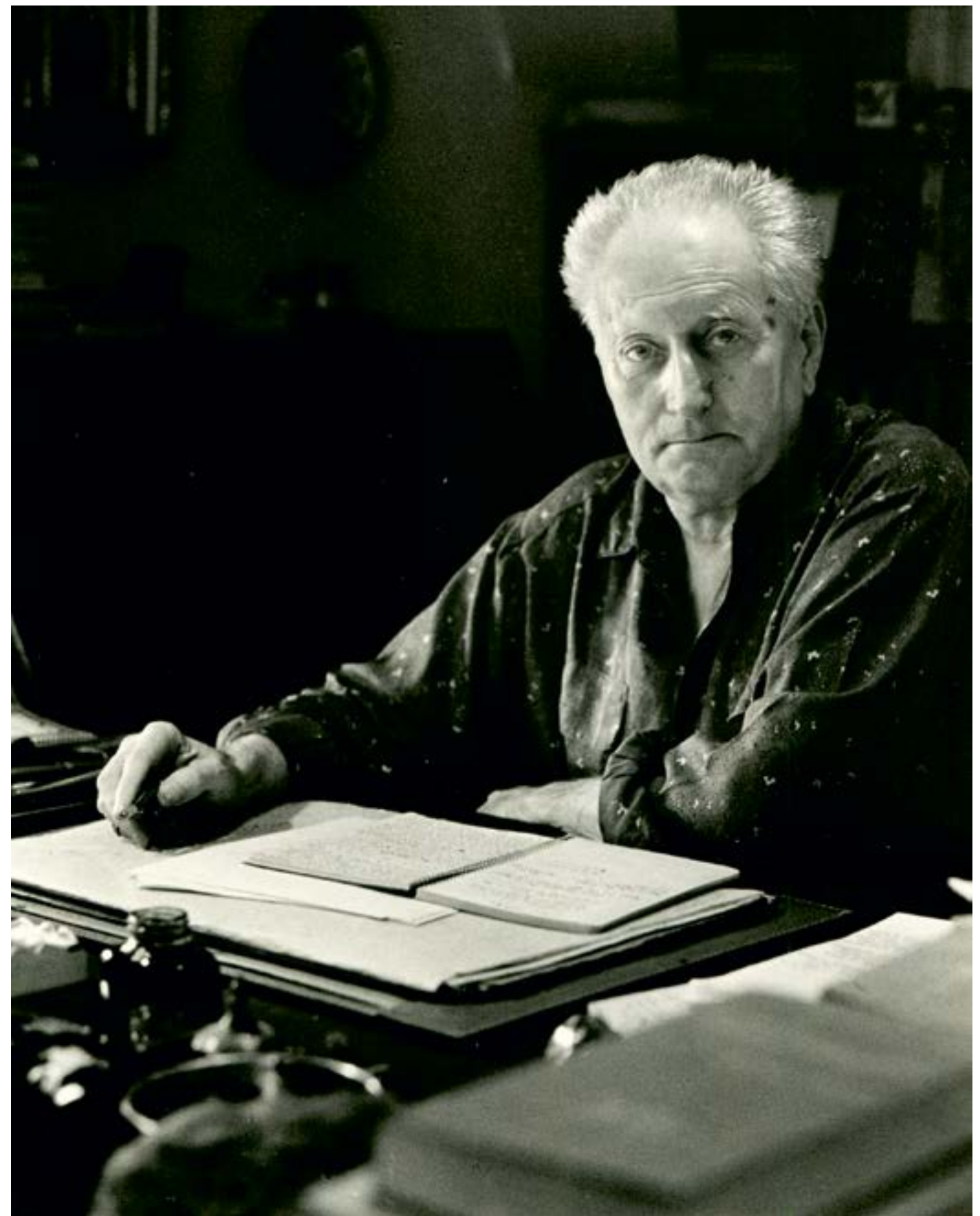
1962. Tirage argentique
d'époque. 25 x 20 cm.
Tampon du photographe au
dos.

1 000 €

Jean Giono par Horst Tappe

Autre beau portrait, à rapprocher du précédent puisque l'écrivain y adopte une pose similaire. Les coins de la bouche descendent en une impression un peu amère, le regard a perdu de sa pétillance, les cheveux ont blanchi, le visage s'est creusé.

Horst Tappe (1938-2005), photographe allemand établi en Suisse, a réalisé de célèbres portraits d'écrivains et artistes, dont Vladimir Nabokov ou Georges Simenon.



Années cinquante. Tirage
argentique d'époque.
19 x 18,2 cm.

1 200 €

Jean Giono (photographie anonyme)

Un portrait plus décoiffant. Les cheveux balayés par le vent, Jean Giono est pris dans une contre-plongée saisissante, au milieu du décor provençal qu'il chérissait, la pipe à la bouche, l'air grave. Le décor ici, n'a rien de pittoresque mais acquiert, grâce à la prise de vue et à l'éclairage, une tonalité fantastique remarquable.



1937-1942. Un fort volume in-4. Demi-basane brune à coin, dos à 4 nerfs, titre doré. 84 tirages argentiques d'époque (format moyen des épreuves : 12,5 x 20 cm).

15 000 €

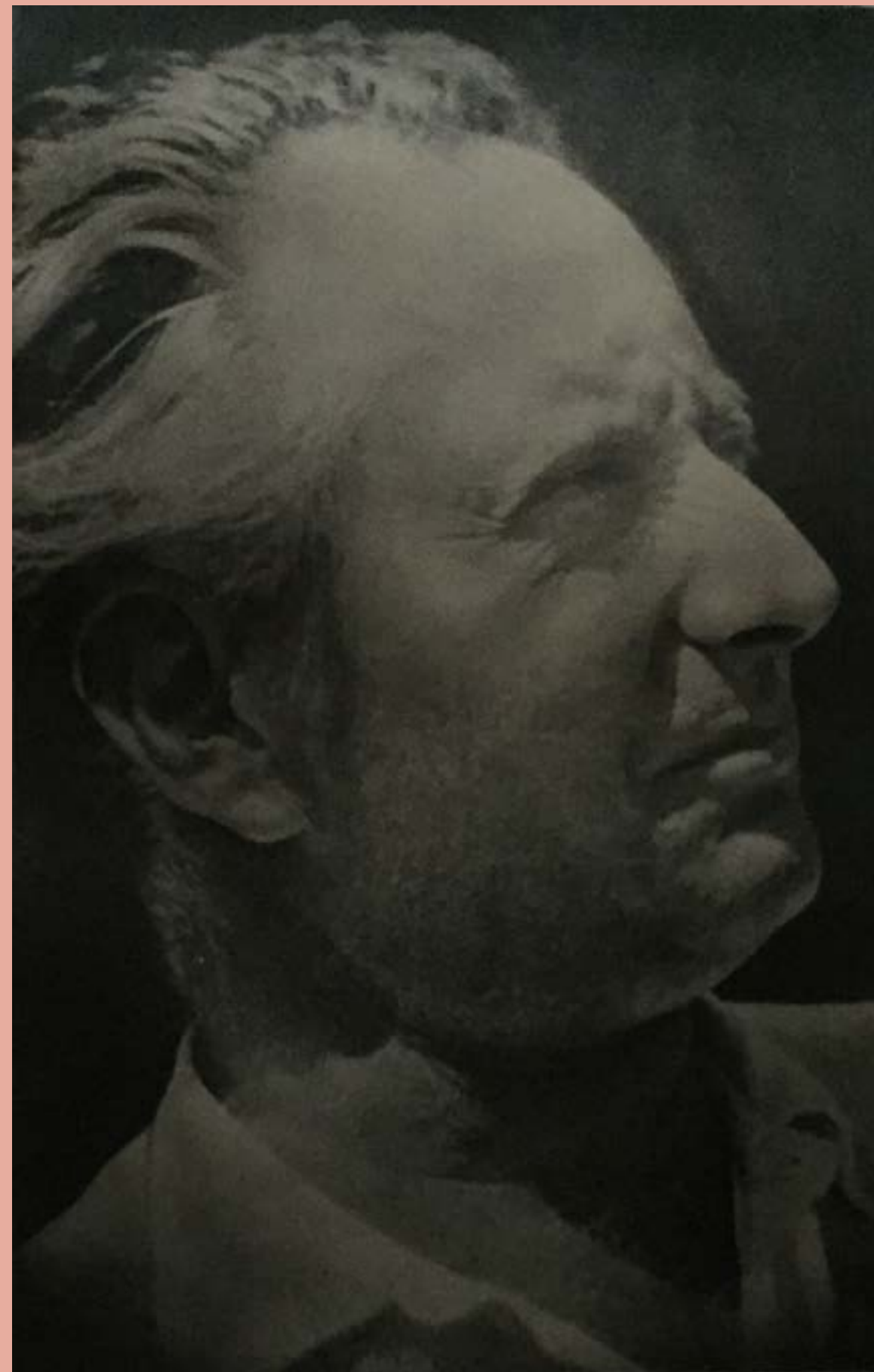
Jean Giono, *Les Vraies Richesses*, photographies de Jean Augagneur

Les *Vraies Richesses*, dédié « à ceux du Contadour » est à la croisée du récit et de l'essai. Il s'agit d'une célébration de la terre de Provence, du soleil, des collines, des ruisseaux et des fleuves, des paysans, du pain, du vent.

L'édition originale a paru en 1936, illustrée de photographies de Walter Gerull-Kardas. Ce recueil unique a été confectionné entre août 1937 et décembre 1942 par Jean Augagneur. Celui-ci a dactylographié des extraits du texte de Giono sur les pages de gauche et contrecollé les photographies qu'il a prises en regard sur les pages de droite.

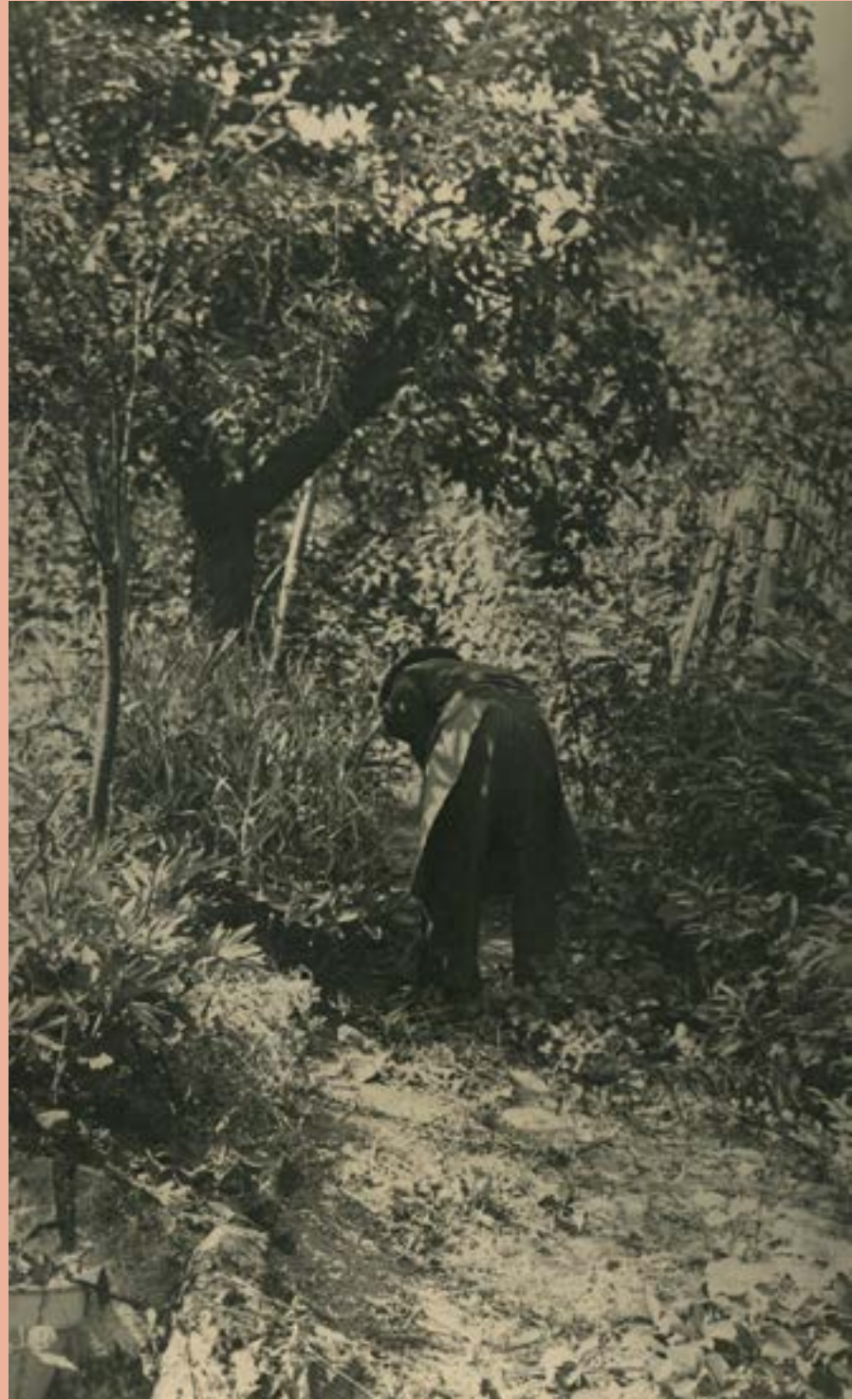
Ces belles épreuves qui évitent le pittoresque facile célèbrent à leur manière la beauté aride et parfois austère de la Provence : arbres, champs, ciels, villages, sous-bois, rivières et également quelques paysans, au travail ou au coin du feu..

En tête de volume a été placé un très beau portrait de Jean Giono de profil, mal rasé, levant ses yeux plissés









Fin des années soixante.
Tirage argentique
d'époque. 29,5 x 19,8 cm.
Tampon de la photographie
au dos.

700 €



Jean Giono par Françoise Viard

Jean Giono au naturel.

L'écrivain est saisi dans son décor provençal familial, en tenue rustique. Il délaisse l'objectif de la photographie pour couvrir des yeux, l'air attendri, sa chienne Joy.



Sans date. Encre de Chine.
32 x 24,5 cm. Signé en bas
à droite.

2 400 €

Jean Giono par Jean-Marie Gouttin

Jean-Marie Gouttin (1922-1987) était un peintre niçois, ami de Jean Giono. Il fut, avec Sylvain Vigny et Bernard Damiano, le fondateur de ce qu'on a appelé l'Ecole niçoise impressionniste et eut sa première exposition à Cannes en 1948 à la Galerie Martin Gruson.

Il laisse ici un beau portrait de l'écrivain dont le visage méditatif, bien modelé, est animé de striures à l'encre de Chine.

Fin des années vingt.
Tirage argentique
d'époque.
20,5 x 16 cm. Contre-
collé sur carton avec
l'adresse et la signature
autographe du photographe
au-dessous.

750 €

Jean Giraudoux par Henri Martinie

Comme dans le portrait qu'il a réalisé de Tristan Tzara, Henri Martinie a photographié son modèle une écharpe autour du cou. Bien qu'âgé d'une quarantaine d'années à l'époque, Jean Giraudoux conserve un air d'éternel étudiant, sérieux derrière ses lunettes, avec un beau regard aux yeux profond où brille l'intelligence.



1930. Eau-forte originale,
signée dans la planche.
12,7 x 9,3 cm. Marges :
19 X 14,1 cm

350 €



Jean Giraudoux par Georges Gorvel

Ce beau portrait par Georges Gorvel (1866-1938), très finement gravé, avec de belles nuances dans les ombres a servi de frontispice au livre de Jean Giraudoux, *Fugues sur Siegfried*, paru en 1930. Le jeu des croissillons évoque le travail de Jean-Emile Laboureur à la même époque ou, plus tard, celui de Pierre Le Tan.



Albert Glatigny par Etienne Carjat

Le poète Albert Glatigny (1839-1873), avec seulement trois recueils de vers, dont le plus célèbre est *Les Vignes folles* (1860), peut-être considéré comme un des poètes maudits de la génération parnassienne. Glatigny se fit connaître d'abord comme acteur ; son visage famélique et son jeu excentrique, lui valurent une certaine notoriété qui arriva aux oreilles de Mallarmé, dès les années 1860-1862. Selon Jean-Luc Steinmetz (*Stéphane Mallarmé*, Fayard, 1998, p. 66), Mallarmé fut enchanté de « *la fantaisie, la veine primesautière de ce famélique histrion qui a parcouru la France, comme mauvais acteur et souffleur essoufflé, et fréquenté aussi bien les salles de rédaction de revues éphémères (...) et il en apprécie Les Vignes folles, un recueil varié combinant l'inspiration de Banville et de Baudelaire.* » Devenus grands amis, Glatigny, éternel errant, fera de nombreux séjours chez Mallarmé. Mort très jeune, à l'âge de 34 ans, Glatigny est aujourd'hui comme une légende du monde littéraire des années 1860-1870. Rares sont les documents à nous être parvenus, et encore plus rares et précieux ceux qui le relient aux immortels gloires de son temps.

Stéphane Mallarmé a pieusement conservé ce portrait à lui dédié par son grand ami poète.

Provenance : Geneviève Mallarmé-Boniot ; Madame Paysant.

Portrait en médaillon (4,5 x 6 cm), monté sur carton (6,4 x 10,6cm). Nom et adresse du photographe au verso. Excellent état. Au verso du portrait, cet envoi autographe signé :
« à mon ami Mallarmé
Cette nouvelle incarnation Albert Glatigny ».

3 000 €





Paul Goma par Sebastiano Salgado

1977. Tirage argentique d'époque. 17,5 x 25,2 cm. Légende dactylographiée au verso.

400 €

Paul Goma, né en 1935, opposant au régime communiste, est déchu de sa nationalité roumaine et expulsé vers la France en 1977. Ses livres, comme *La Cellule des libérables* ou *Elles étaient quatre* étaient traduits aux éditions Gallimard depuis le début des années soixante-dix.

Cette photographie fut prise le 24 novembre 1977 au cours d'une conférence de presse donnée à la Fnac Montparnasse à l'occasion de la publication du *Dossier Paul Goma. L'écrivain face au socialisme du silence*. Avec les fils, les micros, les projecteurs, elle restitue bien l'atmosphère des débats de l'époque.



Edmond de Goncourt par Pierre-Louis Pierson

L'écrivain se présente de trois quarts, le regard fixant l'objectif, bras croisés sur la poitrine. Le regard est fier, l'air un peu courroucé comme sur la plupart des photographies que l'on connaît de lui.

Magnifique tirage aux tons chauds, superbement conservé.

Vers 1880. Tirage argentique d'époque. Format carte de visite dans un ovale. Signature autographe à l'encre sous l'image. Cachet du photographe et mentions imprimées au dos. Sous cadre.

3 000 €

Jules de Goncourt

Lettre autographe illustrée signée « Dumolard cadet » à Gavarni

Sans date [février 1853].
1 page in-8 sur 1 double
feuillet de papier vélin
bleu quadrillé.

« Monsieur et ami
C'est aux Invalides, votre
appartement. Ça me rappro-
cherait de Leroy, mais -
c'est aux Invalides.
Vous n'avez pas été sans
lire le procès Dumolard.
Il m'a rappelé le beau mot
de Poulman : Il avait as-
sassiné dans une auberge
un aubergiste, pendant
que l'aubergiste lui fai-
sait une omelette au lard.

Le président l'interroge
sur cet assassinat : il
le raconte, et finit ain-
si : « Alors, pendant
qu'il faisait l'omelette,
je lui fendis le crâne,
et je vis bien alors, Mr
le Président, la vérité
du proverbe qui dit : Il
est bien embarrassé, ce-
lui qui tient la queue de
la poêle... » (fermez les
guillemets.)

Ah : je vous écris pour
vous dire que nous irons
dîner chez vous jeudi.

Dumolard cadet
[d'une écriture trem-
blée :] Marie Bussord (au-
tographe) »

1 600 €

Lettre ornée d'un dessin à l'encre couvrant les marges horizontale et verticale de la lettre. Il représente l'« Hôtel Dunlard », à la fenêtre duquel un homme apparaît tenant une chandelle. Au dessus, les panneaux « Bonne Bière » et « Bureau de placement ». De la cheminée de l'hôtel s'échappe un nuage de fumée au-dessus duquel apparaissent quatre personnages barbus avec la légende « Les hommes à barbe ». Dans la marge verticale un œil flottant dans les airs légendé « l'œil de la Police avec des lunettes bleues » observe un homme en noir qui lance un grand lasso pour attraper un fuyard.

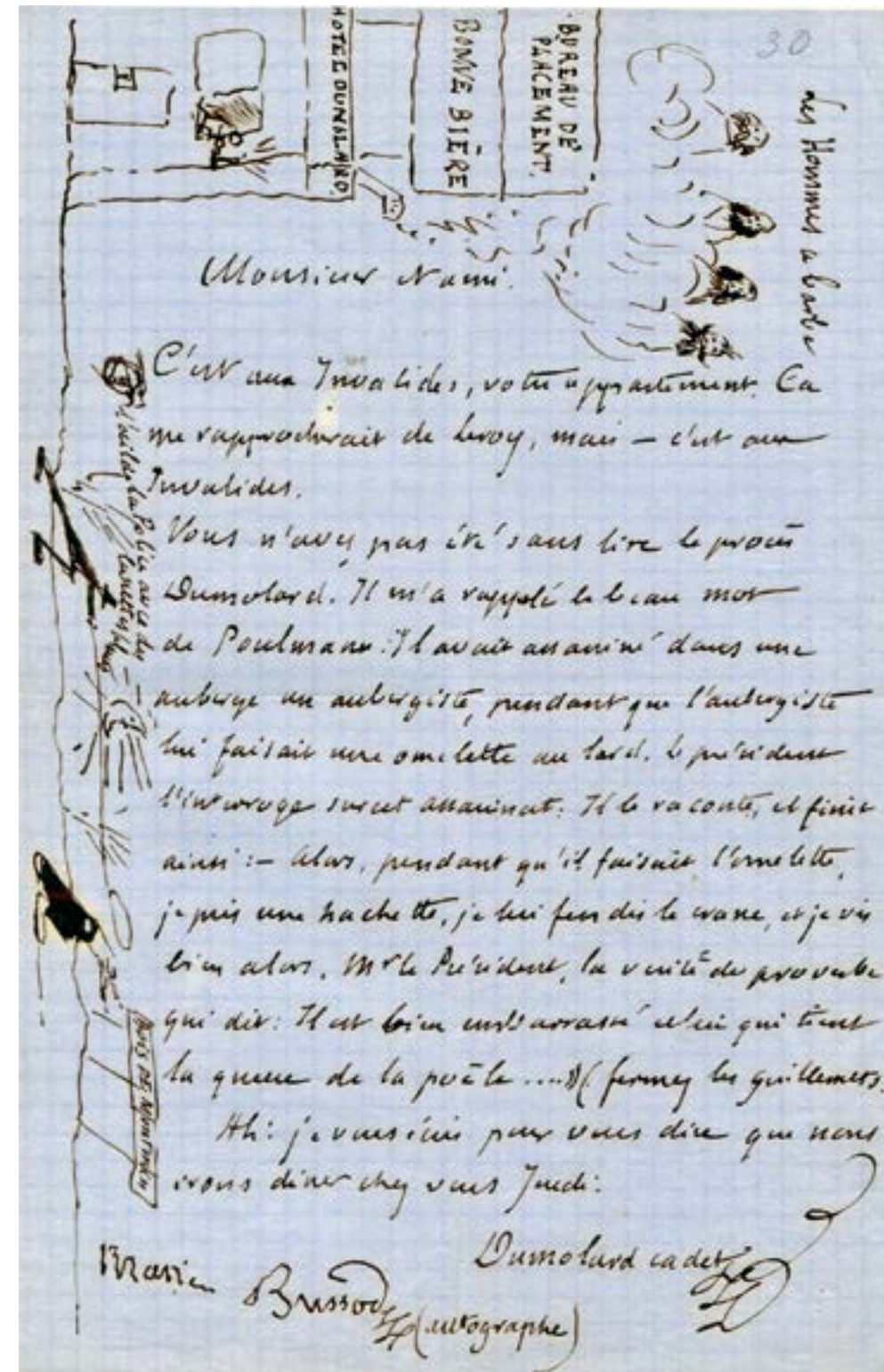
Gavarni, de tous les écrivains et artistes qui peuplent le journal des Goncourt, est l'un des très rares – sinon le seul – qui échappe à toute critique. Il fut aimé, respecté et admiré d'eux sans réserve. « Nous avons aimé, admiré Gavarni. Nous avons beaucoup vécu avec lui. Pendant de longues années, nous avons été presque la seule intimité du misanthrope. Il éprouvait pour le plus jeune de nous deux une sorte d'affection paternelle », écrivirent-ils en tête de l'ouvrage qu'ils lui ont consacré après sa mort.

L'artiste les avait surnommés les « little boys » (les petits garçons), terme qui se transforma bientôt en « littreboit » (boit un litre). C'est ainsi que sont signées la plupart de leurs lettres, mais celle-ci utilise un autre nom de fantaisie, « Dumolard cadet ».

Elle est de la main de Jules, le frère cadet, prématurément disparu, dont les autographes sont beaucoup moins nombreux que ceux de son frère aîné. Jules fait ici allusion au procès qui leur fut intenté en février 1853 pour avoir cité dans l'un de leurs articles un quatrain licencieux d'un poète du XVI^e siècle. Les deux frères furent acquittés « avec blâme » et abandonnèrent peu après le journalisme, dégoûtés de cette pudibonderie et de cette injustice.

Tant par son contenu que par sa forme, par sa liberté de ton, par son humour, cette lettre illustrée constitue un petit bijou.

Elle rappelle par ailleurs que Jules de Goncourt était un dessinateur et aquarelliste de grand talent.



Sans date. 1 p. in-8
à l'encre noire sur un
double feuillet de papier
vergé bleu.

1 200 €

Jules de Goncourt

Lettre autographe illustrée signée « Littreboit et C^{ie} » à Gavarni

Lettre ornée d'un dessin à l'encre en haut à gauche représentant une petite maison campagnarde avec un cavalier, légendée : « Arbrevet fortetvert ! »

Belle lettre humoristique pleine de calembours.

« Mon cher Monsieur Gavarnietami »

Nous revenons et nous repartons. Nous n'avons pas le temps d'aller vous la serrer c'te main. Nous chargeons nos domestiques d'aller savoir de vos nouvelles – et qu'elles soient bonnes comme eux, entendez-vous ?

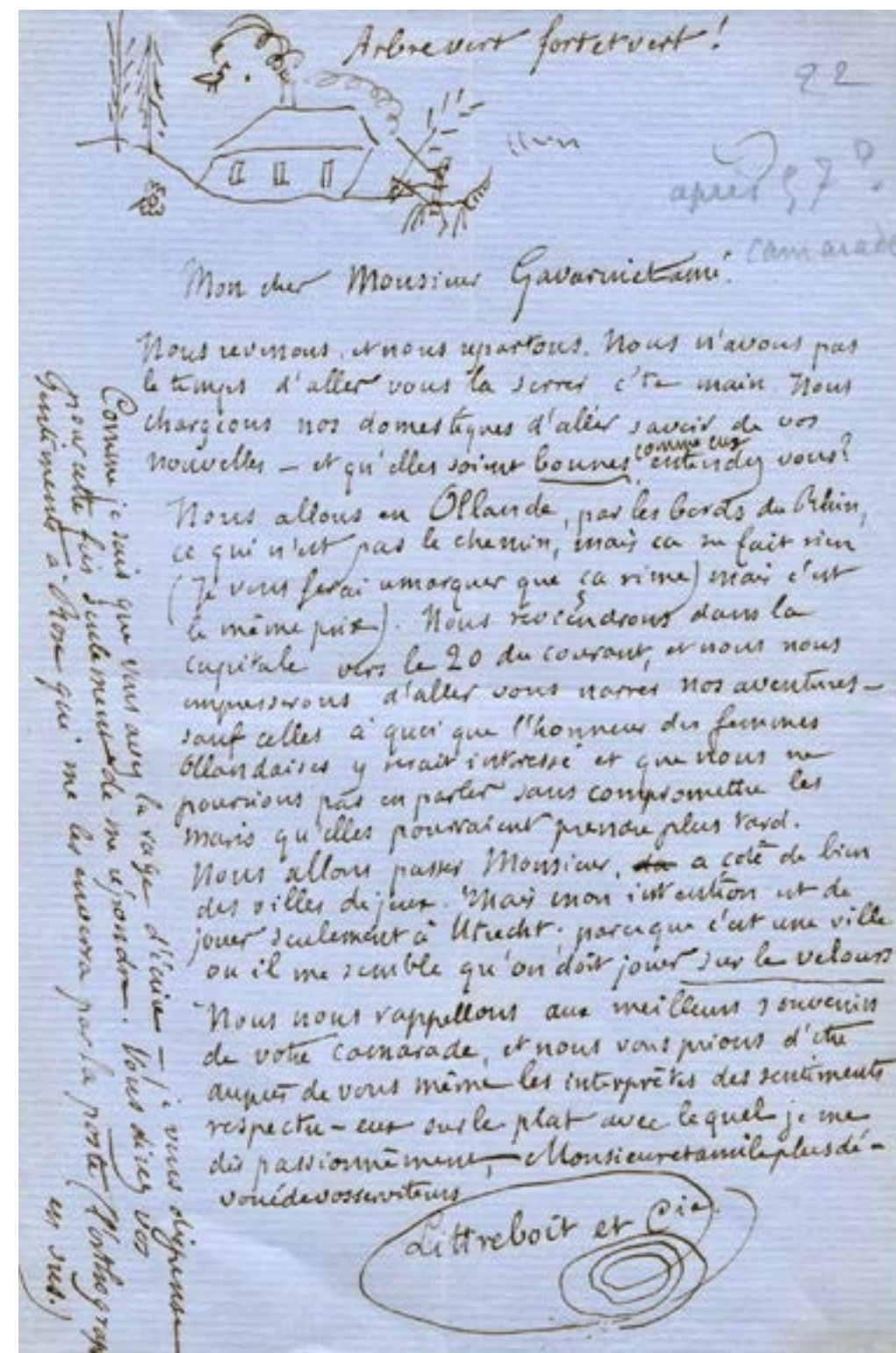
Nous allons en Ollande, par les bords du Rhin, ce qui n'est pas le chemin, mais ça ne fait rien (je vous ferai remarquer que ça rime) mais c'est le même prix. Nous reviendrons dans la capitale vers le 20 du courant, et nous nous empresserons d'aller vous narrer nos aventures – sauf celles à quoi l'honneur des femmes ollandaises y serait intéressé et que nous ne pourrions pas en parler sans compromettre les maris qu'elles pourraient prendre plus tard.

Nous allons passer, Monsieur, à côté de bien des villes de jeux. Mais mon intention est de jouer seulement à Utrecht ; parce que c'est une ville où il me semble qu'on doit jouer sur le velours.

Nous nous rappelons aux meilleurs souvenirs de votre camarade, et nous vous prions d'être auprès de vous-même les interprètes des sentiments respectu-eux sur le plat avec lequel je me dis passionnément, Monsieur et amie plus dévoué de vos serviteurs.

Littreboit et Cie

Comme je sais que vous avez la rage d'écrire – je vous dispense pour cette fois seulement de me répondre. Vous direz vos sentiments à Rose qui me les enverra par la poste (l'orthographe en sus.) »



Signé « Nadar » et titré
« E. de Goncourt » en bas
à droite.
Mine de plomb, plume et
encre brune.
19,6 x 15,3 cm. Encadré.

2 000 €

Edmond de Goncourt par Nadar

Les frères Goncourt firent la connaissance de Nadar au début des années 1850, alors que celui-ci collaborait au journal *L'Eclair*, dirigé par leur cousin, le comte de Villedeuil. Aux yeux des frères, Nadar était l'incarnation de la Bohème, et il est évoqué à plusieurs reprises dans leur journal. Par exemple : « *Nadar, qui commençait une série de caricatures dans notre journal et qui, pour aider à boire le champagne, voulait ouvrir les volets du rez-de-chaussée et inviter les passants à boire par la fenêtre* » (janvier 1852).

Ce portrait est sans doute un dessin préparatoire pour celui du *Panthéon Nadar*, dans lequel les deux frères figureront respectivement sous les numéros 221 et 222.

L'écrivain y est représenté les cheveux en bataille avec les traits encore émaciés, la moustache en croc, un nez dont la forme en trompette a été exagérée. Son regard a quelque chose d'halluciné et impérieux à la fois. La version publiée dans le *Panthéon* est plus « sage » et donne moins l'impression d'être saisie sur le vif.

Les relations entre les frères et Nadar se refroidiront à mesure que ceux-ci s'éloignèrent de la Bohème. A la fin de sa vie, Edmond de Goncourt se fit photographier par Paul Nadar et les portraits qui en résulteront sont singulièrement différents : replet, les cheveux bien peignés, embourgeoisé, il ne reste plus rien de l'ardeur qui se dégage de cette œuvre.

Provenance : Pierre Berès.





Vers 1890. Tirage albuminé d'époque. 17,5 x 12,5 cm. Petite déchirure sur le bord droit, tirage un peu passé.

680 €

Edmond de Goncourt par Dornac

L'écrivain aux cheveux et à la moustache blanchis est assis dans son « grenier », à califourchon sur une chaise, les bras appuyés sur le dossier, tourné de trois quarts vers la gauche. A sa droite, une partie de sa vaste bibliothèque, derrière lui, toute une série d'estampes rangées dans des cartons. Une indéfinissable impression de solitude se dégage de cette belle image.



Vers 1900. Tirage albuminé d'époque. Format cabinet (13,5 x 10 cm). Monté sur le carton du photographe.

4 500 €

Maxime Gorki par Maxime Dmitriev

Maxime Dmitriev (1858-1948) réalisa de nombreuses photographies des paysages et des habitants de la région de Nijni-Novgorod, montrant les paysans, les pêcheurs, les « vieux croyants ».

Sa série sur les mauvaises récoltes de 1891-1892 fit beaucoup pour la prise de conscience de la condition dramatique de la population rurale et inspira Gorki pour l'écriture des *Bas-fonds*.

Sur cette image, on peut percevoir son souci de ne pas enjoliver son sujet. L'écrivain apparaît les traits tirés, le regard grave, les yeux cernés, comme portant sur lui le poids de la misère du monde.

Portrait photographique original dédié « À Octave Mirbeau / en profonde estime / Gorki / 1905 4/ VII Riga » Daté, en russe, de « Riga, 4 juillet 1905 ». 18,9 x 9,7 cm, tirage d'époque monté sur carton ocre brun (20,7 x 9,9 cm), imprimée au nom et à l'adresse du photographe en argenté et en caractères latins : « C. Grün / Gr. Sandstra. N°4 Riga ». Adresse et indications imprimées au verso en allemand.

Différentes mains ont laissé des inscriptions au verso, en russe, à l'encre ; en français à l'encre et au crayon, donnant la traduction de la dédicace de Gorki, mais avec un lieu erroné : Hialta (Yalta) pour Riga. Cachet de collection en grande partie effacé. Bordures légèrement frottées et coins un peu émoussés. L'encre de la dédicace de Gorki a produit quelques minimes bavures sans gravité.

6 500 €

Maxime Gorki. par C. Grün

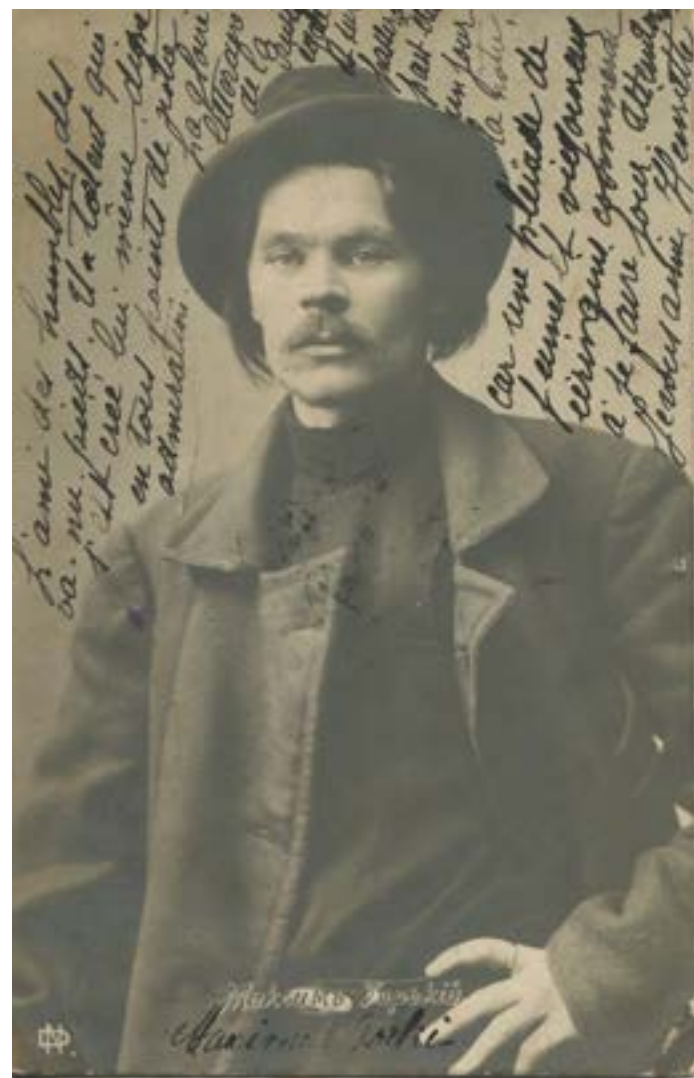
Superbe et très rare portrait photographique de l'écrivain russe Alexei Maximovitch Pechkov, dit Maxime Gorki (1868-1936), alors en exil à Riga (Lettonie), après son incarcération au début de la révolution russe de 1905. Les épreuves de ce portraits sont de la plus grande rareté.

L'écrivain est assis sur une chaise sur le perron d'une maison dont on aperçoit une fenêtre derrière ; son visage vif aux yeux clairs est tout en retenue et il regarde droit l'objectif ; il est habillé d'une chemise et d'un pantalon sombres.

Le 22 janvier 1905, une manifestation pacifique fut très durement réprimée par le tzar Nicolas II et mille personnes furent littéralement massacrées lors de ce qui devait s'appeler le « dimanche rouge ». Gorki rédigea sur le champ un célèbre Appel à tous les citoyens russes et à l'opinion des États européens pour lequel il fut arrêté et incarcéré à Pierre et Paul, la célèbre prison de Saint-Pétersbourg. Le 1er février suivant, l'écrivain et militant anarchiste Octave Mirbeau prit l'initiative d'une pétition en France qui exigea la libération de Gorki au nom des « *partisans de la liberté de pensée et d'écrire* ». La pétition et les mouvements de soutien à l'écrivain russe inclinèrent le tzar à se montrer plus clément et Gorki fut libéré sous caution le 20 février suivant, puis transféré à Riga où il vécut en exil pendant l'année 1905, avant de s'installer à Capri, en Italie, à partir d'octobre 1906. Touché par le geste de l'écrivain français, l'écrivain russe le remercia en lui adressant cet admirable portrait dédié.



Vers 1900. Tirage argen-
tique d'époque.
13,6 x 8,8 cm.
Au recto d'une carte pos-
tale envoyée de Russie
en France en août 1903 :
« L'ami des humbles, des
va-nu-pieds. Un talent qui
s'est créé lui-même, digne
en tous points de notre
admiration. La gloire
littéraire de la Russie
égale et surpassera peut-
être un jour la nôtre, car
une pléiade de jeunes et
vigoureux écrivains com-
mencent à se faire jour.
Attendons. Je vous aime.
Henriette. »



2 800 €

Maxime Gorki (photographie anonyme)

L'écrivain est ici dans toute la beauté de sa jeunesse, le front pur, le regard clair. Il a un côté un peu bohème avec ses cheveux mi-longs, son feutre et son manteau ouvert sur un col roulé noir, la main posée sur la hanche.



Maxime Gorki et Joseph Staline (sans Avel Yenukidze, éliminé)

Cette photographie a été prise sur la place Rouge le 3 août 1931. Gorki, coiffé d'un bonnet traditionnel est en conversation avec Staline, qui sourit d'un air débonnaire.

Installé en Italie à partir de 1924, Gorki retourna plusieurs fois dans son pays avant de s'y fixer définitivement en 1932, à l'invitation de Staline, qui souhaitait se servir du prestige de l'écrivain pour sa propagande et diffusa plusieurs photographies où on le voit en sa compagnie. Gorki devint, à son corps plus ou moins défendant, l'écrivain officiel du régime, tout en s'efforçant de protéger par son statut d'autres écrivains et artistes. Il eut droit à des funérailles nationales.

Le présent tirage a été recadré. En effet, sur la photographie originale figurait à gauche, sur le même banc, Avel Yenukidze, président des conseils du Théâtre Bolchoï et du Théâtre d'art de Moscou. Il fut jugé comme espion et traître puis fusillé en 1937, au moment d'une des grandes purges de Staline qui avaient abouti à décimer toute la vieille garde bolchévique. Staline, méticuleusement, avait ainsi fait disparaître toute la génération de celles et ceux qui avaient participé ou dirigé la révolution bolchévique de 1917. Avel Yenukidze disparut alors de la photo. Comme ont disparu de toutes les photos Trotsky, Boukarine et bien d'autres.

1931. Tirage argentique
vers 1940.
12,5 x 9 cm. Légendé dans
l'image. Impression pour
carte postale au dos.

600 €

Tirage argentique d'époque. 22,5 x 18 cm. Signature imprimée du photographe sous l'image. On joint : une second tirage de la même photographie au format 11,7 x 9 cm.

Provenance : succession Julien Gracq, vente 12 novembre 2008, n° 264 (reproduite en couverture du catalogue).

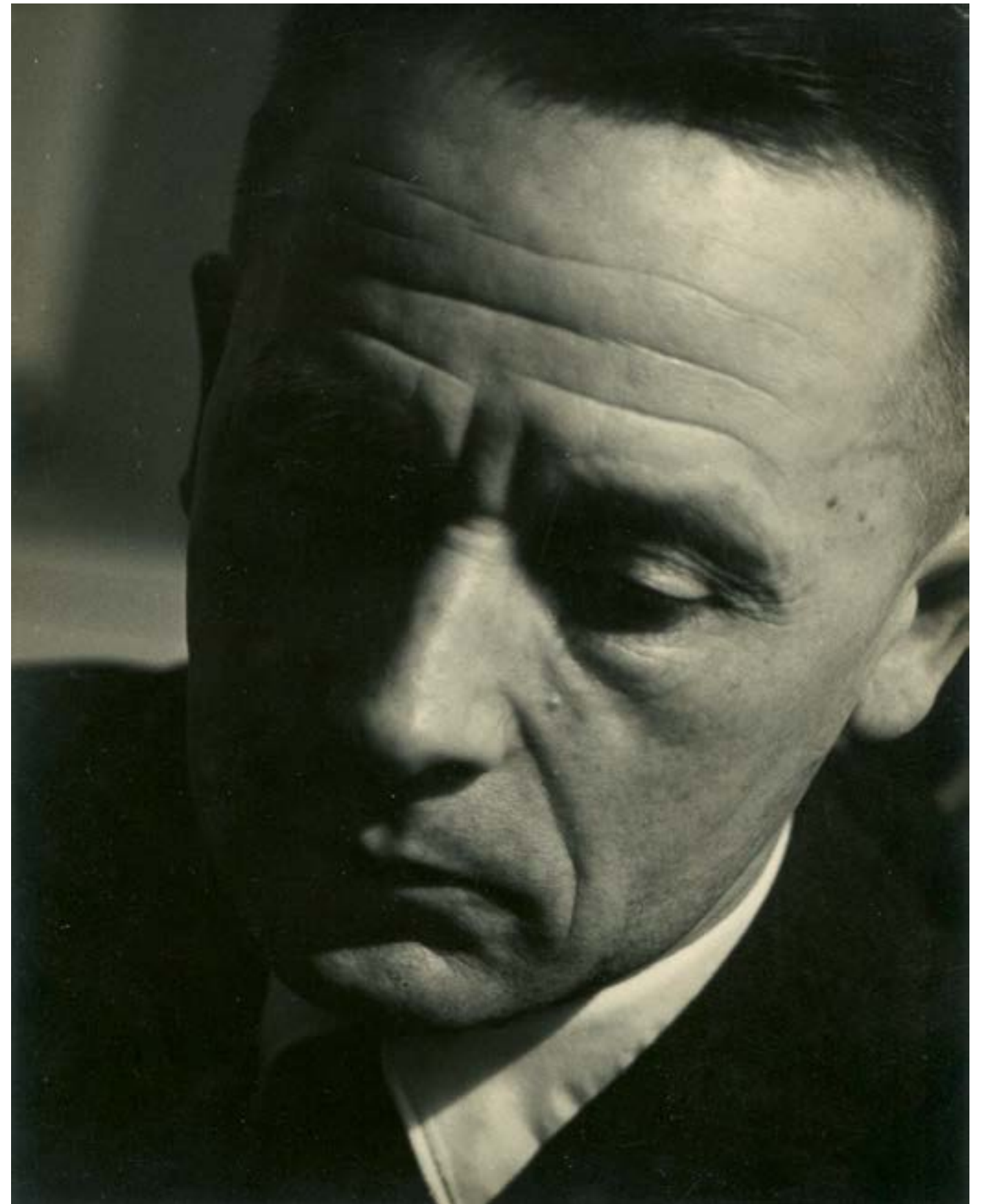
13 000 €

Julien Gracq par Lucien Lorelle

Le plus beau portrait de Julien Gracq.

Lil faut l'avouer : Julien Gracq a bien souvent, sur les photographies, la tête du professeur de géographie qu'il était « dans le civil ». Ici le cadrage, la lumière, l'angle choisi par le photographe lui donnent un air de « beau ténébreux ». Toute la partie gauche du visage est laissée dans l'ombre. Les paupières baissées, pensif, l'écrivain est comme absorbé en un rêve nocturne.

Lucien Lorelle (1894-1968) débuta dans la photographie en 1927 avec l'ambition de servir « *la photographie moderne et vivante contre la vieille photographie sclérosée* ». C'est lui qui, en 1928, créa l'affiche du *Chien andalou*. Photographe de portraits et de publicité, il réalisa également des montages proches de l'esprit surréaliste.



Milieu des années
soixante. Tirage argen-
tique d'époque.
24 x 18 cm.

4 000 €

Julien Gracq (photographie anonyme)

Beau portrait de l'écrivain à mi-corps, de trois quarts, tournant la tête vers l'objectif. Il est photographié à un balcon, les toits de Paris derrière lui. La cigarette au lèvres, sa veste de laine boutonnée, portant cravate, il a, comme toujours quelque chose d'un peu strict.

L'expression légèrement méfiante, il semble considérer le photographe d'un air ennuyé, se pliant de mauvaise grâce à l'exercice du portrait.

Cette photographie illustre bien la description que José Corti, dans ses *Souvenirs désordonnés*, a laissée de l'écrivain : « On voyait un homme d'une élégance sobre, qui en était arrivé, en réaction au laisser-faire, à se faire, sans allusion à Tristan Tzara, une antitête, toujours exactement tondu de la nuque aux tempes et ne tolérant de cheveux que ce qu'il faut pour permettre le tracé d'une petite raie. C'était un homme qu'une fiche signalétique aurait put définir comme moyen en tout. Il n'y a en effet rien de commun entre l'homme et l'œuvre. »



Milieu des années
soixante. Tirage argen-
tique d'époque.
24 x 18 cm. Annotation
manuscrite au dos.

1 800 €

Julien Gracq par David Harali

David Harali, qui a pris le pseudonyme de Mohror, est un peintre et photographe né en Egypte en 1936. Il a capturé ici un Julien Gracq assez exceptionnellement souriant, le regard alerte, vu à travers les montants d'une porte-fenêtre.



1951. Tirage argentinique d'époque. 18 x 13 cm. Tampon « AGIPT / Robert Cohen » au dos.

3 500 €

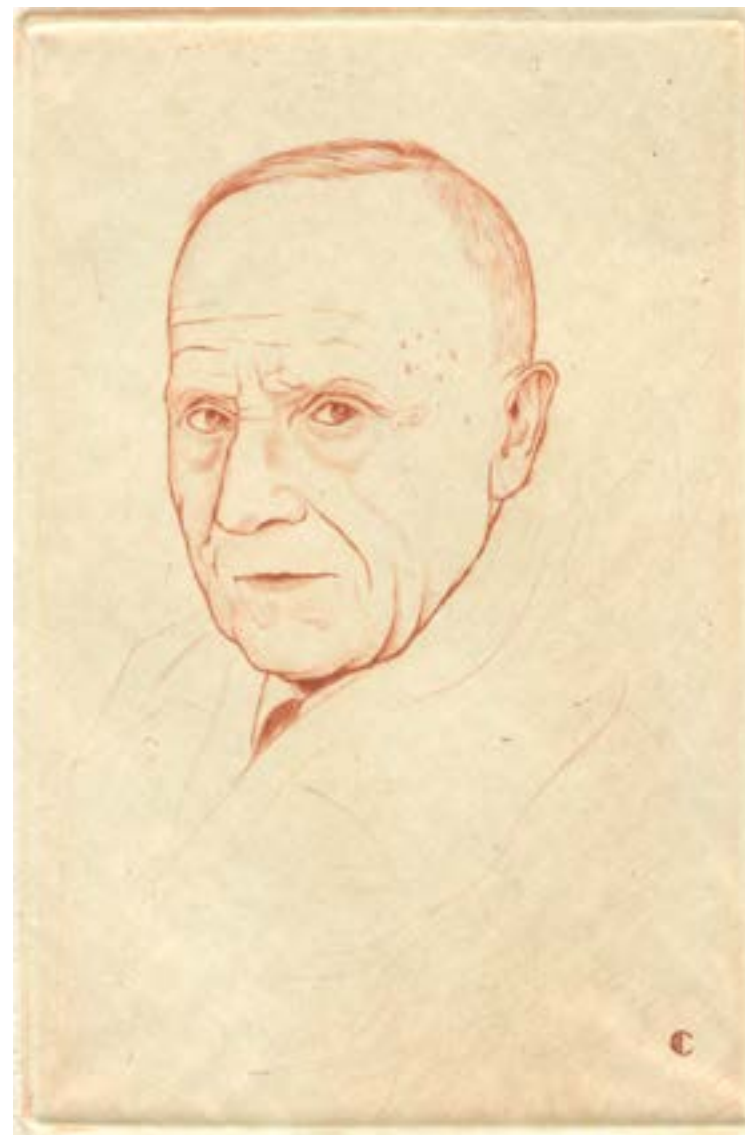


Julien Gracq (Agip)

Cette photographie fut prise le jour de l'annonce du prix Goncourt reçu par l'écrivain. Elle offre de lui une image unique. Les yeux mi-clos, l'air presque mauvais, le romancier tourne la tête vers le photographe et le fixe avec un air de défi.

Cette image, au rebours de la plupart des photographies de l'écrivain, met en lumière le côté rebelle de sa personnalité.

Provenance : succession Julien Gracq, vente 12 novembre 2008, n° 257.



Années 1990. Eau-forte originale tirée en bistre sur papier filigrané. 15 x 10 cm. Marges : 20 x 15,3 cm. Monogrammée dans la planche Signée et légendée par l'artiste au crayon : « Portrait de Julien Gracq. EA ... »

220 €

Julien Gracq (artiste non identifié)

Portrait de l'écrivain dans son âge mûr. L'artiste n'a pas cherché à flatter son modèle. Les marques de la vieillesse sont présentes, le regard est assez dur, comme le pli de la bouche, avec quelque chose d'un peu bellmerien dans la facture.

1964. Tirage argentique
d'époque. 30 x 21 cm.
Tampons des agences Aldo
Palazzi et Publifoto au
verso.

1 500 €

Günter Grass (photographie anonyme)

Rare photographie montrant Günter Grass jeune, sourire aux lèvres. L'auteur du *Tambour*, prix Nobel de littérature en 1999, offre en effet souvent une image assez triste, l'air accablé.

Derrière une poutre qui barre l'image d'un trait oblique comme si la photo avait été biffée, il apparaît au contraire radieux, plein de vie, visiblement complice avec le photographe.



Vers 1865. Tirage argentinique d'époque. Format carte de visite. Contrecollé sur le carton du photographe avec adresse au dos.

300 €



Félix Gras par J. B. Michel

Félix Gras 1844-1901, beau-frère de Joseph Roumanille, fut le « capoulié », c'est-à-dire le chef, du Félibrige de 1891 à sa mort. Républicain fervent, il fut surnommé le « félibre rouge » et quelque chose de cette ardeur passe à travers ce fier portrait.



Vers 1930. Tirage argentinique d'époque. 21,7 x 15,8 cm. Signée en bas à droite par la photographe. Mention « Julien Green » au-dessus de l'image. Au verso, étiquette de la librairie Plon et indications manuscrites.

1 200 €

Julien Green par Laure Albin-Guillot

Superbe portrait.

L'écrivain est âgé d'une trentaine d'années. Il est saisi de profil, le regard dirigé vers le bas, impeccablement coiffé et portant un nœud papillon. Il émane de ce portrait une grande impression de calme, de douceur et de réflexion. Julien Green est pensif mais serein, avec quelque chose d'un peu fragile qui rend l'image émouvante.

1935. Tirage argentique
d'époque. 24 x 17,8 cm.
Etiquette de la librairie
Plon au dos.

2 000 €

Julien Green (photographie anonyme)

Très belle photographie montrant l'écrivain au début de sa carrière. Derrière le léger halo qui baigne la photo, estompant son buste, brillent ses yeux noirs. Sa sensibilité un rien inquiète transparait bien dans ce portrait non signé, mais qui rappelle le style du studio Manuel frères.





Années soixante. Tirage argentique d'époque. 8 x 11 cm. Indications de cadrage au dos et deux marques sur l'image.

550 €

Graham Greene (anonyme)

Sur cette photographie l'écrivain, souriant et décontracté, a des faux airs de Steve McQueen.



1978. Tirage argentique d'époque. 20 x 29,7 cm. Légende dactylographiée au dos.

400 €

Graham Greene par Allain

Celle-ci offre un contraste frappant avec la précédente. Elle fut prise à Antibes le 7 juin 1978, où le romancier britannique s'était installé en 1966. Il est âgé de soixante-quatorze ans et s'offre à l'objectif sans apprêt, en gilet côtelé, ses lunettes à la main, penché sur un livre dans son fauteuil devant les plantes en pot de son balcon, avec toutes les apparences (mais seulement les apparences) d'un retraité ordinaire.

Fin des années vingt.
Tirage argentique
d'époque. 28 x 20 cm.
Dédicace et citation auto-
graphes : « à l'Université
de Washington. Et morts,
nous serons plus vivants
que les vivants !
Fernand Gregh ».

950 €

Fernand Gregh par Manuel Frères

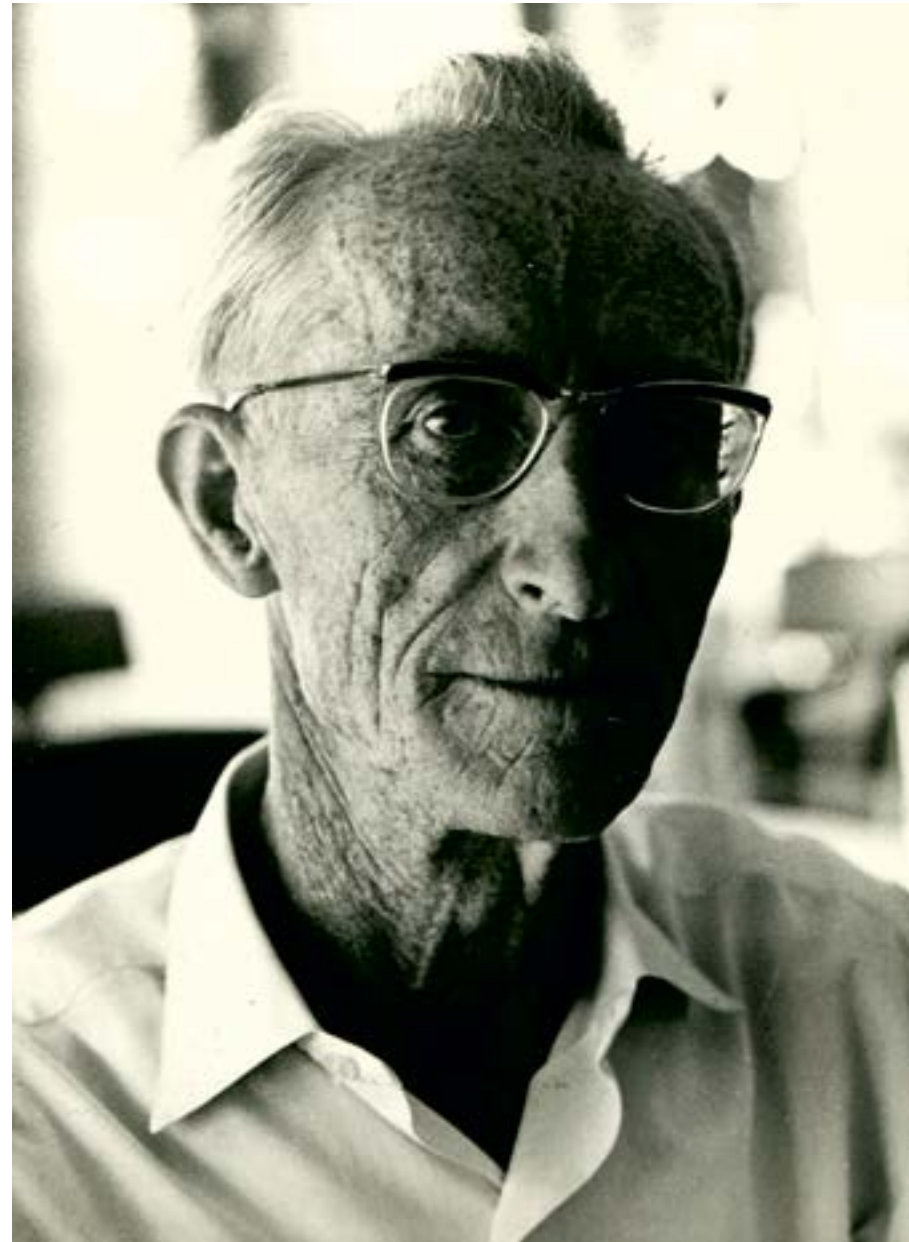
Fernand Gregh (1873-1960) fut l'ami de Marcel Proust au lycée Condorcet et compta parmi les fondateurs du *Banquet*. Il écrivit de nombreux recueils de poèmes d'inspiration romantique et fut élu à l'Académie française en 1953. Le vers qu'il a inscrit sur cette photographie est extrait de son poème « Veillée », tiré du recueil *La Beauté de vivre* (1897).

Tel qu'il apparaît sur cette photographie, Fernand Gregh a un petit air diabolique avec sa barbe en pointe, son haut front dégarni et un regard inquisiteur tourné de côté.



1967. Tirage argentique
d'époque.
11 x 8 cm. Tampons Camera
Press, International Maga-
zine et dépêche de presse
au dos.

300 €



Uri Zvi Grinberg (photographie de presse)

Le poète Uri Zvi Grinberg (1896-1983), né en Galicie, émigra en Palestine en 1924. Il est l'auteur d'une œuvre rédigée en yiddish et en hébreux.

Ce beau portrait laisse deviner la nature douloureuse et mystique de sa poésie.



Che Guevara par Alberto Korda

Che Guevara fut un auteur prolifique. Il compte parmi les hommes politiques qui ont accompagné leur action de réflexions théoriques. A côté de ses écrits politiques ou stratégiques, il est aussi l'auteur de journaux de voyage qui témoignent de son talent littéraire.

Cette photographie, prise lors d'une conférence de presse en 1960, le montre dans toute sa séduction latine.

1960. Tirage argentique
d'époque. 18 x 24 cm.
Tampon Studios Korda au
dos.

3 500 €



Che Guevara et Fidel Castro par Alberto Korda

Cette photographie fut prise le 5 mars 1960 à La Havane, le jour de l'enterrement des victimes de l'explosion du cargo français *Le Coubre*, qui déchargeait des munitions en provenance de Belgique dans le port.

C'est à cette occasion que Korda prit le célèbre cliché du Che qui, sous forme de poster ou de tee-shirt, a fait le tour du monde.

Alors que Fidel Castro fixe l'objectif d'un air décidé, les bras croisés sur sa poitrine, Che Guevara, les cheveux flottant sous son béret, regarde de l'autre côté, une main glissée dans la poche arrière de son pantalon, dont dépasse un pan de sa chemise. Il porte ouvert le blouson que l'on voit fermé sur l'autre photo.

La photographie n'est absolument pas posée. Tout le monde regarde dans des directions différentes, qui en costume cravate (Osvaldo Dorticos, le président de la République), qui en chemisette, qui en treillis militaire.

Un superbe instantané, très rare.

1960. Tirage argentique d'époque. 12,7 x 18 cm. Tampon du photographe au dos.

4 500 €



Paul Guth (photographie de presse)

Il est loisible de retrouver dans le visage des écrivains une image de leur œuvre. Les traits torturés d'Antonin Artaud répondent à la violence douloureuse de ses écrits. Dans un genre tout à fait opposé, le visage de Paul Guth (1916-1997) est lui aussi en parfaite adéquation avec l'œuvre de l'auteur de la série du *Naïf*, qui publia également un ouvrage intitulé *Oui le bonheur*.

Jovial, légèrement rondouillard, il respire la joie de vivre, visiblement peu tourmenté par les affres de la création.

Milieu des années soixante-dix. Tirage argentique d'époque. 17,5 x 23 cm. Tampon Archives Marie-France au dos.

400 €

[1908]. Mine de plomb sur papier. 25 x 20 cm

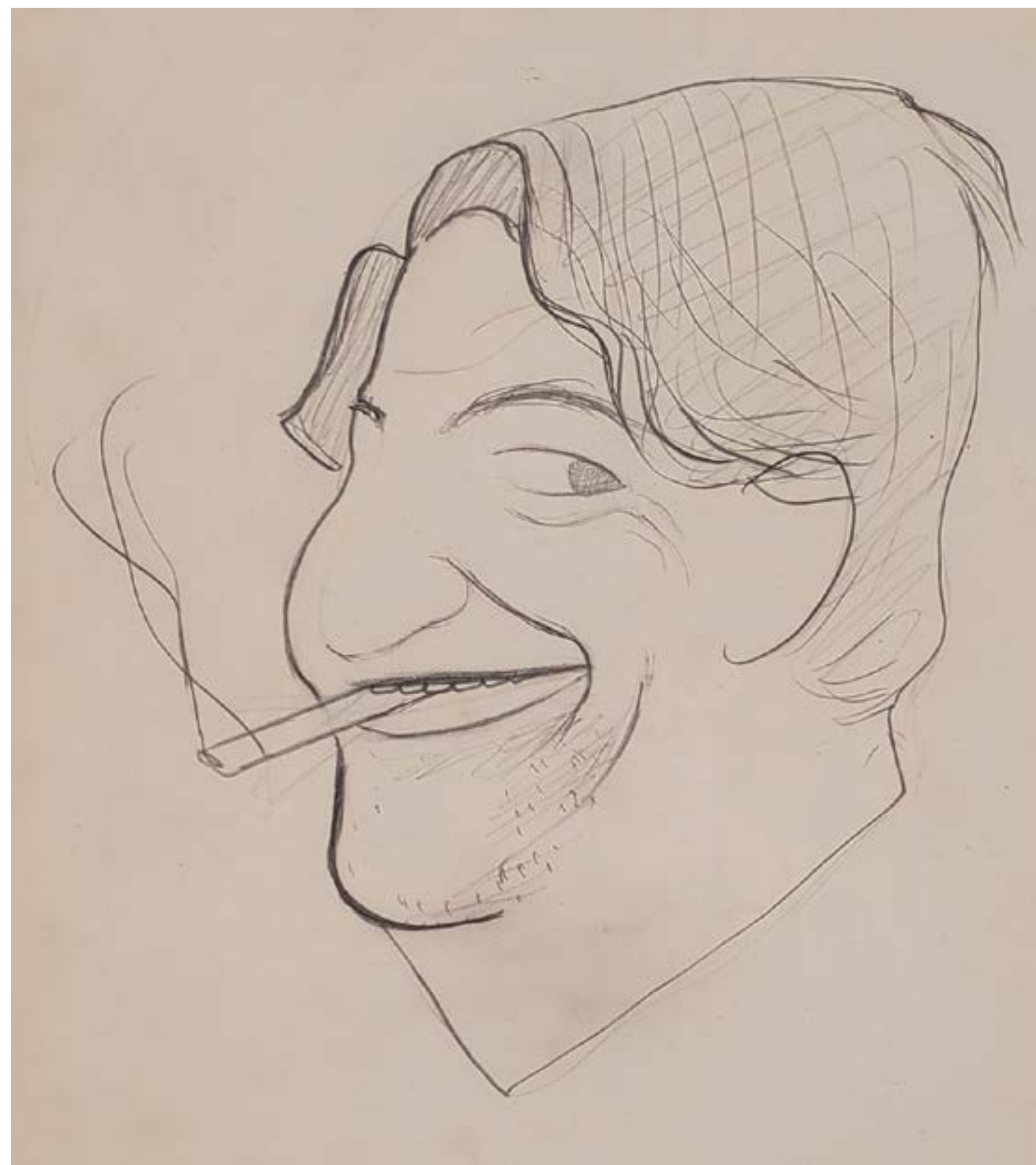
13 000 €

Sacha Guitry par lui-même

Ce bel autoportrait représentant un Sacha Guitry souriant, mal rasé, l'œil malicieux, fut réalisé en vue d'un projet d'affiche pour sa comédie *Le Mufle*, créée au Théâtre Antoine le 25 novembre 1908.

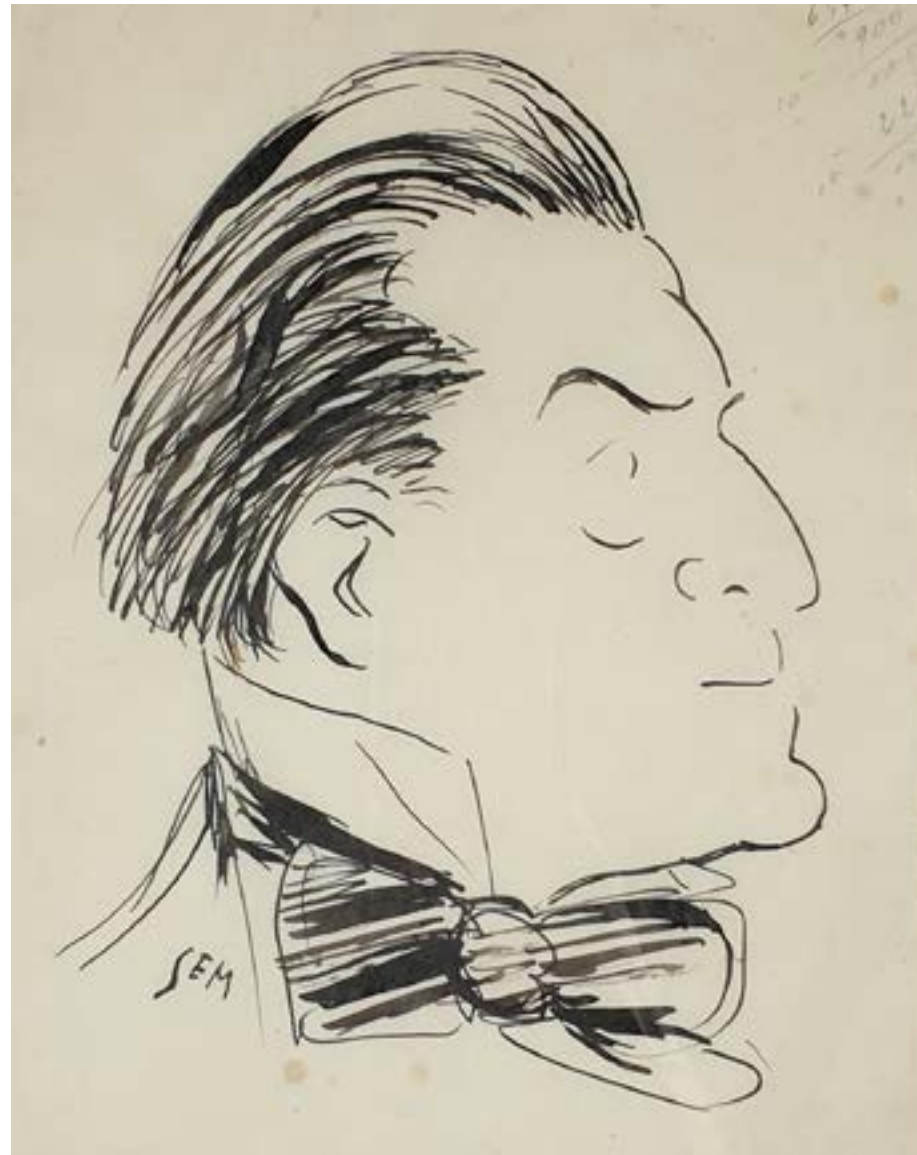
Il est à notre avis beaucoup plus réussi que le dessin finalement retenu, qui montre l'auteur rasé de près, en peignoir, avec un sourire moins franc et un regard moins débonnaire.

Provenance : collection André Bernard.



1926. Encre de Chine sur papier. Signée en bas à gauche.
25,5 x 19,5 cm

8 500 €



Sacha Guitry par Sem

Sem (Georges Goursat pour l'état-civil) a laissé de nombreux dessins ou caricatures représentant son ami Sacha Guitry.

Celui-ci fut publié en 1926 dans l'album *Sacha Guitry & Yvonne Printemps* de P. Henri-Bellier et repris en frontispice du menu du souper pour les trente ans de théâtre de Sacha Guitry en 1932.

Le dramaturge est représenté de profil, l'air impérieux. Ce n'est plus le touche à tout de génie qu'il avait dessiné dans sa jeunesse avec quatre bras mais le grand homme de théâtre, volontaire, décidé, dont les traits marquent l'autorité.

Provenance : collection André Bernard.

Sacha Guitry par Raymond Voinquel

Sacha Guitry s'amuse.

Raymond Voinquel (1912-1994) travailla pour le studio Harcourt, mais il est surtout connu comme photographe de plateau, ayant collaboré avec les plus grands cinéastes : Marcel Carné, Jean Cocteau, Max Ophüls, Jean-Pierre Melville, Luis Buñuel, Jean Renoir, Alfred Hitchcock...

Il assista Sacha Guitry sur trois tournages : *Le Nouveau Testament* (1936), *Remontons les Champs-Élysées* (1938) et *Donne-moi tes yeux* (1943).

Cette photographie est l'une des plus étonnantes que l'on ait de Sacha Guitry, qui ne manqua pourtant pas d'être photographié au cours de sa longue carrière. Son visage est presque entièrement dissimulé par le col remonté de son manteau et son chapeau de feutre rabattu sur le front. Seuls dépassent le nez et deux petits yeux plissés et rieurs, derrière de grosses lunettes rondes.

Exposition : Sacha Guitry et ses amis (Musée du Luxembourg, 1985, n° 325 du catalogue).

Reproduction : André Bernard : *Sacha Guitry, une vie de merveilles*, 2000, reproduit en couverture.

Provenance : collection André Bernard.



[1946]. Tirage argentique d'époque portant le cachet à l'encre du photographe au verso. 14,2 x 10,3 cm.

5 000 €

Années trente. Tirage argentique d'époque. 23,5 x 17,5 cm. Signature du photographe au crayon sur le montage, tampon du studio au verso.

3 000 €



Sacha Guitry par le studio Charles

Cette belle photographie, par sa sophistication, son éclairage, rappelle les prises de vues du studio Harcourt. Sacha Guitry, maquillé, impeccablement vêtu, dirige son regard perçant vers la droite, lèvres pincées.



Sacha Guitry par Michel Brodsky

Superbe photo de Sacha Guitry en costume de Talleyrand, une cigarette aux doigts.

Cette photographie fut prise lors de l'entracte de la première de gala du *Diabole boiteux*, le 17 janvier 1947, au théâtre Edouard VII, pièce dont il tirera un film la même année. Sacha Guitry y tenait, naturellement, le rôle principal, celui de Talleyrand.

C'est dans son costume, et coiffé de sa perruque qu'il apparaît ici. Mais cette photo, prise par surprise, a quelque chose d'unique. Guitry, costumé, tient une cigarette entre ses doigts, ce qui introduit un amusant décalage. Surtout on le voit rire franchement, dévoilant une dentition gâtée, qu'il se gardait bien de montrer sur les photos posées.

Ce détail, au lieu d'être gênant, le rend au contraire plus humain. Et dans son regard passe une joie enfantine communicative et émouvante.

Cette photographie restitue comme peu d'autres le bonheur profond qu'éprouvait Guitry à jouer la comédie.

Provenance : ancienne collection André Bernard.

Tirage argentique d'époque sur papier brillant. 23,5 x 17 cm. Tampon du photographe et annotations manuscrites au dos (indications de cadrage et, sans doute, légende pour parution dans la presse). (Quelques traces de plis.)

900 €

Fin 1947. Tirage argentique d'époque. 21 x 17,5 cm. Tampon du photographe et annotation manuscrite au dos.

900 €



Sacha Guitry par Boris Liptnitski

Cette photographie fut prise durant les répétitions du *Diabole boiteux*, dont la première eut lieu au théâtre Edouard VII en janvier 1948.

Le dramaturge est à une table de travail, en train de lire son rôle à Lana Marconi, son épouse à la ville comme elle fut celle de Talleyrand à la scène.

Coiffé d'un feutre noir, dans un veste de velours, un beau foulard à rayures autour du cou, Sacha Guitry est tout à sa lecture, sérieux, attentif : son visage reflète la passion du théâtre.



1948. Tirage argentique d'époque. 18 x 13,2 cm. Dépêche d'agence de presse collée au verso.

750 €

Sacha Guitry (agence Interpress)

Cette photographie montre Sacha Guitry et Lana Marconi dans *Le Diabole boiteux* et, plus précisément, dans la scène de la maladie. En peignoir et bonnet blancs, le diplomate n'a plus rien de sa superbe et lève vers son épouse un regard chargé d'angoisse.

Cette photographie fut publiée dans la presse en 1950 alors que le dramaturge venait d'être opéré d'un ulcère à l'estomac et que son état de santé inspirait les plus vives inquiétudes.

Vers 1936. Crayon gras sur papier. 24,8 x 19,8 cm

Signé. Contrecollé sur une feuille de vélin portant la légende « Sacha Guitry ».



2 400 €

Sacha Guitry par lui-même

Cet autoportrait vu de dos, la tête très légèrement retournée, tracé en quelques coups de crayon, réduit la silhouette à l'essentiel.

Un autre, autoportrait, de profil, assez similaire, a figuré dans la collection André Bernard.



1949. Encre de chine sur papier. 22 x 14 cm
Signée S.
Sous encadrement.

4 500 €

Pauline Carton par Sacha Guitry

Pauline Carton a laissé deux livres de souvenirs pleins de verve : *Les Théâtres de Carton* (1938) et *Histoires de cinéma* (1958).

Elle fut, de 1927, date à laquelle il l'engagea dans *Désiré* jusqu'à la mort de Sacha Guitry, son égérie et sa fidèle amie, participant à presque tous ses films.

Ce dessin a été publié dans le journal *L'Époque* du 11 janvier 1949.



H

comme Huysmans



Martin Heidegger par Karl-Heinz Bast

1968. Tirage argentique d'époque sur papier brillant. 24 x 30,4 cm. Numérotée 2/2 et signée par l'artiste. Tampon du photographe et annotation manuscrite de Castor Seibel au dos : « *St Gall 1968* ».

1 200 €

L'un des plus surprenants portraits de Martin Heidegger.

Cette photographie fut prise à Saint-Gall, en Suisse, en 1968. Martin Heidegger y avait été invité par la galerie Erker pour y rencontrer le sculpteur Eduardo Chillida.

Si beaucoup de photographies représentant Martin Heidegger le montrent sous un aspect plutôt « terrien », avec sa « tête kitsch », comme écrivait Thomas Bernhard, celle-ci, tirée à 2 exemplaires seulement et jamais reproduite à notre connaissance, tranche radicalement avec elles.

Le philosophe y apparaît avec un sourire faunesque, les yeux brillant d'un regard malicieux, les reflets des lumières autour de lui donnant une tonalité presque fantastique à l'image.



Tirage albuminé du XIX^e siècle. 8 x 5,5 cm.

750 €

Heinrich Heine d'après Ernst Benedikt Kietz

Le dessin photographié est l'œuvre d'Ernst Benedikt Kietz (1815-1892), artiste allemand qui vécut à Paris de 1838 à 1857, et fut également un ami de Richard Wagner, qui lui dédia l'une de ses compositions.

Daté de 1851, il montre le poète de profil, tourné vers la droite, les yeux baissés comme s'il était en train de lire. Un portrait un peu douloureux mais néanmoins apaisé, comme saisi dans un des moments de répit que laissait la maladie au poète.

Plusieurs de ses contemporains furent frappés de la ressemblance de Heine avec Jésus. « *Oui, oui, c'est l'image même du Seigneur* », disait-il, « *il était juif lui aussi* ».

XVIII^e siècle. Huile sur
toile. 80 x 60 cm.

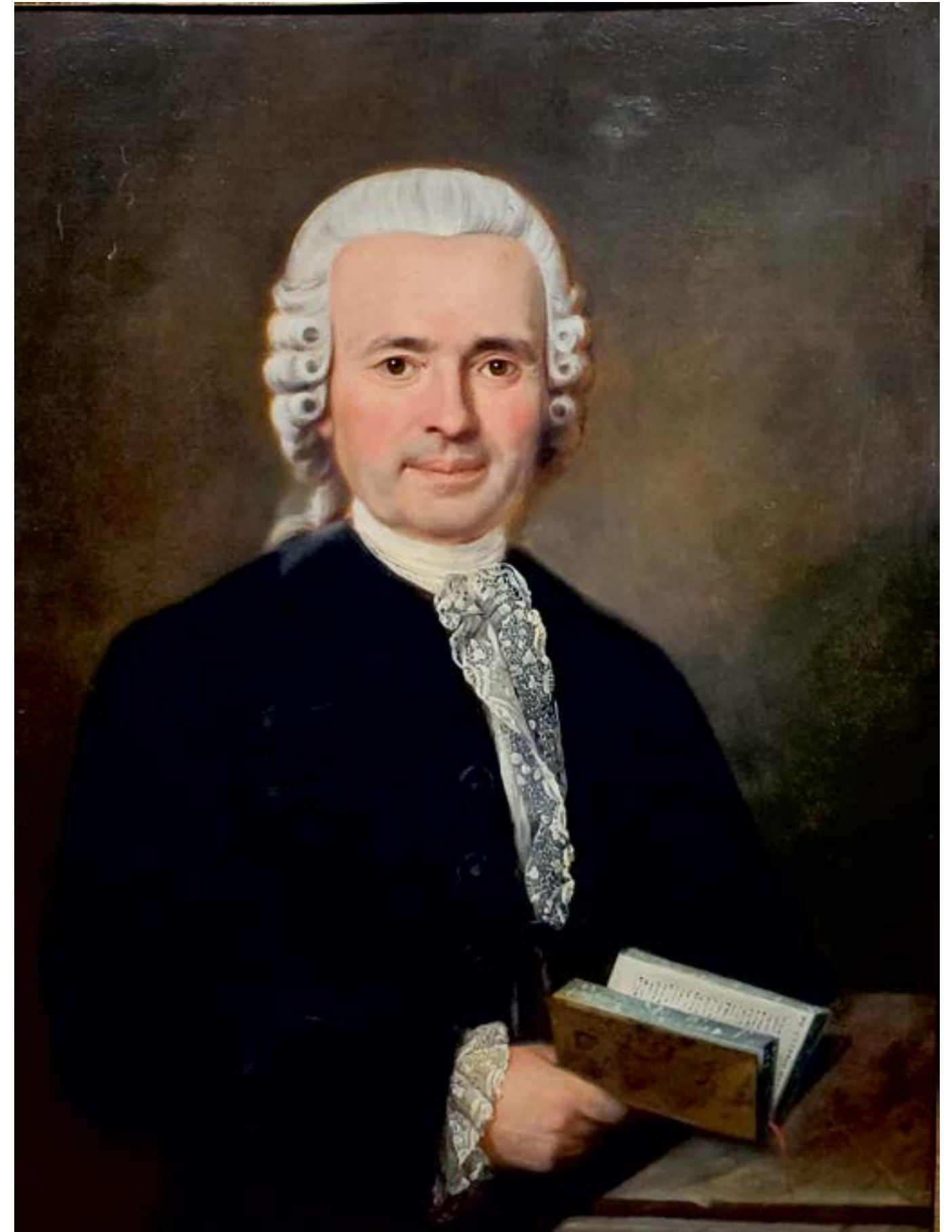
20 000 €

Claude-Adrien Helvétius (portrait anonyme, école française du XVIII^e siècle)

On connaît d'Helvétius un portrait par Louis Michel Van Loo. Celui-ci représente le philosophe un peu plus âgé. Coiffé d'une perruque, il est vêtu d'un habit noir, une cravate blanche autour du cou et un jabot de dentelles. De sa manche dépasse un poignet également de dentelle et il tient un livre ouvert à la main.

Le corps est légèrement de trois quarts et le visage, de face, fixe le spectateur les yeux grand ouverts, le front haut, la bouche charnue, les joues pleines et roses.

Il se dégage du visage une impression de sérieux, d'intelligence et de détermination qui correspond bien à l'œuvre du philosophe.

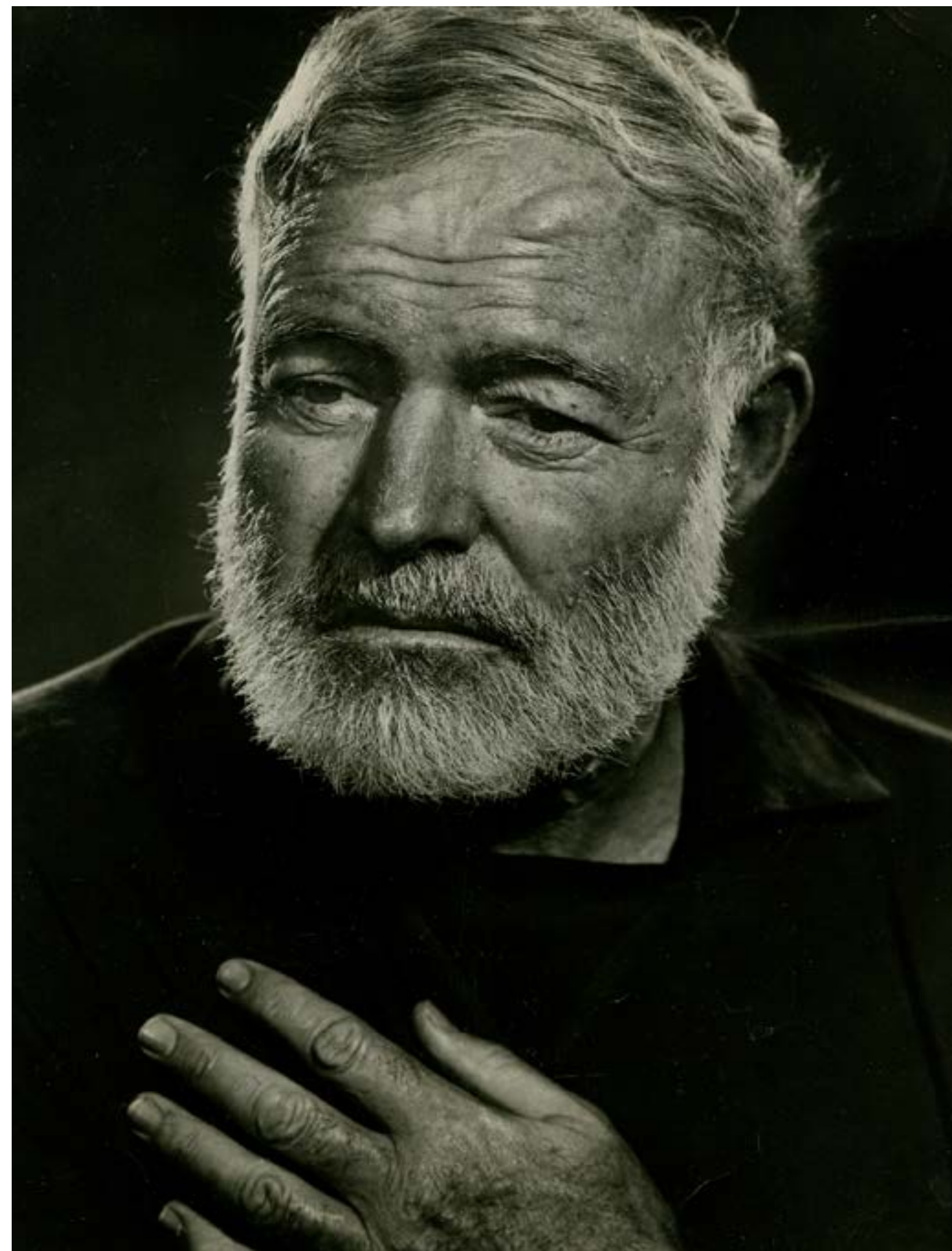


1957. Tirage argentique
d'époque. 27,7 x 22 cm.
Tampons Camera Press,
Imapress, Holmes-Lebel et
crédit du photographe au
dos. Traces de manipula-
tion.

4 500 €

Ernest Hemingway par Yosuf Karsh

A juste titre l'un des portraits les plus célèbres d'Ernest Hemingway, exprimant à la fois sa force et sa fragilité. A propos de cette séance, Yosuf Karsh raconte : « *Je m'attendais à rencontrer chez l'auteur un composite des héros de ses romans. Au lieu de cela, en 1957, à sa maison Finca Vigía, près de La Havane, j'ai trouvé un homme d'une douceur particulière, l'homme le plus timide que j'ai jamais photographié - un homme cruellement battu par la vie, mais apparemment invincible.* »





Ernest Hemingway (photographie anonyme)

Juillet 1959. Tirage argentique d'époque (13 x 18 cm). Photographie Interpress (tampon au dos).

1 200 €

Très belle image d'Hemingway au naturel, assistant à une corrida.

Un communiqué de presse figurant au dos de la photographie indique précisément les circonstances dans lesquelles celle-ci fut prise : « Ernest Hemingway assiste à la corrida à Saragosse ! Le célèbre écrivain américain est venu exprès d'Amérique à Saragosse pour voir combattre son « copain » Antonio Ordonez. Hemingway a annoncé son intention d'écrire encore cette année un nouveau livre qui aura comme sujet les combats de taureaux. Interpress-Photo montre : Hemingway assiste attentivement au combat d'Antonio Ordonez. Paris 2.7.59 »

L'ouvrage en question est *A Dangerous Summer* (L'Été dangereux) qui ne sera publié que de façon posthume en 1985.

Cette belle photographie montre l'écrivain assis, les mains croisées devant lui, plissant les yeux derrière ses larges lunettes. Elle est remarquable en ceci que l'écrivain y est saisi absolument au naturel, sans pause, comme un anonyme au milieu des autres spectateurs.



Ernest Hemingway par Tim Gidal

Cette photographie fut probablement prise en 1933, lors d'un voyage qu'effectua Hemingway en Afrique de l'Est, dont il rapporta *Les Vertes Collines d'Afrique*. Grand chasseur devant l'éternel, le romancier pose ici fièrement devant trois trophées de cornes d'antilopes.

Tim Gidal (1909-1996), photographe d'origine allemande émigra en Palestine dans les années trente. Il travailla notamment pour le magazine anglais *Picture Post* et *Life*.

1933. Tirage argentique d'époque. 22 x 18 cm. Tampon de l'agence Rapho et indications manuscrites au dos.

3 800 €

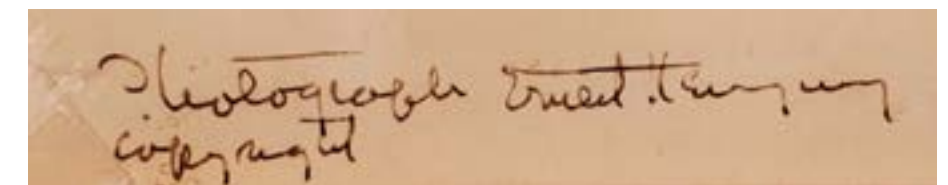
1933. Epreuve argentine d'époque, signée par Ernest Hemingway au verso. 19,5 x 25,5 cm avec marges. Encadrement moderne

6 500 €



Chasse au lion par Ernest Hemingway

Les safaris d'Ernest Hemingway furent également photographiques, comme en témoigne ce cliché pris par l'écrivain. Le lion, pris à distance, semble regarder le photographe, au centre de l'image, au milieu de la savane. Formidable et rarissime cliché.



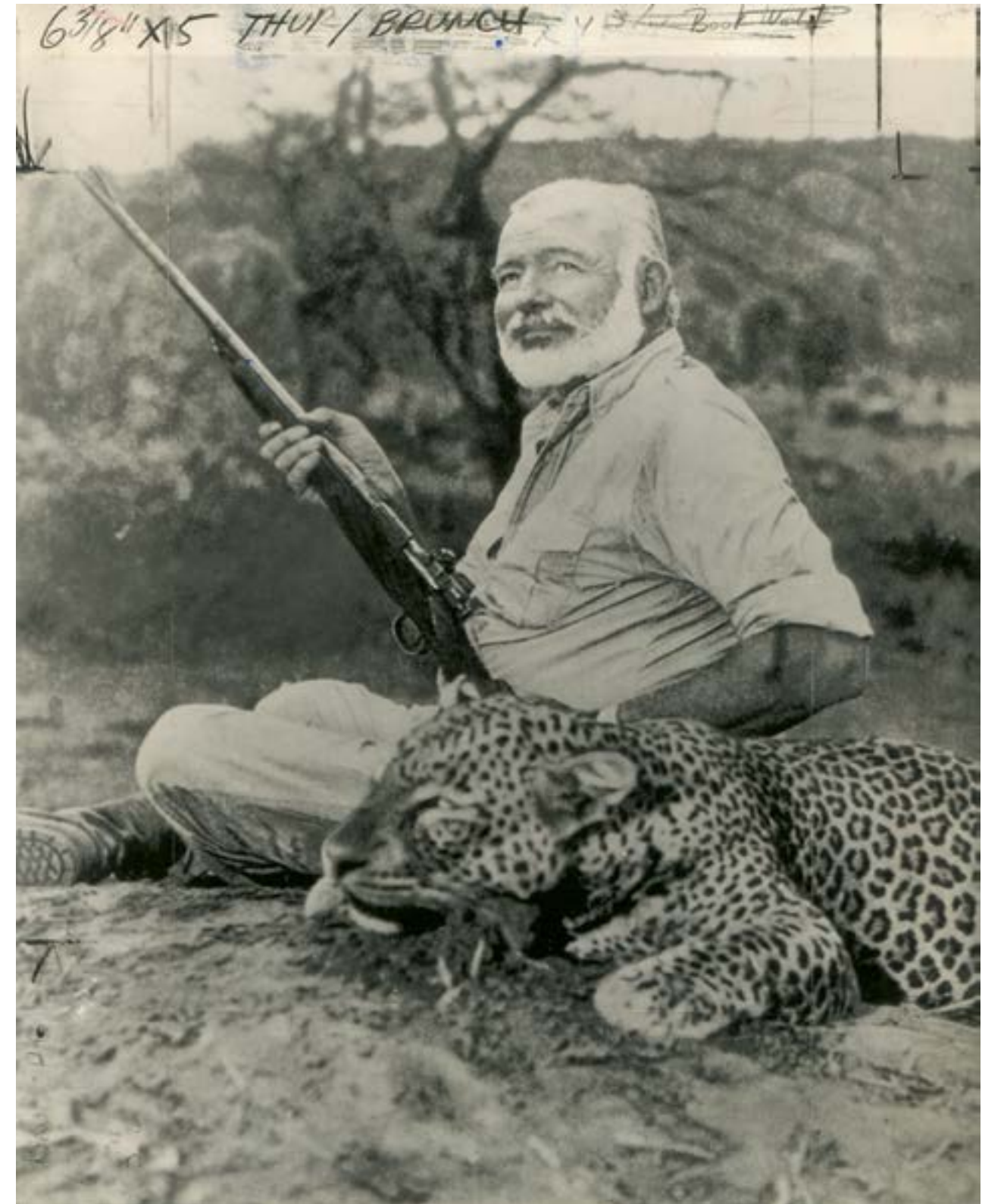
1953. Tirage argentique
d'époque. 21 x 18 cm.
Indications de cadrage au
recto, tampons dateurs,
dont celui de janvier 1954
et coupures de presses
collées au dos.

1 800 €

Ernest Hemingway par Earl Theisen

Cette photographie fut prise au Kenya, au cours d'un voyage de cinq mois qu'effectua Hemingway en Afrique de l'est. Il écrivit un long reportage intitulé *Safari*, publié dans le magazine *Look* en janvier 1954, illustré de photographies d'Earl Theisen auxquelles appartient cette image.

Elle ouvre le reportage et se passe de légende tant elle est emblématique de l'amour porté par l'écrivain à l'Afrique et à la chasse. A vingt ans de distance, les cheveux blanchis, on lui retrouve le même air de contentement affiché sur la photo n° 602.



1953. Tirage argentique
d'époque. 18 x 23 cm. Cré-
dit et dépêche de presse
au dos.

3 000 €

Ernest Hemingway par Earl Theisen

Prise durant le même reportage que la précédente, cette photographie fut republiée dans la presse le 24 janvier 1954, alors que l'on croyait l'écrivain mort dans un accident d'avion au Kenya.

Elle a effectivement un caractère un peu nécrologique. Vu de dos aux côtés de son épouse Mary, Hemingway est à la fois présent et absent, perdu dans l'immensité du paysage entièrement vide, face au mont du Kilimanjaro.



1959. Tirage argentique d'époque. 17 x 11 cm. Tampons de l'agence Fotofiel (Madrid) et Interpress (Paris) au dos, ainsi qu'une dépêche de presse dactylographiée.

1 500 €



Ernest Hemingway (Agence Fotofiel)

Hemingway est montré ici en train de féliciter le torero Antonio Ordoñez vêtu d'un peignoir blanc, sans doute au sortir d'une corrida. Ce dernier était le beau-frère de Luis Miguel Dominguin et leur rivalité inspira le romancier pour *Mort dans l'après-midi*.



Ernest Hemingway (Agence Fotofiel)

Hemingway ici en compagnie du matador Cayetano Ordoñez (1904-1961), père d'Antonio. Hemingway le prendra comme modèle pour le personnage de Pedro Romero dans *Le soleil se lève aussi*.

1959. Tirage argentique d'époque. 11,2 x 17,3 cm. Tampons de l'agence Fotofiel (Madrid) et Interpress (Paris) au dos, ainsi qu'une dépêche de presse dactylographiée.

1 200 €

1944. Tirage argentique
d'époque. 15,8 x 11,6 cm.
Tampons de l'agence Field
press daté du 23 novembre
et annotation manuscrite
au dos.
Marque de pli horizontal
au centre.

11 500 €

Ernest Hemingway les fesses à l'air par Robert Capa

C'est Mary Welsh, qui deviendra la dernière épouse d'Hemingway, qui dévoile ici le postérieur de son futur mari à l'objectif de Robert Capa, en écartant les pans de sa blouse comme l'on ferait d'un rideau de théâtre, l'air visiblement ravie. Une note manuscrite au verso explique les circonstances dans lesquelles la photographie a été prise : « *Ma photographie amusante préférée de Bob Capa : sa petite amie « Pinlsa » et Ernest Hemingway, qui était hospitalisé suite à une fête qui dura toute la nuit donnée pour lui par Robert Capa. J'avais offert à « Papa », comme Capa l'appelait, de le reconduire en voiture dans le Dorchester mais il accepta la proposition d'un autre chauffeur qui percuta un réservoir d'eau et Papa passa à travers le pare-brise.* » Cette note est de John Morris (1916-2017), photographe du magazine *Life*, pour lequel il fut responsable de la couverture photographique de la Seconde Guerre mondiale sur le front occidental.

On reconnaît bien dans cette photographie la personnalité d'Ernest Hemingway, homme libre, provocateur, anticonformiste, se moquant bien des convenances.

Une longue amitié avait uni Ernest Hemingway et Robert Capa, qui assistèrent tous deux au débarquement du 6 juin 1944.



1954. Tirage argentique d'époque. 14 x 9 cm. Epreuve signée, titrée, datée et annotée « tirage d'époque » avec le tampon Lucien Clergue au verso au dos.



1 200 €

Ernest Hemingway par Lucien Clergue

Cette photographie fut prise à L'Escurial en 1954. Le portrait tire sa beauté de l'absence de toute pose triomphante comme Ernest Hemingway se plaît parfois à en adopter.

Presque anonyme sous son béret, plissant les yeux derrière ses lunettes, vêtu d'un gilet et d'une chemise à carreaux, l'écrivain est renvoyé à sa commune humanité.



Ernest Hemingway et Dean Stockwell

Le romancier s'entretient ici avec l'acteur Dean Stockwell, l'interprète de l'un des rôles de l'adaptation télévisée de sa nouvelle *The Killers*, diffusée sur CBS en novembre 1959. Ce texte avait déjà donné lieu à un chef-d'œuvre cinématographique par Robert Siodmak en 1946 et sera de nouveau adapté par Don Siegel en 1964.

1959. Tirage argentique d'époque. 19,5 x 16,5 cm. Tampon dateur et coupure de presse au dos. Indications de cadrage autour de l'image. Salissure au centre de l'image

450 €



1954. Photo Telex
d'époque.
18,5 x 13,5 cm. Tampon
International News Pho-
tos au verso. Dépêche de
presse photographiée sur
la droite.

600 €

Ernest Hemingway et son épouse Mary (photo pat télex)

Lorsque en janvier 1954 courut le bruit qu'Ernest Hemingway s'était tué dans un accident d'avion en Afrique, les agences de tout le pays envoyèrent des photographies au journaux pour illustrer leurs articles. On voit ici l'écrivain et son épouse Mary quelque temps auparavant, souriants et décontractés.



Fin des années cinquante.
Tirage argentique
d'époque. 17,7 x 24 cm.
Tampons du studio au dos.

950 €

Ernest Hemingway (studios Korda)

L'écrivain est saisi ici à sa descente d'avion, alors qu'il vient d'atterrir à Cuba (on voit le sigle de la compagnie sur l'escalier). La photographie date des dernières années de sa vie. Avec sa barbe blanche, il descend le bras tenu par un pilote, qui profite de la situation pour se faire photographier tout sourire à côté du célèbre écrivain. L'air épanoui d'Ernest Hemingway trahit la joie qu'il a de retrouver l'île.



Années soixante. Tirage argentique d'époque. 24 x 18 cm. Tampon du photographe au dos.

2 500 €

Ernest Hemingway par Alberto Korda

Le grand photographe cubain Alberto Korda immortalisa Ernest Hemingway serrant le main de Fidel Castro en 1960. Il livre ici un portrait tout en majesté de l'écrivain à la belle barbe blanche, regardant au loin d'un air inspiré, sorte de Victor Hugo moderne.



Hergé, 154 photographies originales

Toutes ces photographies, presque entièrement inédites, proviennent des albums personnels du créateur de Tintin. Lui et Germaine, collègues et amis avant d'être époux et femme, se photographièrent en toutes occasions en excursion, en partie de canotage, en pic-nic, à la mer, sur la Tour Eiffel... « *Après leur mariage, Hergé les disposera dans le premier album de photos du ménage, et les agrémentera de petits dessins humoristiques* », écrit Philippe Goddin, biographe d'Hergé.

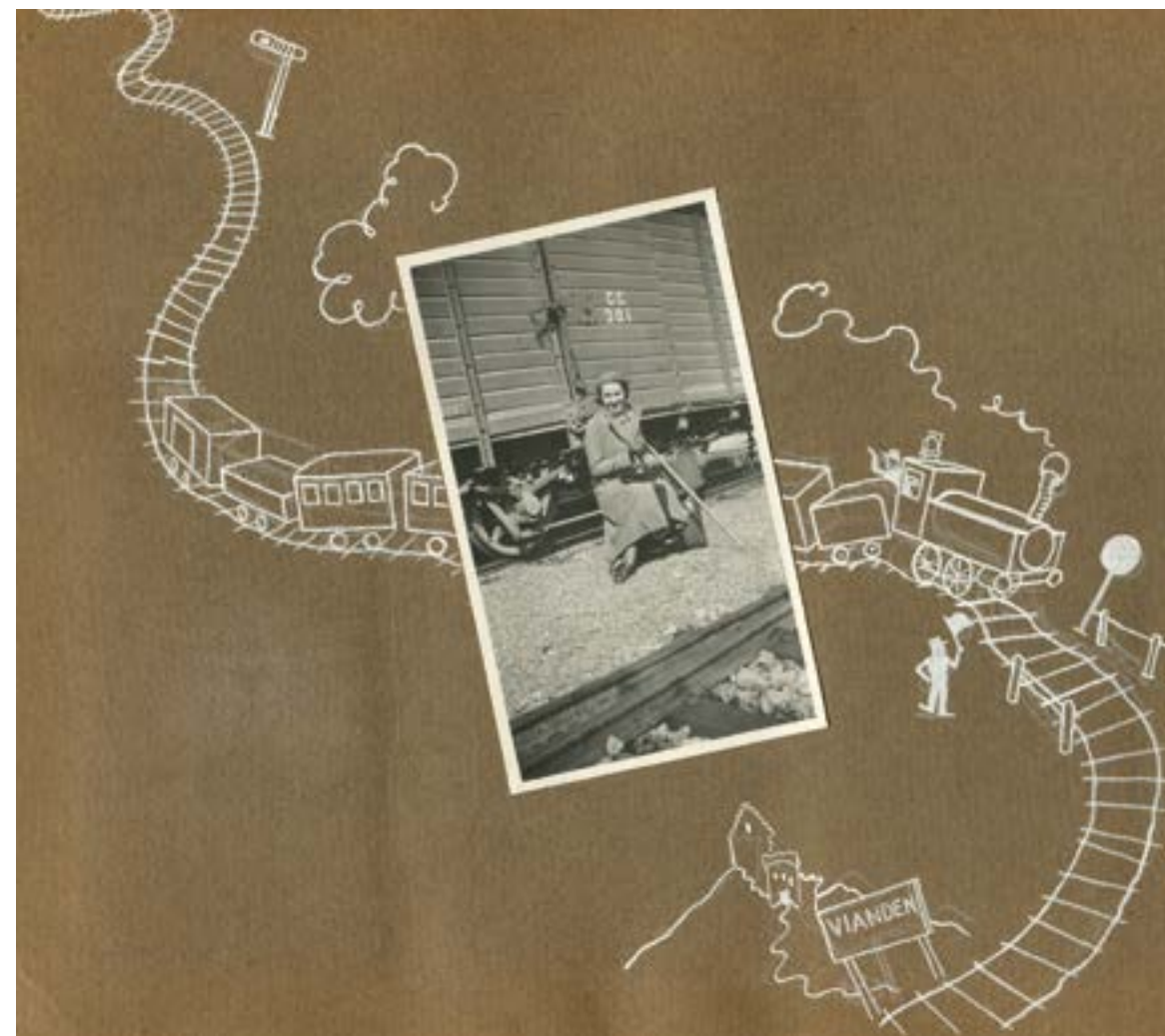
On y voit aussi le jeune dessinateur en 1931, dans les locaux du *Vingt-tième siècle* où est né Tintin, dans le parc du Jardin botanique près du siège du journal.

Parmi les autres personnes que l'on voit sur ces clichés figurent no-

1928-1932. Ensemble de 154 photographies originales, tirages argentiques d'époque. De 11 x 6,5 à 6 x 4 cm. 3 dessins originaux d'Hergé à la gouache blanche.

Tirages montés sur 20 feuillets de carton souple brun recto et verso, avec légendes autographes d'Hergé à la gouache blanche, et légendes autographes de Germaine Kieckens au crayon de couleur blanc.

18 000 €



tamment l'abbé Wallez, qui engagea Hergé en 1927, il fut le premier à croire en son avenir et lança Tintin. Philippe Gérard, grand ami de jeunesse et co-scénariste de plusieurs albums de Tintin ; les frères jumeaux Alexis et Léon Remi, père et oncle d'Hergé et modèles des Dupond-Dupont ; le frère d'Hergé Paul Remi qui fut l'une des sources d'inspiration pour le personnage de Tintin.

L'ensemble est agrémenté de trois dessins originaux dans l'esprit humoristique de *Quick et Flupke*. Hergé et sa femme y disputent une bataille de boules de neige, et un train pour enfant circule sur des rails brinquebalants.

Une réunion absolument exceptionnelle montrant dans l'intimité un créateur à bien des égards très secret.



1969. Tirage argentique
d'époque. 49,5 x 37,7 cm.
Taille du dessin :
23 x 11,5 cm.
Signée par l'artiste et
numérotée « 1/1 »
au feutre noir.
Seul et unique tirage ar-
gentique d'époque avec un
dessin réalisé et collé
par Hergé.
Encadré.
Négatif joint.

35 000 €

Hergé par Jean-Paul Haustrate

La photographie montre Hergé en bras de chemise et cravate tenant son critérium. Elle est intitulée *Dialogue entre Hergé et Tintin et Milou*. En effet, le dessinateur regarde ses créatures qu'il a dessinées, découpées et collées sur la table face à lui.

Un cartel placé sous la photo en explique la genèse et en souligne l'importance : « *En 1969, Jean-Paul Haustrate, jeune étudiant à « La Cambre » (École Nationale d'Architecture et des Arts Visuels) à Bruxelles, rencontra Hergé à plusieurs reprises. Hergé accepta l'idée d'une séance de photos où il mimerait un dialogue avec Tintin. Le choix d'Hergé s'est posé sur cette photo où il colla son dessin original spécialement réalisé pour la photo qu'il avait choisie. Cette photo, avec son dessin original d'Hergé, n'existe qu'en un seul exemplaire au monde.* »

Il s'agit de l'un des seuls collages d'Hergé si ce n'est le seul, qui témoigne de façon exemplaire de la fusion entre le créateur et ses héros de papier, qu'il fixe d'un œil bienveillant et complice, tandis que Tintin le salue en retour.

On remarque que ce dernier ne porte plus ses célèbres culottes de golf, qu'il a troquées pour un pantalon plus moderne, alors qu'il les portait encore dans *Vol 714 pour Sydney*, publié l'année précédente. C'est probablement un des premiers dessins où Tintin revêt sa nouvelle tenue, qui l'accompagnera dans ses deux dernières aventures.

Unique à tous points de vue.



1932. Tirage argentique d'époque 5,2 x 3,5 cm. Annotation autographe à l'encre sous l'image : « H. Hesse 1932 ». Mention autographe au crayon au dos : « Gruss am Stämpfli » (« Salutations à Stämpfli »).

2 400 €



Hermann Hesse (photographie anonyme)

Très rare photographie montrant l'écrivain en tenue de jardinier au milieu de ses fleurs.

Hermann Hesse fut un jardinier passionné, dont les textes consacrés à ce sujet ont été publiés sous le titre *Brèves nouvelles de mon jardin*. On y lit entre autres : « *J'écoute les cloches des villages sonner dans la vallée et, dans ce petit univers naïvement campagnard, je ressens l'éternel et l'intime à l'égal de ce que je ressens quand je lis des poètes ou des philosophes.* »



1933. Tirage argentique d'époque 9,5 x 6,5 cm. Tampon du photographe et annotation manuscrite au crayon au dos : « XII 13/9. Montagnola 20.III.33 ».

2 200 €

Hermann Hesse par Ernst Burkhardt

Ce portrait-ci offre une image bien différente du suivant. Assis dans un champ de Montagnola, coiffé d'un haut chapeau de paille, les chaussures poussiéreuses, l'écrivain a tout du campagnard suisse.

Une photo nettement moins glamour mais aussi plus humaine.

1927. Tirage argentique
d'époque.
13,8 x 8,8 cm. Signature
autographe à l'encre sur
le bord gauche.

2 500 €

Hermann Hesse par Gret Widmann

Ce portrait réalisé en studio et monté sur carte postale, signé par l'écrivain était probablement destiné à être envoyé aux lecteurs qui lui écrivaient. Il en existe des épreuves montées sur carte avec le nom d'Hermann Hesse et celui du photographe : Gret Widmann.

Le visage en lame de couteau, le teint hâlé, le regard profond, Hermann Hesse est impressionnant.

Très beau tirage aux tons chauds.



1935. Tirage argentique
d'époque.
12,5 x 8,5 cm. Signature
autographe à l'encre en
bas au centre. Date manus-
crite au crayon au dos.

2 400 €



Hermann Hesse (photographie anonyme)

On retrouve l'écrivain et son chapeau de paille, s'occupant d'un plan de tomates. Le sérieux et la concentration avec lesquels il fixe la plante font penser à un chirurgien en train d'opérer.



Hermann Hesse (photographie anonyme)

Cette photographie fut prise en 1946, année où Hermann Hesse reçut le prix Nobel de littérature, ainsi que l'indique le mot qu'il a inscrit au dos : « *Recevez cette épreuve de l'été 1946, avec mon plus jeune petit-fils, en signe de remerciement pour vos vœux.* »

Cette très belle image le montre assis sur un tapis, couvant son petit-fils du regard. Sa main se tend vers celle de l'enfant dans un geste qui symbolise la transmission entre générations.

1946. Tirage argentique
d'époque 13,7 x 14 cm.
Annotation autographe
signée à l'encre d'Hermann
Hesse au dos.

3 000 €

Portrait charge original,
signé « N. », pour le
« Panthéon Nadar, n° 71 ».
Non daté (vers 1852-1854).
23 x 15,4 cm. Dessin au
fusain et à l'estompe re-
haussé de gouache blanche,
sur papier brun.

25 000 €

Jules Hetzel par Nadar

Sous le pseudonyme de P. J. Stahl, Pierre-Jules Hetzel publia de nombreux ouvrages de littérature, destinés ou non à la jeunesse. On sait qu'il participa au *Voyage où il vous plaira* avec Musset et Tony Johannot, au *Diable à Paris* ou encore aux *Animaux peints par eux-mêmes* illustrés par Grandville.

Il fut un grand ami de Nadar, qu'il engagea en 1848 à la *Revue comique à l'usage des gens sérieux*, où celui-ci fit ses débuts de caricaturiste. Il publia également deux livres de celui-ci : *Histoire de Mürger pour servir à l'histoire de la vraie Bohème* (1862) et *Le Droit au vol* (1865).

Malgré un regard triste et une expression de lassitude, Hetzel est montré ici dans toute sa fougue, dirigé vers l'avant, ses longs cheveux et sa barbe comme agités par le vent.

Il existe un dessin préparatoire à celui-ci, dans lequel Hetzel est montré en buste, la main en avant.





Vers 1975. Tirage argentique d'époque.
16 x 24 cm. Copyright du photographe au dos.

550 €

Patricia Highsmith par Charles Harbutt

La romancière américaine est ici photographiée dans sa maison près de Fontainebleau en compagnie de son amie de l'époque Marion Aboudaram (1940-2014), toute ouïe.

Dans la demi-pénombre du salon, les deux femmes conversent autour d'une table chargée de bouteilles. Patricia Highsmith, un cigare à la main, le visage un peu marqué, dégage une autorité bien perceptible.



Chester Himes (photographie anonyme)

Si Chester Himes acquit la célébrité grâce à ses romans publiés dans la Série Noire mettant en scène les inspecteurs Ed Cercueil et Fossoyeur, son œuvre déborde largement le cadre du genre et constitue l'une des analyses les plus originales, violente et drôle à la fois, de la condition des Noirs aux Etats-Unis.

Beau portrait plein d'humanité.

Années soixante. Tirage argentique d'époque.
18,2 x 24 cm.

1 400 €

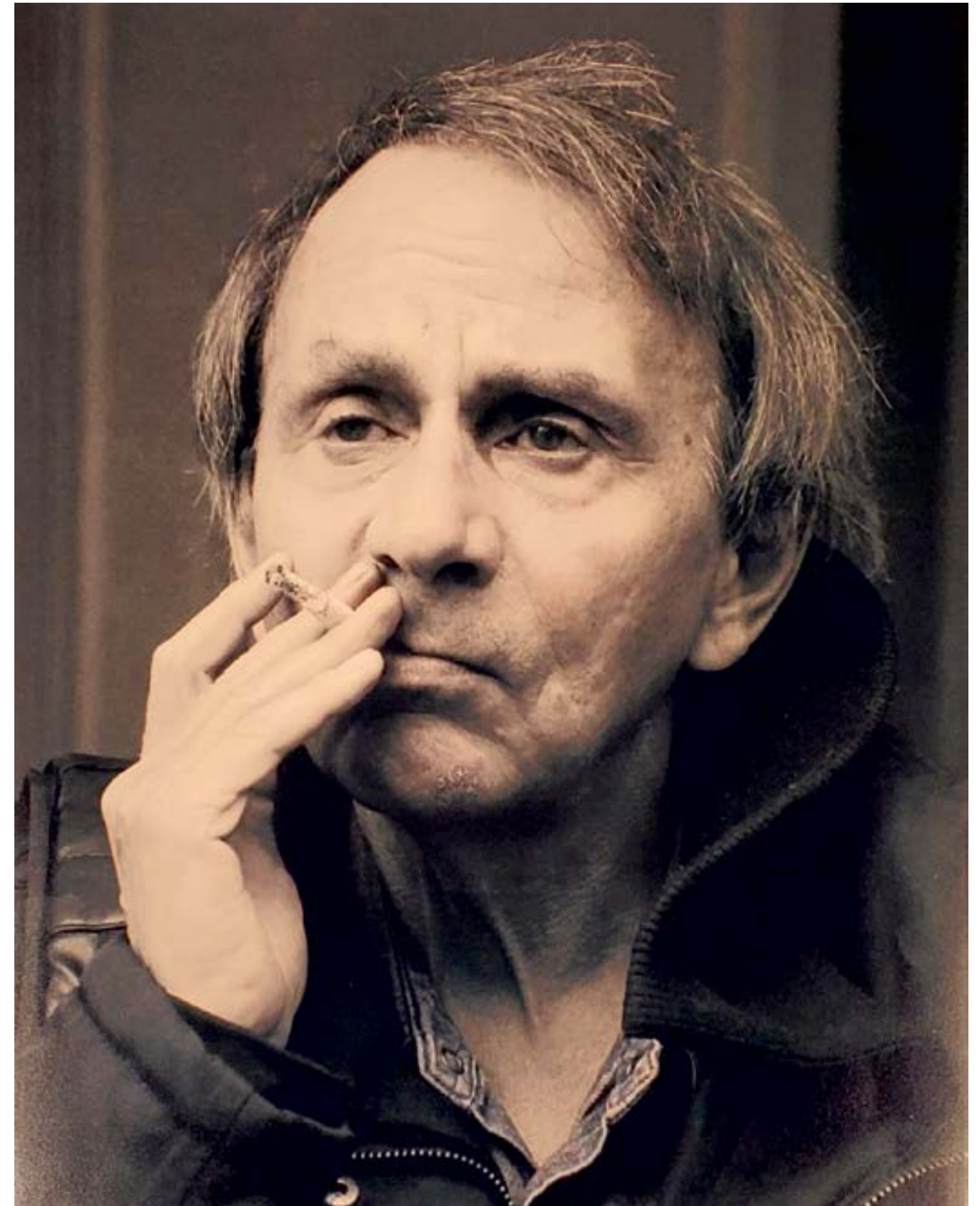
2018. Tirage couleur
signé, titré et daté à
l'encre et tampon au dos.
40 x 30,3 cm

2 200 €

Michel Houellebecq par Michel Giniès

L'apparition de la figure de Michel Houellebecq dans le paysage littéraire français a largement bousculé celui-ci. Sa figure, au sens propre du terme, n'est pas moins singulière et marquante.

Les premières photos de l'écrivain le montrent comme un homme banal, semblant sorti de ses romans. Au fur et à mesure, cette volonté de ne faire aucun effort pour enjoliver les apparences a donné naissance à un personnage immédiatement reconnaissable (à commencer par sa façon de tenir sa cigarette entre le majeur et l'annulaire), avec quelque chose qui rappelle Céline ou Léautaud dans ce mélange de provocation, de je-m'en-foutisme étudié et de paradoxal dandysme.



1936. Tirage argentique d'époque sur papier brillant. 24 x 18,2 cm. Cachet « DM 1998 » au dos. Trace de pliure au bord droit.

10 000 €

Georges Hugnet par Dora Maar

Assis, de trois quarts, tourné vers la droite, Georges Hugnet porte une chemise sombre et une cravate claire, qui, ajoutées à sa chevelure et son regard noirs, contribuent à l'intensité de la photo. Lui et Dora Maar étaient très proches et ils ont notamment écrit des poèmes à quatre mains.

Le portrait possède une force dépouillée et sobre qui n'a rien à envier à ceux de Man Ray.

Provenance : vente Dora Maar, 28 et 29 octobre 1998, n° 388.



Vers 1925.
Tirage argentique
d'époque.
15 x 10 cm. Tampon du photo-
graphe et du *Petit Parisien*
au dos, ainsi que la
mention manuscrite :
« Ald. Huxley, homme de
lettres anglais ».

650 €



Aldous Huxley par Henri Manuel

Étonnant portrait.

Le cachet du *Petit Parisien* au verso de la photo porte la date de 1930, mais il est vraisemblable qu'elle a été prise quelques années plus tôt. (Aldous Huxley est né en 1894 et ne semble pas avoir plus de trente ans sur l'image.)

Des traits d'une extrême finesse, une bouche bien dessinée, un front haut, l'écrivain possède tous les éléments de la distinction. Mais ce qu'il y a de remarquable dans cet image, c'est le regard. Huxley est tourné de trois quarts et l'on ne distingue que la moitié de son œil gauche, l'autre se perdant derrière ses lunettes. L'œil droit, quant à lui, est pareillement perdu et, d'une fixité étonnante, semble presque celui d'un aveugle. Il est vrai que l'écrivain, dans sa jeunesse, fut menacé de cécité, et qu'il lutta toute sa vie contre les problèmes oculaires.

Henri Manuel a parfaitement su rendre ce regard si particulier, qui confère à l'écrivain un côté étranger au monde, à la fois présent et absent.



1903. Tirage albuminé
d'époque (17 x 11,8 cm).

2 900 €

Joris Karl Huysmans par Dornac

Célèbre portrait de Huysmans sous son crucifix.

De la série, *Nos Contemporains chez eux*, cette photographie est l'une des plus célèbres images de Huysmans.

L'écrivain se tient debout, dos au mur, mains dans les poches, sous un grand crucifix. Mais son visage faunesque n'exprime pas la foi bienheureuse, plutôt l'inquiétude, voire le doute.



1903. Tirage albuminé
d'époque. 20,5 x 26 cm.

2 000 €

Huysmans par Dornac

Cette photographie, prise en 1903, fait partie de la série « Nos contemporains chez eux », constituée par Dornac. Le photographe a pris plusieurs clichés durant cette séance, dont un montrant l'écrivain sous son crucifix, un autre assis dans son salon, etc. Huysmans est ici à sa petite table de travail, la tête appuyée dans la main, les yeux clos. Comme toujours dans cette série, le décor a presque autant d'importance que le personnage saisi. On peut ainsi contempler son cadre familial : une riche bibliothèque derrière lui, une grande statue de saint Denis portant sa tête entre ses mains, des bouquets de fleurs séchées...



Huysmans par Dornac

Beau et célèbre portrait de Huysmans par Dornac. Cette image appartient à la même série que la précédente. Elle montre Huysmans en tenue d'intérieur, le cheveux ras, assis de côté dans un fauteuil, lisant le journal adossé à sa cheminée qui apparaît dressée comme un autel, avec des statuette de la vierge, deux bouquets de buis et des candélabres.

Tirage albuminé d'époque
(11,5 x 17,5 cm) monté sur
carton fort du
photographe-éditeur.

2 000 €

1956. Tirage argentique
d'époque. 38,4 x 29,5 cm.
Tampon et signature du
photographe au verso.

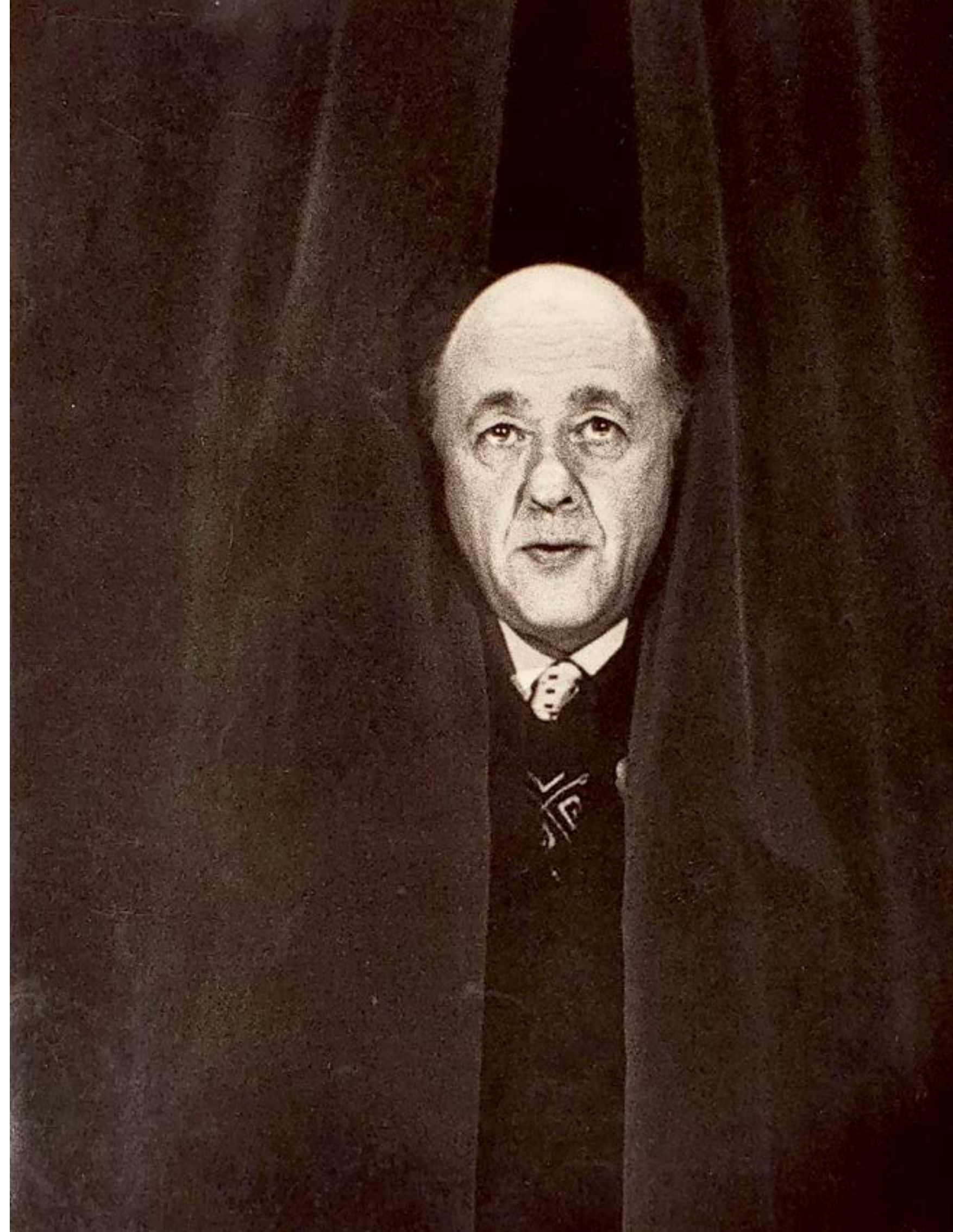
3 400 €

Eugène Ionesco par Pablo Volta

Impressionnante image.

Cette impressionnante photographie fut prise par le photographe d'origine argentine Pablo Volta (1926-2011), qui s'installa à Paris dans les années cinquante. Remarqué par André Breton, il réalisa différents travaux pour l'Exposition Internationale Surréaliste ainsi que des portraits des artistes et écrivains de l'époque.

Voici comment l'artiste rapporte les circonstances dans lesquelles fut pris le cliché : « *Et le soir où je suis allé au minuscule théâtre de La Huchette, pour photographier les acteurs de la Cantatrice chauve, durement écrasée par le critique du Figaro (et représentée sans interruption sur cette même scène depuis plus d'un demi-siècle), j'ai réalisé - seulement après avoir pris l'image presque automatiquement - que ce masque de clown, sortant tout à coup d'une fissure dans le rideau, était Ionesco en personne, tout aussi surpris de ma présence que de la sienne.* »





1968. Tirage argentique
d'époque. 17 x 23,5 cm.
Tampon du photographe
au verso.

600 €

Eugène Ionesco par Louis Monier

La pile de livres que l'on voit derrière l'écrivain permet de dater la photographie de 1968, année de parution de son ouvrage autobiographique *Présent passé, passé présent*.

Saisi lors d'une séance de signature, l'écrivain tout en rondeurs a son air ordinairement lunaire.



Eugène Ionesco par Marion Kalter

Cette photographie semble avoir été prise lors d'une autre séance de signature, à moins qu'il ne s'agisse d'un colloque. On y voit l'écrivain lever les yeux d'un air gourmand et malicieux, toujours vêtu d'un col roulé.

Années soixante-dix.
Tirage argentique
d'époque. 22,5 x 15 cm.
Tampon de la photographe
au verso. Légèrement gon-
dolée.

900 €

1983. Tirage argentique d'époque (mention manuscrite : « *print made 1984* »). 39,3 x 39 cm. Légendé « Eugène Ionesco, New York, oct. 21, 1983 et signé par l'artiste au dos. Copyright, mention « *toned in silenium* » et indication de tirage : « *Signed, silver prints of this negative not exceeding 16* ».

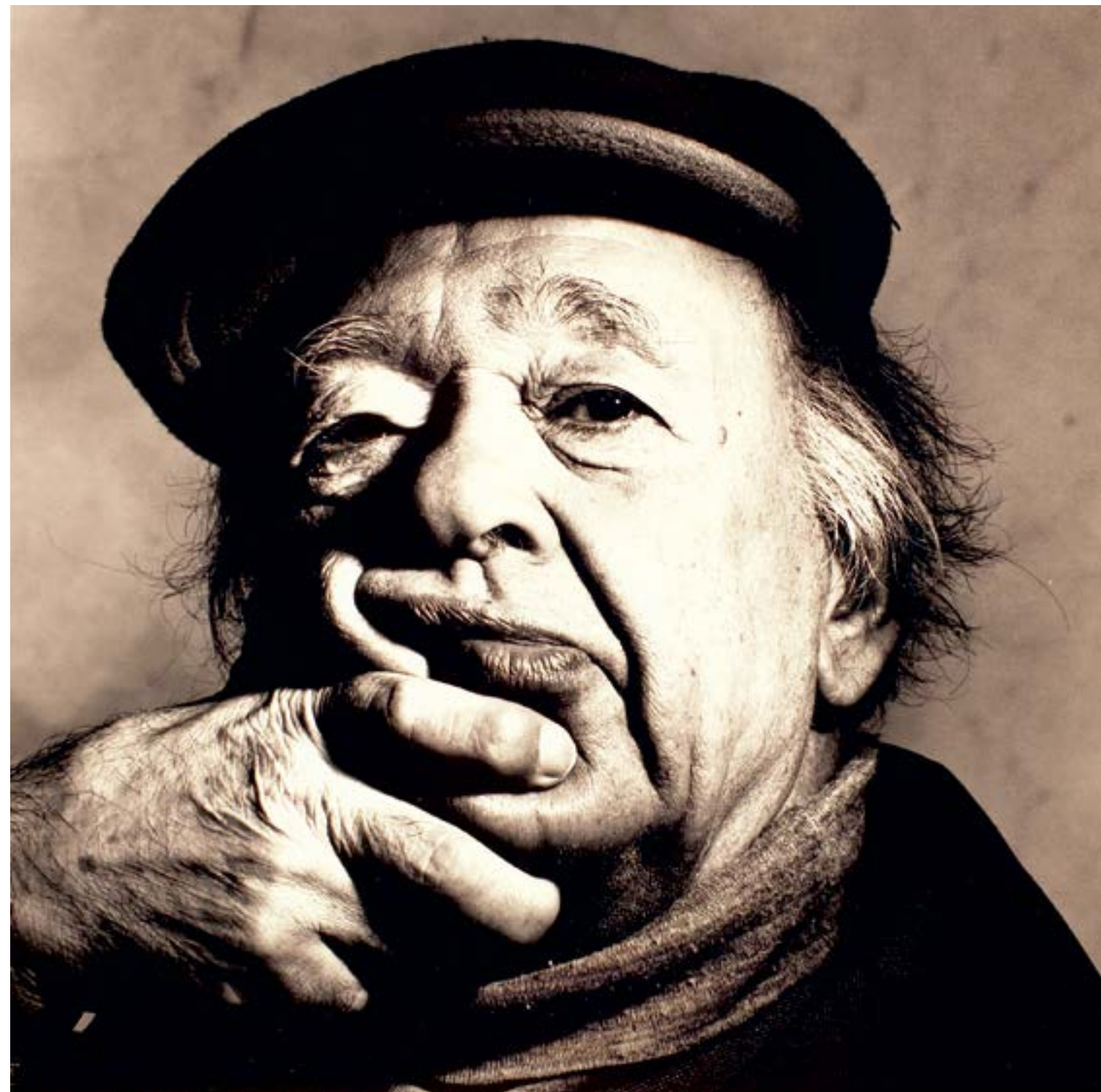
32 000 €

Eugène Ionesco par Irving Penn

Eugène Ionesco anamorphosé.

Prise en plan très rapproché, cette image d'une étonnante plasticité montre le dramaturge appuyant sa main sur sa joue, déformant complètement la partie gauche de son visage, vu comme dans un miroir déformant. Une sorte de mouvement tellurique anime le portrait qui évoque les anamorphoses. Au milieu de ces sinuosités, Ionesco darde un regard scrutateur sur l'objectif.

Superbe photo, tirée à seize exemplaires seulement, aux noirs et blancs intenses.



Années cinquante.
Tirage argentique
d'époque. 17,7 x 12,9 cm.
Cachet de l'agence au dos.

1 200 €



Eugène Ionesco (Agence Pic)

Belle image d'un Eugène Ionesco lunaire, au regard clair et rêveur, pris de trois quarts, la partie gauche du visage plongée dans l'ombre.

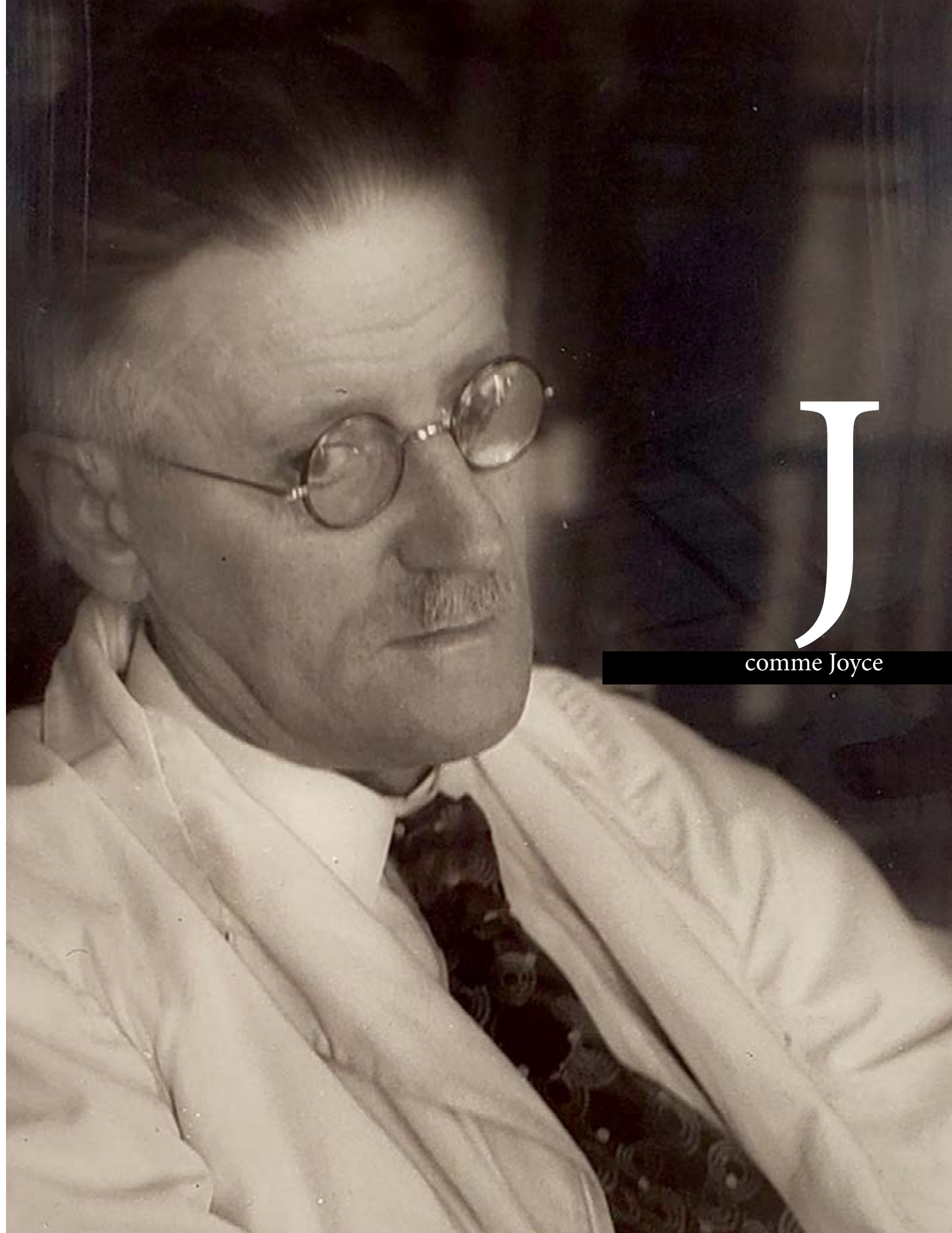
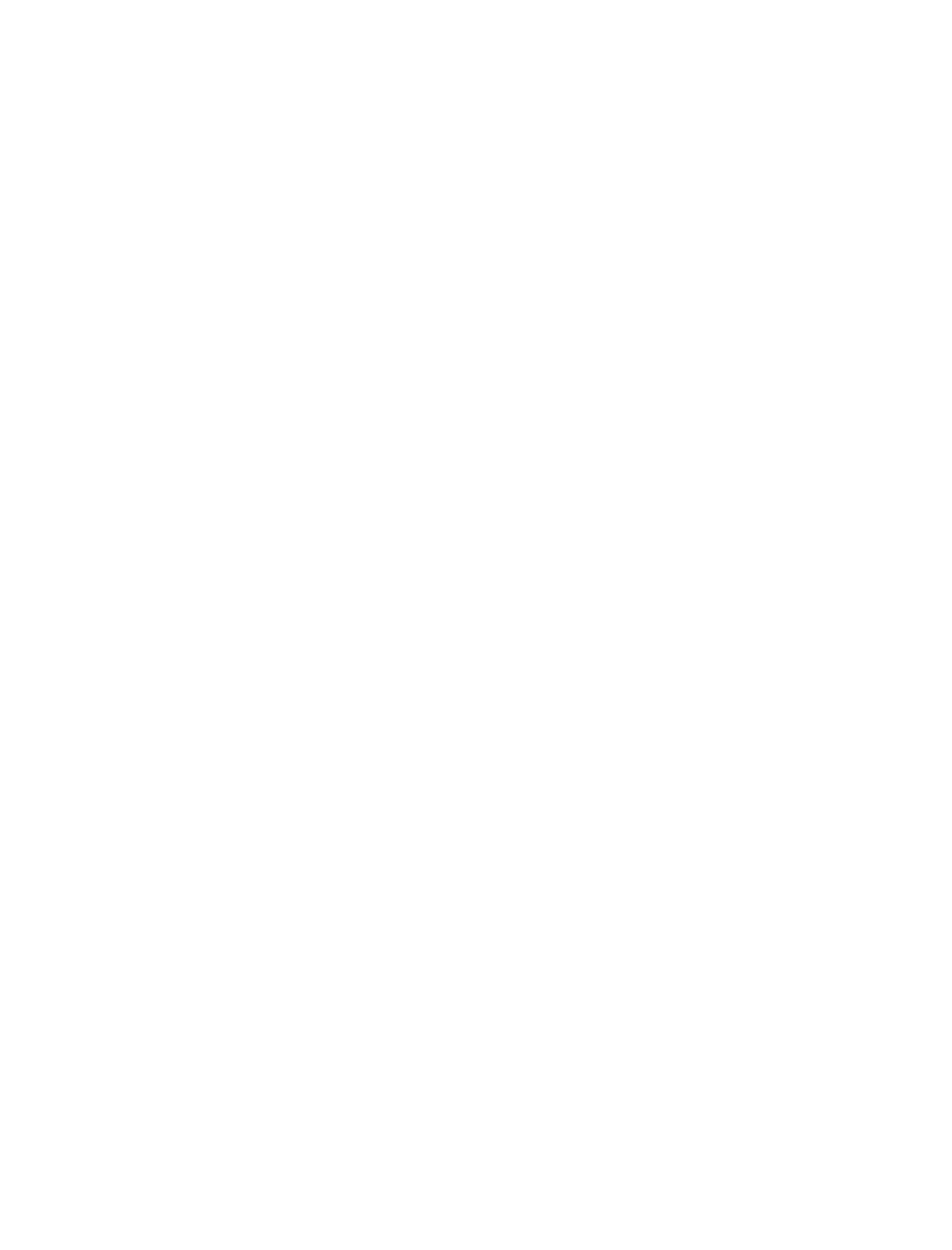


1962. Tirage argentique
d'époque.
16,3 x 16,5 cm. Etiquette
Svenska Dagbladet datée
au dos et indications de
cadrage.

900 €

Eugène Ionesco (Agence Svenska Dagbladet)

La photographie fut prise en Suède en 1962, peut-être à l'occasion de la création de l'une des pièces du dramaturge. Saisi à l'improviste, la bouche cachée derrière sa main, il semble perplexe, un peu gêné, comme s'il venait de commettre quelque gaffe.



J

comme Joyce



Max Jacob par Pablo Picasso

Carte postale illustrée adressée à Max Jacob [Barcelone, mars 1903].

Adresse au verso : « Max Jacob / 150 Bd Voltaire « Hotel Voltaire / Paris / Francia ».

Au recto, reproduction en bleu du *Portrait du fils de Père Romeu* par Picasso « Chere Max je viens de recevoir ta carte postale. je travaille pour fer quelque chose pour le salon mais je crois que je n'aurai pas le temps. Je ne sais pas de quels dessins tu parles je ne sais pas les queles.

avant la lettre avec des dessins je te a evoyer une otre Bonjour à les patrons del restaurant et tu leur doneras 3 sous que ye les doiven »

Carte ornée d'un dessin à l'encre intitulé *Le Restaurant de le bd Voltaire*.

Très rare carte de Pablo Picasso à Max Jacob datant de 1903, illustrée d'un portrait du poète par l'artiste.

Cette lettre est la deuxième connue adressée par Pablo Picasso à Max Jacob. Elle a été écrite sur une carte imprimée à l'occasion de la naissance du fils du patron du café de Barcelone, Els Quatre Gats, Pere Romeu, que fréquentait Picasso.

En 1901, Max Jacob se rendit à la première exposition parisienne de Pablo Picasso, organisée par Ambroise Vollard. Frappé par « *la force détonante d'une personnalité entièrement nouvelle* », il laissa sa carte et reçut une réponse l'invitant à rendre visite au peintre, place Clichy. Quelques jours plus tard, c'est l'artiste qui alla chez le poète, quai aux Fleurs et « *à partir de ce soir-là, écrit Christian Zervos, Picasso et Max Jacob se virent tous les jours* ».

Ce fut le début de vingt ans de vie partagée à leurs débuts, dans une profonde amitié et une misère à peu près complète. Vivant d'abord dans la minuscule chambre de Max Jacob, puis, rue Ravignan au fameux « Bateau-Lavoir », Picasso est celui qui a changé la vie du poète et l'a poussé à vivre une « vie d'artiste ».

En retour, Max Jacob, son premier ami français, d'une générosité inlassable, fut l'un de ceux qui fit le plus pour la reconnaissance du peintre à ses débuts.

En dépit des brouilles violentes qui les opposèrent par la suite, les



deux hommes se réconcilièrent toujours, jusqu'au départ de Max Jacob pour l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire en 1921. Dès lors, leurs relations se feront plus espacées, la gloire du peintre ne cessant de croître tandis que Max Jacob s'enfonçait de plus en plus dans l'isolement.

Cette carte date de l'époque « héroïque », des années de vaches maigres. En 1902, Max Jacob, qui avait provisoirement trouvé un poste d'employé de commerce, s'installa dans une chambre d'hôtel du boulevard Voltaire, où Picasso vint habiter avec lui, travaillant la nuit pendant que Max Jacob dormait et se couchant quand celui-ci partait au travail.

Après plusieurs mois d'une telle cohabitation, Picasso réussit à réunir de quoi retourner à Barcelone, brûlant pour se chauffer, la veille de son départ, les dessins et aquarelles qu'il avait accumulés depuis un an.

Le premier charme de cette carte est de faire entendre la voix même de Pablo Picasso, son accent espagnol fidèlement restitué par l'écriture presque phonétique : « *ye travaille* », « *ye crois ne aurès pas le temps* », etc.

Ensuite on a une vivante image de la vie que pouvaient mener les deux amis boulevard Voltaire, et de la dèche dans laquelle vivait le peintre : « *Bonjour à les patrons del restaurant et tu leur doneras 3 sous que ye les doiven* ».

La scène qu'a dessinée Picasso sur cette carte représente justement Max Jacob attablé au restaurant du boulevard Voltaire, une fourchette à la main.

Sur son front bombé très reconnaissable, sa calvitie est encore naissante. Il porte lorgnons et moustache, attributs qu'il délaissera peu après. Cette représentation du poète est en tous points similaires à celle que Picasso a laissée à la même époque dans une « bande dessinée » intitulée *Histoire clair et simple de Max Jacob et sa gloire ou la récompense de la vertu*.

On ne connaît que six lettres ou cartes de Picasso à Max Jacob, dont quatre sont illustrées et deux dans des institutions publiques.

Extraordinaire document.

Provenance : Galerie Angela Rosengart (exposition à Zurich, 11 septembre-13 novembre 1932), coll. Lionel Prejger.

Reproduite recto-verso dans *Max Jacob et Picasso*, Quimper, Musée des Beaux-Arts 21 juin-4 septembre 1994 / Paris, Musée Picasso 4 octobre-12 décembre 1994 (n° 22).

115 000 €



Trois plaques de cuivre originales gravées de la main de Pablo Picasso et datées « 7. 9. 5 » (20 x 15 cm).

50 000 €

Max Jacob par Pablo Picasso

Ces représentations de Max Jacob illustrent sa *Chronique des temps héroïques* (Louis Broder, 1956). Les pointes sèches sur cuivre furent tirées à l'Atelier Georges Leblanc de Paris.

La première montre Max Jacob penché à sa table de travail, écrivant à la lumière de sa lampe. La seconde nous le fait voir de profil, l'air serein et concentré. Ces deux très beaux portraits, à la fois fidèles et idéalisés, sont empreints d'une certaine gravité, loin de l'image arlequinnesque qui fut souvent donnée du poète. La troisième le représente nu, vu de dos.

Ces gravures ont été réalisées à la pointe sèche sur cuivre par Picasso lui-même, qui maniait l'outil avec autant de virtuosité que le pinceau, dessinant à même le cuivre avec une liberté et une dextérité confondantes.

Sur ces plaques, véritables œuvres d'art exceptionnelles et uniques on peut vraiment non seulement voir, mais toucher le travail de Picasso à l'ouvrage, mesurer à quelle profondeur le cuivre a été rayé. Mieux que sur la planche imprimée, la moindre hachure apparaît ici dans toute sa finesse et sa netteté, traduisant le mouvement même de la main de l'artiste.



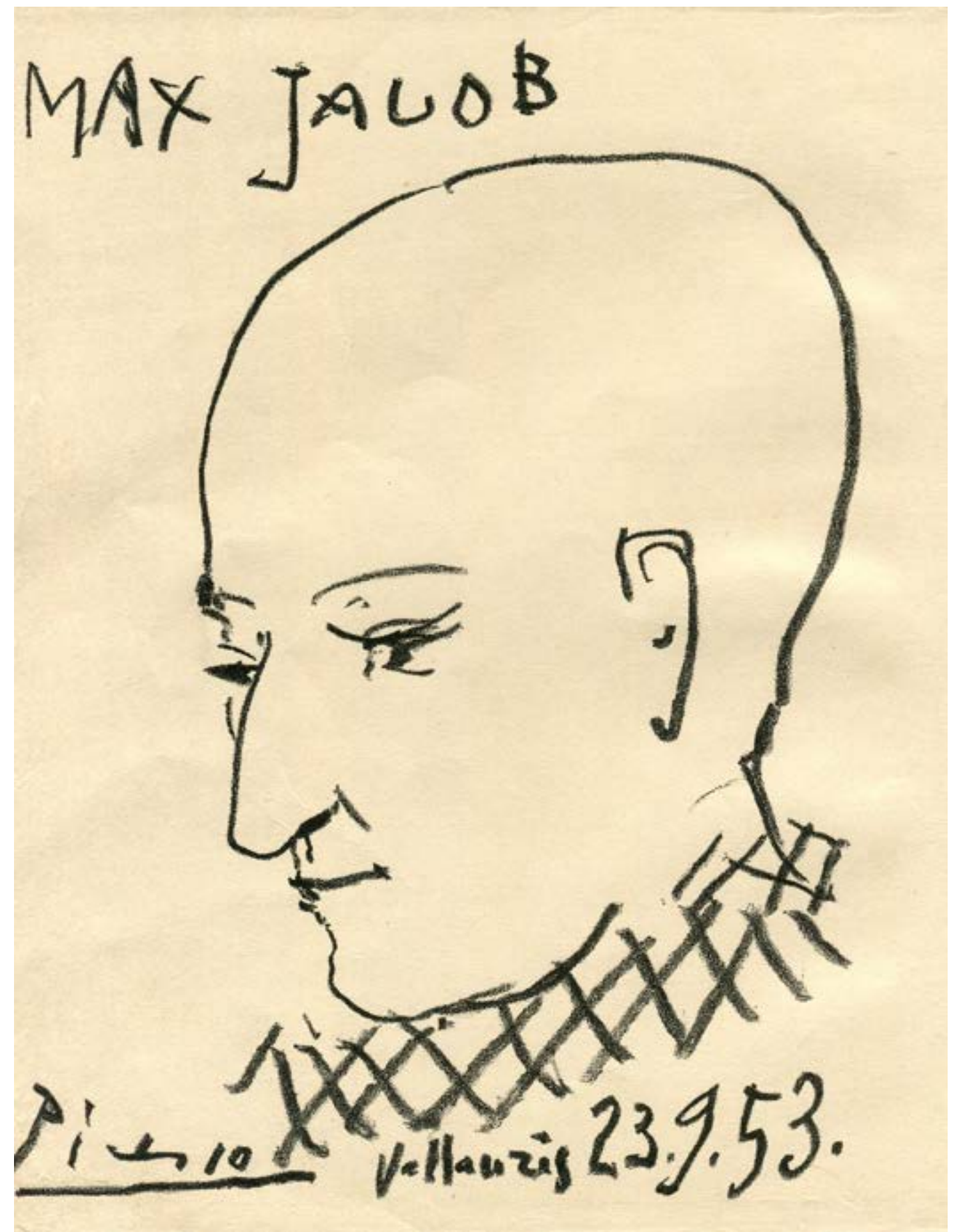
Lithographie originale
tirée en noir sur japon.
Léguée, signée et datée
dans la planche.
Dimensions de la feuille :
24,5 x 36 cm.

1 200 €

Max Jacob par Pablo Picasso

Ce portrait fut placé en frontispice de la *Chronique des temps héroïques*, publiée par Louis Broder en 1956. Cramer indique qu'il en fut tiré en outre 8 épreuves sur japon ancien justifiées à 8 ex. et 85 épreuves sur chine contrecollées sur Rives, justifiées à 75 ex. et dix ex. en chiffres romains. Cette épreuve à grandes marges imprimée sur japon est un rare tirage d'essai qui provient directement de la collection de Louis Broder.

Cramer n° 78.



Max Jacob par Jean Cocteau

Ce très beau portrait de Max Jacob a été réalisé dix-sept ans après sa mort. Il est ici représenté de trois quart, vêtu d'un costume cravate.

Jean Cocteau, d'un trait assuré, a choisit de lui donner une expression mélancolique, son regard perdu dans le lointain, gardant en mémoire ce qu'il a appelé « *la grande mélancolie juive* » de Jacob, sorte de gaieté triste. Les sourcils sont soulignés comme deux flammes, les pupilles dilatées, la narine ourlée et le front ceint de rides douces. Cocteau a placé en exergue, entourant le crâne bien lisse de son modèle, la phrase « *Cocasse et magnifique comme le rêve* ». Ces mots sont inscrits sur au moins deux autres portraits de Max Jacob réalisés par Cocteau.

« *Cocasse et magnifique* », le poète, peintre et écrivain le fut assurément, aussi bien dans sa vie que dans son œuvre. Virtuose de la parodie (les fausses lettres de son livre *Le Cabinet noir* sont un chef-d'œuvre de drôlerie), il a dans tous ses livres mêlé les ressources du comique à l'expression poétique la plus haute.

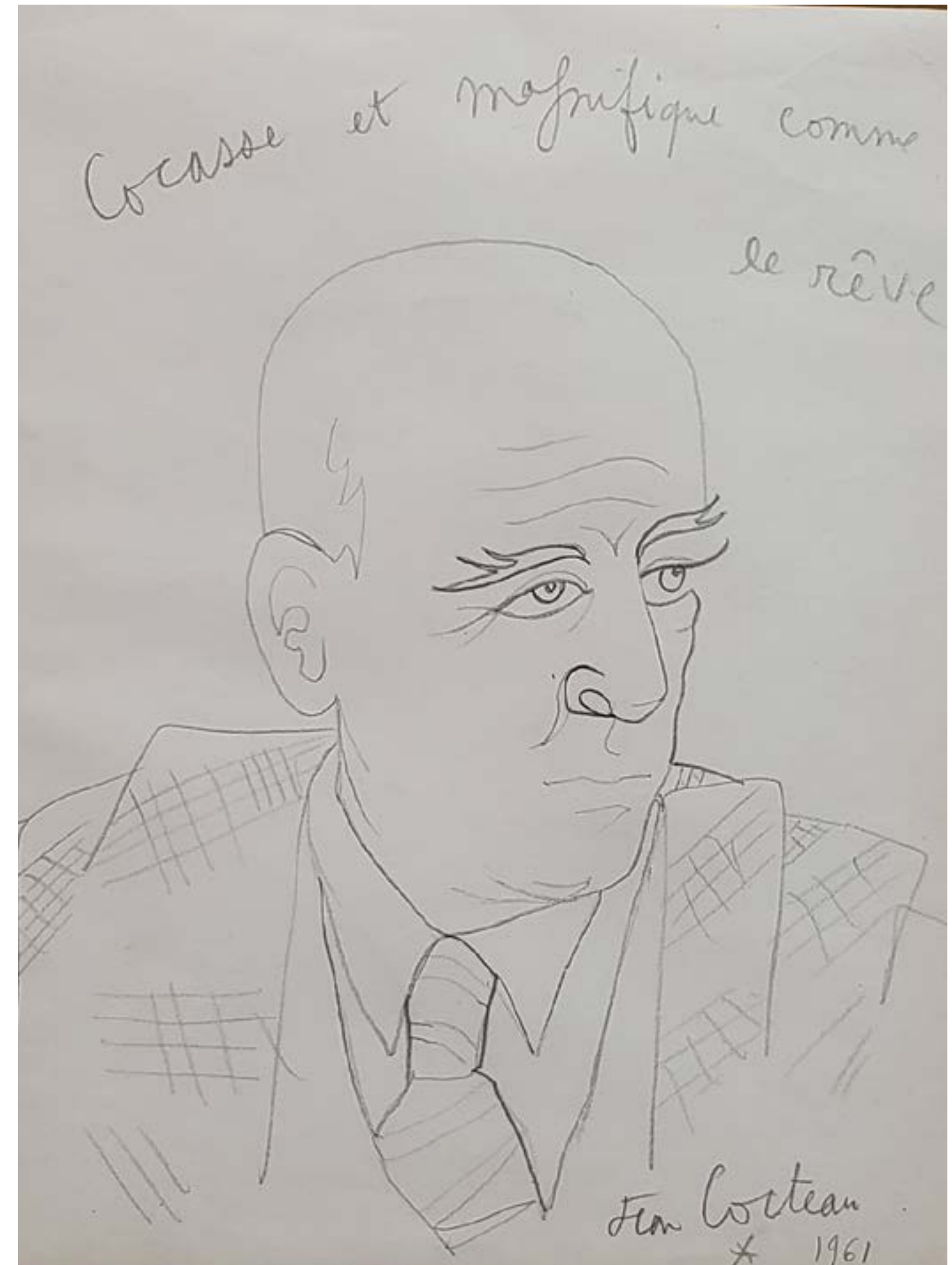
L'originalité de son œuvre fit de lui un franc-tireur de toutes les écoles poétiques de l'époque, n'étant pleinement assimilable à aucune. En ceci, il est dans la position même de Cocteau, et c'est cette situation particulière qui a sans doute soudé l'amitié indéfectible que se vouèrent les deux hommes, au-delà de l'admiration mutuelle qu'ils se portaient. Jamais leur relation ne fut entachée de rivalité littéraire, jamais elle ne fut troublée par les exigences mondaines.

Ils s'étaient rencontrés à la fin des années dix par l'intermédiaire de Picasso. Lorsque Max Jacob se retira en 1921 à Saint-Benoît-sur-Loire, Cocteau et lui échangèrent une abondante correspondance. On voit à la lecture de celle-ci que Max Jacob fait figure de boussole pour Cocteau. C'est vers lui qu'il se tourne inmanquablement pour chercher réconfort et soutien après chaque attaque dont il est victime sur la scène des lettres parisiennes.

Arrêté par la Gestapo, Max Jacob mourut en 1944 au camp de Drancy, malgré tous les efforts déployés par Cocteau pour obtenir sa libération.

Cocteau garda toujours en lui le souvenir de son ami, en qui il vit dès lors une sorte d'ange protecteur. Réalisé de mémoire dix-sept ans après la mort de Max Jacob, ce portrait prouve que ce souvenir restait toujours aussi vivace et constitue l'un des plus émouvants hommages rendus à sa mémoire.

Provenance : Collection André Bernard.



1961. Portrait à la mine de plomb (26 x 20 cm), signé et daté « Jean Cocteau 1961 » dans le coin inférieur droit du feuillet. Inscription autographe à la mine de plomb, « *Cocasse et magnifique comme / le rêve* », dans la partie supérieure du dessin. Sous cadre doré avec passe-partout au biseau doré.

12 000 €

Daté de 1937.
25 x 20 cm.
Fusain vert et encre de
Chine sur carton
ocre jaune.
Envoi autographe signé
à Jean Cocteau : *A toi,
Jean, ton Max Jacob / 37.*
Marie-louise toilée et en-
cadrement baguette dorée
ancienne.

9 000 €

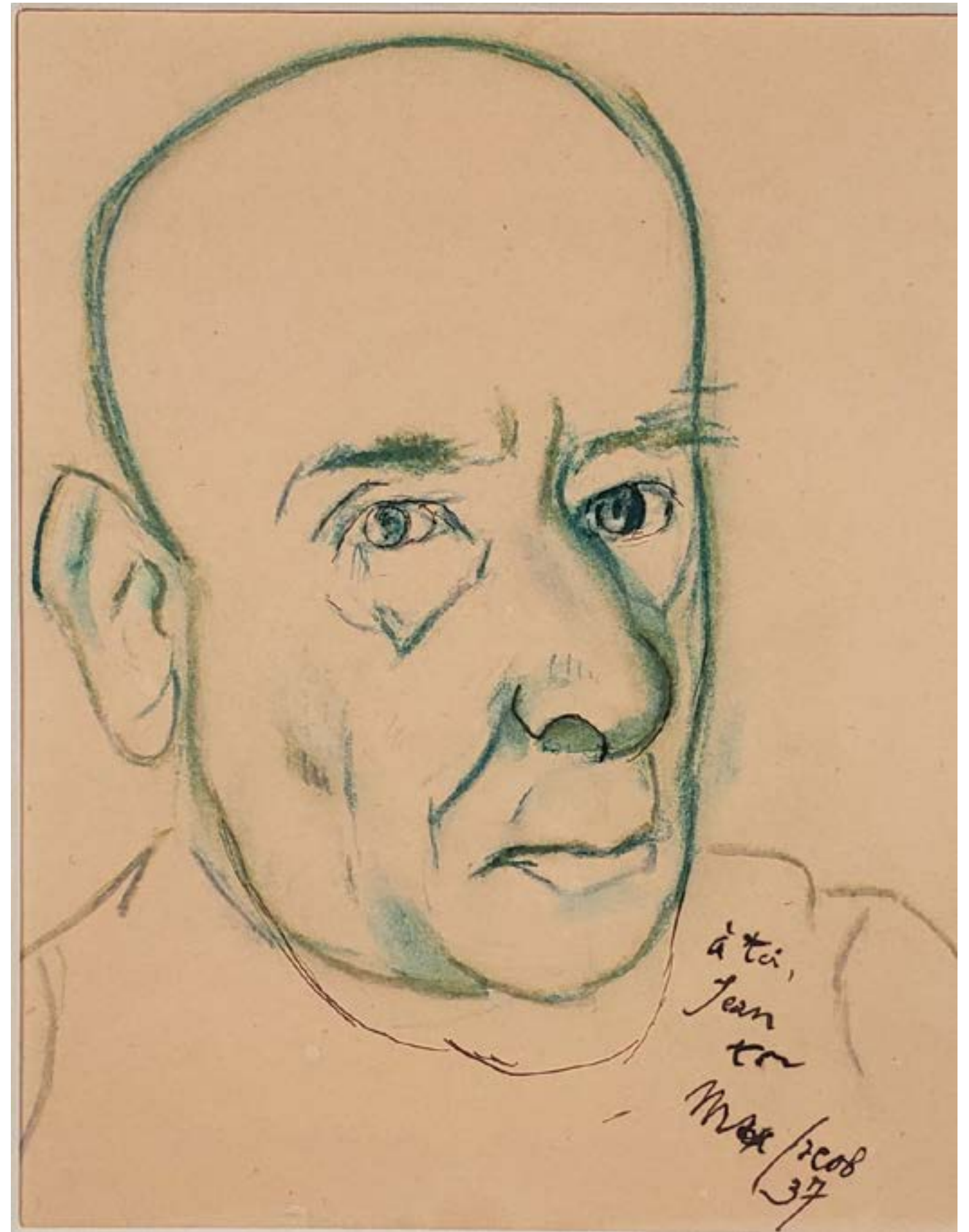
Max Jacob par lui-même

Bel autoportrait, d'une ressemblance frappante, très expressif et présent, dans lequel le poète s'est représenté de trois-quarts, l'encre de Chine renforçant les traits du nez, des yeux ainsi que du menton. Max Jacob apparaît à la fois grave et serein, décidé, concentré.

S'étant rencontrés dès 1916, à l'époque de l'avant-garde cubiste, les deux poètes, qui furent tous les deux d'habiles dessinateurs, resteront en constante correspondance et admiration réciproque. Après la mort tragique de Max Jacob au camp de Drancy pendant l'Occupation, Jean Cocteau n'aura de cesse de célébrer sa mémoire de toutes les façons (hommages, dessins...)

Cet autoportrait de couleur verte possède une force et une intensité telles que l'on a l'impression de voir le poète vivant devant nous.

Superbe association de deux amis très proches, complices de toujours. Les autoportraits de Max Jacob sont rares.



1933. Tirage argentique
d'époque. 18,3 x 11,3 cm
Tampon du photographe et
annotations manuscrites
au dos.

2 000 €



Max Jacob par Henri Martinie

Cette photographie fut publiée à l'occasion de la remise de la Légion d'honneur à Max Jacob, le 12 juillet 1933.

Cadrée très serrée, elle a quelque chose d'un peu inquiétant. Le regard noir et inquisiteur derrière ses lunettes, la bouche pincée esquissant un sourire ambigu, Max Jacob fait penser à quelque personnage insaisissable cachant un mystérieux secret. Encore une fois, une grande réussite psychologique d'Henri Martinie.



Max Jacob (Studios Korda)

Cette photographie a été prise sur le plateau de tournage du film d'Alexandre Korda, *La Dame de chez Maxim's*, adapté de la pièce de Feydeau.

Max Jacob y est en compagnie de Fleurette, de son vrai nom Odette Rousseau (1898-1974), qui interprétait le rôle de la « Môme Crevette ». La présence de Max Jacob sur les lieux est attestée par un article de *L'Etoile belge* du 19 mai 1933 : « ... André Derain, Max Jacob, Paul Poiret et d'autres personnalités qui sont venues au studio (...) ont affirmé qu'ils se croyaient rajeunis de 30 ans ».

Très rare photographie, jamais reproduite jusqu'en 2020, d'après cette unique épreuve.

Ref. Patricia Sustrac, *Les Cahiers Max Jacob*, 19-20, « Max Jacob et les arts de la scène ».

1933. Tirage argentique
d'époque. 16,5 x 22 cm.
Cachet « Production Korda
S. A » au dos. Traces
d'encre rouge en bas à
droite.

3 000 €

1934. Crayon noir signé
en bas à gauche et Daté
«17.10.34» en bas à droite
et annoté « *Max écrit sur
moi* ».
28 x 22 cm

3 500 €

Max Jacob par Jean Oberlé

Le peintre Jean Oberlé (1900-1961) fut un grand ami de Max Jacob. Il a laissé plusieurs portraits de lui, dont une peinture à l'huile, conservée au musée des Beaux-Arts d'Orléans et un autre dessin sur papier, au musée des Beaux-Arts de Quimper. Grand résistant, il publia dans *La France libre* du 15 juin 1944 un hommage à son camarade : « Max Jacob, poète et martyr ».

Ce beau portrait épuré, au trait ingresque, montre le poète à sa table de travail, concentré. Son sourcil levé et le pli de sa bouche lui donnent une expression amusée et bienveillante.

La légende fait référence à un article que Max Jacob publia sur son ami en octobre 1934, article auquel fait référence un envoi qu'il lui porta sur un exemplaire du *Dos d'Arlequin* : « *article dont il est l'objet, le sujet et la cause directe indirectetœera* ».

Provenance : ancienne collection Gérard Schurr.

Exposition : Portraits et Autoportraits, centre culturel de Neuilly-sur-seine, avril-mai 1986, n°41, reproduit.



Aquarelle de Max Jacob (combat de catch)

Superbe composition dynamique et allégorique du combat spirituel du poète.

La scène est divisée en deux pans horizontaux nettement distincts : en bas, occupant un peu moins de la moitié de la hauteur : le sol du ring d'une blancheur étale et par endroit rosée, traversée uniquement par le quadrillage noir des filets du premier plan, ainsi que les jambes, elles-mêmes blanches et roses, des catcheur ; la partie supérieure, quant à elle, de tonalité noire ou sombre, montre la foule des spectateurs (visages blancs et roses), derrière les filets du second plan peints en blanc ; à gauche de la composition se dresse le corps droit de l'arbitre, en costume sombre et jaquette ocre, suspendu dans une attitude attentive ; à droite, le corps à corps des lutteurs, saisi en plein effort et tension.

D'une facture enlevée, cette gouache montre l'indéniable talent plastique du poète (même si l'on ne peut s'empêcher de songer à l'influence du Picasso des années 1900, au temps où les deux hommes partageaient le même misérable logis) : les mouvements et suspens des corps sont parfaitement rendus ; la tension générale de la composition tout entière retenue par le corps à corps des lutteurs ; le public à la fois prestement brossé et certaines physionomies très détaillées ; l'expression vigilante et suspendue de l'arbitre... tout concourt à faire de cette scène de genre une sorte d'allégorie d'un combat plus spirituel et mythique, celui bien connu et maintes fois mis en peinture, de l'Ange et de Jacob. Il est manifeste en effet que cette composition doit beaucoup à celle de la célèbre peinture de Delacroix *La Lutte de l'ange et de Jacob*, qui orne l'église Saint-Sulpice à Paris : le corps à corps des deux lutteurs citant presque explicitement celui de Delacroix. Il peut sembler à première vue étrange que le poète ait ainsi transposé ce combat biblique sur un ring de catch, au risque de le rendre complètement trivial. Tout au contraire, le geste de Max Jacob, dans son œuvre écrite comme dans son œuvre peinte, consiste à « convertir » les scènes quotidiennes et triviales en autant d'allégories sacrées ou de visions mystiques. Comme l'écrivit justement son ami, le poète André Salmon, dans la notice que le Bénézit lui a consacré : « *Sans trop de préparation selon la tradition, Max Jacob fut alors comme un peintre du dimanche de haute culture, figure que l'on ne retrouvera peut-être plus jamais. Les maladroites de Max Jacob sont à la fois angéliques et de haute intellectuel. Elles correspondent à ces sentiments qui, un jour, le conduiraient à l'absolue mysticité. Max Jacob n'a pas peint que des scènes de théâtre avant de se consacrer, gouache et pastel, à des compositions illustrant en quelque sorte ses méditations quotidiennes de converti (...)* » (Cf Bénézit, 5, p.757).



Par ailleurs, le sol du ring qui occupe la moitié inférieure de la gouache n'est pas sans évoquer, par sa blancheur, la pureté originelle contrastant avec la partie obscure de la salle et du public, qui suggère la part du Mal. Nul doute, de plus, que le poète ne se soit lui-même transposé dans ce combat, lui qui porte le nom même du patriarche de la Bible, lequel devint, après son combat avec l'ange (ou avec Dieu), Israël, l'ancêtre éponyme des Israélites. Juif, Max Jacob, comme on le sait, traversa une profonde crise spirituelle qui se dénoua par sa conversion au catholicisme dès 1909, et dont un livre, justement publié la même année que la présente gouache, 1919, relate les circonstances : *La Défense de Tartufe*. Dans cette biographie spirituelle, le poète se montre lui-même comme un lieu de combat entre la bassesse et la grandeur, entre l'ancien et le nouvel homme, depuis que, sous l'aspect d'un ange, Dieu lui a rendu visite. (Il est inutile, sans doute, de rappeler que cette conversion du poète ne lui épargnera pas le destin tragique d'être arrêté par la Gestapo et de mourir interné au camp de Drancy en mars 1944.)

« *J'ai voulu recréer la vie de la Terre dans l'atmosphère du Ciel* », écrit Max Jacob dans son *Art poétique* – n'est-ce pas ce que cette gouache démontre de manière exemplaire ?

Cette gouache provient de la collection personnelle de Jacques Guérin.

1919. Gouache et encre de
Chine sur papier.
24,5 x 33 cm.
Signée à la plume en bas à
droite « Max Jacob 19 ».
Sous encadrement.

30 000 €

Années trente. Gouache sur
papier.
31 x 39 cm.
Signée en bas à droite.
Sous encadrement.

7 500 €

Aquarelle de Max Jacob (port breton)

Natif de Quimper, Max Jacob ne cessera tout au long de sa vie de séjourner en Bretagne, dont les paysages et le folklore inspireront son œuvre poétique et aussi picturale.

Il livre ici une charmante vue d'un petit village portuaire, composé dans une sobre palette de gris et de bleus. La mer, les bateaux, les nuages, le clocher, tout cela compose un tableau assez épuré où, dans le coin inférieur gauche se tiennent, comme des santons, un homme et une femme en costumes traditionnels.

Provenance : collection Jean-Louis Debauve.



Sans date (un peu avant 1900). 13,7 x 9,9 cm, monté sur carton noir portant sur le bandeau inférieur du recto le nom du photographe : « Ed. Ocana / Orthez / Salies-de-Béarn » et au verso la signature gaufrée du même. Dédicace autographe signée à l'encre sous l'image : « À Mademoiselle M. Moreno, à Marcel Schwob, leur ami bien sincère, Francis Jammes ».

Une petite étiquette d'écolier manuscrite au verso portant le nom de Francis Jammes à l'encre bleue.

2 000 €

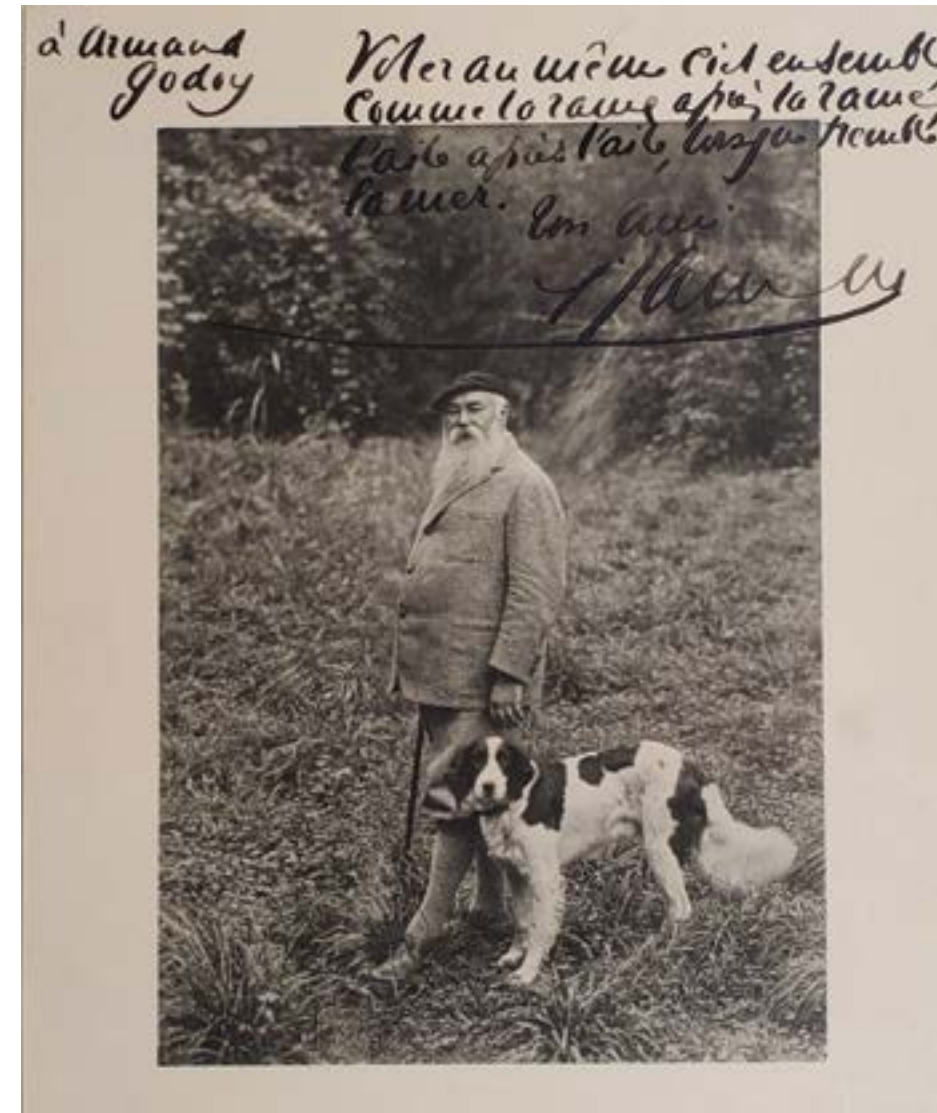


Francis Jammes par Ed. Ocana

Précieux portrait dédié à Marguerite Moreno et Marcel Schwob.

Le poète se présente en buste de profil, il a environ trente ans, les cheveux courts, une barbe et de petites lunettes.

Francis Jammes (1868-1938) publia ses premiers vers en 1892 et fut remarqué très tôt par Mallarmé, Régnier et André Gide, qui accueillirent ses vers étonnants, à la fois dissonants et d'une mélodie inédite, qui suscitèrent très vite la sympathie du milieu symboliste. En 1895, c'est Gide lui-même qui finança les frais d'impression du dialogue rustique intitulé *Un jour*, au *Mercure de France*. Le jeune poète béarnais, n'étant jamais sorti de sa ville natale, se décida enfin à monter à Paris pour y rencontrer ses nouveaux amis. A cette époque, il fit la connaissance de l'auteur des *Vies imaginaires*, Marcel Schwob, qui était déjà, à 28 ans, une des figures les plus marquantes du Paris littéraire. En 1900, Schwob épousa celle qui allait devenir la célèbre comédienne Lucie Marguerite Monceau, dite Marguerite Moreno (1871-1948), d'abord sociétaire de la Comédie française, puis comédienne du théâtre de boulevard, avant de conquérir la notoriété dans les années 30 au cinéma, avec ses compositions comiques de vieilles dames. Très intime avec Colette (cf. *Lettres à Marguerite Moreno*), elle incarna au théâtre *La Folle de Chaillot* de Giraudoux, rôle qu'elle créa et qu'elle marqua fortement de son empreinte.



Francis Jammes (photographie anonyme)

Célèbre photographie du poète qui fut prise à Hasparren, dans le pays basque, où il demeurerait. Coiffé de son béret, vêtu d'un costume de sport avec knickerbockers, il se promène à travers champs en compagnie de son chien Sultan, un Springer anglais, image même du poète rustique, loin de l'agitation des villes.

Le poète cubain d'expression française Armand Godoy (1880-1964) est né à La Havane. C'est à partir de quarante ans qu'il se consacre exclusivement à la poésie, sous le modèle de son maître Heredia. Poète aux accents religieux et spirituels, sa poétique s'apparente à celle de Francis Jammes.

Cette photographie a servi de couverture à l'ouvrage de Claire Démolin, *Francis Jammes, une initiation à la simplicité* (éditions du Cygne, 2008).

1 800 €

1925. Tirage argentique d'époque. 17,5 x 12,2 cm. Dédicace autographe signée à l'encre dans le haut : « à Armand Godoy. Voler au même ciel ensemble, / Comme la rame après la rame, / L'aile après l'aile, lorsque tremble la mer. Ton ami, F. Jammes ».

Vers 1925. Tirage argentique d'époque. 20,5 x 15,5 cm. Adresse et signature manuscrite du photographe sous l'image.

1 600 €



Francis Jammes par Gaston et Lucien Manuel

Gaston et Lucien Manuel (nés respectivement en 1881 et 1882) sont les frères d'Henri Manuel. Ils ouvrirent leur studio photographique en 1913 et exercèrent jusqu'en 1939.

Ce beau portrait montre le poète de trois quarts, tourné vers la gauche. Le regard, derrière ses lorgnons, est rêveur, un peu inquiet, ailleurs. Un très léger flou allié à la barbe vaporeuse de Jammes achève de donner une grande douceur à cette image.



Alfred Jarry (photographies anonymes)

Très rares documents.

Ces photographies furent prises à Corbeil dans le jardin de la maison des époux Valette. Coiffé d'un chapeau plat et vêtu d'un simple maillot sans manches, Jarry, sur la première, fixe le photographe d'un air un peu boudeur, aux côtés d'une dame en chapeau.

Sur la seconde, il est saisi en plein effort alors qu'il saute par-dessus une corde les deux bras levés.

Provenance : ancienne collection Maurice Bazy.

1897. Deux tirages argentiques d'époque. 9 x 6,3 cm chacune (tirages passés).

2 400 €

1970. Trois dessins. Pastel sur Canson noir. 44,9 x 30 cm. Signé en bas à droite.

2 500 €



Le Père Ubu par Jacques Noël

Ces dessins ont été réalisés en vue des costumes du spectacle *Jarry sur la butte*, écrit et mis en scène par Jean-Louis Barrault à partir de l'œuvre et de la vie d'Alfred Jarry, créé à l'Elysée Montmartre le 27 octobre 1970.

Le Père Ubu est ici vu de trois quarts en pied, de face et de profil, coiffé d'un petit melon que vient prolonger une sorte de heaume, il a l'air particulièrement féroce, croisement entre le tapir et la mante religieuse.

Jacques Noël (1924-2011), grand décorateur de théâtre, travailla notamment avec Samuel Beckett et réalisa les décors de presque toutes les pièces d'Eugène Ionesco.



La Mère Ubu par Jacques Noël

Egalement présentée de face et de profil, la Mère Ubu n'a ici rien de comique ni de grotesque. Elancée, filiforme, les mains longues et fines, elle porte un masque et un costume qui rappellent ceux du carnaval de Venise.

Au verso du feuillet figure un autre dessin représentant un personnage qui doit être le docteur Faustroll, présent dans le spectacle. Portant une longue barbe, une mitre, une cape et une crosse qui rappellent celles d'un pape, l'air courroucé, il s'inspire de la représentation de César Antéchrist par Alfred Jarry.



1897. Quatre dessins. Pastel sur Canson noir et encre sur papier recto-verso). 44,6 x 32,5 cm. Annotation au verso : « *Jarry sur la butte. Mise en sc. J. L. Barrault. « Mère Ubu ». Elysée Montmartre* ».

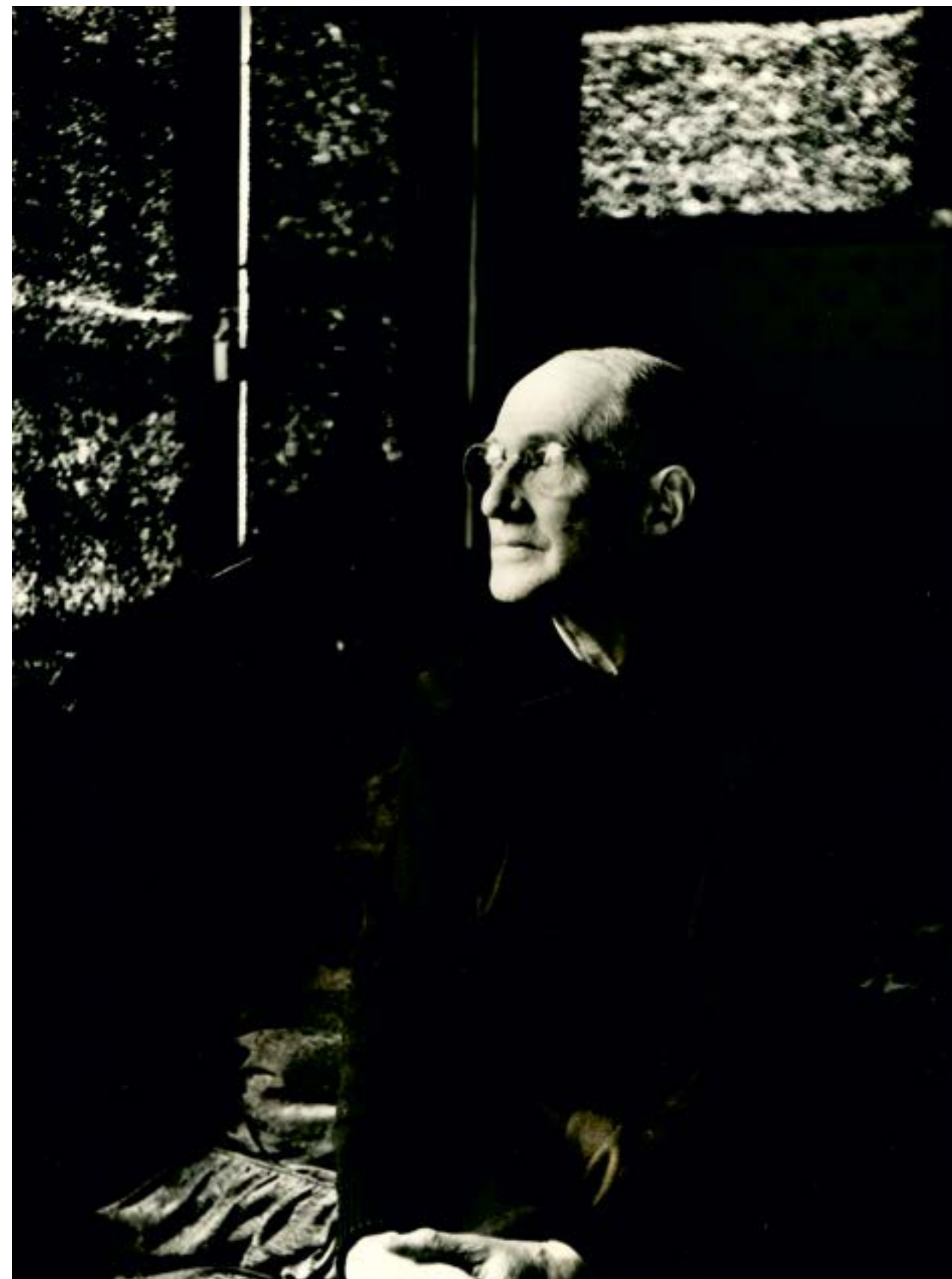
2 500 €

Vers 1959-1960. Tirage
argentique d'époque.
23 x 17 cm. Tampon du pho-
tographe et mention
« Cliché n° 1 » au verso.

1 000 €

Marcel Jouhandeau par Claude Robin

Le photographe Claude Robin fut également un directeur photo pour le cinéma. Il livre ici un beau portrait rêveur de l'écrivain à sa fenêtre. Comme souvent, Marcel Jouhandeau a un air habité. Quelque chose de sa foi passe dans l'image, avec ce visage éclairé sur un fond noir.





James Joyce en compagnie de John Quinn, Ezra Pound et Ford Madox Ford

Précieuse image de James Joyce aux côtés d'Ezra Pound.

Cette photographie a été prise à Paris à l'automne 1923, devant l'entrée du studio d'Ezra Pound, rue Notre-Dame-des-Champs. Il est assez vraisemblable que l'épouse d'Ezra Pound, Dorothy (1886-1973, née Shakespear) en soit l'auteur.

James Joyce y est entouré de trois grandes figures des lettres anglo-américaines. Le premier en partant de la gauche est le romancier anglais Ford Madox Ford (1873-1939), de son vrai nom H. Ford Hueffer, qui écrivit deux œuvres en collaboration avec Joseph Conrad et laisse au moins un très grand roman, *The Good Soldier* (1915).

A la gauche de Joyce se tient Ezra Pound avec son impressionnante chevelure noire crantée peignée en arrière. Le dernier personnage est l'avocat, mécène et très grand bibliophile new-yorkais John Quinn (1870-1924), qui défendit la *Little Review* lors des poursuites à la parution d'*Ulysses* en 1921, œuvre dont il possédait le manuscrit.

Joyce lui-même apparaît comme souvent en dandy, nonchalamment appuyé contre la porte, fixant l'objectif d'un air détaché, imperceptiblement ironique.

Provenance : archives James Joyce.

1923. Tirage argentique
d'époque (17 x 24 cm).

3 500 €



James Joyce par Ottocaro Weiss

Cette photographie fut prise à Zurich en 1916 par Ottocaro Weiss (1896-1971), un ami de Joyce qui vécut à Trieste où il épousa une fille du frère d'Italo Svevo. Il immigra aux Etats-Unis en raison des lois antijuives.

Elle montre l'écrivain assis en train de jouer de la guitare et vient rappeler son amour de la musique populaire. On lui doit même une chanson, *Adieu to Girlish Days* (Adieu aux jours des filles).

Cette guitare, conservée et restaurée, est aujourd'hui au musée Joyce Tower de Dublin.

Provenance : archives James Joyce.

1916. Tirage argentique
d'époque. 17,3 x 24,5 cm.
Marques de plis.

2 800 €

Tirage argentique original
par Pierre Gassmann (28,6
x 21,5 cm), réalisé
d'après le négatif origi-
nal vers dans les années
70.

6 500 €

James Joyce par Man Ray

Cette photographie a été prise à Paris en 1922. C'est Sylvia Beach qui envoya James Joyce dans le studio de Man Ray afin que ce dernier réalise des photos de l'écrivain destinées à accompagner la publication de l'édition originale de *Ulysses*.

L'écrivain s'y présente de trois quarts, tournant le regard vers l'objectif derrière ses fines lunettes ovales. Il porte une veste noire et pose sur un fond également noir. Toute la lumière est centrée sur le visage, qui du coup semble d'une pâleur particulière. Son regard a quelque chose d'angoissé, de traqué, ou encore d'un enfant pris en faute. Mais cet effet ne serait dû, dit-on, qu'à la force de l'éclairage frappant ses yeux alors qu'il venait de subir une opération oculaire.



1937. Tirage argentique en noir et blanc. 28 x 27 cm.

6 500 €

James Joyce par Joseph Breitenbach

Très belle photographie rêveuse de James Joyce.

Né à Munich en 1896, Joseph Breitenbach dut fuir son pays en 1933, tant en raison de ses origines juives que de ses idées politiques. Il vécut à Paris jusqu'en 1939, date où il dut une nouvelle fois s'enfuir. Il trouva asile à New York, où il vécut le restant de sa vie et mourut en 1984.

Durant ses années parisiennes, il fréquenta le groupe surréaliste et participa à plusieurs de ses expositions. Cette photographie fut prise à Paris en 1937. Elle montre l'écrivain assis, cadré serré, vêtu d'une blouse et d'une chemise blanches, portant une cravate sombre à motifs fantaisistes. Dans le fond, on devine les livres de sa bibliothèque.

Derrière ses lunettes, James Joyce semble absorbé dans un songe intérieur, impression que renforce le caractère « flouté » de l'image. C'est le sérieux qui domine, la concentration, mais aussi un certain sentiment de solitude qui rend cette photo singulièrement émouvante.



1938. Tirage argentique
postérieur. 21 x 25 cm.
Signé à l'encre en bas à
droite. Cachet au dos :
« Copyright by
Gisèle Freund.
All rights reserved ».

12 000 €

James Joyce par Gisèle Freund

Cette célèbre photographie a été prise à Paris en 1938, dans le jardin de son fils Giorgio, rue Scheffer, au cours de la troisième journée que la photographe passa avec l'écrivain, dans le cadre d'un reportage photographique pour la revue américaine *Life*.

James Joyce se présente de trois quarts, le visage légèrement baissé, esquissant un demi-sourire. Il est assis dans un fauteuil, coiffé d'un feutre clair. Il porte une cravate écossaise sous un gilet clair et tient entre ses mains sa canne un peu à la façon du manche d'un instrument de musique.

L'attention est attirée sur ses mains d'une grande finesse, qui, selon Adrienne Monnier « *se mouvaient aux poignets comme des feuilles repliées* ». La gauche portant deux grosses bagues à l'index et au médium. Bien que rien dans sa mise ne soit ostentatoire, il se dégage de cette image une impression de dandysme, qui en fait l'une des plus belles représentations de l'écrivain.





685

558

1938. Tirage argentique
postérieur.
20,3 x 30,5 cm. Signé à
l'encre en bas à droite.
Cachet au dos :
« Copyright by
Gisèle Freund.
All rights reserved ».

3 000 €

James Joyce et Eugene Jolas par Gisèle Freund

La photographie fut prise lors du premier jour du reportage photographique. Dans son journal, Gisèle Freund apporte de nombreuses précisions sur ces prises de vue. Elle décrit le cadre : « Je dois aller chez lui le lendemain à 11 h pour la première séance. Très bourgeois. Il habite le 7^{ème} arrondissement. [...] Il m'amène dans un salon très conventionnellement meublé. Joyce me présente à Eugène Jolas. » Puis elle rapporte les consignes qu'elle a données aux deux hommes : « Asseyez-vous comme vous êtes habitués à le faire en travaillant ensemble. Alors Joyce se laisse tomber dans un fauteuil en cuir et Jolas s'assoit sur le canapé à son côté. Sur une table il y a un monceau de feuilles, ce sont les épreuves de Finnegan's wake et Jolas commence à lire un passage à haute voix. La pièce est claire mais le film que j'utilise n'est pas très fort. Je peux pourtant faire des expositions d'une vi [vitesse] trentième de seconde en ouvrant tout grand mon objectif. Je perdrais en profondeur de champ mais j'aurais des photos vivantes. »



686

559

1938. Tirage argentique
postérieur.
27 x 4,5 cm.
Cachet au dos :
« Copyright by
Gisèle Freund.
All rights reserved ».

2 500 €

James Joyce et Eugene Jolas par Gisèle Freund

Sur cette seconde photographie, les modèles semblent avoir oublié l'objectif braqué sur eux et sont saisis en plein travail, Joyce indiquant du petit doigt, toujours très dandy, un passage des épreuves à l'éditeur.

Elle offre une vue plus large de l'appartement de Joyce rue Edmond-Valentin, effectivement très bourgeois, avec ses tapis, les candélabres posés sur la cheminée, les tableaux aux murs. Joyce lui-même, en robe d'intérieur ne dépare en rien dans ce cadre.

1938. Tirage argentique.
23,5 x 14,5 cm.

1 200 €

James Joyce par Carola Giedon-Welcker

Carola Giedon-Welcker (1893-1979), née à Cologne et installée à Zurich, critique d'art et soutien des avant-gardes, fréquentait James Joyce lorsque celui-ci se rendait à Zurich pour voir sa fille Lucia, internée dans une clinique psychiatrique de la ville. C'est là que l'écrivain se réfugia en 1940 et qu'il mourut.

Cette photographie était, dit-on, la préférée de Stephen Joyce, petit-fils de l'écrivain. James Joyce y apparaît comme toujours avec une touche de dandysme : les jambes croisées, tenant sa canne sur son épaule, silhouette infiniment élégante, une expression rusée dans le regard.

Le cadrage de ce tirage, uniquement centré sur l'écrivain, est plus serré que sur d'autres épreuves de la même photographie, qui laissent voir davantage du décor.





1938. Tirage argentique.
18 x 24,5 cm. Cachet du
Centre culturel américain
au verso.

3 000 €

James Joyce, Sylvia Beach et Adrienne Monnier par Gisèle Freund

James Joyce figure en compagnie des deux éditrices d'*Ulysse*, en anglais et en français, à la table de la librairie Shakespeare & Company. La photo fait partie d'un reportage publié dans *Life* en 1938. Au-delà du portrait des trois personnages, la photo vaut aussi parce qu'elle révèle du décor de la librairie. Les livres s'élevant jusqu'au plafond, le portrait de Shakespeare en majesté et, recouvrant les murs, les portraits des écrivains amis et admirés parmi lesquels on reconnaît entre autres : Shelley, D. H. Lawrence, Ernest Hemingway et Joyce lui-même.



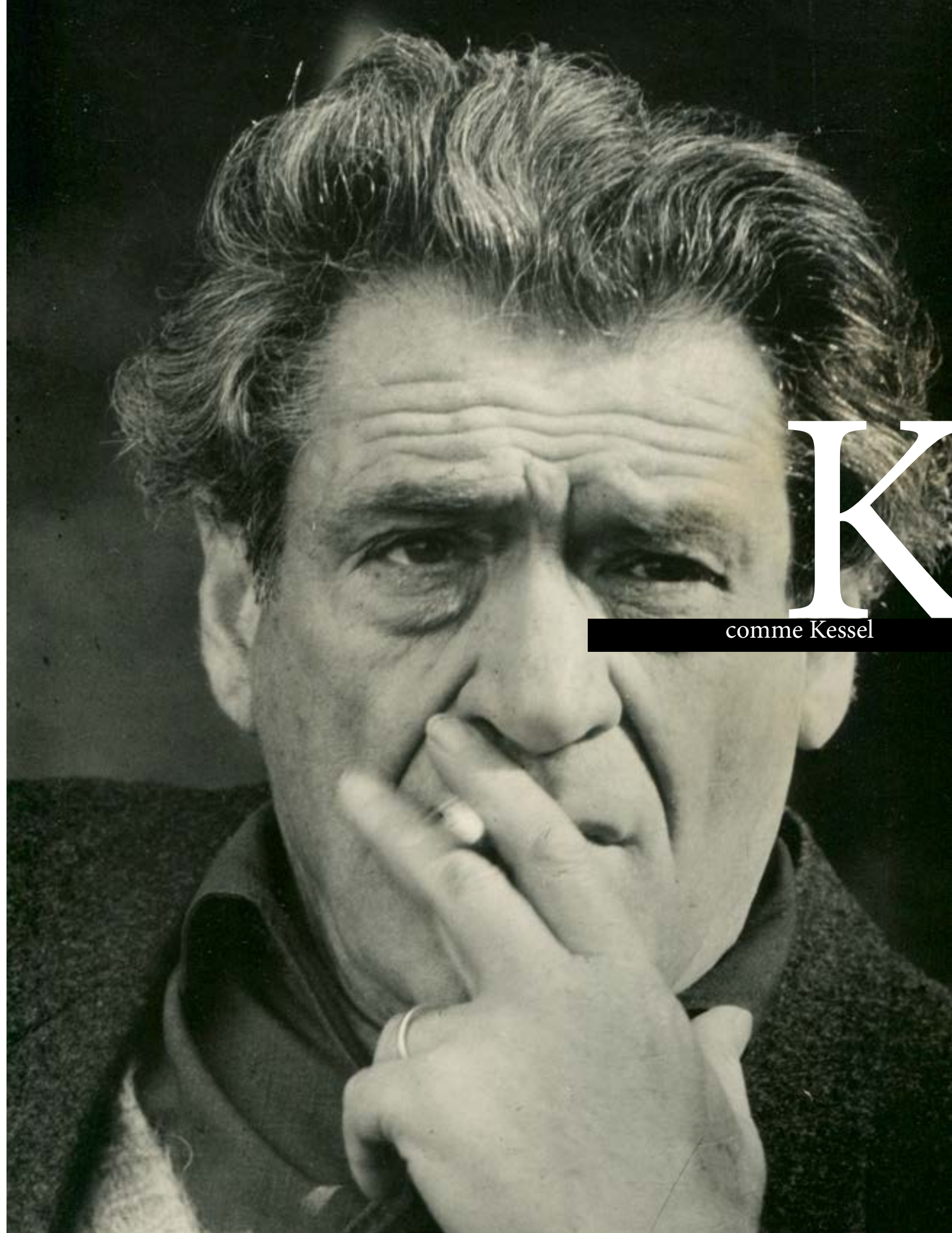
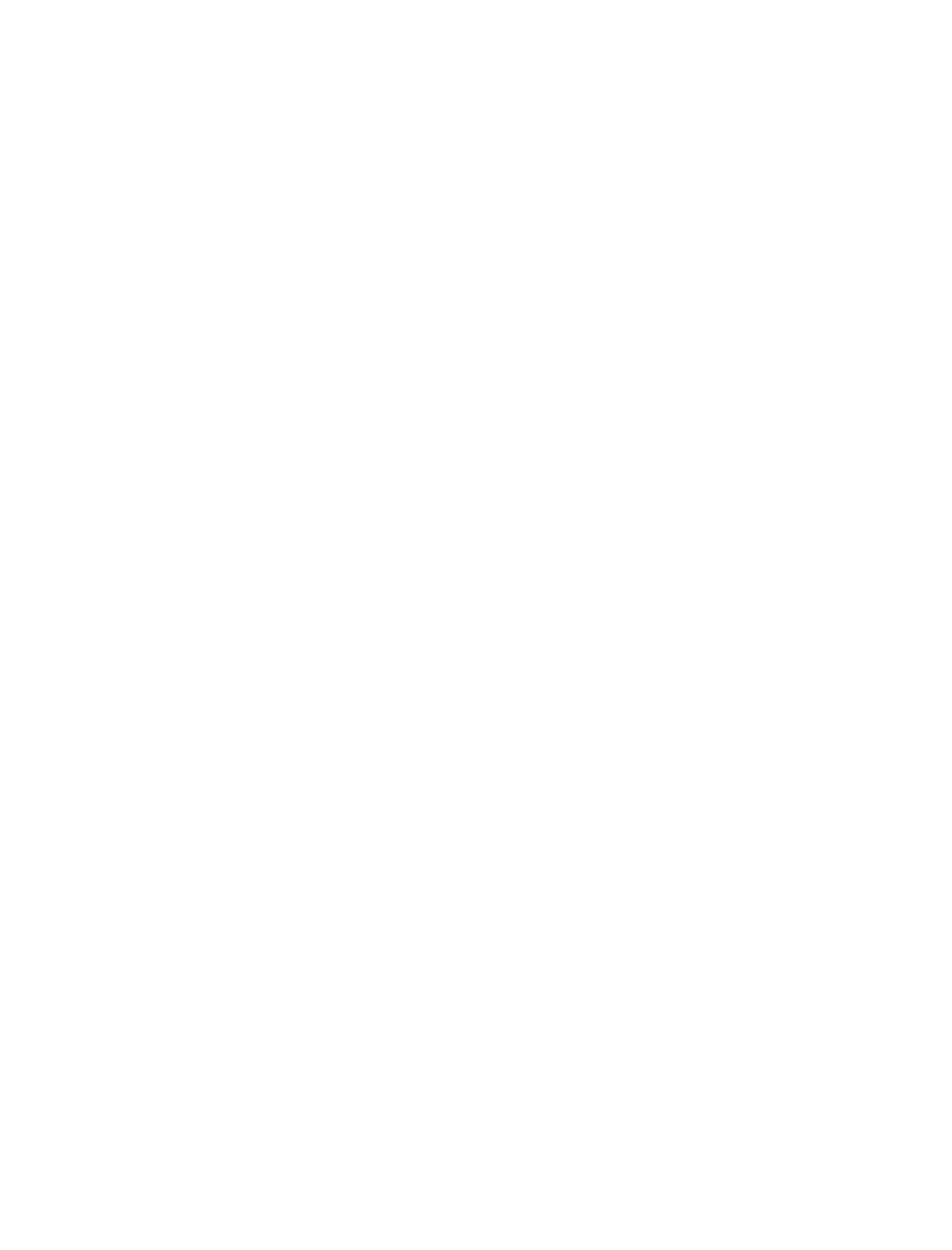
Années vingt. Tirage
argentique d'époque. 17,8
x 12,8 cm. Cachet du pho-
tographe au verso.

2 000 €

Sylvia Beach par Paul Darby

Ordre et beauté.

Dans sa froideur, cette photographie a quelque chose d'impressionnant. Derrière les livres impeccablement alignés sur les étagères, Sylvia Beach, les yeux baissés sur des placards d'épreuves, semble immobilisée, pareille à une statue. Son brushing, les plis de sa jupe sont pareillement figés. Pas un grain de poussière, un ordre absolu règne, une atmosphère d'éternité. C'est pourtant Sylvia Beach, qui incarne ici l'image même de l'austérité voire du puritanisme anglo-saxon, qui eut l'audace de publier *Ulysse*, dont on voit peut-être un exemplaire posé devant elle.



K

comme Kessel



Années trente. Tirage argentique. 20,5 x 27,5 cm. Tampon du photographe au verso.

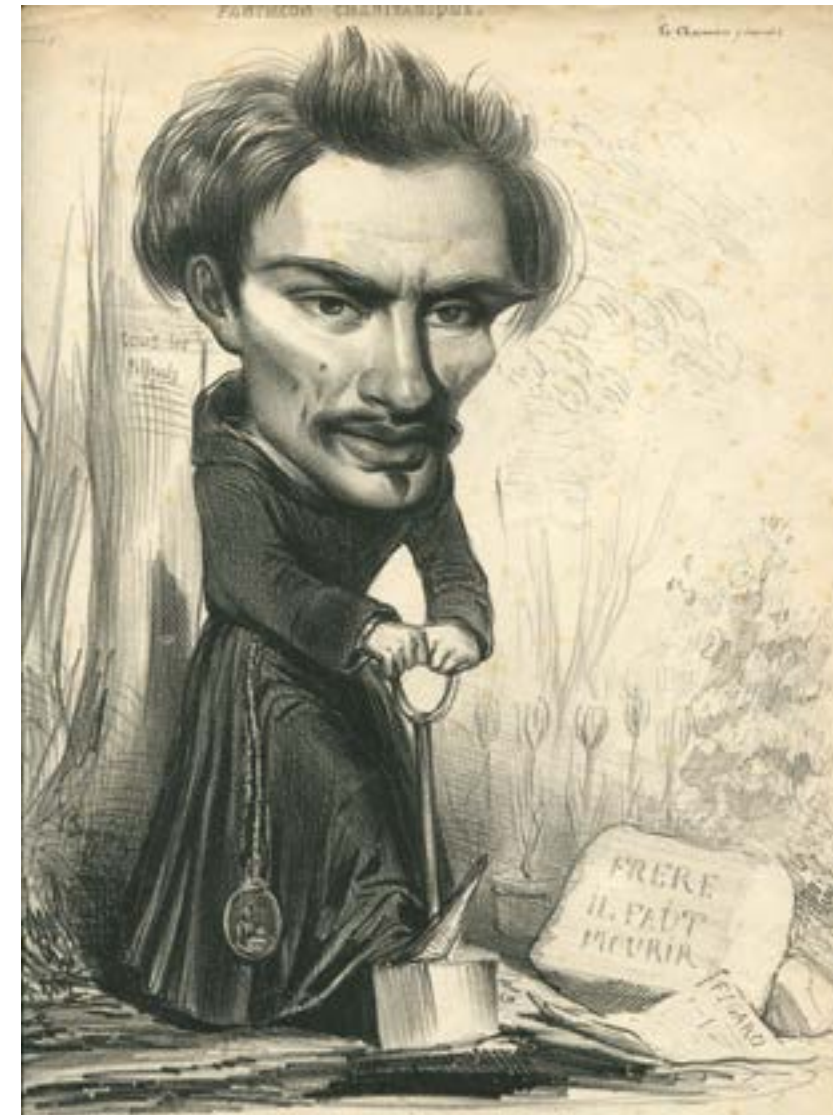
800 €

Gustave Kahn par A. Novaro

Cette photographie fut prise lors de la cérémonie d'hommage qui réunissait chaque année les amis de Paul Verlaine au Luxembourg, au pied du monument sculpté par Rodo-Niederhausen. Celle-ci semble dater des années trente.

Le seul assis, au centre, est le plus ancien des amis du poète, Gustave Kahn, qui avait rencontré Verlaine en 1886 et restera lié à lui jusqu'à la fin de sa vie, malgré les divergences qui les opposaient au sujet du vers libre.

Il y a quelque chose de profondément émouvant à voir ce survivant des années du symbolisme comme projeté dans une autre époque, les yeux clos, un peu ailleurs, appartenant à un temps révolu.



Alphonse Karr (trois portraits)

Le portrait-charge de Benjamin qui le montre en habit de moine en train de bêcher s'accompagne de cette légende : « *En sévère trappiste Alphonse Karr se drape ; / De sa robe de chambre est issu ce saint tic. / Après tout qu'importe au public, / Pourvu que ses écrits ne soient point de la trappe.* »

Le portrait gravé par A. Riffaut d'après E. Giraud fut publié dans la première livraison de la revue satirique « Les Guêpes » (1839) qu'Alphonse Karr créa, dirigea et rédigea seul. A propos de ce portrait, il y écrit : « *Je ne vous dirai pas toutes les opinions diverses de mes amis au sujet de ce portrait de Giraud,—qui est un excellent dessin.—Les uns me disent : «Tu n'es pas flatté. Les autres :—«Tu es bien plus laid que cela.* »

La gravure d'Auguste Guillaumot, dit Guillaumot fils (1815-1892), qui montre l'écrivain dans son âge mûr a été exécutée d'après une photographie de Nadar.

1830-1840. Lithographie originale. 32 x 24 cm. Signature de l'artiste dans la pierre en bas à gauche sur l'arbre : « Benjamin ».



1839. Lithographie originale. 16 x 13 cm cm. A toutes marges : 30 x 21 cm.

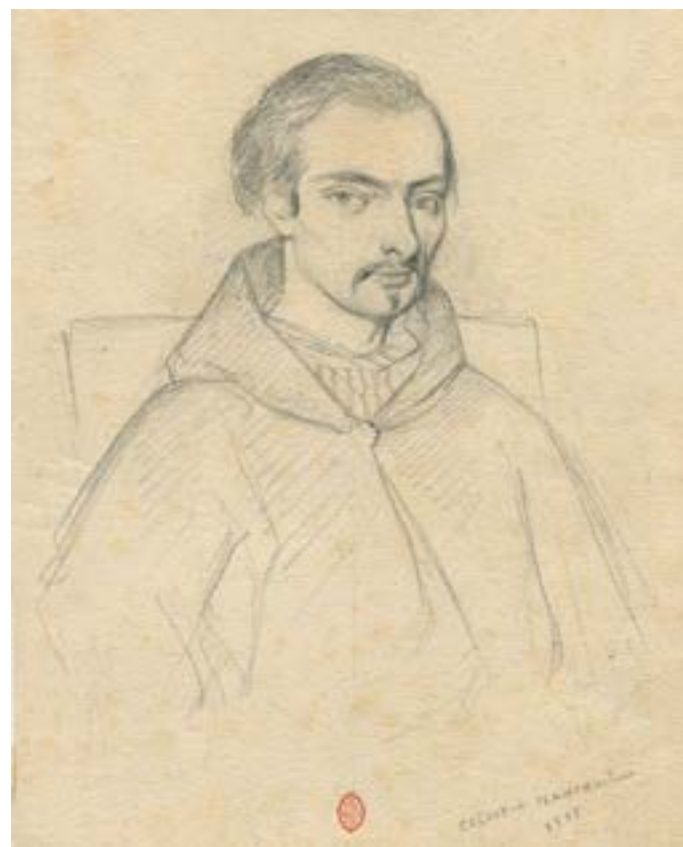


Années 1880. Eau-forte. 12 x 8,2 cm. A toutes marges : 27,2 x 18,8 cm.

900 €

1838. Dessin original. Mine de plomb sur papier. Signé et daté en bas à droite : « Célestin Nanteuil 1838 ». Timbre humide de collection. On joint : lithographie de ce dessin par Julien, publiée dans la *Galerie du Voleur* n° 71 ; Champfleury : *Le Drame amoureux de Célestin Nanteuil* (Paris, Dentu, 1887), dans lequel le présent dessin est reproduit en frontispice, avec deux lettres autographes signées de Champfleury à Victor Deséglise.

2 500 €



Alphonse Karr par Célestin Nanteuil

Précieux dessin original du grand romantique.

Dans la plaquette que nous joignons au dessin, Champfleury donne une bonne description de celui-ci : « *Le buste enveloppé d'un froc monacal (peut-être n'est-ce qu'une vareuse à capuchon de marin), les yeux allongés en amande et quelque peu divergents, le front suffisamment vaste, la bouche railleuse et sensuelle comme celle de Sterne, formaient un ensemble de physionomie qui eût dû plaire à Alphonse Karr soignant particulièrement chacune de ses entrées sur le théâtre de la vie parisienne.* »

Mais le portrait n'eût pas l'heur de plaire au modèle. « *Comment l'artiste* », poursuit Champfleury, « *aurait-il pu s'imaginer qu'un portrait bourgeois d'Eugène Giraud, proprement gravé à la manière noire, était devenu l'idéal d'un humoriste qui, pendant dix ans, avait forcé la bizarrerie à entrer dans son jeu.* »

Provenance : collection Victor Deséglise (timbre humide). Ce dernier (1839-1916) fut membre fondateur de la Société des Amis des livres en 1880, de la Société des Bibliophiles contemporains en 1889 et de la Société des Cent Bibliophiles en 1895. Une partie de sa bibliothèque fut dispersée de son vivant en 1896, puis, en quatre vacations, du 28 novembre au 1^{er} décembre 1921.



Vers 1855. Dessin original au lavis. 13 x 9 cm. Signé en bas à gauche. Contre-collé sur carton gris-bleu à l'intérieur d'un cadre à l'or.

2 500 €

Alphonse Karr par Alfred Grévin

Ce lavis, très poussé offre une amusante charge d'Alphonse Karr. L'écrivain, entouré de ses muses et de ses légumes, est en train de rédiger sa revue *Les Guêpes*. Une portée musicale que l'on peut soulever est collée sous le dessin.

Réfugié à Nice après le coup d'Etat de Napoléon III, l'écrivain y avait en effet ouvert un magasin de fruits et légumes.

Alfred Grévin (1827-1892), sculpteur, dessinateur et caricaturiste de talent, reste célèbre grâce au musée de cire qu'il fonda et qui porte son nom.

1959. Tirage argentique postérieur. 27 x 26 cm. Légendé, daté et signé par l'artiste sous l'image. Etiquette légendée du photographe et signature au verso.

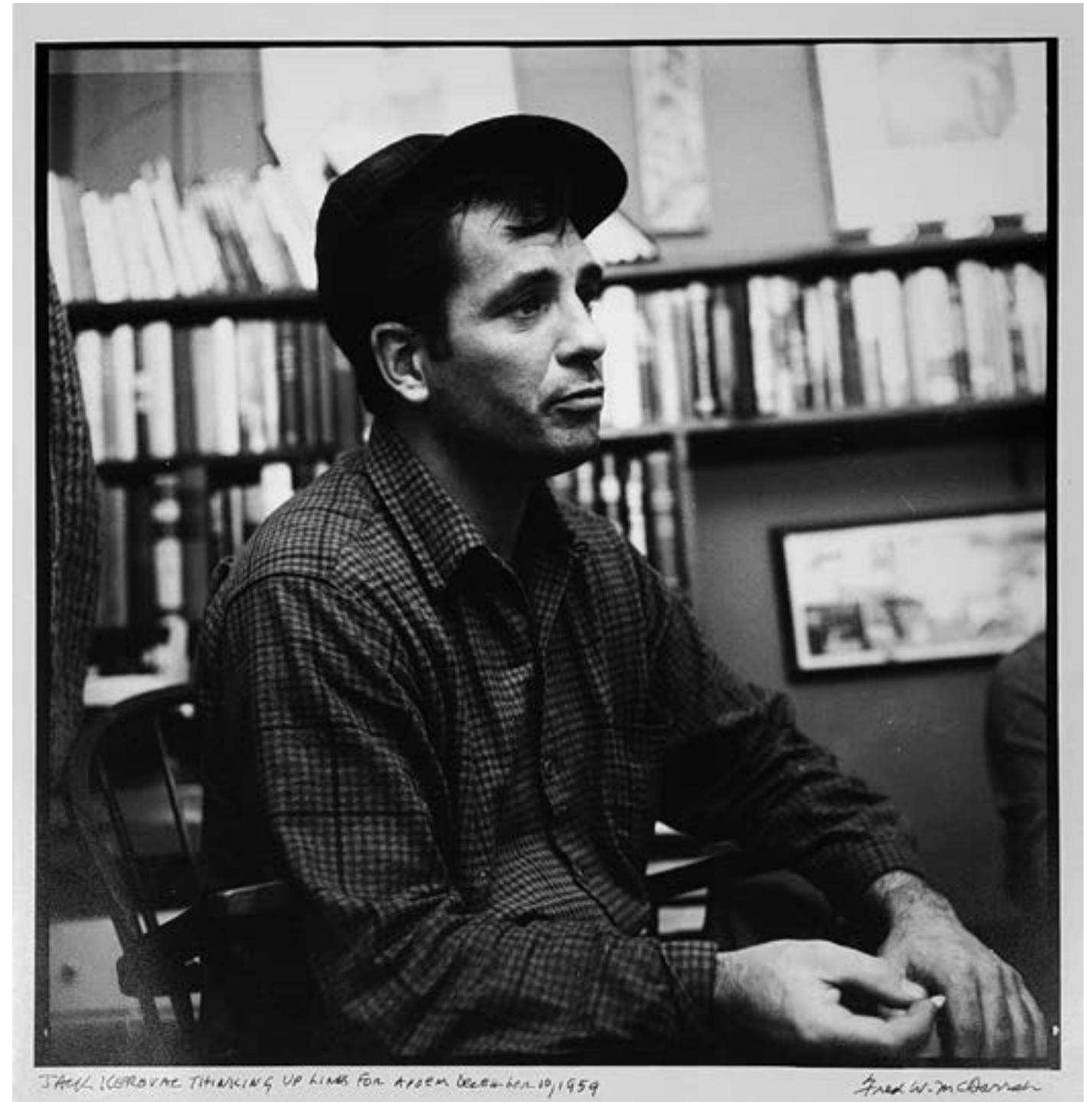
3 500 €

Jack Kerouac par Fred W. McDarrah

Le photographe Fred W. McDarrah (1926-2007) a laissé de très nombreuses images des protagonistes de la Beat Generation, dont il fut proche. Cette photographie de Jack Kerouac a été prise chez lui. Le photographe la légende ainsi : « *Jack Kerouac en train de réfléchir à des vers pour un poème* ». Au dos, plus brièvement : « *Kerouac d'humeur contemplative* ».

Il est certain que l'écrivain, avec sa chemise à carreaux, sa casquette, sa cigarette à la main semble en pleine songerie, une expression qui contraste avec son visage de bagarreur.

Superbe portrait d'un homme, et d'une époque.



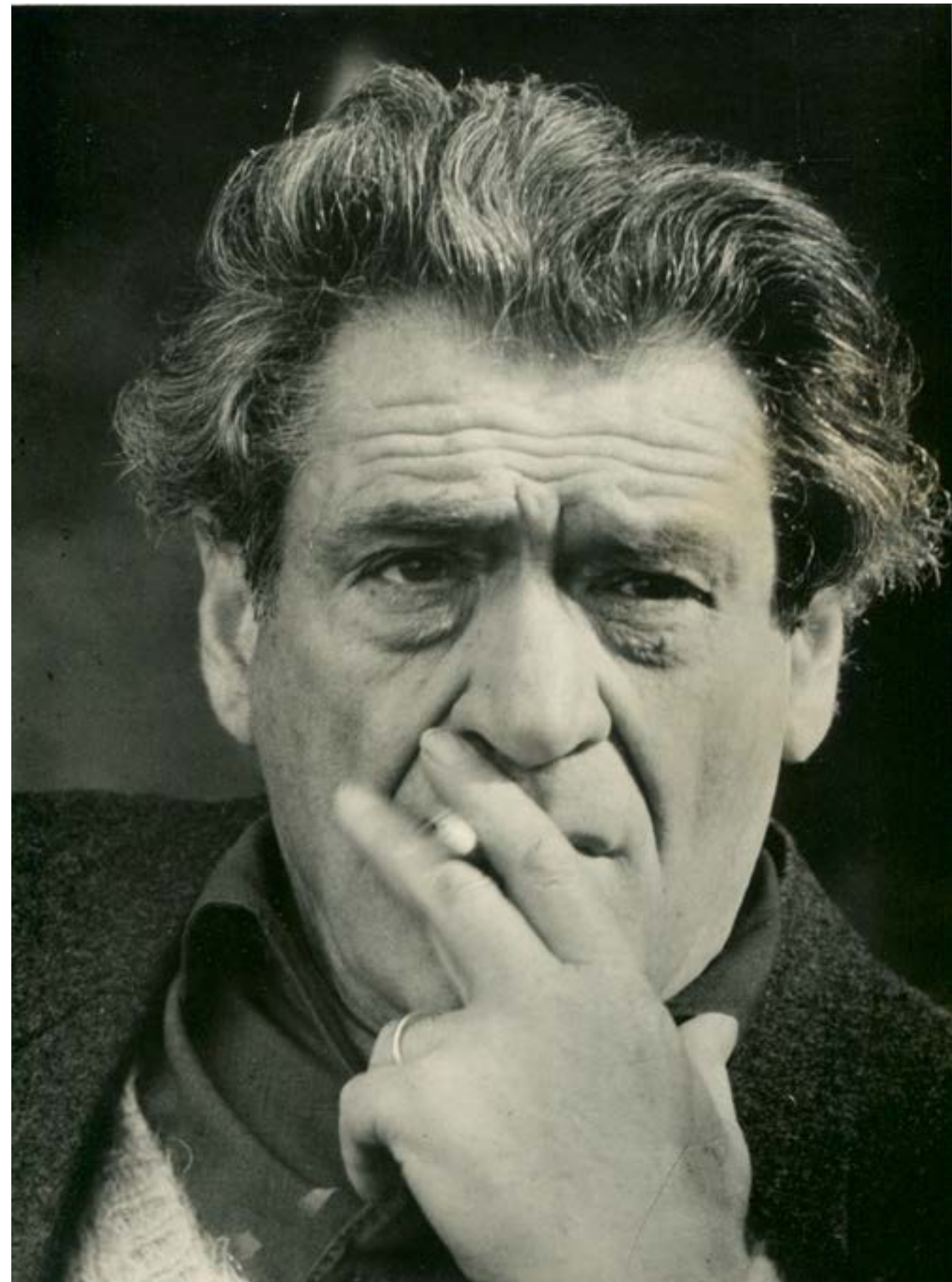
1950. Tirage argentique
d'époque. 29,7 x 23,7 cm.

2 000 €

Joseph Kessel par Izis

Cette photographie fut prise à l'époque de la publication du *Tour du malheur*, roman fort mal accueilli par la critique. Dans la biographie qu'il a consacrée à Joseph Kessel, Georges Walter raconte : « Au cours de la semaine suivante, l'attachée de presse de Gallimard, sur instruction formelle de Jef, opposa un refus à toutes les demandes de photos sauf une que Jef accepta parce qu'il s'agissait du grand photographe Izis qu'il admirait et qui en outre, comme juif, avait été déporté pendant la guerre. »

Izis a livré ici une magnifique photographie humaniste, capturant sur le visage du romancier toutes les traces laissées par ses aventures. Portant sa cigarette à la bouche, l'écrivain fronce les sourcils, jouant de son image de baroudeur.



Années 1970. Tirage
argentique d'époque.
39,9 x 29,7 cm. Tampon du
photographe au dos.

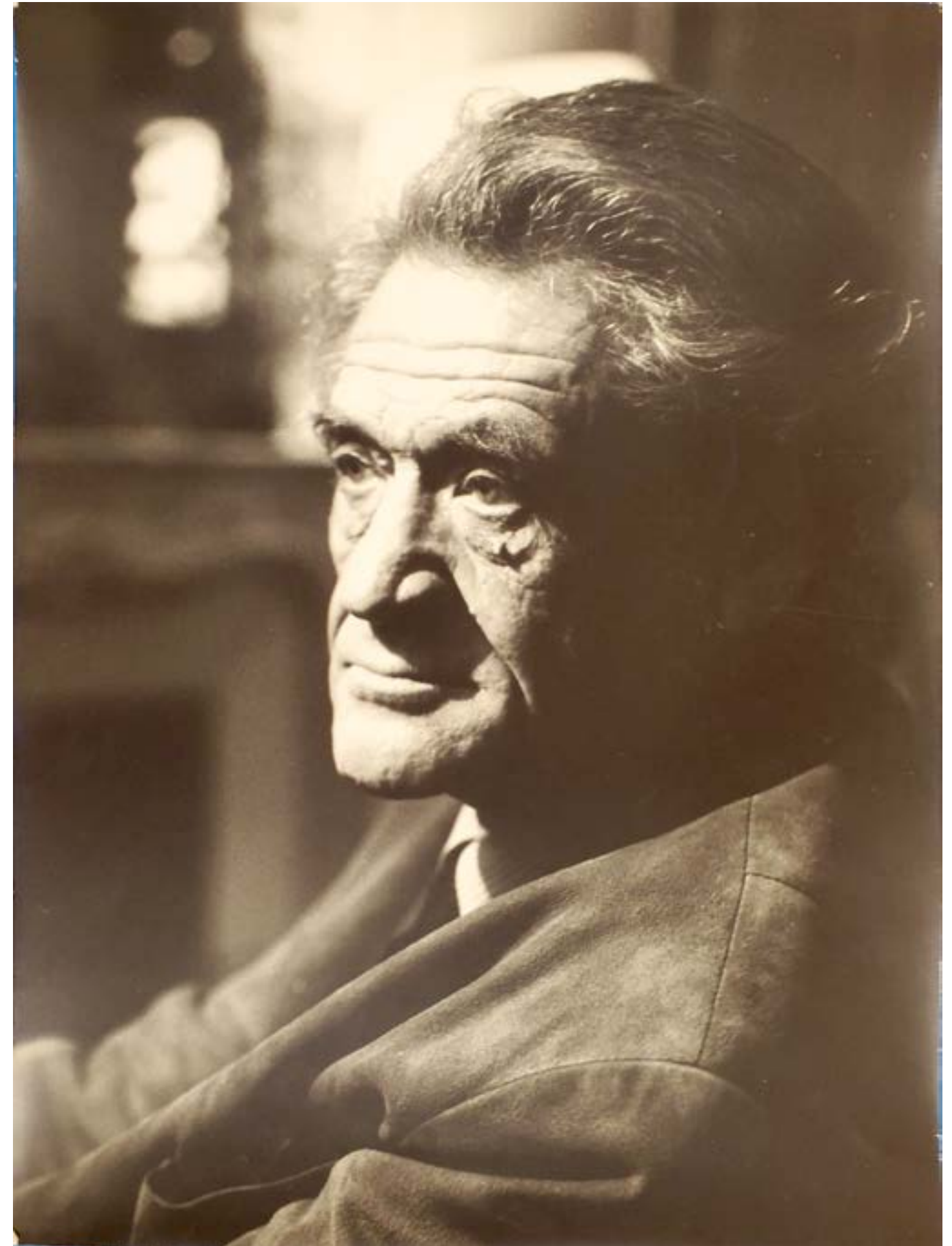
2 200 €

Joseph Kessel par André Villers

Le vieux lion.

Cette superbe et émouvante image montre l'écrivain âgé, assis de trois quarts, une partie du visage dans l'ombre. La crinière léonine, la mâchoire carrée sont toujours là. Mais les rides se sont creusées, le regard s'est éteint, la bouche a un pli un rien désabusé.

L'air mélancolique, Joseph Kessel semble plongé dans quelque rêverie, comme si défilaient dans ses yeux toutes ses aventures passées.



1954. Tirage argentique
d'époque. 30 x 22,4 cm.
Mention manuscrite « avec
John Steinbeck » au dos.

2 400 €

Joseph Kessel et John Steinbeck par Izis

Superbe réunion.

Scette photographie fut prise à Paris, à l'été 1954. Le romancier américain séjournait alors dans la capitale et donnait des chroniques au *Figaro littéraire*. Joseph Kessel avait préfacé son premier livre traduit en français, en 1939, *Des souris et des hommes*. « *Ce livre est bref. Mais son pouvoir est long. Ce livre est écrit avec rudesse et, souvent, grossièreté. Mais il est tout nourri de pudeur et d'amour* », notait-il en ouverture de son texte.

Les deux écrivains sont pris sous un porche. Ils se font face et se regardent d'un air bienveillant, légèrement malicieux. Si Kessel est vêtu d'un costume-cravate et Steinbeck d'une chemisette à rayures, tous deux ont le même visage buriné, les mêmes rides, au point que l'on croirait voir deux jumeaux. Ces solides buveurs tiennent chacun, comme il se doit, un verre à la main.

Une grande complicité unit d'évidence les deux hommes, admirablement saisie par le grand photographe humaniste Izis (1911-1980), auteur avec Jacques Prévert du *Grand Bal de printemps*.



1970. Tirage argentique
d'époque. 18 x 23,7 cm.
Dépêche de presse et tam-
pon de l'agence Associated
Press au verso.

1 300 €

Jean-Paul Sartre et Joseph Kessel

Ainsi que l'indique la dépêche de presse collée au verso, cette photographie fut prise dans un café au sortir du procès intenté par l'Etat à Georges Arnaud pour « *n'avoir pas révélé une activité de nature à nuire à la défense nationale* ». Il avait en effet refusé de dire où s'était tenue une conférence de presse de Francis Jeanson en faveur de l'indépendance de l'Algérie. Jean-Paul Sartre et Joseph Kessel lui apportèrent leur soutien.

On remarquera le contraste entre Joseph Kessel, très grand seigneur avec son fume-cigarette et la silhouette plus chétive de Jean-Paul Sartre. En face de lui se tient le journaliste Roger Priouret.



Vers 1935. Tirage argente d'époque.
11,5 x 9 cm. Signature autographe à l'encre sous l'image. Au verso, lettre rédigée en français

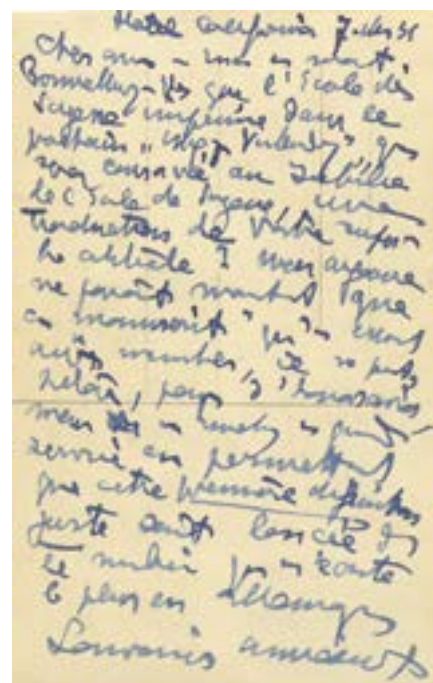
1 200 €



Hermann Keyserling par Hugo Erfurth

Le philosophe allemand Hermann Keyserling (1880-1948) acquit une renommée mondiale avec la publication de son *Journal de voyage d'un philosophe* (1919) qu'il avait écrit au retour d'un tour du monde. Imprégné de philosophie orientale il fonda une « école de sagesse » en 1920.

Hugo Erfurth (1874-1948) est considéré comme l'un des plus grands portraitistes de son époque.



Martin Luther King par Flip Schulke

Flip Schulke (1930-2008) rencontra Martin Luther King en 1958 alors qu'il suivait le mouvement des droits civiques pour différents magazines. Les deux hommes se lièrent d'amitié et le photographe, de plus en plus investi dans la cause, suivit King dans tous ses déplacements jusqu'à son assassinat en 1968.

Cette photographie fut prise en 1963, le jour où Martin Luther King prononça son fameux discours *I have a dream...* à Washington.

C'est l'un de ses plus beaux portraits. L'orateur y est impressionnant de calme et de force, habité intérieurement, confiant dans l'avenir et le triomphe de sa cause.

C'est elle que choisit le photographe pour illustrer la couverture du livre qu'il consacra à son ami, *He had a dream*.

1963. Tirage argente de 1988.
21 x 16 cm. Légende dactylographiée collée au dos.

1 400 €

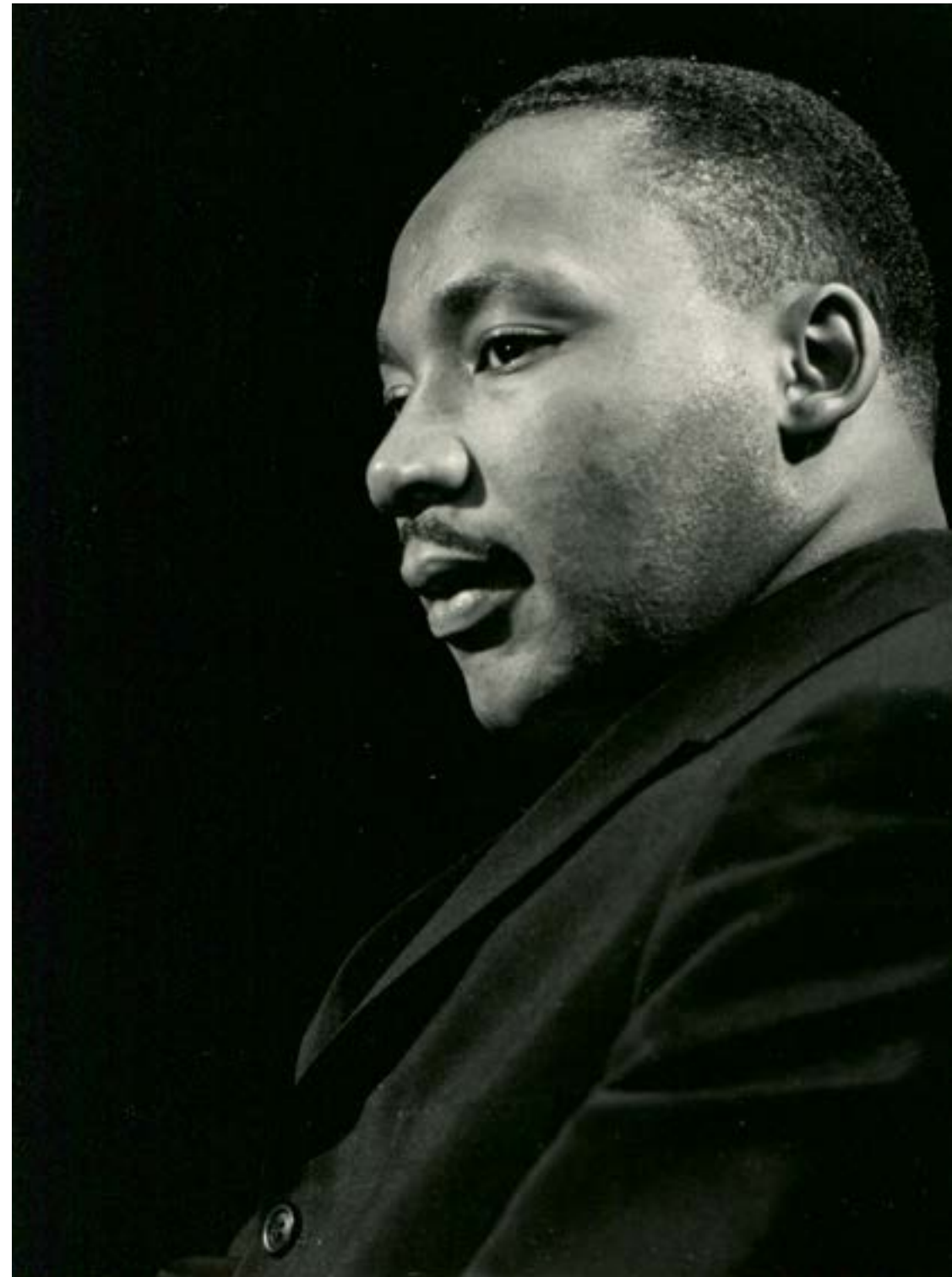
Début des années soixante.
Tirage argentique
d'époque.
20 x 15 cm. Tampon de la
photographe au verso.

1 400 €

Martin Luther King par Ellen Dahlberg

Photographe de presse suédoise d'origine allemande, Ellen Dahlberg (1921-2019) fit de nombreux reportages en Amérique du Sud et du Nord.

Cette belle image montre Martin Luther King de profil, élégant. Son visage éclairé rayonne sur le fond noir, à la fois massif et très doux avec une lumière particulière dans le regard.



1965. Tirage argentique
d'époque.
22 x 17 cm. Tampon du pho-
tographe daté 23 mars 1965
et de The Plain Dealer
Library daté du 24 mars
1965 au verso.

1 200 €

Martin Luther King par James H. Hatch

Cette photographie fut prise à Cleveland le 23 mars 1965. Martin Luther King, qui participait à une marche de protestation en Alabama, ayant mené des militants des droits civiques de Selma à Montgomery du 21 au 25 mars, quitta pour une soirée la manifestation afin de se rendre à un dîner en son honneur à l'hôtel Sheraton de la ville.

Les traits un peu tirés, le regard fatigué, il porte les traces de la fatigue de la marche mais l'on sent que sa détermination n'est en rien entamée.



1968. Tirage argentique
d'époque.
10,5 x 14,5 cm. Tampon
de l'agence Keyston et
dépêche de presse (en al-
lemand) au verso.

1 500 €



Martin Luther King dans son cercueil

Après son assassinat, le corps de Martin Luther King fut brièvement exposé à Memphis avant d'être rapatrié à Atlanta où eurent lieu ses funérailles.

C'est là que fut prise cette photographie sur laquelle on voit (au centre) le pasteur Ralph Abernathy, militant des droits civiques et grand ami de Martin Luther King, lui rendre un dernier salut.



1968. Tirage argentique
d'époque.
13,5 x 22 cm. Tampon de
l'agence Associated Press
Paris au dos.

500 €

Enterrement de Martin Luther King

Martin Luther King fut enterré le 9 avril 1968 à Atlanta, sa ville natale. Sur cette image on aperçoit une partie de la foule qui s'y pressa (plus de trente mille personnes) marchant comme pour une ultime manifestation.

Au premier rang se tiennent sa sœur, Willie Christine King (née en 1927), son frère, A. D. King (1930-1969), et sa veuve Coretta Scott King (1927-2006), qui tiennent la main de la plus jeune de ses filles, Bernice, née en 1963.



Enterrement de Martin Luther King

Jackie Kennedy, veuve du président assassiné, se rend au cimetière, vêtue de noir mais arborant un petit sourire guère de circonstance. On sait qu'elle ne portait guère Martin Luther King dans son cœur, lui reprochant notamment de ne pas s'être rendu aux funérailles de son mari.

1968. Tirage argentique
d'époque.
21,7 x 16,7 cm. Tampon de
l'agence Associated Press
Paris au dos.

650 €



1968. Tirage argentique
d'époque.
19 x 23,5 cm. Tampon de
l'agence Associated Press
Paris au dos.

500 €

Enterrement de Martin Luther King

A l'église, au premier rang devant le cercueil, se tiennent, de gauche à droite, la veuve de Martin Luther King, sa fille cadette, A. D. King, frère de Martin, et, entre ses deux fils, sa fille Yolanda (1955-2007).



Enterrement de Martin Luther King

Touchante image : la petite Bernice s'est endormie entre son oncle et sa mère, très digne, qui semble étrangère à tout ce qui se passe autour d'elle, absorbée en elle-même.

1968. Tirage argentique
d'époque.
24 x 19,7 cm. Tampon de
l'agence Associated Press
Paris au dos.

500 €

1866. Tirage albuminé d'époque. 15,1 x 10,3 cm. Inscription manuscrite à l'encre au dos : « Rudyard Kipling, Bombay ».

2 400 €



Portrait de Rudyard Kipling nouveau-né

Agé de quelques mois, le futur romancier est photographié endormi dans son petit lit de bois, la bouche légèrement entrouverte. De telles photos de famille d'un écrivain dans son berceau se rencontrent très rarement.



Deux portraits de Rudyard Kipling enfant

Rudyard Kipling vers l'âge de cinq ans

RC'est à l'âge de six ans que Rudyard Kipling quitta l'Inde pour venir en Angleterre. Posant sagement accoudé à un guéridon, l'enfant a cependant une moue et un regard malicieux et un peu frondeur.

Le studio Elliott and Fry, fondé en 1863 par Joseph John Elliott et Clarence Edmund Fry, fut l'un des plus importants ateliers de portraits photographiques londoniens. Il ne ferma ses portes qu'en 1963.

Rudyard Kipling vers l'âge de six ans

RLe futur romancier est un peu plus âgé que sur la photographie précédente. Ses cheveux ont poussé. Vêtu d'un costume de marin, il pose crânement debout sur le fauteuil du photographe, toujours avec cet air décidé annonçant un fier caractère.

Vers 1870. Tirage argentique d'époque. 9,2 x 5,8 cm. Cachet du photographe au dos : « Elliott & Fry, 55, Baker Street, Portman Square, London W. » Annotation manuscrite : « 9 [biffé], corrigé en 8 copies. Rudyard Kipling aged about five. »

1 500 €

Vers 1870. Tirage argentique d'époque. 14 x 10 cm. Cachet Elliott & Fry au bas et au dos.

3 500 €



1885. Tirage albuminé d'époque. Cachet du photographe au bas et au dos : « Bourne & Shepherd, Simla, Calcutta & Bombay ». Mention manuscrite à l'encre : « Rudyard Kipling, Simla July 1885. »

2 800 €

Rudyard Kipling par Bourne & Shepherd

Rudyard Kipling à vingt ans.

Né en Inde, Rudyard Kipling y était retourné en 1882. A l'époque de cette photo il n'a encore rien publié et collabore à la *Civil & Military Gazette* de Lahore. Ses attributs distinctifs (lunettes rondes, moustache) sont déjà présents, illuminés par un beau regard franc et clair et l'éclat de la jeunesse.



1933. Tirage argentique d'époque. 16,7 x 11,7 cm. Tampon de l'agence Keystone et dépêche d'agence au dos. Petite déchirure avec manques dans la partie basse à droite, marques de manipulation.

1 400 €

Rudyard Kipling (Agence Keystone)

Cette photographie fut prise peu avant l'élection de l'écrivain à l'Académie des Sciences morales de Paris, ainsi que l'indique la dépêche de presse au dos.

Rudyard Kipling est assis à une table de jardin, son fume-cigarette à la main, fixant l'objectif d'un air un las.

Tirage argentique d'époque (20 x 15 cm). Signature autographe de Rudyard Kipling sur le montage, suivie d'un extrait autographe du poème "Les Lois de la jungle" : « *Now these are the Laws of the Jungle, and many and mighty are they; / But the head and the hoof of the Law and the haunch and the hump is - Obey.* » (Or telles sont les Lois de la Jungle, innombrables - Nul n'y peut faillir, Mais tête, sabot, hanche et bosse, la Loi c'est toujours - Obéir !) ». Photographie également signée sur le montage par le photographe « Elliott & Fry ».

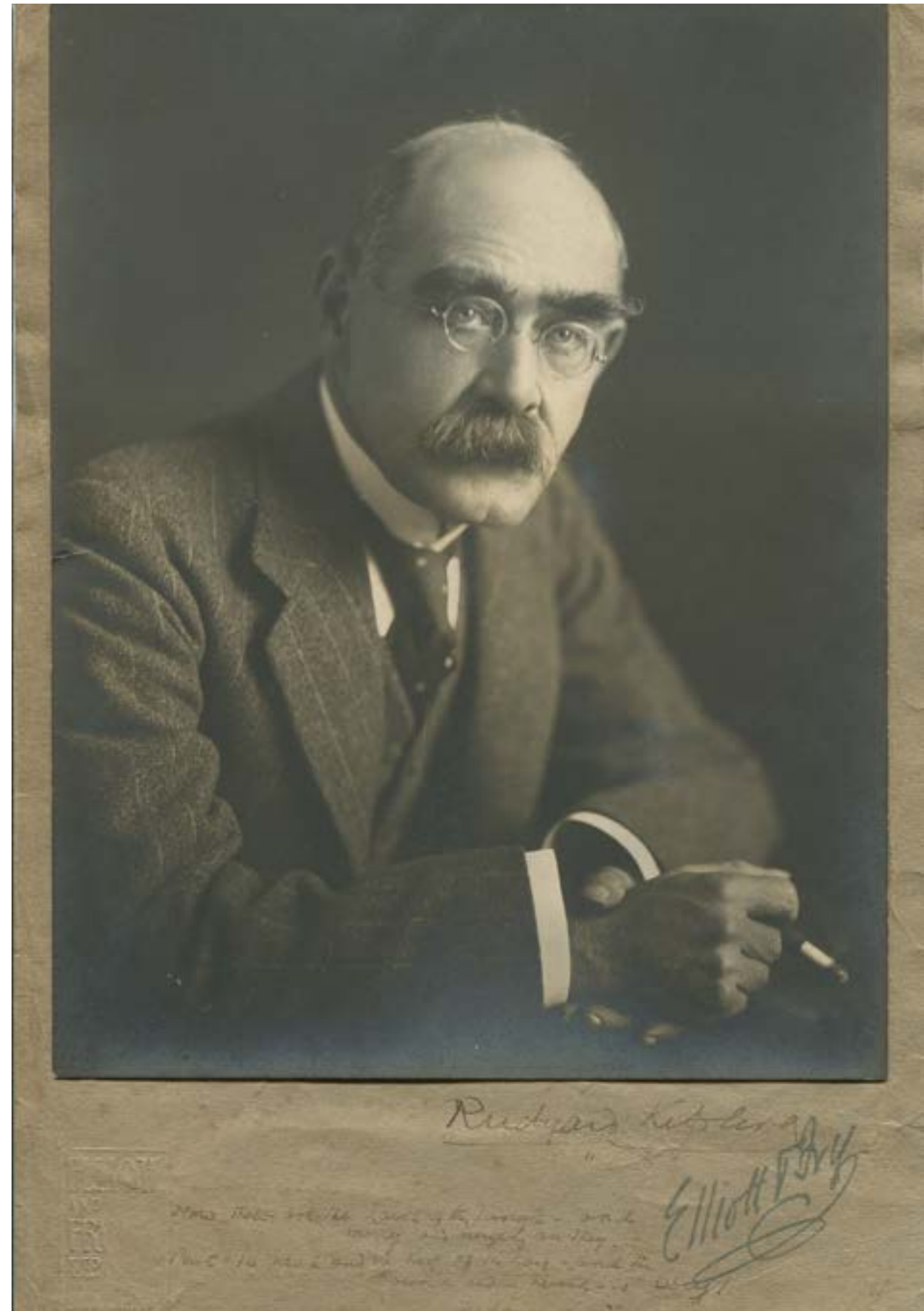
3 500 €

Rudyard Kipling (Studio Elliott and Fry)

Célèbre photographie signée avec des vers autographes.

Ce beau portrait fut pris dans les studios Elliot & Fry, à Baker Street, où les plus éminentes personnalités de l'époque victorienne venaient se faire prendre en photo.

Il montre l'écrivain âgé d'une soixantaine d'années, assis à une table, un fume-cigarette à la main. Une certaine impression de tristesse ou de lassitude se dégage de son regard.



1925. Tirage argentique
d'époque. 15 x 21,6 cm.
Cachet Henry Miller
Picture Service et dépêche
de presse au verso.

1 400 €

Rudyard Kipling et son épouse

La photographie montre Rudyard Kipling et son épouse Carrie sortant en mai 1925 du banquet annuel de la Royal Academy of Arts, à Piccadilly.

Un couple très british, lui en haut-de-forme et elle en manteau de fourrure coiffée d'un chapeau cloche.

Les photos de l'écrivain prises à l'improviste en extérieur ne sont pas fréquentes.



(Vers 1925) Tirage
argentique d'époque.
22,5 x 16,5 cm,
montée sur carton.

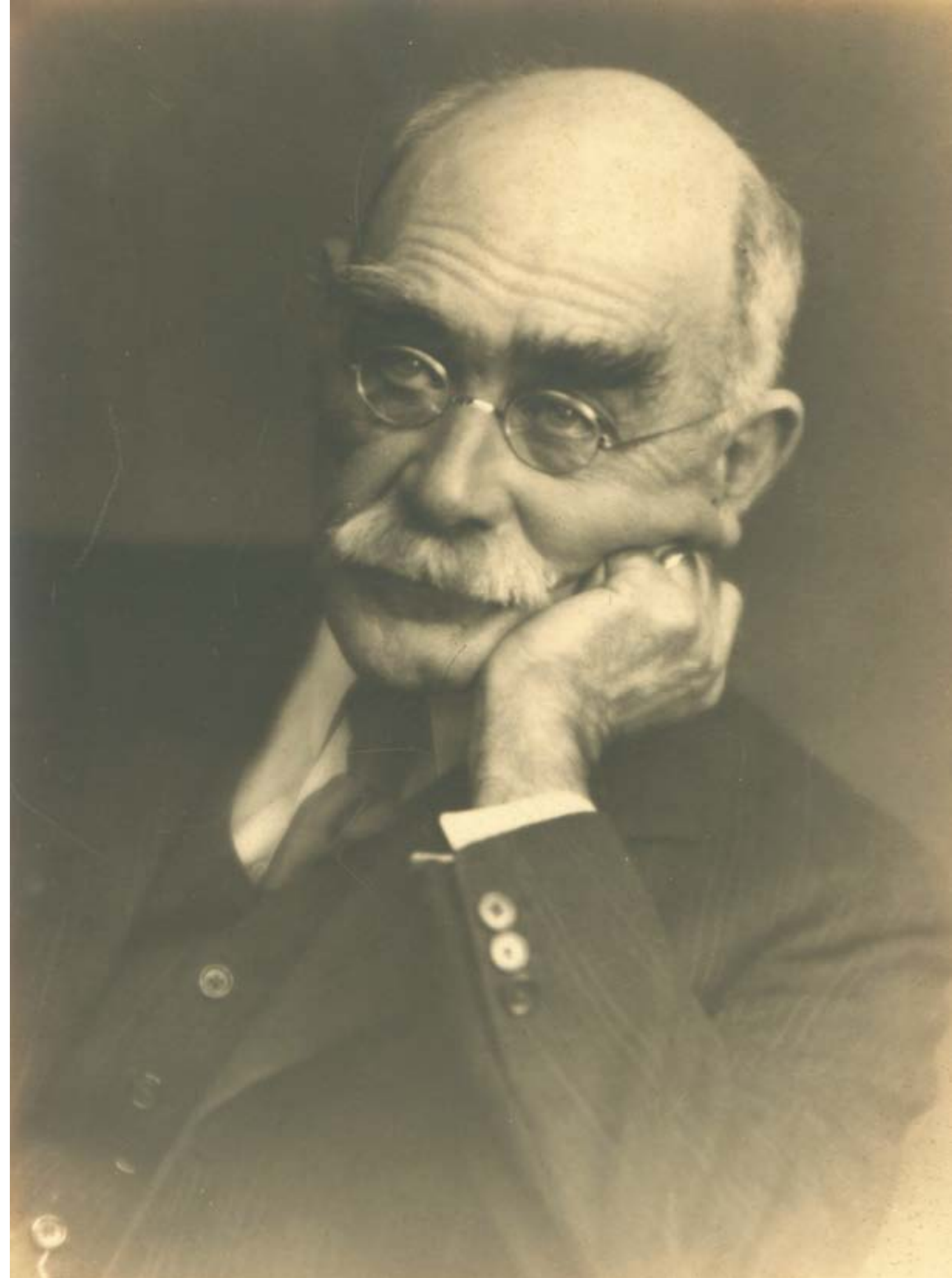
2 500 €

Rudyard Kipling par Henri Manuel

Très émouvant portrait de Rudyard Kipling

Une inscription au crayon sous la photographie indique « Manuel », et une note manuscrite (« vers 1925 »). Or le romancier séjourna dans la capitale au printemps 1925. Tout semble donc indiquer que ce beau portrait est l'œuvre du photographe parisien Henri Manuel (1874-1947), dont trois des photos illustrent *Nadja* d'André Breton.

Ce remarquable portrait montre un Rudyard Kipling l'air infiniment las, le regard désenchanté, à la fois plein de tristesse et de compassion.



Non daté (vers 1875-1880). Tirage original sur papier albuminé, 22,4 x 16,5 cm, monté sur carton gaufré au nom doré de « Nadar - Paris », 26,6 x 19,5 cm, coins arrondis et chants biseautés dorés, verso muet. Inscription manuscrite au crayon au verso : « Pce Kropotkine » (peut-être de la main de Nadar).

Excellent état de conservation. Retouche à l'encre d'une bande mince traversant le cliché au niveau des épaules (défaut du négatif ?) ; quelques légères éraflures.

7 500 €

Pierre Kropotkine par Nadar

Très rare portrait en grand format du « prince anarchiste » Pietr Alekseïevitch Kropotkine par son ami Nadar.

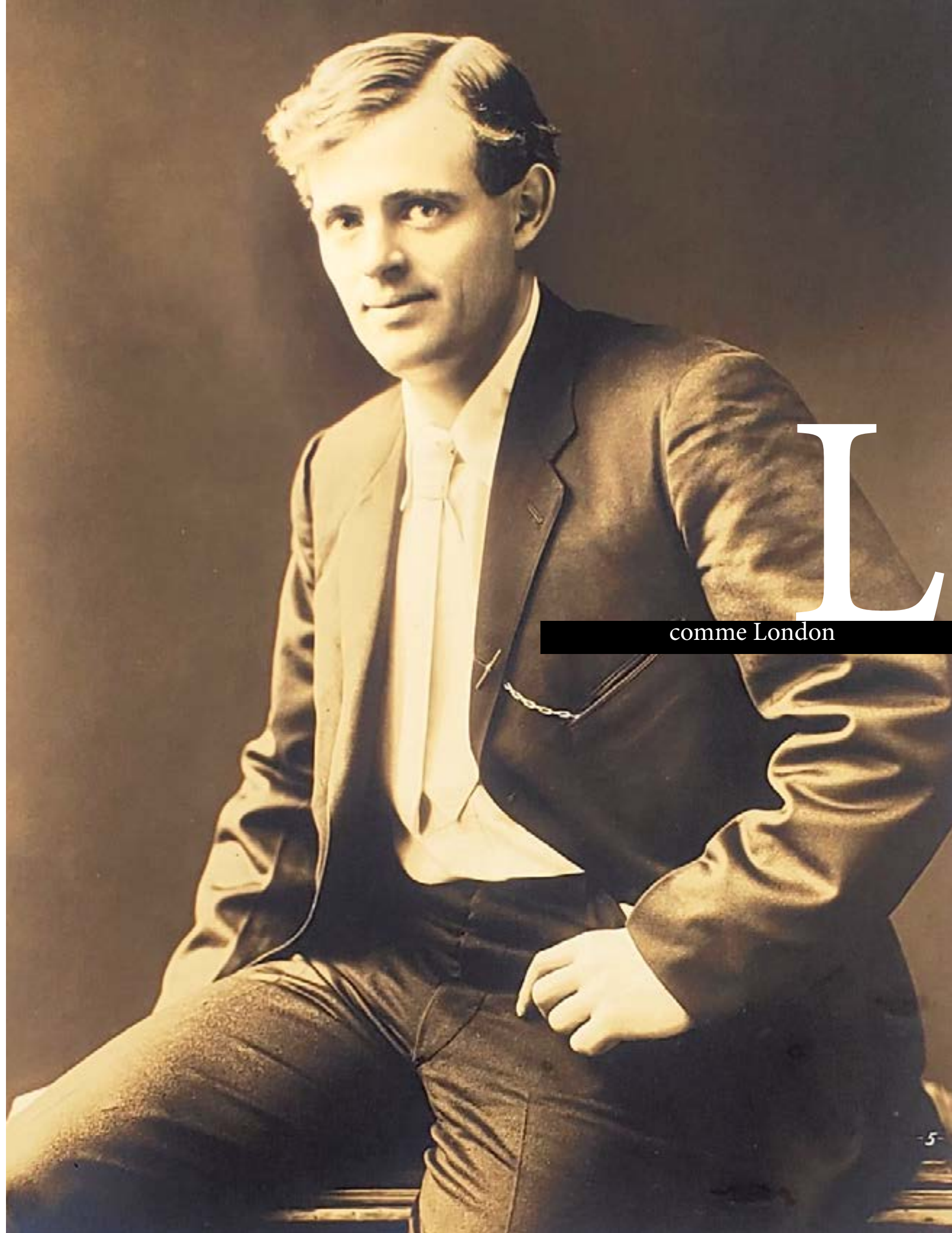
Nadar a réalisé au moins trois portraits de Kropotkine, dont un à la fin de sa vie en 1905 (cf. *Nadar photographies*, Paris, A. Hubschmid, 1979, p. 457) et dont seule la plaque d'origine est connue.

Le présent portrait montre Kropotkine jeune, vers l'âge de trente ou trente-cinq ans, en buste. Il a le front déjà dégarni et l'opulente barbe caractéristique des penseurs socialistes de l'époque. Pris de trois-quarts, le visage tourné vers la droite, le regard clair et chaussé de fines lunettes à verres ovales.

Le fameux révolutionnaire russe fait partie des quatre « pères » de l'anarchisme avec Proudhon, Bakounine et Elysée Reclus. Il passa la quasi-totalité de sa vie en exil. D'abord dans le Jura suisse, où il fonda une société secrète avec Paul Brousse en 1876. Puis à Genève, où il publia le journal *Le Révolté*, exposant les thèmes de sa pensée anarchiste. Ensuite en Savoie, après avoir été expulsé de Suisse et à Lyon (où il fut condamné à la prison en 1883). Enfin, il s'installa en Angleterre de 1886 à 1917, date à laquelle il revint en Russie, où il refusa de rejoindre les Bolcheviques, leur reprochant d'avoir « enterré la révolution ». Ses écrits et particulièrement ses Mémoires eurent une influence considérable sur de nombreux mouvements révolutionnaires, notamment en Espagne.

On sait que Nadar, sympathisant anarchiste, était très proche d'Elysée Reclus, par lequel il fut vraisemblablement mis en contact avec Kropotkine.





L

comme London

1934. Tirage argentique d'époque. 11 x 8,1 cm. Annotation manuscrite au dos : « Jacques Lacan à son 1^{er} mariage ».

800 €



Jacques Lacan (photographie anonyme)

Jacques Lacan épousa Marie-Louise Blondin le 9 janvier 1934, à Paris, dans le XVII^e arrondissement. Le couple, qui divorcera en 1941, apparaît ici radieux. Lui, en smoking, chapeau haut-de-forme à la main, œillet à la boutonnière. Elle, tout sourire, dans une longue robe de soie blanche.



Années soixante-dix. Tirage argentique d'époque. 22,7 x 16,2 cm. Tampon du photographe au dos.

350 €

Jacques de Lacretelle par P. A. Constantin

L'auteur de *Silberman* (prix Fémina en 1922), pose probablement devant son château de Brécy, dans le Calvados. Il a en tout cas tout du châtelain, dans l'attitude, la mise et la mine. L'antithèse du poète maudit.

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
23,5 x 18 cm.
Signée par la photographe
en bas à gauche dans
l'image. Monté sur carton.

1 000 €

Jacques de Lacretelle par Georgette Chadourne

Nous pénétrons à l'intérieur d'un autre château et dans l'intimité familiale de l'écrivain. Sur le canapé, dans une robe à rayures horizontale est assise son épouse, Yolande Jacobé de Naurois, lointaine descendante de Jean Racine. A côté d'elle, leur fille Anne. Les deux garçons s'amuse sur le tapis, avec une voiture et une vache à roulettes.

Frappante image du « monde d'avant ».



Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
35 x 30 cm.
Signée par la photographe
en bas à gauche dans
l'image. Contrecollé sur
carton.

1 000 €

Jacques de Lacretelle par Georgette Chadourne

Cette autre photographie prise lors de la même séance distille une ambiance légèrement différente, un peu romanesque.

Les deux époux ne se regardent pas. Yolande lève les yeux d'un air ailleurs, une cigarette à la main. Jacques regarde la photographe du coin de l'œil, comme à la dérobée, un sourire ambigu aux lèvres.

On pressent, derrière ce décor luxueux quelque secret, comme dans un roman de Simenon.



Lithographie originale.
Lettre : « *Le portrait original par Rigaud appartient à M. le Mis Anjorant. Dessiné par Zin Belliard, d'après Rigaud. Imp. par Auguste Bry, rue du Bac, 114, à Paris* ».

500 €

Jean de La Fontaine par Zéphirin Belliard d'après Rigaud

Le majestueux portrait de La Fontaine peint vers 1680 par Hiacinthe Rigaud est aujourd'hui au musée Canavalet, après avoir été conservé par la famille Enjorant jusqu'en 1990. Gravé à de très nombreuses reprises, il est ici redessiné par le lithographe Zéphirin Belliard (1798-1861), qui fut aussi un peintre de miniatures.





Autoportrait titré
« Ernest La Jeunesse par
lui-même ».
Encre noire. 130 x 135 mm

Autoportrait en pied.
Encre sur une carte pos-
tale adressée à « Sieur E.
L. LaJeunesse, follicu-
laire ». 13,5 x 8,7 cm.
Encadrement moderne.

2 000 €



Ernest La Jeunesse par lui-même

Né en 1874, Ernest La Jeunesse arriva à Paris en 1895, où il acquit rapidement une certaine célébrité avec son livre à scandale *Les Nuits, les ennuis et les âmes de nos plus notoires contemporains* (Perrin, 1896), dans lequel il épinglait Bourget, Loti, France ou Maeterlinck. Il était un des plus assidus du petit cercle qui gravitait autour du *Mercure de France* et de la *Revue blanche*, avec Jarry, Tinan et la jeune actrice Fanny Zaessinger.

Il mourut en 1917, usé par les excès. Dans *Le Flâneur des deux rives*, Apollinaire a laissé de lui un émouvant portrait, dans lequel il évoque « ce Musset qui n'est pas le poète de la jeunesse comme était l'autre, mais qui est La Jeunesse même ».

Dans le numéro des *Hommes du jour* qui lui fut consacré en 1913, Gabriel Reuillard pouvait écrire : « La Jeunesse, à la fois, ressemble à Bibi-la-Purée, à un Bibi-la-Purée qui aurait fait gras, et à Beethoven, à un Beethoven qui n'aurait pas eu de génie. »

Le second autoportrait le montre en pied, de profil. Il ne s'est assurément pas avantagé et offre une allure simiesque. Il est tracé sur une carte que lui a sans doute envoyée l'un des personnages qu'il aura malmené, dont le texte, dans sa brièveté, ne manque pas d'être explicite.

C'était un dessinateur de talent, auteur de nombreuses caricatures d'écrivains.



Alphonse de Lamartine par Gustave Lévy d'après Maurice Leloir

Ce portrait constitue un peu l'image « officielle » du poète à cette époque. Mince, les traits fins, légèrement guindé, le col boutonné haut, il offre une image assez éloignée de ses ardeurs romantiques.

1863. Eau-forte sur chine appliqué. 33 x 26 cm. Dédicace autographe signée : « Monsieur Innodu / Souvenir : Al. De Lamartine / 1863 ». Rousseurs. Encadré.

1 500 €



Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 28,5 x 38,5 cm. Collé sur carton. Eraflures dans la partie supérieure.

800 €

Armand Lanoux par Georgette Chadourne

Beau portrait du romancier Armand Lanoux (1913-1983), lauréat du prix Goncourt en 1963 pour *Quand la mer se retire*. Il rejoindra l'académie du même nom en 1969.

En bras de chemise, sans cravate, une cigarette à la main, il a quelque chose d'un peu américain.



Années cinquante. Tirage argentique d'époque. 39 x 28,7 cm. Collé sur carton. Eraflures éparses.

1 000 €

Armand Lanoux par Georgette Chadourne

Autre beau portrait montrant le visage de l'écrivain sous un angle différent, et sur lequel celui-ci apparaît plus candide.

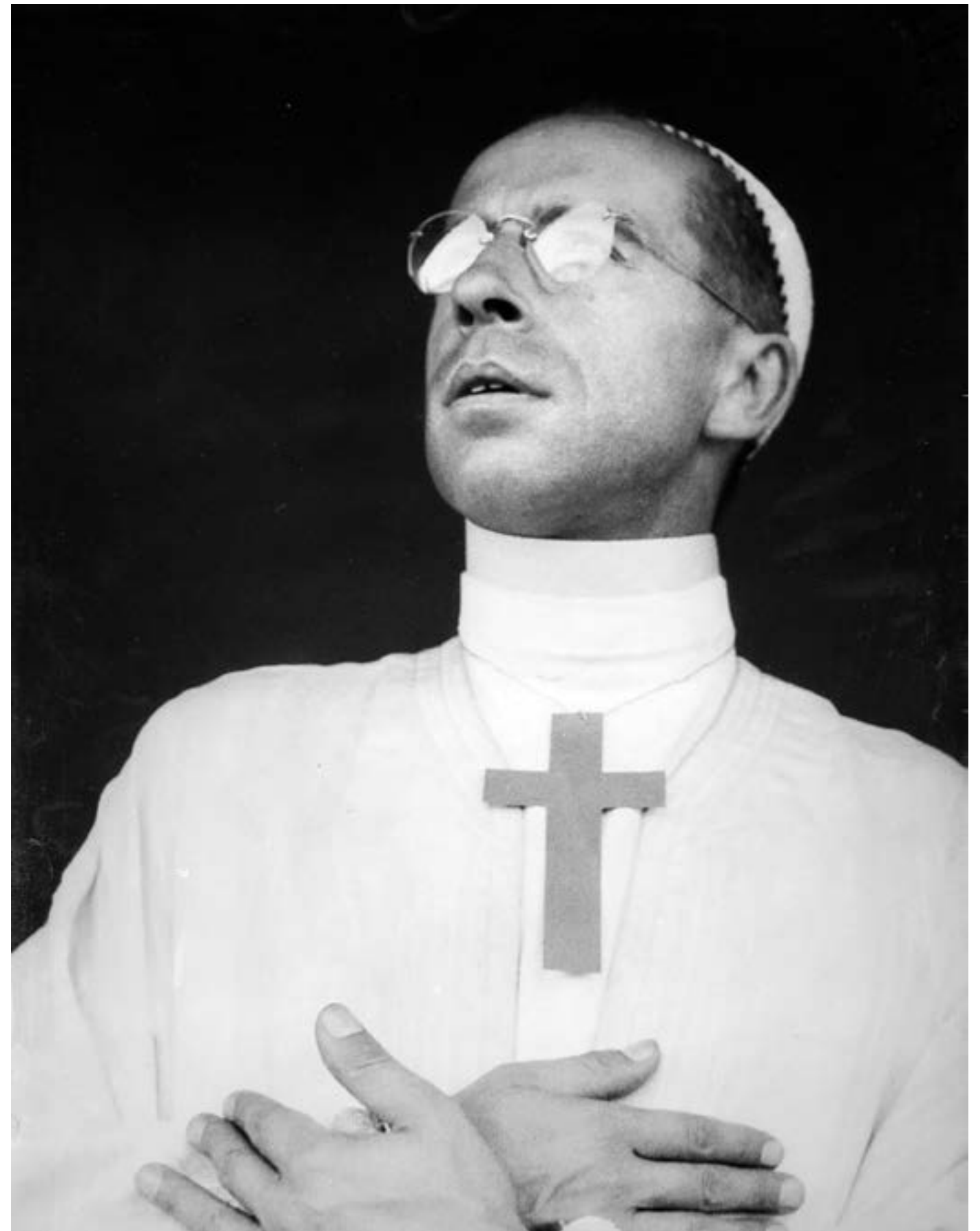
Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
37 x 28,7 cm. Contrecollé
sur carton. Légende auto-
graphe de la photographe
au dos.

700 €

René Laporte par Georgette Chadourne

Poète et romancier, René Laporte (1905-1954) fonda à dix-huit ans la revue *Les Cahiers libres*. Il obtient le prix Interallié en 1936 pour *Les Chasses de novembre*. Son livre *Hôtel de la solitude* a récemment été réédité.

On ignore les circonstances qui l'ont poussé à revêtir cette tenue.



1957-1958. Crayon sur papier. 27,7 x 22,5 cm.

Certificat de la fondation
Alberto Giacometti.
Réf. AGD 1733.
Encadrement moderne.

45 000 €

Olivier Larronde par Alberto Giacometti

Ce portrait d'Olivier Larronde est l'un des 31 dessins réalisés par Alberto Giacometti illustrant *Rien voilà l'ordre*, le second recueil de poèmes d'Olivier Larronde, publié en 1959 aux éditions de L'Arbalète (p. 68).

Le poète est représenté assis, de face, les mains croisées sous son genou replié. Malgré l'enchevêtrement des traits, son visage apparaît étonnamment calme et pur, tout en rondeurs, avec ses grands yeux et sa bouche charnue.

L'artiste a comme essentialisé son visage, débarrassé de toute coquetterie, pour offrir un mélange de jeunesse et de gravité saisissant.



1958. Crayon sur nappe de papier. 27,7 x 22,3 cm.

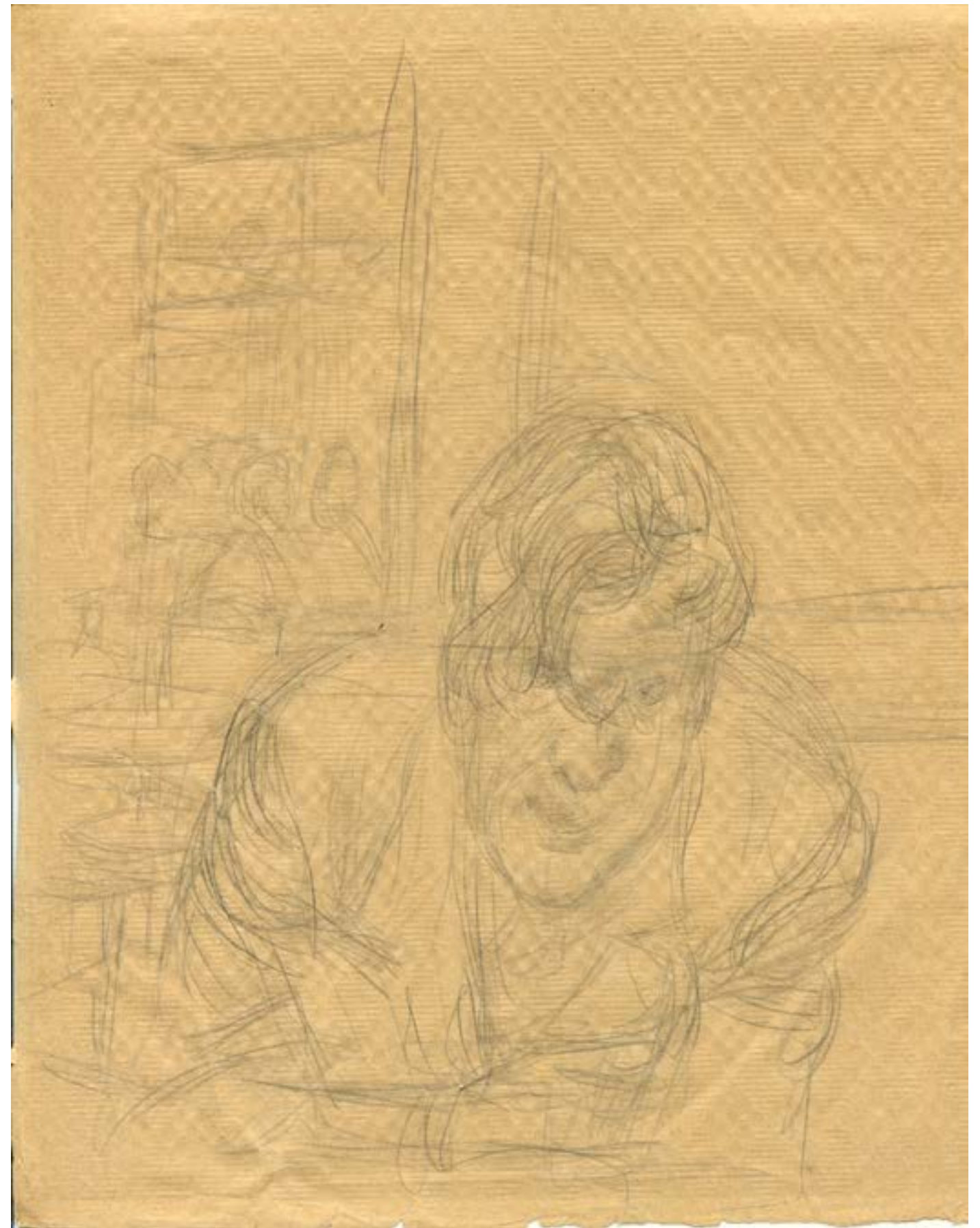
Certificat de la fondation
Alberto Giacometti. Réf.
AGD 1732.

40 000 €

Olivier Larronde par Alberto Giacometti

Le poète est ici croqué sur le vif, assis à une table café. Derrière lui on voit un groupe de gens reflété par le miroir. Ce dessin, exécuté sur une nappe en papier, n'est pas issu de longues séances de pose et possède le charme de l'instantané. Le trait est plus rapide, plus enlevé, plus spontané.

Exposition : 23 disegni. 150 litografie per Paris sans fin di Alberto Giacometti, Milan (Italie), Galleria Librex, du 4 au 24 novembre 1983



1957-1958. Crayon sur
papier. 28 x 23,5 cm.
Certificat de la fondation
Alberto Giacometti
n° ADG 4253.

38 000 €

Olivier Larronde par Alberto Giacometti

Ce portrait d'Olivier Larronde est l'un des 31 dessins réalisés par Alberto Giacometti illustrant *Rien voilà l'ordre*, le second recueil de poèmes d'Olivier Larronde, publié en 1959 aux éditions de L'Arbalète (p. 152).

Plusieurs portraits du livre montrent le poète endormi. Sous l'enchevêtrement des traits de crayon, presque rageurs dans certaines parties, surgit le visage d'Olivier Larronde, paisible, transporté dans le songe.



1920-1921. Tirage argentique d'époque.
8 x 5,5 cm. Annotée au dos de la main de Valery Larbaud : « V. L. 1920 ou 1921 ». (Tirage un peu passé.)

2 500 €



Valery Larbaud (photographie anonyme)

Valery Larbaud est pris sur les marches de l'escalier de sa propriété de Valbois. Coiffé d'une large casquette, portant un foulard blanc, appuyé sur une canne, il tient son chien dans son bras droit.

Cette photographie, apparemment inédite, offre l'image de l'écrivain-châtelain, une des multiples facettes de cette personnalité complexe.



Paul Léautaud par Jean Cocteau

Ce portrait a probablement été dessiné d'après une photographie d'Izis. Léautaud y est croqué en buste, de profil, coiffé d'un chapeau mou, le regard malicieux derrière ses lunettes. Sa bouche édentée dessine un sourire à la fois sarcastique et bienveillant.

Cocteau a ici abandonné son style habituel aux lignes gracieuses pour un trait plus hachuré, qui restitue avec une grande économie de moyens la personnalité de son modèle.

A la mort de Léautaud, Jean Cocteau notera : « J'étais une des seules personnes qu'il ne menaçait pas de son bâton (...) Il ne comprenait rien à mon œuvre mais il m'aimait. » Ce dessin attendri est certainement une façon de lui rendre hommage.

Exposition : Jean Cocteau (Baden-Baden, Staatliche Kunsthalle, 1989, n° 304).

Provenance: collection André Bernard.

Dessin original signé « Jean », stylo-bille noir, signé en bas à droite, 20 x 13 cm (encadré).

6 500 €

Fusain sur papier, signé,
titré et daté
« J. Dubuffet PAUL LÉAUTAUD
46 ». 42 x 25,5 cm.
Réalisé en 1946.

Références

- D. Cordier, *Les Dessins de Jean Dubuffet*, Paris, 1960, N° 40 (illustré).
D. Cordier, *The Drawings of Jean Dubuffet*, New-York, 1962, N° 40 (illustré).
M. Thévoz, *Variations physiognomoniques de Töpffer à Dubuffet*, Paris, 1967 (illustré).
A. Franzke, *Dubuffet Zeichnungen*, Munich, 1980, p. 51 (illustré).
M. Thévoz, *Dubuffet*, Genève, 1986, N° 53 (illustré).
M. Loreau, *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet*, Fascicule III : Plus beaux qu'ils croient, Portraits, Paris, 1993, No. 70 (illustré p. 53).

Expositions

- Paris, Galerie René Drouin, octobre 1947, N° 55.
Paris, Musée des Arts Décoratifs, Jean Dubuffet 1942-1960, déc. 1960-févr. 1961, N° 242.
Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght, Jean Dubuffet: rétrospective : peintures, sculptures, dessins, juillet-octobre 1985, N° 107.
Martigny, Fondation Giannada, Dubuffet, mars-juin 1993, N° 10.
Paris, Fondation Dubuffet : noir et blanc, septembre-novembre 1995, N° 29.
Bruxelles, Centre Culturel Le Botanique, Jean Dubuffet : du trait à la matière, novembre 1996-février 1997 (catalogue p. 63).
Paris, Musée national d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou, septembre-décembre 2001 (catalogue p. 98).
Punkaharju, Retretti Art Centre, Jean Dubuffet 1901-1985, juin-août 2006 (illustré au catalogue p. 36).

230 000 €

Paul Léautaud par Jean Dubuffet

Extraordinaire représentation de Paul Léautaud par Jean Dubuffet.

En 1947, Jean Dubuffet exposa à la galerie Drouin une série de portraits de personnalités du monde de l'art ou de la littérature. L'annonce était ainsi libellée : « Les gens sont bien plus beaux qu'ils croient. / Vive leur vraie figure / à la galerie Drouin / 17, place Vendôme / PORTRAITS / à ressemblance extraite, / à ressemblance cuite et confite dans la mémoire, / à ressemblance éclatée dans la mémoire de / Mr. JEAN DUBUFFET / Peintre. »

Dans ces portraits se mêlent « le très général et le très particulier, le très subjectif et le très objectif, le métaphysique et le trivial grotesque ». Certains portent des titres parlants : « Limbour façon fiente de poulet », « Michaux, vieil ivoire et thé ». Tous sont réalisés avec ce qu'André Pieyre de Mandiargues nommera une « tendresse barbare ».

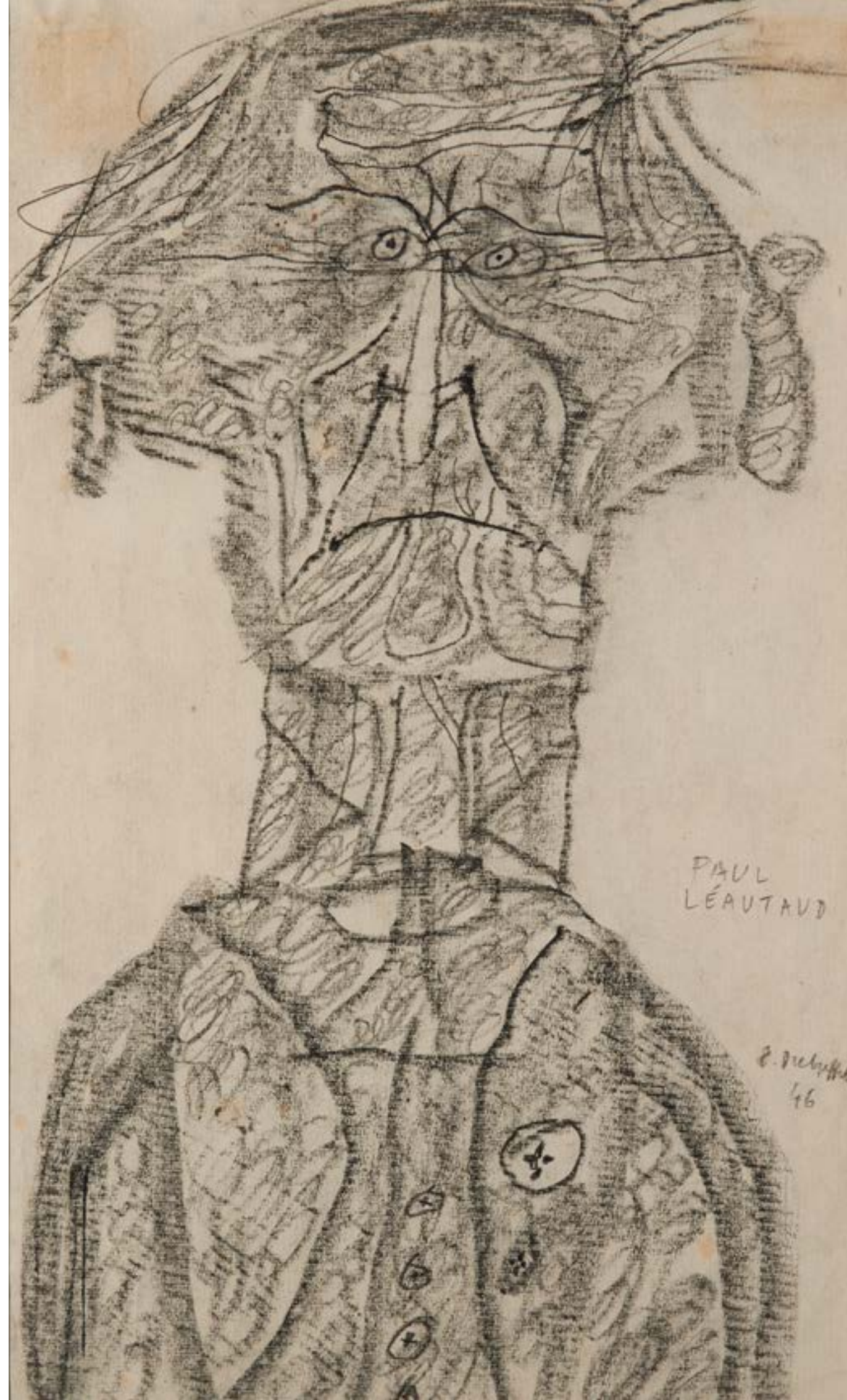
Cette série est unique dans son œuvre (par la suite l'artiste délaissera complètement l'art du portrait), et constitue l'un de ses sommets.

Jean Dubuffet avait rencontré Paul Léautaud aux déjeuners organisés par Florence Gould. On connaît également de lui un « Léautaud sorcier peau-rouge », au Museum of Modern Art de New York.

De par son physique, sa mise, Paul Léautaud constituait une figure d'originale, hautement pittoresque, mi dandy mi clochard. Jean Dubuffet a délibérément choisi de balayer tout ce pittoresque : l'écrivain est représenté dans un uniforme impérial, au col montant jusqu'au menton. Son visage granitique, comme parcheminé est marqué par une série de lignes acérées : sourcils, rides le long du nez, pli de la bouche aux coins tirés vers le bas. Au centre de celui-ci, les deux yeux perçants fixent le spectateur avec une incroyable intensité.

Il émane de son visage une extraordinaire impression de détermination, d'autorité et de rigueur. Jean Dubuffet a ainsi traduit la fondamentale intransigeance de l'écrivain, la fidélité absolue à ses principes, à la manière dont un général était fidèle à l'Empereur.

Cette représentation (dans laquelle entre une part de malice, Léautaud étant célèbre pour son antimilitarisme) souligne l'anachronisme du personnage dans la société contemporaine, anachronisme fièrement revendiqué par Paul Léautaud lui-même.



1954. Tirage argentique
d'époque. 18,5 x 12 cm.

4 500 €



Paul Léautaud par Izis

Paradoxal dandy.

Superbe image saisissant Paul Léautaud rentrant de ses courses à Fontenay-aux-Roses, son cabas au bras, sa canne dans l'autre main. Il s'avance, légèrement oblique, avec la perspective de la rue pavée derrière lui.

Il y a dans son allure, quelque chose de paradoxalement dandy.



Paul Léautaud par Louis Silvestre

L'exposition à laquelle il est fait référence dans la dépêche de presse est celle qu'organisa Jean Loize dans sa galerie-librairie de la rue Bonaparte, et dont le vernissage eut lieu le 24 janvier 1942.

Louis Silvestre (1874-1947) fut le collaborateur d'Henri Manuel avant de devenir son successeur en 1941 dans des conditions particulières, le photographe, victime des lois raciales ayant été obligé de vendre son fonds. (La vente sera annulée en 1946.)

Paul Léautaud y offre un visage très différent de celui de la fin de sa vie, sarcastique. Si la bouche est déjà pincée, il a dans le regard une grande douceur, quelque chose de presque angélique, renforcée par la blancheur de son foulard.

Reproduite en première page du catalogue de l'exposition organisée par la Bibliothèque nationale (pavillon de l'Arsenal, 13 décembre 1972-4 février 1973), non attribuée.

Années vingt. Tirage argentique. 13 x 9 cm
Tampon au dos : « Louis Silvestre, successeur d'Henri Manuel », tampon du *Petit parisien* daté du 9 février 1942. Dépêche d'agence de presse : « Portrait de Monsieur Paul Léautaud. « *Notre dernier classique* » disait de lui Edmond Jaloux. Une exposition célèbre actuellement le 70^e anniversaire de ce sympathique misanthrope. »

1 200 €

Années vingt. Tirage argentique d'époque. 22,5 x 16,7 cm. Une petite cassure restaurée dans le coin inférieur droit.

2 500 €

Paul Léautaud (photographie anonyme)

Prise dans les années vingt, cette photographie montre un Paul Léautaud qui n'a pas encore adopté la « dégainé » qu'on lui verra à partir des années quarante. Vêtu d'une veste noire bien repassée dont dépassent des manchettes blanches amidonnées, il porte un fin nœud papillon. Ses cheveux sont encore abondants. En revanche, ce qui ne change pas, c'est l'air narquois et un peu pincé avec lequel il regarde le photographe. Le cadre élégant laisse penser que la photo a été prise dans les locaux du Mercure de France.

Une rare image très peu souvent reproduite.





Paul Léautaud par Izis

Six clichés merveilleusement expressifs.

Ces photographies font partie de l'illustration d'un reportage de Georges Dreyer publié dans le numéro 250 de *Paris Match*, du 9-16 janvier 1954.

À la suite de la radiodiffusion de ses Entretiens avec Robert Mallet, Paul Léautaud est devenu une sorte de vedette à sa manière, la singularité non feinte du personnage ayant étonné et séduit un large public. La légende qui accompagne ces clichés dans le magazine est la suivante : « Ces six photos ont été prises en 90 secondes pendant que notre reporter posait à Léautaud une question embarrassante ; sa réponse s'inscrit d'abord sur son visage qui revêt six masques : étonné, attendri, septique, sardonique, méfiant et enfin diabolique. »

5 000 €



1954. Tirage argentique d'époque. 29,8 x 13 cm.

2 500 €

Paul Léautaud par Izis

Dans le reportage de *Paris Match*, cette photographie était ainsi légendée : « Son jardin : sous les feuilles reposent ses compagnons morts : chiens et chats. »

Il est rare de voir Paul Léautaud, personnage essentiellement urbain, photographié au milieu de la nature. Sec, fragile, il se confond avec les arbres dénudés par l'hiver, fixant d'une mine triste le sol sous lequel sont enterrés ses animaux.



1951. Tirage argentique
d'époque. 15,8 x 23,3 cm.
Légende dactylographiée
sous l'image.

1 200 €

Paul Léautaud et Robert Mallet

Paul Léautaud est saisi dans le jardin de Robert Mallet, à l'époque des fameux Entretiens qui lui apporteront la célébrité du jour au lendemain. Coiffé de son éternel chapeau mou chiné, il se tient assis de profil, la tête légèrement baissée. Contrairement à certaines photos de l'époque extrêmement pittoresques sinon cabotines, celle-ci montre l'écrivain sérieux, concentré, sous le regard admiratif du critique.



1951. Tirage argentique
d'époque. 15,8 x 23,7 cm.
Légende dactylographiée
sous l'image.

1 000 €

Paul Léautaud et Robert Mallet

Les deux écrivains sont cette fois vus de face, Robert Mallet tenant son enfant sur ses genoux, un peu contracté, contrairement à Léautaud, appuyé sur le dos de son fauteuil, jambes croisées, cigarette à la bouche.



738

638

Paul Léautaud par Izis

1954. Tirage argentique d'époque. 22,3 x 26,7 cm.

2 000 €

Publiée dans le même reportage que les autres photos d'Izis, cette photographie montre l'écrivain à la Comédie française, un lieu qui marqua son existence puisque son père y était souffleur et qu'il passa une partie de son enfance à traîner dans les coulisses. Devenu critique théâtral, il fréquenta assidûment la salle.

Léautaud est au foyer du théâtre, entouré des actrices Eliane Bertrand et Marie Sabouret, assis dans un fauteuil, tête nue, sa canne à la main. Ce qui est remarquable, c'est que, sans qu'il y ait recherche, il apparaît tout à fait comme un personnage du XVIII^e siècle, chez lui dans ce décor. Son foulard semble un jabot, son port de tête, sa mine, sa façon de tenir sa canne transforment en grand seigneur celui qui apparaît comme un semi-clochard sur d'autres clichés.



739

639

Paul Léautaud par Izis

1954. Tirage argentique de 1973. 25 x 24 cm. Tampon du photographe et tampon dateur du 19 juillet 1973 au dos.

1 200 €

Poursuivant sa visite à l'intérieur de la Comédie Française Paul Léautaud, chapeau bas, salue le buste de Voltaire. Il avait de l'écrivain le style rapide et (aussi) la même maigreur grimaçante.

1954. Tirage argentique de
1973. 25 x 24 cm. Tampon
du photographe et tampon
dateur du 19 juillet 1973
au dos.

1 400 €

Paul Léautaud par Izis

Cette autre prise de vue, où le profil de Léautaud répond à celui de Voltaire atteste une ressemblance assez frappante entre les deux écrivains, l'un s'inclinant sous la figure tutélaire de l'autre.





1954. Tirage argentique
d'époque. 11,3 x 27 cm .

1 500 €

Paul Léautaud par Izis

Toujours issue du même reportages, cette photo le montre précisément dans le trou du souffleur. Aucun cabotinage ici. L'écrivain, visage sérieux, les yeux ailleurs, visiblement ému, semble voir défiler son enfance.



Paul Léautaud par Izis

Paul Léautaud est photographié chez lui, dans son fauteuil, en robe de chambre, son bonnet sur la tête. A ses pieds, son chat Bonbon. D'un air concentré, il est en train de relire le manuscrit de son journal, rédigé sur des feuillets collés bout à bout.

1954. Tirage argentique
d'époque. 21 x 13,5 cm.

1 600 €



1954. 2 photographies
 originales Tirages argen-
 tiques d'époque.
 21 x 13 cm pour le
 portrait.
 Une bande 8 x 25 cm pour
 les chats.

L'ensemble : 2 500 €

Paul Léautaud par Izis

Sans doute la photo la plus attendrissante du reportage. Paul Léautaud tient dans ses bras Bonbon II, présenté dans *Paris-Match* comme « *le dernier-né de la maison et le préféré du maître* ». Son visage raviné de rides s'éclaire d'un sourire enfantin. Autant que toutes les pages que l'écrivain a pu consacrer au sujet, cette photographie exprime magnifiquement son amour des bêtes.

Les trois chats photographiés sont respectivement Minette, Bonbon et Jaunette.



1954. Tirage argentique
d'époque. 33,5 x 27,5 cm .

2 500 €

Paul Léautaud par Izis

Paul Léautaud est ici à son cabinet de travail, qui est aussi la chambre des chats. C'est Jaunette que l'on voit assoupie sur la table, Bonbon, juché sur le dossier du fauteuil, observe le parc dans le jour déclinant.

En robe de chambre, bonnet sur la tête, Léautaud apparaît hors du temps, sa plume d'oie à la main et les deux chandelles posées devant lui. La tête baissée, les paupières closes, il semble s'être un instant assoupi.

La photo restitue admirablement le décor quotidien de l'écrivain et aurait eu toute sa place dans la série de *Nos contemporains chez eux*.



Début des années cinquante . Tirage argentique d'époque. 17,5 x 12,5 cm. Tampon du photographe au dos.

2 400 €



Paul Léautaud par André Garde

Si Paul Léautaud n'avait rien d'un canon de beauté, il était, à sa façon, incroyablement photogénique. Ce portrait où il porte un doigt à sa bouche en équarquillant les yeux comme un enfant en est une nouvelle illustration.

Il a notamment servi d'illustration de couverture à l'album d'images et textes réunis par Marie Dormoy (Mercure de France, 1969) et d'affiche pour l'exposition organisée à la bibliothèque de l'Arsenal (13 décembre 1972-4 février 1973).



Paul Léautaud et Florence Gould

Richissime américaine ayant épousé le milliardaire Frank Jay Gould, Florence Gould recevait dans sa demeure de l'avenue de Malakoff de nombreuses personnalités des lettres et des arts, dont Jean Paulhan, Jean Dubuffet, François Mauriac et bien d'autres. Elle donnait le jeudi de célèbres déjeuners à l'hôtel Meurice, auxquels, pourtant le contraire d'un mondain, Paul Léautaud était régulièrement convié, probablement amené par Jean Paulhan.

Sa mise singulière tranchant avec celles des autres invités, la liberté de ses propos, son mépris des conventions sociales en faisait un personnage fort singulier de ce cercle, que Florence Gould recherchait d'autant plus.

La présente photographie constitue un rare document illustrant ces déjeuners.

Années quarante. Tirage argentique d'époque. 10,7 x 15,7 cm.

1 200 €

1954. Tirage argentique
d'époque. 20 x 16,8 cm .

2 000 €

Paul Léautaud par Izis

Cette dernière image saisit Paul Léautaud la bouche ouverte, avançant la lèvre inférieure. Vêtu de son manteau passé sur un épais pull-over de laine, il porte son habituel foulard blanc. Sa mise comme le décor qui l'environne, cette touche de sauvagerie, ce mépris des apparences, ce côté aristocratique sous des oripeaux ne sont pas sans rappeler ceux d'un autre grand misanthrope : Louis-Ferdinand Céline.



Années soixante. Tirage
argentique d'époque.
7,8 x 7,8 cm.
Annotation manuscrite au
verso.



Robert Lebel, Man Ray, Patrick Walberg, Joan Miro et Max Ernst

1 500 €

Cette photographie fut prise au Pin perdu, la maison de Max Ernst. On reconnaît la chevelure blanche de ce dernier au premier plan. A l'autre bout de la table, sur la droite est assis Robert Lebel. Outre ses études sur Marcel Duchamp, dont il fut un proche, il a laissé de très beaux livres dont *La Saint-Charlemagne* ou *L'Oiseau caramel*, dont le tirage de tête est illustré par Max Ernst. On reconnaît Man Ray en face de lui, puis, du même côté, Patrick Waldberg, auteur entre autres d'un essai sur Max Ernst. Dans le coin inférieur, gauche, en chemise à carreaux, c'est Joan Miró qui lève les yeux vers le photographe.

Très belle réunion d'artistes et écrivains unis par l'amitié.

Provenance : Max Ernst, puis Juliette Verronneau, la gouvernante de Dorothea Tanning.



Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
8,5 x 5,8 cm.

450 €

Philéas Lebesgue (photographie anonyme)

Philéas Lebesgue (1869-1958), poète et agriculteur, est une figure singulière des lettres françaises. Il fit ses débuts en 1896 au *Mercur* de France, où il tenait la rubrique des lettres portugaises. Il apprit seul pas moins de seize langues, dont le serbo-croate et le gallois.

Poète symboliste, mais aussi romancier, auteur de chansons, dramaturge, critique littéraire, traducteur, il versa également dans l'ésotérisme et fut « Grand Druide des Gaules ».

Cette photographie attachante le montre souriant au milieu dans son jardin, dégageant une grande impression d'humanité et de bonté.

Années vingt. Tirages
argentiques d'époque.
5,5 x 3,5 cm
et 5,2 x 3,5 cm

1 800 €



Deux portraits anonymes de Michel Leiris

Ces beaux portraits offrent l'image que Michel Leiris a toujours offerte, que ce soit dans sa jeunesse ou dans ses dernières années. Celle d'un homme tiré à quatre épingles, dont les tourments intérieurs sont comme jugulés derrière une mise parfaitement élégante.

La première photographie est particulièrement remarquable, qui met en évidence la profondeur du regard de l'écrivain.

Provenance : archives familiales Michel Leiris.



Michel Leiris (photographies de famille)

Sur la première, prise au début des années vingt, Michel Leiris est en compagnie de sa mère, de son frère Pierre et d'un des fils de celui-ci. La seconde le montre entouré d'un groupe d'amis lors de vacances estivales à Paramé, près de Saint-Malo.

Ces deux clichés restituent bien l'atmosphère bourgeoise dans laquelle fut élevé l'écrivain.

Les deux autres clichés le montrent dans son âge mûr. La première autour d'une table de jardin avec à gauche Juliette Jannet, fille de sa défunte sœur Madeleine, une personne non identifiée et Zette, son épouse. L'autre le montre accoudé à une balustrade, toujours aux côtés de Juliette Jannet.

Provenance : archives familiales Michel Leiris.



4 tirages argentiques
d'époque. 6 x 10,5 cm ;
7,2 x 10 cm. ; 8 x 13 cm
et 8 x 13 cm. Indications
manuscrites aux dos.

3 500 €

1932. Tirage argentique
d'époque. 17,5 x 12,5 cm.
Annotation manuscrite au
dos: « 1931-1933 ».

2 500 €



Michel Leiris au Soudan

Cette photographie fut prise à Gallabat, au Soudan, le 13 mai 1932, durant l'expédition Dakar-Djibouti, dont Michel Leiris allait rapporter *L'Afrique fantôme*.

L'image est en quelque sorte emblématique. Abrisé sous sa tente, l'écrivain en chemisette, son casque posé à l'entrée, est en train de taper à la machine sur ses genoux, au milieu de malles et ustensiles divers.

Provenance : archives familiales Michel Leiris.



1931-1933. Tirage
argentique d'époque.
12 X 12,4 cm.

2 000 €

Michel Leiris pendant la mission

Dakar-Djibouti

Michel Leiris est le deuxième en partant de la gauche, vêtu d'un short, d'une chemise aux manches retroussées et coiffé de son casque. A ses côtés se tiennent d'autres membres de la mission, dont son chef, Marcel Griaule, appuyé au camion.

Provenance : archives familiales Michel Leiris.

Août 1965 Tirage argen-
tique d'époque.
23,8 x 18 cm
Tampon du photographe et
indications autographes
au dos.

1 400 €



Michel Leiris par Lucien Clergue

Cette photographie a été prise en août 1965 à Mougins, chez Pablo Picasso. De gauche à droite : Yolande Clergue, une personne que nous n'avons pas pu identifier, Pablo Picasso et Michel Leiris. L'écrivain, un peu à l'écart, écoute le peintre d'un air concentré.



Michel Leiris par Lucien Clergue

Photographie prise à Cannes à l'été 1965. Michel Leiris est au fond, avec la mimique de quelqu'un qui trouverait l'eau un peu froide. A gauche, Picasso et Jacqueline, au premier plan, de profil, Catherine, la fille de Jacqueline. Il est fort rare de voir Michel Leiris, toujours tiré à quatre épingles, en si simple appareil.

Une classique photo de vacances, n'étaient les exceptionnelles personnalités des baigneurs.

Août 196. Tirage argen-
tique d'époque.
18 x 24 cm. Signée, datée
et légendée au dos par le
photographe.

2 000 €



Années soixante-dix.
Tirage argentique
d'époque.
23,4 x 30 cm.
Signé et justifié par
l'artiste 2/4.
Tampon du photographe et
indication manuscrite au
dos.

1 500 €

Michel Leiris par Karl-Heinz Bast

Cette photographie montre Michel Leiris dans son appartement du quai des Grands-Augustins en pleine conversation avec Castor Seibel.

On remarque une statuette africaine posée devant les livres de sa bibliothèque ainsi qu'un dessin surréaliste au mur.



Jules Lemaître par Ernest La Jeunesse

Ce dessin date de quelques mois avant l'élection de Jules Lemaître à l'Académie française. Né en 1853, celui-ci était alors l'un des plus importants critiques dramatiques de Paris, officiant au *Journal des débats*. Il s'essaya lui-même au théâtre et est l'auteur d'une douzaine de pièces.

Ernest La Jeunesse l'a ici représenté de profil en ombre chinoise illustrant un vitrail, façon sans doute de souligner le côté « saint laïc » du personnage, déjà relevé par Anatole France : « *Il est très arrêté dans le respect des lois et de la République, dans l'amour des pauvres et de tout le peuple qui travaille et souffre. Il est attaché de cœur à une sorte de christianisme démocratique dont le Pater est l'expression parfaite.* »

1895 Encre de Chine et
crayons de couleurs sur
papier.
20 x 14,5 cm.
Signé et daté en bas :
« Ernest La Jeunesse.
Jeudi 30 mars 1895 ».

2 200 €

Tirage argentique
d'époque. 21,7 x 15 cm
dans un ovale cerclé d'or.
Signature du photographe
imprimée en bas à droite
de l'image.

2 500 €



Gaston Leroux par Monferrino

L'auteur du *Fantôme de l'opéra* s'était installé à Nice en 1909, où fut prise cette belle photographie. Gaston Leroux a rasé la barbe de sa jeunesse, porte moustache et lorgnon, les cheveux coiffés en arrière, dans une tenue des plus bourgeoises.

Un air de bonhomie replète émane de cette image extrêmement attachante. Rien ne laisse deviner sous ces airs de notaire ou de négociant de province l'extraordinaire invention romanesque qui anime ses œuvres.



Claude Lévi-Strauss (photographie anonyme)

A l'ombre d'un arbre, appuyé à une branche, Claude Lévi-Strauss offre derrière ses larges lunettes, un visage d'oiseau de proie.

1981. Tirage argentique
d'époque. 11,2 x 17 cm.
Dédicace dans l'image :
« A mademoiselle Mireille
Senilhe, avec mes res-
pectueux hommages, mes
félicitations, et tous
les vœux que je forme
pour son bonheur. Claude
Lévi-Strauss. 2/6/81. »

500 €

Années quarante. Tirage
argentique d'époque.
20 x 25 cm. Cachet du
studio gaufré en bas à
droite.

1 800 €

Sinclair Lewis (Pach Brothers Studio)

Premier prix Nobel américain de littérature en 1930, Sinclair Lewis (1885-1951), auteur de *Main Street* (1920) et *Babbit* (1922), satires mordantes de la société américaine fut l'un des plus célèbres romanciers de son époque.

La fin de sa vie, alors que son succès déclinait et qu'il s'adonnait de plus en plus à la boisson, fut plus difficile. Cette belle photographie prise dans un miroir montre son double les traits tirés, le visage buriné, marqué, le regardant avec une expression un peu hagarde et angoissée.



Vers 1635. Eau-forte originale. 24,7 x 17 cm.
Marges : 32,5 x 26 cm.
Lettre : « *Clarissimus Iustus Lipsius historiographus : regius professor consiliarius etc*
Ant. van Dyck pinxit / S. a Bolswert sculp. Cum privilegio ».
On joint : 4 autres portraits gravés



550 €

Juste Lipse par Schelte de Bolswert d'après Van Dick

Juste Lipse (ou Joost Lips ou encore Justus Lipsius), 1547-1606, philologue et humaniste fut à la fois un savant et un philosophe, adepte d'un stoïcisme christianisé, auteur entre autres d'un *Traité de la constance*.

Schelte De Bolswert (1581-1959) a laissé plusieurs gravures d'après des portraits peints par Van Dick, admirées à juste titre. Rien de raide ni de figé dans cette eau-forte. Un regard, au contraire très vivant à l'expression complexe. Chose remarquable, l'artiste ne s'est pas contenté de reproduire le portrait mais a accordé une place aux mains, qui rendent la figure particulièrement expressive



Vers 1870. Tirage albuminé légèrement postérieur par Paul Nadar.
14,8 x 10,3 cm. Monté sur le carton du photographe.

1 500 €

Emile Littré par Nadar

Cette célèbre photographie demeure le portrait emblématique d'Emile Littré. Le lexicographe y est montré l'air sévère. Sa lèvre supérieure est inexistant, tandis que sa lèvre inférieure forme une sorte de lippe peu avenante. Mais si le physique est peu gracieux, il émane de ce cliché une très grande intensité, et l'on ressent la volonté de fer qu'il a fallu à son auteur pour mener à bien l'entreprise titanesque du Dictionnaire.

1905. Tirage argentique
d'époque. 33 x 25 cm.
Sous cadre.

12 000 €

Jack London par James Edward Purdy

Superbe portrait, de dimensions exceptionnelles.

Tel que saisi par le photographe de Boston James Edward Purdy (1858-1933), Jack London offre l'image de la jeunesse, de la force et de la beauté. Habillé « chic » pour l'occasion, la raie des cheveux soigneusement tracée, le romancier, regard clair et vif, un demi-sourire aux lèvres, est à l'apogée de sa séduction.



1903 ? Tirage albuminé d'époque. 15 x 10,7 cm. Contrecollée sur une lettre autographe signée de Loti (2 pp. in-12).

1 500 €



Pierre Loti (photographie anonyme)

Un sommet du kitsch.

Pierre Loti a toujours eu un goût prononcé pour les déguisements. Il s'est souvent plu à être photographié en costume ottoman ou polynésien. Mais cette photographie atteint des sommets dans le genre.

L'écrivain (qui s'était découvert une ressemblance avec Ramsès II) a revêtu un costume de pharaon que l'on imagine assez fantaisiste. Depuis le casque jusqu'aux babouches recourbées en passant par la cape, le grand sautoir et le tablier, tout respire l'orientalisme de bazar. Loti n'en arbore pas moins un air extrêmement sérieux, apparemment entré dans la peau du personnage. Imperturbable, il tient une haute canne à tête d'oiseau d'une main et un grand éventail de l'autre.

Une photographie tirée de la même séance, sur laquelle on le voit assis sur le trône a été publiée en 1903 dans le *Berliner Illustrierte Zeitung*.



Pierre Loti par Alcide Robaudi

Portrait de Pierre Loti jugé « inadmissible » par son modèle.

Peintre et illustrateur, Alcide Robaudi (1850-1928) fut l'élève de Jean-Léon Gérôme et débuta au Salon de 1874. Il est connu pour ses illustrations, parmi lesquelles on peut citer *François le champi* de George Sand, les *Fêtes galantes* de Paul Verlaine, des œuvres d'Alexandre Dumas, ou encore d'Honoré de Balzac.

Ce beau dessin représente Pierre Loti dans un cadre polynésien, avec une vahiné et un chat, animal fétiche de l'écrivain. Ou plutôt devrait-on dire « représentait ». Loti a en effet rageusement rayé son visage en ajoutant au-dessus la mention « Inadmissible » signée de ses initiales.

A priori, on comprend mal pourquoi ce portrait lui a tant déplu. L'écrivain est représenté en buste, vêtu de son costume d'académicien. Le visage est jeune, la barbe et la moustache bien taillées, le cheveu court, de grands yeux noirs au regard franc.

Peut-être manquait-il aux yeux de Pierre Loti d'un certain caractère martial, air qu'il se plaît à arborer sur beaucoup de ses photographies.

Toujours est-il que le dessin servit de faux-titre à la première édition illustrée du *Mariage de Pierre Loti* (Calmann-Lévy, 1898), le rectangle ou figurait le portrait portant simplement le titre de l'œuvre.

Dessin original. Plume et lavis. 38,5 x 27 cm. Sous cadre.

3 000 €



1893. Epreuve originale d'époque sur papier albuminé, 12,5 x 18 cm, montée sur support cartonné (43,8 x 34 cm) imprimé en rouge sous l'image avec les mentions : « Nos contemporains chez eux », « Reproduction interdite » et « Dornac et Cie, 34 rue Gassendi, Paris.

Pierre Loti par Dornac

Etonnante photographie de Pierre Loti.

Cette photographie de la série *Nos contemporains chez eux* montre l'écrivain dans sa maison natale de Rochefort, entièrement transformée par lui à grands frais en un étonnant capharnaüm exotico-historique réunissant dans une unique demeure des pièces de tous les pays et de toutes les époques.

Il est ici à demi étendu sur un pouf, accoudé sur une commode. Celle-ci, comme du reste tous les meubles et les murs de la pièce, est entièrement chargée de toutes sortes de bibelots, statuettes, livres et photos diverses.

L'écrivain est en tenue d'officier de marine, le cheveux ras. Il fixe l'objectif d'un regard légèrement halluciné. Cette photographie témoigne du goût de la mise en scène de l'écrivain que Dornac a également immortalisé en costume de bédouin, un grand sabre en bandoulière.

1 500 €



1901. Tirage argentique. 17,2 x 12,3 cm. Sous cadre.

900 €

Pierre Loti en officier de marine (anonyme)

Casquette et vareuse blanche, Pierre Loti porte l'uniforme de capitaine de frégate, sa médaille de la Légion d'honneur épinglée sur le torse. La photographie a probablement été prise au Japon, ou en Extrême-Orient.

Sa pose n'a rien d'excessivement martial, à l'inverse de nombreuses photos. Son regard est calme et droit, révélant l'homme derrière les artifices dont il s'est souvent plu à se parer.

1914-1918. Tirage argentique d'époque sur carte postale. 14 x 9 cm.



1 200 €

Pierre Loti en manteau de fourrure

Cette photographie fut prise lors de la Première Guerre mondiale. Pierre Loti y porte l'uniforme de colonel de l'armée de terre mais (coquetterie ?) a passé sur ses épaules le grand manteau de fourrure des aviateurs.

Elle porte au dos la mention « R. Guilleminot, Boespflug et Cie ». René Guilleminot, fils de Gustave, qui avait ouvert en 1858 un atelier de produits photographiques, s'associa à son beau-frère Emile Boespflug pour créer une fabrique de plaques photographiques à Chantilly.



1892. Tirage argentique d'époque. 13,9 x 8,6 cm.

1 100 €

Pierre Loti en habit d'académicien

Cette photographie fut prise le 7 avril 1892, jour de réception de Pierre Loti à l'Académie française, à laquelle il avait élu le 21 mai 1891. Le regard fier comme à son habitude, cambré, tourné de trois quarts vers la gauche, l'écrivain est vêtu du grand habit vert, il porte l'épée et tient son bicorne sous le bras. C'est l'une des photographies emblématiques de l'écrivain.

1892. Tirage albuminé
d'époque. 14,5 x 10,5 cm.
Contrecollé sur le carton
du photographe.

1 000 €



Pierre Loti par Benque

Cette photographie diffère sensiblement de la précédente. Le nouvel académicien y prend une pose moins martiale, son menton n'est plus aussi fièrement relevé. Il a même dans le regard quelque chose d'un peu perdu qui rend l'image touchante.



Vers 1900. Tirage argen-
tique d'époque.
17 x 11 cm. Tampon de
l'agence A. Harlingue et
annotation manuscrite au
dos.

1 000 €

Pierre Loti en émir syrien

Cette photographie fut prise dans la maison que possédait l'écrivain à Rochefort. Elle recelait, abritées derrière une façade austère, les pièces les plus extraordinaires : Renaissance, médiévale, turque, et celle appelée la « mosquée ».

L'écrivain est au diapason du décor qu'il s'est créé, en costume de sheik, un grand poignard à la ceinture.

Si elle peut prêter à sourire, cette mise en scène témoigne avant tout de la liberté d'un homme bien décidé à habiter l'imaginaire.